

FRANCE

M 705 1.937 9,50 ISSN 0015-9557

9,50 F

- 36^e ANNÉE ●
- 24 MAI 1983 ●
- Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 72 F.L.
- Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
- Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8,5 dir.
- Tunisie : 900 mli. ● Sénégal : 675 c.f.a.
- Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
- La Réunion : 14,50 F

LE DOMAINE DES DIEUX

Le champion d'Europe des clubs 1983 sera connu mercredi soir, à Athènes, à l'issue de l'une des finales les plus attendues de ces dernières années. D'un côté, les Allemands de Hambourg, forts de leur démoniaque Hrubesch. De l'autre, les Italiens de la Juventus, animés par leurs six champions du monde (dont l'insaisissable Dino Zoff) et par « notre » Pustini national. Au pied du Parthéon, les dieux modernes du ballon rond vont écrire un morceau d'histoire.
(Photos: Gamma, Szwarc et Presse-Sports.)



Piano mécanique et premiers violons

(Jacques THIBERT)

Au Musée national d'Athènes, sur une stèle funéraire du V^e siècle avant Jésus-Christ découverte au Pirée, une sculpture montre un homme nu aux muscles saillants, mains derrière le dos, en train de jongler avec un ballon. Celui-ci possède à peu près les dimensions de notre vessie contemporaine, ce qui nous encourage à penser que le Championnat de Grèce est une vieille histoire et que les tombeaux préhistoriques abritent probablement maintes victimes des derbies chauds et anciens entre Panathinaïkos et Olympiakos.

Malgré ce passé footballistique riche et tumultueux, Athènes n'a jamais accueilli, avant aujourd'hui, une finale de Coupe d'Europe des clubs champions. On va donc lui rendre justice en rendant, par la même occasion, hommage au Footballeur inconnu du musée de la célèbre cité. Nul doute que les dieux de l'Antiquité, qui n'ont pas tous démenagé, apprécieront.

Pour honorer les uns et les autres, les Anciens, les dieux et les Grecs d'aujourd'hui, le football 1983 a bien fait les choses. La finale Hambourg-Juventus est l'une de celles que l'on pouvait souhaiter en début de saison avec son poids de valeurs, d'étiquettes, de résultats, de passions. Nul Malmö à l'horizon, que du bronze coulé dans la masse. Et si certains expriment



Platini-Bettega l'un des duos bénis
de la Juventus
qui fait naître
la grande musique.
Milewski, le petit module
électrique
qui apporte
l'étincelle inattendue.
(Photos Presse-Sports
et Henri Szwarc.)

quelques doutes, il suffit de leur rappeler qu'il y a un an ou
presque, ces deux footbals de RFA et d'Italie s'affrontaient en
finale de Coupe du monde.
Si l'on s'en tenait au seul résultat du 11 juillet 1982 à Madrid (3-1
pour l'Italie) et à la répartition des finalistes — six Juventini et un
hambourgeois et demi, Hrubesch n'étant entré qu'à la
2^e minute — on accorderait sans hésiter à la Juventus toutes
les faveurs du pronostic. Ce serait osé, le jeu nous ayant appris
que la logique sportive n'a pas la résistance des pierres du
Parthénon.
n'en reste pas moins que l'équipe turinoise sera, ce mercredi,
l'ordonnatrice de la fête et du spectacle. Elle a tout pour elle :
une claire conscience de ses possibilités supérieures,
l'expérience des matches de haut niveau, les qualités
spécifiques du football latin auxquelles s'ajoute l'art si aiguisé
du « contropiede », une forme collective qui atteint depuis deux
mois son apogée, une somme exceptionnelle d'individualités
exceptionnelles, le meilleur buteur de l'épreuve (Rossi, six buts)
et son dauphin (Platini, cinq), la poussée fantastique d'une ville
et d'un peuple, la fierté, la puissance et la gloire. La Juve 1983,
c'est l'orchestre de tous les premiers violons d'Europe, voire du

monde. Les fausses notes y sont rares et,
pour mercredi, interdites.
L'équipe de Hambourg (finaliste 1980 malheureux, comme la
Juve le fut en 1973) n'a pas le génie inventif ni les possibilités
vertigineuses de son adversaires. Emanation d'un football
allemand pur et dur — un centre est un centre et la tête de
Hrubesch est mon soleil — elle est programmée comme du
papier à musique et sans plus de surprises qu'un piano
mécanique. Mais les airs qu'elle joue, quand l'ambiance lui plaît,
elle les joue bien, sans fausses notes, elle aussi. Elle a son
Kaltz coureur de steppes, son Hrubesch gobeur de ballons, son
Milewski lampe de poche, son organisation sans faille où l'ombre
d'une mouche-pirate n'a pas droit de cité, sa rigueur, sa
puissance athlétique, son Happel et son train.
Elle n'a malheureusement pas en son sein le Gaulois « Platinix »,
qui, un jour, elle s'en souvient, lui fit tant de misères (5-0 au
Volkparkstadion, avec les Verts) qu'elle en resta muette. C'est
ainsi que la France récupère à son profit la finale d'Athènes,
vous pensez bien qu'elle n'allait pas s'en priver. Bon, les dieux
nous font savoir qu'ils ont soif. Qu'on leur donne donc à boire au
son du piano mécanique et des premiers violons.



Gentile la terreur, Gentile le « killer », Gentile la brute épaisse, le Libyen infect, celui qui avait fait hurler les âmes sensibles le jour où l'Italie battit l'Argentine à Barcelone. Vous avez vu ce fumier ?... Ce qu'il a fait à Maradona était innommable. Des salopards pareils n'ont rien à faire sur un terrain...



(Photo Presse-Sports)

**Gentile:
flic ou voyou?**

TOUTE la litanie y était passée. Avec les Argentins aux premières loges. Les loups criant au loup ! Passarella, l'égorgeur, tempêtant pour quelques « truques » condamnables certes, mais qui n'étaient que rouspès de sonnet comparés à ses agressions caractérisées, à ses manières de voyou. Passarella qui, trois jours plus tard, ne prit d'ailleurs pas de gants pour couper Zico en deux sans rime ni raison !

Dix mois plus tard, Claudio Gentile le banni est là devant moi, sorte d'accusé, levez-vous, qui attend mon interrogatoire avec le même calme olympien, la même impassibilité qu'on lui connaît sur le terrain.

« Tu viens confesser le tueur ? m'avait-il lancé en guise d'approche. Eh bien, autant le faire avec un journaliste étranger ! Et bonne occasion pour moi aussi de vider mon sac... qui n'est pas particulièrement léger ! »

Pas la moindre animosité dans le regard, aucune agressivité dans le ton, pas un seul tressaillement sur son faciès basané. On sent l'homme parfaitement maître de lui. Concentré certes, mais pas tendre pour autant. L'image familière, en somme, de Gentile footballeur. Que nous reverrons toujours, impassible et indifférent, tel qu'il nous était apparu un jour récent de grande tourmente à Rome, quand Bruno Conti piqua une vraie crise nerveuse devant lui. Conti, l'un de ses compagnons de gloire en Espagne. Conti qu'il avait quelque peu bousculé dans le feu de l'action et qui, en transe, n'arrêta pas de gesticuler auprès de l'arbitre. Alors, Gentile, mâchonnant son chewing-gum avec mépris, s'approcha, écarta l'importun, posa la balle à terre et la transmit à Bettga qui servit Platini dans l'axe. But ! 2-1 pour la Juve à trois minutes de la fin ! Conti rentra au vestiaire littéralement vert de rage dans le temps où Gentile demandait d'un air ingénu :

« Mais quelle mouche l'a donc piqué ? »

Le lendemain, au siège du CONI où l'on honorait la Squadra en grande pompe, seul l'attaquant romain manquait à l'appel. « Pour éviter, avait-il tenu à faire savoir, de tordre publiquement le cou à ce salaud de Gentile ! »

Je lui rappelle l'anecdote. Il sourit : « Histoire ancienne, laisse-t-il tomber. On a fait la paix, par Bearzot interposé, avant le match contre la Roumanie. Cela ne nous a d'ailleurs pas réussi, mais c'est un autre discours. Alors, on y va ? »

Benissimo, signor Gentile. Via ! « **Commençons donc par le commencement. Si je ne me trompe, Libyen de naissance et par ta mère ?** »

— De naissance seulement, quand bien même mon teint foncé porterait à croire l'autre version. Mes parents étaient partis là-bas en temps de guerre, pour y gagner leur pitance. J'avais huit ans quand ils ont décidé de rentrer en 1961 à Come, leur ville d'origine. J'ai donc débuté dans les rangs « giovanili » de Come, d'où je suis parti à seize ans sur les bords d'un autre lac voisin, celui de Varèse. Deux ans après, je faisais mes débuts en série B avec Varèse. Comme arrière. Point à la ligne.

« Moi le buteur »

— La Juve ?
— En 1973, juste après la finale perdue de Belgrade contre Ajax. C'est Vycpalek, à présent sergent recruteur du club, qui était venu me chercher à Varèse. Quinze matches la première saison (1973-1974). Ensuite titulaire. Au total deux cent soixante-sept matches en série A depuis que je porte le maillot bianconero. Et douze buts ! Mais oui, douze ! Pas trop mal, n'est-ce pas, pour un destructeur ?

— Bearzot dit volontiers que tous ses « azzurri » ont marqué au moins une fois. Toi aussi ?

— Oui, contre la Finlande. Mais en soixante-sept parties avec la squadra — première sélection en 1975 — ça ne fait pas beaucoup.

— Le fait est que depuis le temps, on n'a guère parlé de toi.

— Question de caractère. Moi, je fais mon métier sans regarder personne. Me mettre en vedette, c'est contre ma nature. J'aime le football par-dessus tout, mais à partir du moment où je suis un professionnel, je crois de mon devoir de servir. Et si possible sans faire de bruit.

— On dit aussi que sur le terrain, tu ne reconnais personne. Pas même tes amis. Conti en sait d'ailleurs quelque chose...

— Il y a amis et amis... De toute façon, l'amitié cesse quand commence la lutte. C'est la règle du jeu. Autrement, il serait faussé.

— Lucescu, le sélectionneur roumain, a déclaré récemment que par-delà ta rigueur légendaire, tu étais avant tout un pro à cent pour cent. Qu'est-ce que cela t'a fait ?

— J'ai lu ça, effectivement. Et j'en ai tiré un plaisir qui me paraît légitime. Surtout venant de la part d'un homme du bâtiment. Lucescu, en effet, a été lui-même un joueur de « alto livello ». Il est donc bien placé pour savoir comment réagit un footballeur, comment il procède, comment il vit.

— Défenseur en Italie, c'est quoi, au juste ?

— C'est d'abord la charge, souvent ingrate j'en conviens, d'empêcher l'adversaire de jouer et a fortiori de marquer. Moyennant quoi il arrive que l'on soit à la limite de la correction. C'est d'ailleurs consenti par le règlement. Il suffit de lire les lois du jeu.

par Victor SINET

— Mais cette limite, justement, ne doit pas être dépassée et en cela, on ne peut pas dire que tu te sois toujours conformé à la règle...

— Nous y voilà ! Gentile le « picchiatore », le cogneur, la sangsue, l'affreux jojo des terrains ! Eh bien, je vais t'étonner ! Sache d'abord qu'à ce jour, aucun adversaire ne peut me reprocher de lui avoir cassé la jambe ni même de l'avoir blessé ! Parallèlement, je me flatte de n'avoir jamais été expulsé en cours de partie ! Cela pourra en surprendre beaucoup et je présume qu'on invoquera la trop grande mansuétude des arbitres, mais c'est comme ça. Je me sens donc propre à tous les points de vue et j'en connais qui ne peuvent pas en dire autant.

Les allumeurs

— Par exemple ?
— Ceux-là même qui m'ont littéralement agoni en Espagne ! En vérité, les Argentins n'ont pas su perdre en champions. Dans leur rage d'avoir été vaincus, ils ont cherché à condamner mon esprit davantage que mes qualités. Drôle de réaction pour des joueurs qui n'y ont jamais été de main morte ! J'ai vu et revu mon match contre Maradona à la télévision. Ce jour-là, j'ai peut-être eu recours aux ficelles du métier, mais jamais je n'ai matraqué. Et puis, quand on a avec soi des Passarella et des Gallego, on devrait avoir la pudeur de se taire. M. Passarella, du reste, s'est encore couvert de gloire, dans le genre, voici à peine un mois à Udine... Mais moi, je n'ai jamais dit de ces personnages qu'ils étaient des assassins. Je les considère simplement comme des défenseurs parmi tant d'autres. Toute la différence est là.

— Il est vrai aussi que tu n'as jamais eu maille à partir avec les arbitres...

— Pas d'arbitre, pas de match possible ! Il faut les comprendre, même quand ils se trompent. On ne dit rien quand ils sont bons. Pourquoi donc les condamner quand ils ne le sont pas ? Pour ce qui me concerne, ma nature m'a toujours porté à ne pas compliquer les choses, la meilleure façon d'éviter les problèmes étant à mon sens de ne pas parler sur un terrain. Du moins pas à l'arbitre et à l'adversaire.

— Jamais d'accidents non plus ?

— Non, merci. Bientôt trente ans (en septembre) et à peu près intact ! Je suis peut-être un chanceux. A moins que cela ne prouve que je ne suis pas aussi maudit qu'on le prétend à l'étranger.

— Maudit, non. Redouté oui. Il paraît d'ailleurs que les Hambourgeois te réservent un accueil particulier à Athènes...

— Tiens donc ! Voilà qui me met à l'aise. Briegel et Stielike aussi ont cherché à m'allumer à Madrid. Moi et Tardelli. Nous leur avons souri. Ils ne se sont pas approchés...

— Cette Juventus 1983, c'est la meilleure que tu aies connue depuis dix ans ?

— Disons que c'est elle qui aura eu les plus grosses possibilités de matérialiser les vieux rêves d'hégémonie européenne du club. Jamais l'équipe n'a été aussi complète. En 1977, l'année de notre victoire en coupe de l'UEFA, nous avions un beau collectif avec Benetti, Boninsegna, Furino, Causio et cinq ou six des éléments actuels. Si vous voulez, la Juve avait alors la meilleure équipe d'Italiens. Aujourd'hui c'est la meilleure avec les étrangers.

Toujours la Juve

— Platini ?
— Il a donné un surplus de qualité et de spectacle. Vraiment un super, à la fois « regista » et canonier. De Boniek, plus puissant mais plus intermittent, je pense qu'il apportera davantage l'an prochain.

— Trapattoni ?
— Celui qui a su amalgamer et conditionner l'équipe depuis sept ans. Il a tout gagné. Normal, donc, qu'il soit le technicien qui a le mieux réussi à la Juve. Pour nous les anciens, il est comme un frère. Sa simplicité et son sens des rapports humains plaisent à la communauté. En outre, il paye encore de sa personne sur le terrain. En un mot comme en mille, c'est l'entraîneur rêvé pour le joueur. Parce qu'il a été lui-même un footballeur de métier.

— Aimerais-tu suivre le même chemin que lui ?

— Non, trop risqué. Mais je compte bien rester dans l'ambiance. Etant entendu que je m'accorde encore trois ou quatre ans d'activité sur le terrain.

— Mais ton contrat à la Juve expire l'an prochain...

— Oui, et conformément aux nouveaux statuts du Calcio, je serai libre d'aller où bon me semble. Les offres ne me manquent d'ailleurs pas. Surtout celles émanant de l'étranger : Ajax, Real Madrid, plusieurs clubs anglais. Tu vois bien que tout le monde ne me considère pas d'un mauvais œil !

— La mauvaise réputation, ça aide, non ?

— Je ne vois pas comment. Au contraire, ça oblige à rester constamment sur le qui-vive là où on pourrait se la couler douce. En tout état de cause, je ne me sens pas tenté par une fin de carrière extra-muros, ce qui revient à dire que j'espère repartir pour un nouveau bail avec la Juve.

— Juve championne d'Europe ?

— C'est notre vœu le plus ardent. Un espoir si fort, si vieux, si médité, que sa réalisation nous comblerait encore plus que la conquête du titre mondial l'an passé. C'est dire...

— C'est d'ailleurs la Coupe d'Europe qui t'a valu ton plus mauvais souvenir.

— Oui, l'élimination d'entrée de jeu, en 1979, face aux Glasgow Rangers. Jamais le club n'avait connu un pareil affront. Aujourd'hui encore, il me reste sur l'estomac.

— Mais tu t'es rattrapé depuis...

— Oui, le Mondial, la squadra, ce match fabuleux contre le Brésil, sans parler de la victoire bianconera, que l'on oublie un peu trop vite, en coupe de l'UEFA. Mais c'est encore demain, à Athènes, que le plus beau peut arriver.

— La Squadra ?
— Demain sera un autre jour !...

SOMMAIRE

GENTILE

Qui est-il réellement, le plus impitoyable garde-chiourme du football mondial, celui qui fait peur à tous ceux qu'il prend en charge ? Une brute sanguinaire ou un poète évaporé ? Victor Sinet s'est posé et lui a posé la question. (Pages 4 et 5)



HRUBESCH

Un cas à part. Qui méritait d'être analysé. Rien d'un footballeur a priori, mais d'énormes qualités de buteur. Horst Hrubesch, dit le Boucher, dit le monstre. Ancien coureur et joueur de handball. Footballer de l'impossible. La tête ailleurs. Dans les nuages. Toujours plus haut, toujours plus fort. (Pages 6 et 7)



CHAMPIONS

Nos juniors vainqueurs du Tournoi européen UEFA et qui enlèvent un titre qui leur échappait depuis 1949. Un succès qui confirme la densité du football français qui domine actuellement le continent à tous les niveaux. La relève est prête. (Page 10)



TOULON

Les Varois ont failli rejouer vingt ans après. Finalement, dix-neuf auront suffi. Les revoilà en Première Division. Christian Dalger est le maître d'œuvre de cette remontée surprenante. Le Sud-Est revit et Reims s'apprête à jouer les barrages. (Pages 20 à 25)



MEXIQUE

Pas de surprise. Havelange a gagné, et le Mexique avec lui. Il organisera la Coupe du monde 1986. Echec au roi Pelé qui a plaidé en vain la cause nord-américaine. Les Yankees devront patienter. La tradition y trouve son compte. La justice un peu moins. Jacques Ferran était à Stockholm. (Page 31)



ANDERLECHT

Troisième titre européen pour le grand club belge et premier pour Paul Van Himst, son entraîneur. Benfica n'y pouvait mais. Vercauteren, Coeck, Lozano, le trio magique, a fait la différence. Jean-Marie Lorient était présent. Et il a tout vu. (Pages 38 et 39)



FRANCE Football N° 1.937 18, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-92-33 Directeur de la publication : René LAURE	Directeur général : Jacques GODET Directeur : Jacques FERRAN Rédacteur en chef : Jacques THIBERT Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES	REDACTION Didier BRAUN, Denis CHAMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE. DIRECTION ARTISTIQUE Jacques LEMAIRE Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE	ADMINISTRATION Société d'Édition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ». Secrétaire général : René MOUYSET Fabrication : Lionel PLANQUART Promotion : Pierre GIRARDOT ABONNEMENTS Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex	FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F ETRANGER 3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F VOIE AERIENNE Renseignements sur demande SERVICES COMMERCIAUX 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 252-82-15 C.C.P. Paris 5320-95	CHANGEMENT D'ADRESSE Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F PUBLICITÉ I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-88-22 Chef de Publicité : Charles Train Commission paritaire n° 64.437 Distribution N.M.P.P.	Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 17 mai 1983 n° 1.936 a été tiré à 202.626 exemplaires	Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.
---	---	--	--	---	---	--	--

Horst Hrubesch, allemand, trente-deux ans, dit « le boucher », dit « le monstre ». Profession footballeur. Une montagne. De chair et de muscles. Une autre montagne : celle que se font de lui les défenseurs adverses la veille des matches contre Hambourg. Et la montagne accouche rarement d'une souris. Le destin de Hrubesch est comme son jeu.

Différent, anachronique. Un cas au milieu de beaucoup de banalités. Pourquoi Hrubesch, comment Hrubesch, grâce à qui Hrubesch ? Chacun apporte sa réponse ; ses partenaires comme ses adversaires. Lui n'a pas pour habitude de faire par trop travailler ses méninges. Il entre dans les dix-huit mètres, le ballon s'envole : il saute plus haut, il frappe plus fort. Il marque. Et tout le reste n'est que littérature.



Photos Sven Simon

LE CAS HRUBESCH

QUAND il était petit... N'allons pas plus loin dans cette voie. Il est évident que Hrubesch n'a jamais été petit. On l'imagine tellement mal en culotte courte, avec de grosses joues rebondies, que nous préférons le retrouver immédiatement en adolescent pataud et lourdaut.

C'était l'époque où Horst commençait à se voir affublé de quelques surnoms qui n'allaient pas tarder à tomber dans le domaine public. Le « boucher » par exemple. C'est ainsi qu'on l'appelait lorsqu'il jouait au handball, qu'il perforait les défenses et fusillait les gardiens. Tout le monde avait peur de sa force et tout le monde aurait aimé en disposer.

Hrubesch ne possédait pas le don d'ubiquité, mais le week-end, il s'arrangeait tout de même pour jouer dans deux équipes différentes, ce qui lui permettait de doubler son argent de poche.

L'argent, Hrubesch, qui est quand même et avant tout un être humain, l'aime beaucoup. C'est cela qui l'attira vers le football, quand il reçut en même temps une proposition pour jouer en Première Division de hand, et une autre pour jouer en Deuxième Division de football à Rot Weiss Essen. Il choisit le football : « Au handball, tu ne peux rien gagner, ils te payent seulement

ton billet pour le déplacement », dit-il aujourd'hui quand on lui demande les raisons de son choix.

Ce n'était évidemment pas la première fois qu'il jouait avec ses pieds, ni la première qu'il recevait des propositions. Seulement, partout où il était passé, on avait fini par rire de ce géant qui techniquement était paraît-il relativement proche de la nullité crasse pour le niveau auquel il évoluait.

A Essen, il allait trouver ce qui lui avait toujours fait défaut ailleurs, un ailier, un véritable ailier, capable de centrer en l'air à une hauteur où seule la tête de Horst parvenait à s'aventurer. Cet ailier s'appelait Willi Lippens. Il était surnommé « le canard » en raison de jambes bizarrement tordues.

Lippens centrait, Hrubesch marquait. Treize buts en neuf matches, presque tous de la tête. Les défenses tremblaient, les gardiens aussi, et un journaliste lui trouva un nouveau surnom qui allait désormais lui coller à la peau : « le monstre ».

Ainsi naissent les légendes. Et les vedettes avec elles. En 1978, Essen ne pouvait plus se payer les services d'un joueur dont la réputation avait fait le tour du pays et dont l'amour pour l'argent était toujours aussi grand.

Horst, fort en tête mais pas en thème, signa avant la

période officielle des transferts un pré-contrat en faveur de l'Eintracht de Francfort puis se ravisa en prenant connaissance d'une nouvelle offre plus intéressante en provenance de Hambourg qui lui fit signer un véritable contrat.

Francfort porta plainte. La Fédération lui infligea une amende de 10 000 francs, mais valida le contrat pour Hambourg. Une grande carrière commençait.

Zebec le père

Cinq ans plus tard, Hrubesch va disputer sa seconde finale de Coupe d'Europe des clubs champions, et il continue de constituer un cas pour tous les spécialistes de football.

En arrivant à Hambourg, Hrubesch était-il aussi nul techniquement que l'on voulait bien le dire ? Pas si sûr, même si, comme il le dit lui-même parfois, son pied droit lui servait seulement « pour aller chercher une bière ». Il paraît en tout cas que c'est Branco Zebec, son premier entraîneur à Hambourg, qui lui apprit tout, les une-deux, sauter en l'air avec un pied en avant et non pas les deux. Et encore beaucoup d'autres choses. Hrubesch, devenu un seigneur, n'a pas seulement la

reconnaissance du portefeuille mais encore celle du cœur : « J'ai tout réussi avec Hambourg. Si l'on gagne la Coupe d'Europe mercredi, je serai parvenu réellement au sommet. C'est pourquoi je vais partir. »

Ce titre, Hrubesch n'a pas attendu de savoir s'il allait le remporter pour décider d'écouter le chant de quelques sirènes liégeoises. Mais il tient énormément à embellir son palmarès pour partir « la tête haute ».

En le rencontrant la semaine dernière, j'avais commencé par évoquer la Juventus et sa vedette, Michel Platini : « Saint-Etienne, vous vous souvenez ? (En 1980, Saint-Etienne a gagné 5-0 à Hambourg avec deux buts de Michel).

« Saint-Etienne ? Non, c'est oublié. Cela n'arrive que tous les dix ans. Ce jour-là, ils ont tout réussi et nous rien. Cela ne se renouvelle pas.

Platini ? Que voulez-vous que je vous dise ? C'est un des meilleurs milieu de terrain du monde. Mais cela tout le monde le sait. »

Ne croyez pas que le monstre n'éprouve pas de sentiments. Il est simplement réaliste : « Chaque match est une nouvelle aventure. Quand il débute, c'est aux joueurs de se débrouiller et de s'imposer. »

Pour renforcer son opinion, il ne peut pas s'empêcher de se remémorer un France-Allemagne de triste mémoire pour les Bleus : « Lors de la deuxième mi-temps, les Français auraient dû nous battre. Ils nous étaient largement supérieurs. Ils nous avaient mis dans leur poche. Et ils croyaient que nous y étions encore lorsqu'ils menaient 3-1 en prolongation. Ils ont oublié que pour un Allemand, un match dure 90 minutes. Ou bien 120 s'il le faut. »

Derrière la banalité extrême du propos se cache le personnage Hrubesch. Sûr de ses biceps, de son front bombé et bossu, il ne se pose pas trop de questions, et là encore il représente un cas au milieu des « stressés » qui hantent par légions entières sa profession.

Hrubesch possède des certitudes qu'il fait partager à ses équipiers. Tenez, une anecdote à ce sujet. Finale du dernier Championnat d'Europe en Italie. Juin 1980. Il reste deux minutes à jouer (« un match dure 90 minutes »). Corner pour la RFA. Hrubesch se place, Rummenigge va tirer. Il prévient les photographes : « Préparez-vous, Horst va marquer. » Et Horst marqua.

Marquer, c'est ce qu'on lui demande. Il laisse les jongleries aux autres et se moque éperdument des sourires

qu'il fait naître encore de temps en temps. Demain, le monstre s'attaquera à une nouvelle proie en partant à la conquête du titre de meilleur buteur allemand de tous les temps en Coupe d'Europe, que détient un autre Hambourgeois, Uwe Seeler, avec 21 buts. Horst en est, lui aussi, à 21 buts. Il aimerait détenir seul ce record avant de partir jouer la Coupe d'Europe sous d'autres couleurs, pour un autre pays.

Le monstre enragé

On dit que le recrutement en cours de saison par Hambourg d'un jeune avant-centre prometteur, Schatzschneider, l'a vexé. Qu'il s'est considéré comme licencié. Le reconnaître serait reconnaître une certaine faiblesse. Cela ne lui est jamais arrivé et ne lui arrivera jamais : « Je n'ai jamais eu peur de la rivalité avec Klaus Fischer en sélection. Comment aurais-je peur d'un Schatzschneider ? On me dit qu'il a vingt-cinq ans et moi trente-deux. Mais je ne suis devenu professionnel qu'à vingt-quatre ans. Je suis loin d'être usé. La preuve ? J'adore le risque et la nouveauté. Je vais donc à Liège. »

Adieu Hambourg, adieu aussi l'équipe d'Allemagne. Cette rupture-là fait mal, qui date de la Coupe du monde. « Derwall est un lâche » a dit Hrubesch en Espagne, parce que le sélectionneur ne lui donnait pas d'explications après l'avoir évincé de l'équipe. Toujours la voie la plus directe.

« Un entraîneur doit avoir confiance en moi. Il doit me faire jouer même si je suis resté trois ou quatre matches sans marquer. Si je me mets à réfléchir pour comprendre pourquoi je suis sur le banc, je n'arrive pas à retrouver la forme. »

Les monstres n'ont pas besoin de réfléchir. Ils savent simplement accomplir une tâche aussi précise que possible et répétitive. Marquer des buts par exemple. Quelle consigne plus simple en vérité pour un footballeur ?

Entendons-nous bien. Hrubesch n'est pas un abruti. On le dit même, dans le privé, calme et romantique. Il est simplement ambitieux. Il aurait pu par exemple signer dans un club allemand, à Dortmund, Bielefeld, Cologne, Düsseldorf, Schalke, Leverkusen, Moenchengladbach, tous situés à une distance variant de 50 à 150 kilomètres de Ham sa ville natale dont il souhaitait se rapprocher. Ecoutez-le : « J'ai dû choisir. Ne plus avoir à lutter contre la distance et signer en Allemagne,



ou jouer au niveau international et signer au Standard de Liège. J'ai choisi Liège. »

Le 16 avril dernier, après un match à Moenchengladbach, il n'est pas remonté dans le car avec ses équipiers. Il a pris la route de Liège. Parce que Netzer, parain de son second fils, lui avait refusé une prolongation de contrat de deux ans, ne lui proposant qu'une seule année.

« C'est la vie »

Un coup de tête. C'est sa spécialité.

Il ne se venge pas par des déclarations sauvages : « Le club m'a toujours bien payé. Moi, j'ai toujours essayé de bien jouer et maintenant on se sépare. Voilà c'est tout. C'est la vie. »

Non, ce n'est pas tout. Il reste tout d'abord la finale de demain. « Le titre de champion d'Allemagne, à la limite je m'en moque, je l'ai déjà gagné, mais celui de champion d'Europe, j'y tiens. Je veux arriver en Belgique avec un palmarès sans faille. »

Le monstre n'est pas endormi, pas même assoupi, et les critiques, tout comme la perspective de son départ, sont des motivations supplémentaires. Il veut se faire regretter. Et il ne sera pas perturbé si par hasard il se trouve à la lutte, là-haut, dans les nuages, avec le coureur de la Juve pour la conquête d'une balle aérienne. Coureur, il connaît. C'est son premier métier. Il a souvent déclaré : « Je ne veux plus être obligé de remonter un jour sur les toits. C'est pour cela que je veux gagner beaucoup d'argent. »

Habitué à voir les choses de haut, le monstre s'apprête à escalader demain une nouvelle montagne afin de côtoyer les dieux là-haut, dans les cieux, histoire de leur parler de son cas.

Trois d'entre eux ont eu affaire avec lui.
Gardon avec Saint-Etienne, Kourichi avec Bordeaux,
Specht avec la France. Le quatrième, Memering, l'a bien connu à Hambourg.
Ils apportent leurs témoignages et confirment : Hrubesch est bien un cas.

Gardon : « Eviter le contact »

« Une remarque importante en préambule : avant de retrouver Hrubesch à l'occasion du match à Hambourg (5-0), j'ai eu l'énorme avantage de le voir évoluer en assistant à la rencontre Cologne-Hambourg aux côtés d'Herbin et de Garonnaire.

Je me suis alors aperçu qu'il s'agissait avant tout d'un gars qui est dangereux lorsqu'il est lancé, car il profite de sa masse physique. Son jeu de tête est bien moins concluant au deuxième poteau ou lorsqu'il lui faut « décoller » arrêté. D'autre part, si ce n'est pas un super-technicien, c'est un joueur moins fruste que ce que l'on a bien voulu dire.

Si je m'en tiens à ma prestation par rapport à lui, je dirais que le plus important pour moi, c'était de pouvoir couper les trajectoires des ballons qui lui étaient destinés, notamment ceux de Kaltz, à l'intention duquel Herbin avait su dresser un bon plan de défense. La plus grosse erreur aurait été de le serrer de près. Sans compter que, face à ce colosse, mieux vaut éviter le contact pour ne pas être déséquilibré prématurément.

Cela étant, j'ajouterais bien vite que ce n'est pas Gardon qui a battu Hrubesch mais bien Saint-Etienne qui a contrôlé, maîtrisé et dominé Hambourg. Car il va de soi que le 26 novembre 1980 au Volkparkstadion, c'est d'abord parce que nous avons su résoudre collectivement le problème hambourgeois que l'on a pu obtenir un tel résultat.

J'avoue aussi que le match que j'ai livré à Hambourg, face à Hrubesch — un match au cours duquel j'ai senti que celui-ci s'énervait de voir que je fuyais le contact physique —, ne fut pas de ceux que j'ai appréciés vraiment, car je n'ai guère pu participer au jeu. Mais il y a néanmoins un intérêt certain et une petite satisfaction intellectuelle de voir que, par l'analyse et par le respect de certaines consignes très précises, on peut maîtriser une équipe comme Hambourg et un joueur comme Hrubesch. »

Kourichi : « Pas si terrible »

« Hrubesch ? Je connais. Je l'ai rencontré trois fois : deux avec Bordeaux en Coupe d'Europe (2-1 et 0-2) et une avec l'Algérie en Coupe du monde (2-1). Il n'est pas si terrible que ça. En tout cas, ce n'est pas le plus impressionnant que j'ai joué dans ma carrière. A Hambourg, il a marqué les deux buts qui nous ont éliminés et on a dit qu'il m'avait jonglé. Je rappellerai seulement que le premier but résultait d'une sortie ratée de Pantelic et le second d'un tir sur le poteau de Magath qui a rebondi sur son tibia.

Dans le champ, il souffre de son manque de technique. Voilà pourquoi il travaille essentiellement dans les dix-huit mètres, dos au but, mais toujours dans l'axe, en remises et en déviations. Son placement est assez stéréotypé : quand le ballon est à droite dans les pieds de son ami Kaltz, il se poste au deuxième poteau. Si la balle est à gauche, alors il plonge au premier poteau. En fait, il ne bouge pas beaucoup.

Reste son véritable « tir » de la tête. Il ne saute pas très haut, mais son gros atout réside dans ses larges épaules qui lui permettent de prendre le meilleur sur n'importe qui. Et il saute au bon moment. La seule chose à faire est de le bousculer légèrement au moment où il s'élance. Ou alors de couper la trajectoire du ballon pour le dévier avant qu'il n'arrive sur son crâne. Cela est possible dans la mesure où sa corpulence le rend peu rapide. Mais attention à ne pas être lobié, surtout par les centres brossés de Kaltz !

En tout cas, la seule chose à ne pas faire est de sauter en même temps que lui. Car d'un coup d'épaule, il vous écarte.

Son jeu au pied, enfin, n'est pas fantastique, mais il se défend quand même pas mal. Du gauche, il est presque inexistant, mais du droit, il a une bonne frappe et surtout de la vivacité. C'est un avant-centre qui se jette, qui n'a pas peur de la blessure. Son problème est d'être le premier sur le ballon. Mais ça, c'est normal. Non, vraiment, soixante-dix pour cent de sa force vient de son efficacité dans le jeu aérien. »

Specht : « A 200 % »

« Dans dix ans j'y penserai comme à un souvenir merveilleux mais pour l'instant il s'agit vraiment du moment le plus horrible de ma carrière. Jamais un joueur ne m'avait fait autant souffrir que Hrubesch le jour de RFA-France à Hanovre en novembre 1980. Jamais, jusqu'à ce jour, je n'avais ressenti à quel point l'expression « puissance physique » avait un sens.

Hrubesch ne saute pas plus haut que les autres, et j'ai déjà affronté des avant-centres plus grands que lui qui ne m'ont guère posé de problèmes, mais il saute avec toute la puissance de ses quatre-vingt-sept kilos, il joue le ballon à 200 % et n'a peur de rien. A Hanovre, à chaque fois que le ballon arrivait sur notre but par la voie des airs, j'avais l'impression qu'il pouvait marquer.

Par ailleurs, cette puissance s'exprime aussi au sol et elle dure quatre-vingt-dix minutes. A Hanovre je m'apprêtais à contre-attaquer à la 88^e minute quand il m'a taclé par derrière pour récupérer le ballon. Ainsi naquit le quatrième but allemand.

On le dit fruste-techniquement. Je ne sais pas s'il l'a été mais si c'était le cas il a beaucoup progressé. Ses contrôles ne partent pas à cinq ou dix mètres, mais sont plutôt bons.

J'ajouterais que c'est un véritable gagnant, un meneur. Je m'en suis rendu compte au cours des matches amicaux que j'ai disputés contre lui avec Strasbourg et Bordeaux. Quand son équipe était menée il haranguait ses partenaires, les motivait.

Enfin, son placement et ses feintes sont excellents. On l'attend à un poteau il part à l'autre, ses partenaires profitent de ses ruses et centrent en conséquence.

Sa faiblesse ? Elle est relative. Il ne va pas très vite et est moins dangereux pour le gardien quand il a la balle dans les pieds. Mais une chose est sûre. Pour battre Hambourg il faut annihiler Hrubesch et cela très peu d'équipes en cinq ans sont parvenues à le faire en dehors peut-être de Saint-Etienne qui lui avait mis pratiquement deux hommes sur le dos. »

Memering : « Toujours présent »

« Bien évidemment, je connais parfaitement Horst Hrubesch, et j'aurais bien du mal à vous parler d'autre chose que de ses qualités, car c'est un bon ami pour moi. Pendant quatre ans, j'ai joué avec lui à Hambourg et lors des déplacements, nous partagions la même chambre. Lorsque j'ai été malade récemment et hospitalisé à Hambourg, Horst est venu me voir toutes les semaines à l'hôpital. Voilà pour l'homme.

En ce qui concerne le joueur, il possède d'immenses qualités, qui sont généralement reconnues. C'est un fonceur, un buteur, et pas seulement adroit de la tête. Il sait faire beaucoup de choses à la pointe d'une attaque. Le seul petit point noir actuellement, c'est qu'il souffre légèrement d'un genou. J'espère qu'il pourra quand même disputer cette finale.

Dans le jeu de Hambourg, il tient une place prépondérante, mais c'est un garçon qui a besoin d'être alimenté en centres. Or, actuellement, si l'on regarde bien l'organisation de Hambourg, il ne reçoit de centres que depuis le côté droit, soit par Kaltz, soit par Magath. Je ne dis pas ça pour me faire de la publicité, mais lorsque j'étais à Hambourg, Horst recevait aussi des centres depuis la gauche, puisque ma spécialité à moi était justement de le servir depuis ce côté du terrain. Il semble que ce soit actuellement la petite faiblesse de Hambourg.

Mais je sais que Horst est toujours présent dans les grands rendez-vous. D'ailleurs, mon meilleur souvenir avec lui remonte à la Coupe d'Europe des nations 1980, où nous avons disputé un fameux match tous les deux avec l'équipe nationale de RFA. Je sais donc que plus le match est important et meilleur est Horst Hrubesch.

Notamment en Coup d'Europe. Les combinaisons Kaltz-Hrubesch commencent à être trop connues en Bundesliga pour rester efficaces à tout coup, mais elles sont toujours surprenantes au niveau européen, malgré la connaissance théorique qu'en ont les adversaires. »



par Jean-Philippe
RETHACKER

AU TONNERRE DE ZEUS

Le Bayern de Beckenbauer avait l'élégance presque légère de l'équipe méridionale qu'elle était (en Allemagne fédérale). Le Hambourg de Hrubesh est, lui, typiquement nordiste, avec ses rouages bien huilés, son organisation rationnelle, son jeu très caractéristique basé essentiellement sur l'approche... et le pilonnage aérien.

Ernst Happel, l'entraîneur du HSV, s'est vu confronté à un gros problème, avec la suspension de son demi HARTWIG, éliminé de la finale d'Athènes, et dont l'absence risque de causer un sérieux préjudice à l'équilibre tactique de l'équipe.

L'entraîneur autrichien doit évidemment construire une formation disposant de moyens offensifs suffisants pour affronter avec chance de succès le solide dispositif défensif de la Juventus. Mais, s'il doit poser la carte de l'attaque, il risque de favoriser les desseins italiens de contre-attaque.

On peut penser, tout d'abord, qu'il confiera à ROLFF, la révélation de la saison, demi très complet qui peut, avec un égal bonheur, soutenir ses attaquants et aider ses défenseurs, un rôle de joueur-piston à la Hartwig côté droit, avec mission plus particulière de surveiller de près un Platini qui part de loin et doit donc placer Rolf dans sa zone habituelle d'évolution.

Mais comme il entre, croit-on, dans les intentions d'Ernst Happel, de maintenir GROH dans le rôle de libero confié auparavant à HIERONYMUS (formule déjà

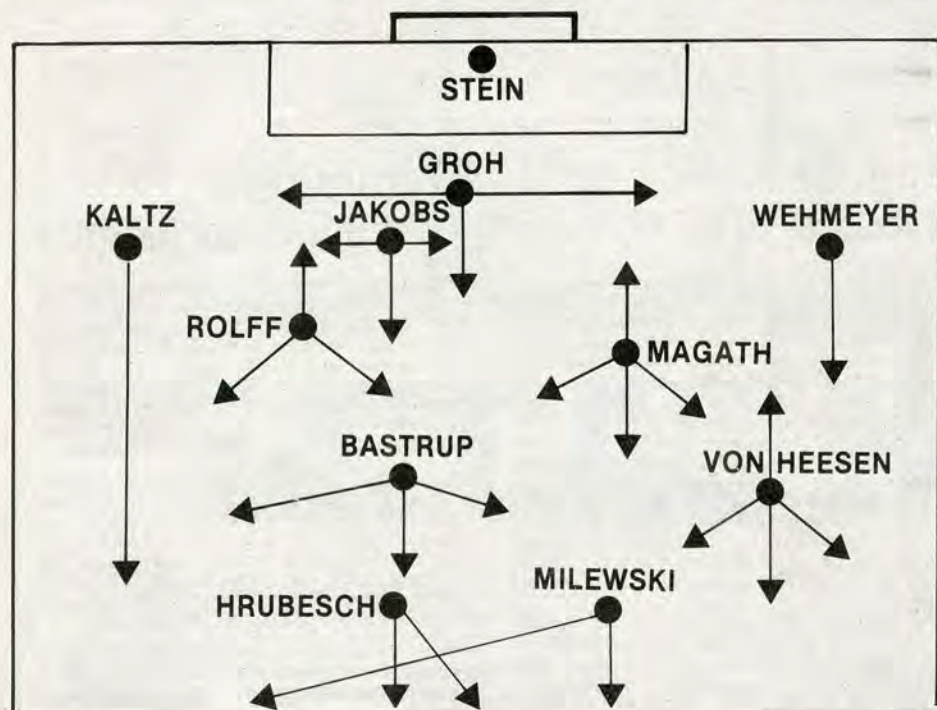
employée contre Saint-Sébastien en demi-finale retour), l'effectif défensif des Hambourgeois risque fort d'en être diminué d'autant. Ce qui pourrait poser un problème au milieu du terrain où les autres éléments disponibles sont tous des joueurs à tendance offensive. Comme Magath, le stratège gaucher qui aime s'approcher du but adverse pour chercher une deux ou possibilité de frappe. Comme VON HEESSEN, la dernière révélation de fin de saison, faux ailier gauche au jeu subtil et élégant.

Mais qui Happel choisira-t-il pour leur donner un coup de main en soutien d'attaque, d'un BASTRUP habituellement titulaire d'un poste de centre avant et dont les qualités de vitesse, de mobilité et de détente aérienne le portent plus volontiers en pointe, ou d'un MILEWSKI qui est lui aussi, par sa vivacité, son sens du but, son opportunisme, un finisseur plus qu'un réalisateur et, comme Bastrup, un bon complément pour le géant Hrubesch ?

L'équipe allemande pourrait donc chercher son équilibre au milieu. Mais elle placera cependant une fois de plus tous ses espoirs dans le jeu aérien où Hrubesch, le géant, règne en maître sur les centres brossés et rentrants qu'exerce à décocher pour lui de la droite son artificier numéro un, KALTZ, arrière offensif type, qui sait aussi faire œuvre utile sur tous les coups de pied arrêtés (coups francs, corners) placés du côté droit.

C'est encore de ce côté-là, et là-haut, que les champions d'Allemagne (en titre) chercheront leur salut...

HAMBOURG une machine bien rôdée



STEIN Ulrich. Gardien. Né le 23-10-1954. 75 kg. 1,84 m. 0 sé. Un des meilleurs gardiens de la Bundesliga. Peut-être le numéro trois ou quatre allemand. Très calme. Il ne fait pas de cinéma.



KALTZ Manfred. Arrière droit. Né le 6-1-1953. 78 kg. 1,84 m. 69 sé. Défenseur moyen, il fait partie intégrante du jeu offensif où il excelle par ses centres « en banane » pour la tête de Hrubesch. En très bonne forme actuellement.



JAKOBS Ditmar. Stoppeur. Né le 28-8-1953. 73 kg. 1,80 m. 1 sé. Le chien de garde type sur lequel on peut compter. Aucune participation au jeu offensif, sinon épisodique sur corner.



GROH Jürgen. Libero. Né le 17-7-1956. 70 kg. 1,81 m. 1 sé. Il joue également en numéro six et possède une bonne technique. Interchangeable selon la tactique avec Hieronymus au poste de libero où il est plus sûr mais moins bon relanceur.



WEHMEYER Bernd. Arrière gauche. Né le 6-6-1952. 69 kg. 1,72 m. 0 sé. Du temps de Zebec, il ne jouait que deux fois par saison contre le Bayern car il « tient » bien Breitner. Happel, lui, a compris son marquage de zone et en a fait un défenseur-milieu de terrain.



ROLFF Wolfgang. Milieu défensif. Né le 26-12-1959. 73 kg. 1,79 m. 3 sé. Arrivé cette saison de Fortuna Düsseldorf, il s'est imposé à Hambourg et en équipe nationale comme Matthias il y a deux ans. Habituellement numéro huit, il remplacera Hartwig, suspendu, et marquera Platini.



BASTRUP Lars. Milieu. Né le 31-7-1955. 72 kg. 1,79 m. 24 sé. (Danemark). Ailier gauche, il sera appelé à jouer au milieu. Un joueur que l'on ne voit pas beaucoup mais qui attire les défenseurs pour faire de la place à Hrubesch.

MAGATH Félix. Meneur de jeu. Né le 26-7-1953. 74 kg. 1,74 m. 24 sé. Un meneur qui n'est pas sans rappeler Platini par ses passes de quarante mètres et son excellente frappe. L'organisateur type.



VON HEESSEN Thomas. Ailier droit. Né le 1-10-1961. 76 kg. 1,78 m. 0 sé. Un jeune qui monte. Pas un dribbleur de poche mais un ailier moderne qui a besoin d'espaces. Encore un peu court sur un match entier, il a souvent été remplaçant cette saison.



HRUBESCH Horst. Avant-centre. Né le 17-4-1951. 88 kg. 1,88 m. 21 sé. Célèbre pour son jeu de tête et son punch. Il n'a peur de rien ni de personne. Entente parfaite avec Kaltz.



MILEWSKI Jürgen. Ailier gauche. Né le 19-10-1957. 62 kg. 1,72 m. 2 sé. Un pied gauche magique et un petit gabarit dont il se sert pour dérouter l'adversaire. Lui aussi marque beaucoup de buts.



HIERONYMUS Holger. Né le 22-2-1959. 74 kg. 1,80 m. 3 sé. C'est lui le titulaire au poste de libero mais Happel lui préfère parfois Groh. Caractéristique : il fait deux ou trois « toiles » par match.



HANSEN Allan. Né le 21-4-1956. 74 kg. 1,72 m. 20 sé. (Danemark). Un milieu de terrain arrivé à Hambourg cette saison et qui a connu quelques problèmes d'adaptation physique. Ça va mieux depuis deux mois.



HAPPEL Ernst. Entraîneur. Né le 29-11-1925. L'ex-entraîneur du Standard de Liège a introduit en Allemagne une nouvelle notion appelée « pressing » et qui consiste à attaquer le porteur du ballon non seulement en défense mais aussi à vingt mètres de la cage adverse.



Ces Italiens qui ne réussissent pas aux Allemands

Juventus-Hambourg en finale de la Coupe d'Europe des champions. Deux grands qui ont gagné chacun une coupe européenne (la C2 pour Hambourg en 1977, la C3 pour la Juve la même année), mais qui courent toujours après leur première C1 dont ils ont déjà été finalistes l'un et l'autre (les Italiens contre Ajax en 1973, les Allemands contre Nottingham en 1980). On le voit, les parallèles entre les deux équipes reines de l'an 1983 ne manquent pas. A noter qu'elles s'étaient d'ailleurs trouvées directement aux prises en Coupe de l'UEFA 1974-1975 (quarts de finale), la Juve s'étant qualifiée au bénéfice d'une victoire (2-0) et d'un match nul (0-0).

Précisément, à la veille de l'apothéose athénienne de demain, « France Football » a voulu éplucher tout le contentieux italo-allemand dans les diverses Coupes d'Europe et l'on constatera que le bilan global est nettement favorable aux Italiens, principalement en Coupe des champions (1) où ils totalisent cinq qualifications sur sept possibles avec trois seuls échecs pour quinze rencontres (six victoires et six nuls). Résultats un peu plus équilibrés, par contre, en C3 avec onze qualification italiennes pour huit allemandes (2), le tout se chiffrant, comme l'indique le tableau ci-contre, par dix-neuf qualifications, sur trente, vingt-sept victoires contre vingt et une et cent quatre buts

contre soixante-quinze au bénéfice de l'Italie.

Pour ce qui la concerne, la Juventus a été engagée cinq fois contre des équipes de RFA et l'on peut dire que cela lui a bien moins réussi qu'aux autres clubs de la péninsule. En effet, indépendamment du succès 1975 sur Hambourg évoqué plus haut, les « Bianconeri » ont tour à tour fait chou blanc devant Francfort en Coupe de l'UEFA 1969 (0-0 et 0-1), contre Hertha Berlin (C3 également) en 1970 (0-0 et 1-3). Elimination aussi face à Moenchengladbach en 1976 (2-2 et 0-2 en C1). Enfin, en 1968, il avait fallu un match d'appui à la « vecchia signora » pour mettre Brunswick à la raison en C1

Les dieux de l'Olympe retiennent leur souffle. Mercredi à 20 h 15, à Athènes, au pied de l'Acropole, devant eux et devant l'Europe du football serrée face à ses téléviseurs le Continent fiévreux attendra de connaître son nouveau maître.

A gauche, l'ogre hambourgeois, la force germanique, à droite, le géant turinois, la filouterie italienne, la ruse de Platini en prime.

Deux écoles, deux titans, un seul élu pour faire son entrée dans le domaine des dieux. Faites votre choix.

Le vieux catenaccio de l'Inter H.H. a bien sûr laissé des traces dans l'organisation de jeu et l'animation tactique de la Juventus 1983. Tout d'abord dans l'utilisation d'un libero Scirea, dans le marquage individuel strict qu'imposent encore les arrières ou les demis défensifs de l'équipe aux joueurs d'attaque adverse, dans le passage extrêmement rapide enfin de la position défensive au jeu de contre-attaque offensive. Dans un football en un mot syncopé, explosif, tendu essentiellement vers l'efficacité, que ce soit derrière ou devant.

Mais il est évident que le catenaccio turinois s'est modernisé, affiné, et enhardi. Devant ZOFF le gardien de marbre, vétéran à la vista et au sang-froid remarquables, le libero SCIREA, ancien demi, se tient beaucoup moins systématiquement en sentinelle défensive que ses aînés. En gros progrès techniques, il quitte volontiers sa base pour construire au milieu et aller tirer au but.

Deux défenseurs sont plus spécialement retenus dans leur camp par les consignes de surveillance des avants adverses : le stoppeur BRIO d'une part, gaillard très grand et athlétique qui se chargera sans doute du marquage de Hrubesch en un duel de géants assez spectaculaire, le fameux GENTILE d'autre part dont la réputation et l'efficacité de cerbère impitoyable et de « tueur de vedette » ne sont plus à faire, et qui prendra sans doute en charge l'autre avant de pointe hambourgeois (Bastrup ou Milewski ?).

Les autres joueurs défensifs de la Juventus bénéficient en général d'une

plus grande liberté : CABRINI arrière gauche volontiers offensif, TARDELLI qui passe avec un égal bonheur d'une position repliée, parfois d'arrière droit même, à des incursions offensives souvent payantes, BONINI enfin, le chien de berger, jeune joueur très actif et mobile qui est très utile à la collectivité.

Pour le reste et pour le jeu d'attaque, quatre hommes s'en chargent plus particulièrement, le fer de lance constamment en pointe, c'est bien sûr Paolo ROSSI, vif, malin, adroit, habile à se trouver sans cesse en posture de marquer.

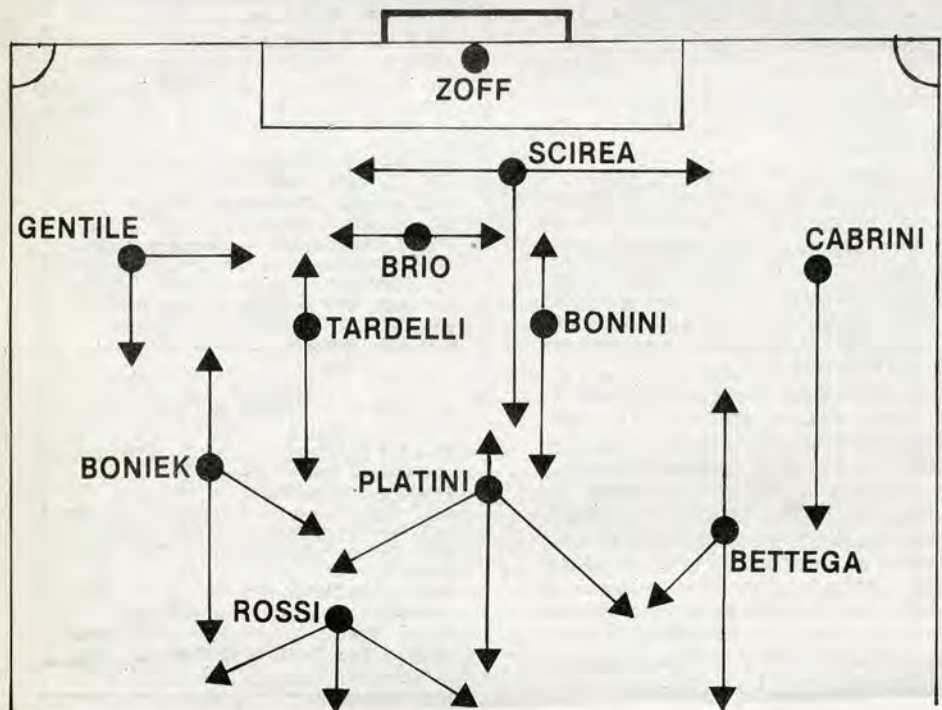
BONIEK qui a éprouvé des difficultés à entrer dans le système et qui est un joueur de grands espaces, se tient du côté droit où il travaille en piston et cherche des ouvertures.

BETTEGA, lui, évolue côté gauche, non loin de Platini et de Rossi. Il est le cerveau de cette attaque, par son placement plus ou moins avancé en fonction du placement de Platini, par ses remises, ses une-deux et surtout son jeu de tête devant le but.

PLATINI, enfin, qui a toute latitude occupe une position sans cesse changeante, ne rechignant pas au travail défensif de récupération mais faisant surtout merveille par ses accélérations foudroyantes balle au pied, par ses passes transversales longues et précises, et surtout par son sens du but, son punch... et ses coups francs.

Il a incontestablement apporté à l'équipe turinoise, hormis son talent de buteur, le grain de fantaisie tactique, le don de création imprévu et imprévisible qui lui faisaient peut-être défaut.

JUVENTUS un catenaccio modernisé



ZOFF Dino. Gardien. Né le 28-2-1942. 78 kg. 1,82 m. 111 séls. Champion du monde à quarante ans ! Le plus extraordinaire phénomène de longévité du football. Et toujours parmi les plus grands à quarante et un ans passés !



GENTILE Claudio. Arrière droit. Né le 27-9-1953. 73 kg. 1,78 m. 67 séls. Vif, rugueux, vigilant, il est pour les uns un destructeur et un truqueur, pour les autres un défenseur d'élite et un vrai pro.



BRIO Sergio. Stoppeur. Né le 19-8-1956. 85 kg. 1,92 m. 0 séls. Le seul de tous les « Bianconeri » à n'avoir jamais été sélectionné nulle part ! Mais cette « grande perche » n'en est pas moins précieuse par son efficacité défensive et son excellent jeu de tête.



SCIREA Gaetano. Libero. Né le 25-5-1953. 75 kg. 1,78 m. 61 séls. La sobriété faite footballeur. Mais quelle autorité, quel rayonnement et aussi quel sens continu de la relance ! Le « libero libéré », c'est d'abord lui !



CABRINI Antonio. Arrière gauche. Né le 8-10-1957. 73 kg. 1,78 m. 45 séls. Solide, rapide, généreux, il sait saisir toutes les occasions de se muer en un ailier tranchant et souvent décisif.



BONINI Massimo. Milieu défensif. Né le 13-10-1959. 68 kg. 1,77 m. 0 séls. Né à San Marino, il est un peu le « troisième étranger » de la Juve. Blond, inépuisable, toujours en mouvement. De l'abattage et du tempérament.



TARDELLI Marco. Milieu. Né le 24-9-1954. 72 kg. 1,78 m. 67 séls. Le poulain et l'homme à tout faire, aussi bien capable de pratiquer un marquage impitoyable sur l'homme que de créer et de conclure. Précieux aussi par son caractère et son intelligence.

BETTEGA Roberto. Attaquant. Né le 27-10-1950. 78 kg. 1,84 m. 42 séls. Canadien dès la semaine prochaine, le footballeur le plus racé d'Italie voudra prouver une dernière fois son efficacité et son esprit créatif, en un mot son sens aigu du football.



PLATINI Michel. Meneur de jeu. Né le 21-6-1955. 73 kg. 1,77 m. 43 séls. (France). Après un départ laborieux, le « fuoriclasse » français est devenu un « regista » exceptionnel, en même temps super-buteur et super-patron à la dimension de la super-équipe turinoise.



BONIEK Zbigniew. Attaquant. Né le 3-3-1956. 76 kg. 1,82 m. 50 séls. (Pologne). Le plus grand footballeur polonais après Lubanski et Deyna. Malgré ses remarquables moyens techniques et ses hautes aptitudes athlétiques, « Zibi » n'a encore pas bien convaincu en Italie.



ROSSI Paolo. Avant-centre. Né le 23-9-1956. 70 kg. 1,74 m. 32 séls. L'homme-but des grandes circonstances (Mundial, Coupe d'Europe). Il a raté sa saison en Championnat. Question de contexte et d'état d'esprit. Il est à vrai dire la seule « punta » de l'équipe.



FURINO Giuseppe. Milieu défensif. 37 ans. 69 kg. 1,72 m. 3 séls. Quatorze saisons au club dont il fut longtemps (jusqu'à la saison écoulée) le capitaine et le moteur.



MAROCCHINO Domenico. Milieu de terrain offensif. 26 ans. 80 kg. 1,86 m. 1 séls. Produit du club. Ce grand gabarit n'a pas tenu toutes ses promesses. Il fonce mais ne conclut pas.



TRAPPATONI Giovanni. Entraîneur. Né le 17-3-1939. Ancien milieu défensif du Milan AC, il est le seul membre de la Juventus à avoir déjà gagné la Coupe des champions (1963 et 1969). Il dirige la Juve depuis sept ans. Un record pour le club bianconero et un gage d'efficacité.



Curieusement, les clubs transalpins ont davantage souffert contre les Allemands de l'Est qui les ont fréquemment boutés hors de la compétition (seulement cinq qualifiés italiens sur treize possibles !), la Juve elle-même s'étant fait laminer par Dynamo Dresde en Coupe des champions 1974. Et Milan, souvenons-nous, ayant été dominé par Magdebourg (2-0) en finale de la Coupe des Coupes 1974.

Mais consultons les tableaux comparatifs. Ils démontrent à l'évidence — ce qui nous intéresse ici — que décidément la grande Allemagne est rarement à l'aise contre sa petite sœur de « l'axe défunt ». Voyez plutôt !

V. S.

BILAN EUROPÉEN DES ITALIENS FACE AUX ALLEMANDS...

COUPES	DÉFIS	MATCHES				QUALIFIÉS	Buts italiens	
		joués	gagn.	nuls	perdus		pour	contre
C 1	7	15	6	6	3	5 italiens 2 allemands	27	20
C 2	4	8	4	1	3	3 italiens 1 allemand	9	6
C 3	19	40	17	8	15	11 italiens 8 allemands	68	49
TOTAL	30	63	27	15	21	19 italiens 11 allemands	104	75

(1) Ce bilan ne tient évidemment pas compte du mémorable 7-1 infligé à l'Inter par Moenchengladbach en 1971 (C 1). Résultat qui avait été annulé par l'UEFA à cause de la fameuse bouteille sur la tête de Boninsegna. On sait que la match fut rejoué à Berlin et l'Inter y obtint un héroïque nul (0-0) qui le qualifia pour le

... ET CONTRE LA R.D.A.

COUPES	DÉFIS	MATCHES				QUALIFIÉS	Buts allemands	
		joués	gagn.	nuls	perdus		pour	contre
C 1	2	4	3	0	1	1 italien 1 R.D.A.	5	4
C 2	3	5	2	0	3	3 R.D.A.	4	7
C 3	8	16	7	0	9	4 italiens 4 R.D.A.	24	22
TOTAL	13	25	12	0	13	5 italiens 8 R.D.A.	33	33

tour suivant.

(2) Cette saison encore, un italien a battu un allemand. Il s'agissait de l'AS Roma, devenu depuis champion d'Italie, qui élimina Cologne (0-1, 2-0) au troisième tour de la C 3.

Leurs prédécesseurs pourraient presque être leurs grands-pères ;
1949. Une autre époque, un autre monde. Loin, trop loin.

Un pont est jeté entre deux générations.

L'équipe de France juniors vient de reconquérir le titre de championne d'Europe,
en battant la Tchécoslovaquie à Londres.

Une victoire difficile, obtenue à la force du jarret.

Cette équipe-là n'a pas peut-être la valeur technique de ses devancières, mais elle a
quelque chose en plus :

une volonté et une confiance exacerbées. Gloire aux juniors.

FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE : 1-0

Les costauds au pouvoir

(Patrick URBINI)

LONDRES. — Jamais, depuis 1949 et la victoire des Bonifaci, Meano, Vincent et Foix, à Rotterdam, contre les Pays-Bas (4-1), à une époque où le Championnat d'Europe réunissait seulement sept équipes et n'avait ni l'importance ni la valeur qu'il a aujourd'hui, jamais donc depuis trente-quatre ans, une sélection junior française n'avait plus inscrit son nom au palmarès de l'épreuve. C'est dire la performance qu'a réalisée ce groupe de dix-sept joueurs en Angleterre, dont pas un vraisemblablement ne se doutait de ce qui l'attendait. Non pas que cette équipe apparaissait à ce point limitée, mais il est vrai que, faute d'individualités très brillantes, elle n'avait pas a priori la qualité des promotions 1979 (Ayache, Lemoult, Touré, Stopyra, Buscher), 1980 (Poullain, Bravo, Ferreri, Paganelli, Anziani, Henry) ou 1981 (Der Zakarian, Lucas, Goudet, Bravo, Colin, Ferreri) qui, elles, ne connurent pas une telle consécration. Seulement voilà, elle a su compenser ses lacunes grâce à un sérieux, une homogénéité, une volonté, un esprit de conquête... et aussi une certaine part de réussite. Autant d'atouts que ses prédécesseurs n'étaient pas parvenus à réunir. Mieux. Alors qu'elle avait surtout valu par son collectif et ses joueurs de milieu de terrain depuis le début de la saison, et dans la première partie du tournoi, c'est davantage au moyen de ses vertus défensives qu'elle est parvenue tout d'abord à résister à la tornade verte irlandaise mardi dernier (1-1), puis à contenir en demi-finale une sélection italienne apparemment intouchable (1-0), avant de terminer en apothéose dimanche après-midi, en repoussant les assauts contents de la Tchécoslovaquie, et en préservant avec beaucoup d'énergie l'avantage que lui avait donné son arrière droit Reuzeau.

Ce titre, s'il est quelque peu inattendu, s'inscrit cependant dans la logique des bons résultats que ce groupe avait obtenus jusqu'à présent depuis quatre saisons : finaliste à Montaigu en scolaires, quart de finaliste du Championnat d'Europe cadets, vainqueur du tournoi de Cannes en juniors première année, finaliste à Monaco et à Leningrad, cette saison. Il lui manquait la consécration suprême : elle est venue il y a deux jours sur la pelouse de Tottenham presque naturellement. Réflexion de son entraîneur Gaby Robert : « Je crois que le match déterminant, celui qui a provoqué le déclic et a permis à certains garçons de l'équipe de se révéler à eux-mêmes a été celui contre les Irlandais. C'est vrai que, par la suite, nous avons eu pas mal de chance mais, jusqu'à preuve du contraire, elle fait encore partie du jeu. Et puis, le groupe a enfin montré qu'il était capable de garder un résultat par trois fois. Ce n'est donc pas un hasard mais une bonne habitude. Il fallait qu'ils restent concentrés jusqu'au bout, qu'ils en gardent aussi suffisamment sous le pied pour ne pas s'effondrer. Les garçons ont eu les ressources physiques et la solidité morale nécessaires pour tenir. Ils ont donc été largement mais aussi justement récompensés. »

Récompensés principalement pour s'être toujours comportés en équipe, et pour avoir su faire bloc admirablement dans les moments difficiles, ceux où, selon l'expression chère à Gaby Robert, on « reconnaît les costauds ». Or, ces juniors-là



Le Lavallois Reuzeau exulte. Il vient d'inscrire son premier but en équipe de France. Contre la Tchécoslovaquie et en finale. Un but en or. (Photo UPI)

étaient en définitive costauds à tous les points de vue, même si la plupart d'entre eux l'ignoraient encore avant de s'envoler pour Sheffield, il y a deux semaines.

Il reste que la tâche de la promotion 1984, celle où figureront encore, entre autres, Sabonnadière, Reuzeau, Frechet, Bruno et Fourier, risque de ne pas être simple, puisque la barre ne pouvait pas être placée plus haut. Mais comme cette équipe vient de remporter le tournoi de Cannes au mois d'avril, elle semble dotée des mêmes qualités, et il y a tout lieu de croire que ce succès éclatant remporté en Angleterre ne sera pas sans lendemain, et que l'équipe de France juniors peut prétendre à vivre des moments d'une telle intensité.

En tout cas, une chose est sûre, tant que les sélections de jeunes de l'hexagone manifesteront une pareille rage de vaincre, un désir de s'imposer et de lutter aussi intense, et qu'elles fourniront à tous les postes des garçons aussi ambitieux et prêts à progresser, à apprendre, à souffrir pour se faire une place, le vivier du football français a toutes les chances de produire encore chaque année des éléments compétitifs au plus haut niveau. Car ce qui importe, ce n'est pas tant de considérer ce titre de champion d'Europe juniors comme une fin en soi, ou un aboutissement, mais au contraire comme un moyen de viser toujours plus haut. C'est à ce prix que notre football conservera non seulement la place et la réputation qu'il a acquies, en Europe et dans le monde, mais aussi qu'il la confortera.

LES RESULTATS

TROISIÈME ET DERNIÈRE JOURNÉE DU TOUR ÉLIMINATOIRE

GROUPE A

Tchécoslovaquie et Suède 1-1
RFA b. Bulgarie 3-1
Classement : 1. Tchécoslovaquie, 4 pts ; 2. RFA, 4 pts ; 3. Bulgarie, 3 pts ; 4. Suède, 1 pt.

GROUPE B

Yougoslavie b. Turquie 3-1
Italie b. Roumanie 2-0
Classement : 1. Italie, 5 pts ; 2. Yougoslavie, 4 pts ; 3. Roumanie, 2 pts ; 4. Turquie, 1 pt.

GROUPE C

URSS b. Angleterre 2-0
Espagne et Ecosse 1-1
Classement : 1. Angleterre, 4 pts ; 2. Ecosse, 3 pts ; 3. Espagne, 3 pts ; 4. URSS, 2 pts.

GROUPE D

France et Eire 1-1
Finlande b. Belgique 4-0
Classement : 1. France, 5 pts ; 2. Eire, 4 pts ; 3. Finlande, 3 pts ; 4. Belgique, 0 pt.

FRANCE et EIRE : 1-1 (1-0). Temps frais et pluvieux. Terrain gras. Eclairage satisfaisant. 1 000 spect. environ. Arb. M. Petrovic (Yougos.). Buts : Paille (14') pour la France. Mooney (49') pour l'Eire.
Avertissements : Fernier (38'), Paille (38'), McGinley (38').

FRANCE : Sabonnadière — Reuzeau, Prissette, Degrave, Hély — Fournier, Ribar, Fernier, Thomas — Paille, Guion (Fournier, 66'). Entr. : Robert.

IRLANDE : Kelly — Irwin, Power, McGinley, Hayes (Murray, 46') — Donnellan, Sheridan, Cottington, Keich — Petidomange (O'Brien, 30'), Mooney. Entr. : Tucky.

DEMI-FINALE

FRANCE b. ITALIE : 1-0 (0-0). — Temps frais. Terrain en mauvais état et sablé par endroit. Eclairage en seconde mi-temps. 1 500 spect. environ. Arb. : M. Constantin (Belg.). But : Paille (42').

FRANCE : Sabonnadière — Reuzeau, Prissette, Degrave, Hély — Ribar, Fournier (cap.), Frechet, Thomas — Paille, Guion. Entr. : Robert.

ITALIE : Pappalardo — Galbagini, Meazza, Lucchi, Carannante — Bonetti (Gazzaneo, 69'), Bortolazzi, Giannini (cap.), Baldieri (Simonetta, 66') — Mancini, Macina. Entr. : Lupi.

Arb. : M. Constantin (Belgique).

FINALE

FRANCE b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 1-0 (1-0). — Temps beau mais frais. Terrain en bon état. 4 593 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). But : Reuzeau (7').

FRANCE : Sabonnadière — Reuzeau, Prissette, Degrave, Hély — Ribar, Fournier (cap.), Frechet (puis Fernier, 61'), Thomas — Paille, Guion (puis Fournier, 68'). Entr. : Robert.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Pribyl — Stas, Grussmann, Orgonik, Hornyak (cap.) — Koukiet, Soucha (puis Kollar, 69'), Balaz, Vrto (puis Kaby, 41') — Horvath, Skuhravy. Entr. : Kvacec.

PRISSETTE : Finlande : 80 minutes (3 étoiles) ; Belgique : 80 minutes (4 étoiles) ; Eire : 80 minutes (4 étoiles) ; Italie : 80 minutes (5 étoiles) ; Tchécoslovaquie : 80 minutes (5 étoiles) ; total : 400 minutes et 21 étoiles. Après un départ assez difficile contre la Finlande où son vis-à-vis Törnvall lui donna pas mal de fil à retordre et où il concéda un penalty qui aurait pu avoir des conséquences fâcheuses, il se reprit magnifiquement par la suite et put faire apprécier sa combativité, sa détermination et sa puissance athlétique. Admirable par son courage et sa présence contre les Italiens et les Tchécoslovaques, ses jaillissements et son esprit de décision firent merveille à la fin de la compétition.

DEGRAVE : Finlande : 80 minutes (4 étoiles) ; Belgique : 80 minutes (3 étoiles) ; Eire : 80 minutes (4 étoiles) ; Italie : 80 minutes (4 étoiles) ; Tchécoslovaquie : 80 minutes (4 étoiles) ; total : 400 minutes et 19 étoiles. Ses cinq matches furent un peu à son image : sobre, discret mais efficace.

(Suite page 30)

Le XV du sacre

LONDRES. — Quinze joueurs français ont participé aux cinq matches de ce Championnat d'Europe juniors et contribué chacun à leur manière au résultat final. Seul Lauricella le gardien remplaçant et Boitard blessé aux adieux ne jouèrent pas. En revanche, Sabonnadière, Prissette, Degrave, Hély, Thomas et Paille ne ratèrent pas une minute de ce qui restera une formidable aventure.

SABONNADIÈRE : Finlande : 80 minutes (4 étoiles) ; Belgique : 80 minutes (4 étoiles) ; Eire : 80 minutes (5 étoiles) ; Italie : 80 minutes (5 étoiles) ; Tchécoslovaquie : 80 minutes (5 étoiles) ; total : 400 minutes et 23 étoiles. L'une des grosses satisfactions du tournoi et l'un des éléments

déterminants de son équipe. Grâce à une prise de balle impeccable, en particulier sur les centres aériens, une grande autorité dans sa surface, mais aussi des réflexes étonnants et des interventions décisives qu'il multiplia contre l'Eire, l'Italie et la Tchécoslovaquie, il se montra toujours un gardien sûr et sécurisant pour sa défense. Un garçon à suivre de très près.

REUZEAU : Finlande : 13 minutes ; Belgique : 80 minutes (4 étoiles) ; Eire : 80 minutes (4 étoiles) ; Italie : 80 minutes (5 étoiles) ; Tchécoslovaquie : 80 minutes (5 étoiles) ; total : 333 minutes et 18 étoiles. Révéla cette saison avec les juniors première année au Tournoi de Cannes

où il réalisa d'excellentes choses au poste d'arrière gauche, il justifia pleinement en Angleterre la confiance que Gaby Robert avait placée en lui, cette fois sur le côté droit de la défense. Appliqué, sérieux et rigoureux dans le marquage, il joua un rôle intéressant dans le soutien offensif. Remarquable devant l'Italie, c'est lui qui inscrivit aussi le but décisif en finale, le premier de sa carrière internationale.

BRUNO : Finlande : 67 minutes (4 étoiles) ; total : 67 minutes et 4 étoiles. Il ne joua qu'un peu plus d'une heure lors du premier match contre la Finlande, mais eut cependant le temps avant de céder sa place à Reuzeau jusqu'à la finale, de prouver qu'il était un défenseur latéral solide et porté vers l'attaque.

● Albert Emon restera-t-il à Lyon ? Pas si sûr, car l'attaquant lyonnais, auquel il reste un an de contrat, veut bien consentir quelques sacrifices financiers, mais en échange il souhaite aussi voir son contrat prolongé d'une année supplémentaire. Or, comme les dirigeants de l'OL semblent ne pas vouloir en entendre parler...

● C'est cette semaine que Gérard Janvion, qui a obtenu sa liberté mercredi dernier, pourrait être amené à décider où il jouera à partir de la saison prochaine. Tiennent la corde dans son esprit : Toulouse, mais surtout Paris-SG, qui s'est manifesté il y a peu.

● Prêt à trouver un terrain d'entente avec les dirigeants lyonnais concernant l'aspect financier du problème, André Ferri tient, en revanche, à ce que, s'il reste à Lyon, ce soit avec un contrat de trois ans. Or, comme les dirigeants en question ne lui proposent pour l'instant qu'une prolongation de deux ans, qui sait si Strasbourg et Reims, qui jusque-là ont fait à Ferri les offres les plus intéressantes, n'ont pas une chance sérieuse d'accueillir l'actuel libero de l'OL ?

● Un aveu à la fois sympathique et quelque peu... inquiétant de la part de Philippe N'Diogo, qui s'apprête à signer son premier contrat pro à Lyon : « Je reconnais qu'il y a des jours où je n'ai pas envie de jouer au football. D'où certaines fluctuations dans mon comportement d'un jour à l'autre... »

● Le comité de gestion de l'Olympique lyonnais entendait certes tout faire pour éviter l'écroulement de l'équipe, qui aurait pu être provoqué à la fois par la menace de descente en Division II et par le gros déficit dans lequel vit le club. Mais il tenait aussi à ce que le conseil d'administration s'engage derrière lui. C'est fait depuis mardi dernier. Et du coup, tout porte à croire que l'OL prendra quelques risques en vue de la saison prochaine, afin de relancer le coup le plus rapidement possible après une campagne 1982-1983 évidemment très décevante.

● Cette fois, c'est décidé : Sima Nikolic ira exercer ses talents d'avant-centre ailleurs qu'à Lyon. Aux dernières nouvelles, cependant, seuls Monaco et un club suisse se seraient, paraît-il, intéressés à lui, à ce jour.

● Un raisonnement qui se tient : celui d'Herbin à propos de l'engagement municipal à Lyon : « Je me demande s'il vaut mieux donner cinq millions de francs, comme veut le faire la mairie de Lyon, à un club pour lequel on sait que ce sera insuffisant, à moins de dilapider le capital-joueurs et donc d'hypothéquer gravement ses chances à l'avenir. Ou bien augmenter un peu la subvention à titre exceptionnel, et avoir ainsi l'impression de ne pas investir à perte. »



● Philippe Millot ne sera probablement plus lyonnais la saison prochaine. On dit que Martigues, son club d'origine, Cannes, Nice, Laval et Nancy lui auraient d'ailleurs déjà passé un coup de fil.

● Comme tous les Stéphanois, Alain Moizan était particulièrement soulagé après la victoire obtenue par Saint-Étienne devant Mulhouse. Et de dire : « Et maintenant, vivement la saison prochaine pour que l'on fasse mieux, à partir d'un meilleur départ ! »

● Daniel Visentin et le Toulouse FC ont l'intention de prêter la saison prochaine quelques pros appartenant à la réserve à des clubs de Deuxième Division, cela afin qu'ils s'aguerrissent. Parmi eux, Segura, qui intéresse Orléans, Libourne, Martigues, Châteauroux, Béziers, Grenoble et Sète, et Lowitz possible à Cui-seaux, Grenoble, Martigues, Béziers, Libourne et Limoges. Et l'arrière central Elie pourrait, lui, aller à Grenoble.

CAMPORA A CONQUIS LE ROUX

Le Brestois Yvon Le Roux a signé la semaine dernière un contrat de trois ans à l'AS Monaco. L'international était très convoité par d'autres clubs qui, eux, ont l'assurance de disputer une Coupe d'Europe la saison prochaine. Apparemment donc, ce petit détail n'a pas été pris en considération par le grand Yvon. Il s'en est expliqué dans les colonnes de notre confrère « Nice-Matin ». « Si j'ai signé à Monaco, ce n'est pas pour une question financière. Bordeaux, par exemple, m'offrirait des conditions plus avantageuses. J'ai opté pour Monaco car j'ai pu deviner, à travers les joueurs monégasques que je connais, que le club azuréen, bien structuré, avait de grandes ambitions (...). Le président Campora a fait la différence. C'est la première fois que je rencontre un dirigeant de sa dimension. De notre entretien, il s'est aussitôt dégagé un climat de confiance : c'est primordial pour moi, surtout à notre époque (...). Nantes pouvait m'offrir l'avantage de rester dans ma région, près des miens. Je préfère m'éloigner, prendre du recul et vivre une aventure nouvelle. Il est primordial de se remettre en question dans un contexte absolument étranger. »

● Daniel Visentin a proposé à Pintonat d'entraîner les juniors de Toulouse. Celui-ci a réservé sa réponse qui sera connue dans les prochains jours.

● Depuis le 8 mai dernier, le Stéphanois Jean-Louis Zanon est papa d'une petite Caroline.

● Curieux, non ? A l'AS Saint-Etienne, la plupart des documents, qui devraient se trouver actuellement dans les armoires ou les tiroirs du bureau présidentiel, ont disparu, en même temps que les anciens responsables du club ayant démissionné le 11 avril dernier. Il paraît notamment qu'une correspondance échangée entre Paul Bressy et Guy Briet manque à l'appel, ce qui complique singulièrement les choses à un moment où se redessine l'avenir du club.

● Jean-Pierre Destrumelle va quitter la région lyonnaise, où il était arrivé il y a trois ans. Pour se retrouver à Béziers selon toute vraisemblance, où il succédera ainsi à Pelletier.

● Charles Mighirian, le président de l'OL, n'était pas à Strasbourg vendredi dernier. C'est donc par la radio qu'il a appris la défaite des siens à la Meinau, une défaite qui condamne pratiquement Lyon à la descente. Une défaite qui a aussi anéanti M. Mighirian, qui, jusqu'à vendredi soir, voulait, en effet, croire que son équipe parviendrait à éviter la relégation. En guise de quoi, hormi un invraisemblable miracle, maintenant...

● Que va faire Robert Herbin ? Depuis le temps qu'il repousse sa décision concernant la saison prochaine, on peut, en effet, se demander ce qu'il va être amené à révéler demain mercredi, puisqu'aussi bien c'est là qu'il entend faire connaître son projet au sortir d'une ultime entrevue avec ses joueurs en présence du président Mighirian. Une chose est sûre en tout cas : il n'ira pas à Monaco puisque Gérard Banide en a repris pour un an dans la Principauté ! En revanche, qui dit que ce n'est pas Paris-SG qui sera l'heureux élu en fin de compte, le président Borelli se trouvant, en effet, en contact très étroit avec l'actuel entraîneur de l'OL depuis quelques jours...

● José Pasqualetti est revenu de Strasbourg avec une fracture du péroné, la première fracture jamais endurée par ce joueur désormais appelé à avoir la jambe gauche dans le plâtre pendant un mois. Pour couronner le tout, cela fait deux années d'affilée que Pasqualetti, qui jouait à La Paillade Montpelliérain l'an passé, fait partie d'une équipe descendant en Division II !

une deux

FRANCIS BORELLI

Prenons quelques ambitieux. Nantes a pris Buscher, Sochaux Agerbeck, Bordeaux Zénier, Monaco Leroux, Toulouse Favre et Jeandupeux, Lens se bat pour Tokinski. Et Paris ? Paris contacte, Paris sonde, Paris réfléchit. Une occasion de poser au président Borelli une question qui nous brûlait les lèvres.

« Alors, Francis Borelli, encore en retard dans la course aux transferts. Ça devient une habitude.

— Je vous répondrai en reprenant une phrase qu'utilise souvent un membre du comité directeur du club « Borelli, il est toujours le premier à arriver au marché, mais le dernier à acheter. » C'est vrai je suis très prudent, je tergiverse beaucoup.

— Cette année plus que jamais.

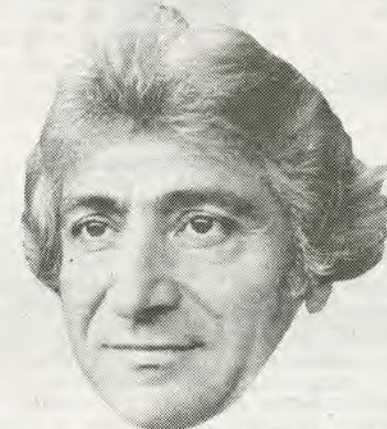
— Pour l'instant, je n'ai pas d'entraîneur. Cela n'arrange rien, car je n'ai personne à consulter. Mais il existe tout de même des trous flagrants dans notre équipe, qu'il s'agit de combler, en défense notamment. Je précise qu'il ne s'agit ni du libero ni du stoppeur, comme cela chacun saura s'il est épargné ou visé.

— Alors, ces arrières latéraux que vous allez prendre, comment s'appellent-ils ?

— Rien n'est définitivement arrêté. Disons tout de même qu'avec Janvion il ne reste plus que quelques détails à régler. Il devrait être bientôt Parisien.

— Cela fait un. Les arrières latéraux marchent par paire. Quel est le second ?

— Vous allez vite en besogne. Je fais partie de ces gens qui vont au port quand les bateaux sont à quai, pas avant. Je prends ensuite des contacts avec le maximum de joueurs. Cela prend du temps. Mais j'avance quand même, et je peux



vous dire que je ne désespère pas de faire venir Battiston.

— Ne veut-il pas jouer seulement libero ?

— Je l'ai encore eu au téléphone vendredi, avant le match contre Mulhouse, et il ne m'a jamais parlé de ça. Ce n'est pas non plus une question d'argent qui pourrait l'empêcher de venir, ou m'empêcher de le prendre. Il s'agit chez lui plutôt d'une option intellectuelle. Il hésite entre Paris, Bordeaux, un club étranger et son club bien sûr. Je le recontacterai aujourd'hui ou demain.

— L'échange Assad-Kist maintenant. C'est sérieux ?

— Dans mon optique, il n'était pas question de me séparer de Kist. Je n'en ai d'ailleurs pas parlé avec lui. Et je ne vois pas de gars

● De tous les Lyonnais, c'est peut-être Henri Zambelli qui a le plus mal encaissé la défaite de Strasbourg condamnant pratiquement l'OL à la descente, à deux journées de la fin : « On peut, en effet, considérer la saison comme finie, après ce nouveau déplacement malheureux », disait par exemple, au retour de Strasbourg, le malheureux Zambelli, qui doit, par ailleurs, commencer à se croire maudit, puisque depuis 1980 il a vécu deux autres « descentes en Division II » avec Marseille et avec Nice !

● D'Angelo, ne voulant pas jouer les doublures de Bergeroo, futur gardien du TFC, désirerait quitter ce club. Le président Daniel Visentin, mécontent des déclarations de ce joueur, nous a déclaré qu'il sera prêt à le prêter pendant un an. Par voie de conséquence, il reverrait alors Marc Weller et lui demanderait de défendre les couleurs toulousaines une saison de plus.

● Le milieu de terrain Camus (trente-trois ans) s'est entendu avec le Toulouse FC pour rester un an encore.

ODYSSEE LARIOS (suite)

Des nouvelles de Jean-François Larios. Plutôt bonnes. Il a effectué, le week-end dernier, son premier déplacement avec sa nouvelle équipe Manic de Montréal. Un déplacement agréable, puisqu'il lui a permis de découvrir la Floride et Fort Lauderdale, et qu'il ne jouait pas, car il manque encore un peu d'entraînement. « Tout va bien pour lui, nous a précisé son mentor Michel Basilevitch. Il n'y a plus de problèmes avec Saint-Etienne. Nous avons payé nous-mêmes les 900 000 F qui étaient dus au club de la Loire. Et, cette semaine, j'irai en Suisse pour régler les modalités du transfert à Neuchâtel. J'ai un pouvoir notarié de Jean-François qui me permettra de signer à sa place. Il signera pour un an et devrait être à pied-d'œuvre fin septembre. »

● Maier, Weller, Balint, Csapo — ces deux derniers émigrant probablement à Grenoble —, Le Blayo quitteront le Toulouse FC la saison prochaine de même que l'arrière Elie.

● Il se murmure à Toulouse que Pierre Cahuzac serait en pourparlers avec l'Olympique de Marseille et l'OGC Nice qui désireraient l'embaucher la saison 1983-1984.

Un livre très attendu

C'est vendredi dernier que la dernière ligne du manuscrit écrit par Robert Herbin, en compagnie de Jacques Murgue, un ami journaliste stéphanois, a été écrite. On attend maintenant que l'éditeur fasse vite pour nous délivrer un bouquin qui fera sûrement beaucoup parler.



● Cette fois, c'est décidé : Jean-François Jodar émigrera à Montceau-les-Mines à partir du mois de juillet prochain, après avoir signé un contrat de quatre ans avec ce club la semaine dernière. Entre-temps, Jodar passera cependant par Vichy, afin d'obtenir le « deuxième degré » nécessaire à la réorientation de sa carrière.

● Viendra ? Viendra pas ? L'attaquant Cornelussion aurait promis, assure-t-on en principauté, d'être monégasque dès le mois de juillet prochain. Göteborg, son club, veut, par contre, le garder jusqu'à la fin du Championnat de Suède, en octobre. Et samedi, les journaux italiens annonçaient l'oiseau à Avellino ! confiance de M. Vaccarezza, le secrétaire général de l'AS Monaco : « Mon petit doigt me dit que Cornelussion sera des nôtres avant le début du Championnat de France... » Si Ange le dit....

● Dragan Pantelic était connu pour ses dégagements au pied, pour ses frappes sur penalty. Désormais, il a ajouté une corde à son arc : celle de buteur contre son camp. Il est vrai qu'avec le Yougoslave, il se passe toujours quelque chose.

● C'est le but de Bezaz (25^e) qui, vendredi soir, a libéré le FC Sochaux. Or, le petit défenseur sochalien n'avait pas marqué en Championnat depuis plus de deux ans.

● Pierre Mosca encadrait la semaine dernière un stage de moniteurs de football à Dijon. L'entraînement de Sochaux avait donc été confié à René Cédolin.

● Saison terminée pour Pascal Gousset à la suite d'un choc avec Krause. Juste avant la pause, le défenseur lillois s'est relevé avec une grosse entorse à la cheville.

● Grande joie pour Bensoussan avant Rouen-Bordeaux... Il venait d'apprendre qu'il s'envolerait vers la Chine avec l'équipe de France olympique au mois de juin. Belle récompense pour une saison exemplaire.

anniversaire

23 MERELLE Franck (P-S-G), né le 25 mai 1960 à Puteaux.

23 PICOT Fabrice (Nantes), né le 25 mai 1960 à Cherbourg.

28 AUGUSTIN Patrice (Brest), né le 27 mai 1955 à Saint-Sauvant.

● Guy Roux a promis que les bancs de touche du stade de l'Abbé-Deschamps ne seront pas couverts tant que tous les spectateurs ne seront pas à l'abri.

● Quatre mille personnes n'ont pu trouver un billet pour le match Auxerre-Paris-SG. Perte estimée par Guy Roux : « 32 millions de centimes. Et comme cela nous est arrivé cinq fois cette saison, en fait nous avons perdu 160 millions de centimes cette saison. »

● Le Polonais Janas a connu un week-end agité. Match vendredi soir avec Auxerre contre le P-S-G. Match dimanche à Chorzow contre l'URSS et, ce soir, Championnat contre Brest.

● On dit que le Lavallois Krause, blessé, ne jouera pas les deux derniers matches de la saison et qu'il est parti pour le Midi à la recherche d'un club. On parle de Toulon.

● Philippe Anziani a réalisé vendredi soir le premier hat-trick de sa carrière. Il a, bien entendu, payé le champagne à ses copains.

● Trois joueurs de Sochaux, pensionnaires du centre de formation, seront libérés par leur club à la fin de l'actuelle saison. Il s'agit de Ruiz, libero, de Pleurmeau, arrière latéral, et de Hély, qui est titulaire, on le sait, en équipe de France juniors.

● Tours, désormais en situation délicate, s'inquiète de ce contretemps pour les pourparlers avec les futurs joueurs qu'il a contactés. On parlait des possibles renforts des Bordelais Garraud et Martinel, du Castelloroussin Zali. Sauront-ils prendre patience ?

● Quasi certain : Desrousseaux et Lacombe ne seront plus Tourangeaux en 1983-1984. On parle de Rennes pour le premier, de Toulouse pour le second.

● Onze banderoles ornent les tribunes du stade de la Meinau pour la venue de Lyon. Inscriptions prises au hasard : « Bord, ça suffit ! », « Bord démission ! », « Racing d'accord, Bord dehors ». La fin de saison fait ressurgir en Alsace de graves querelles.

● Après le Parc des Princes pour P-S-G-Brest en Coupe, c'est le stade de la Meinau qui a subi des étudiants l'irréparable outrage. La nuit qui a précédé Strasbourg-Lyon, ils ont inscrit sur la pelouse, à la peinture à l'huile : « Pharma, non à Savary ! »

● Bernard Ferrigno a demandé à partir, bien qu'il ait encore un an de contrat à satisfaire à Tours. Il a envie de changer d'air.

● Les Lillois S. Planque et J. Henry ne joueront pas à Toulouse : libérables, ils se sont fait consigner quatre jours au Bataillon de Joinville et fêteront donc la quille face à Nantes en Coupe.

● L'Auxerrois Joël Bats pourrait rejoindre Rennes ou Lyon l'an prochain. Quant à Martini et Charles, ils ont été contactés par des clubs de Deuxième Division. Lopès, enfin, pourrait être prêté à Gueugnon ou Limoges.

● On a encore discuté ferme samedi soir au stade Louis II après le match Monaco-Lens. Étaient en effet réunis autour d'une table les principaux responsables de l'AS Monaco et de l'OGC Nice, présidents en tête. Pour essayer évidemment de trouver un terrain d'entente à propos de Daniel Bravo. Mais rien n'a encore pu être conclu. Les Niçois en effet semblent de plus en plus exigeants — les offres affluant de partout — et les Monégasques ne veulent pas décimer leur effectif en échange de l'international niçois. Aux dernières nouvelles, en effet, Nice demande Amiran, Mengual, Ricort et Bijotat. Rien que ça !

● Albert Gemmrich était très attentif aux résultats de Strasbourg vendredi soir. Il doit signer aujourd'hui pour trois ans dans le club alsacien.

UN PETIT AIR DE COUPE D'EUROPE A SAINT-ETIENNE

Samedi prochain, les Verts de la Belle Époque — qui ont tous donné leur accord, sauf Curkovic, empêché par un voyage professionnel, ainsi que Schaefer et Merchadier, qui n'avaient toujours pas répondu hier soir à l'invitation lancée par Messieurs Cacard et Georges Bereta, les organisateurs de la soirée, se mesureront à l'actuelle équipe de Saint-Etienne, sur la pelouse du stade Geoffroy-Guichard. Dans quel but ? Raviver quelques bons souvenirs dans une enceinte actuellement en manque de ce côté-là ! Mais, surtout, il s'agit de renflouer un peu les caisses de l'ASSE, désespérément vides depuis de longs mois. Reste à savoir maintenant si les supporters des Verts seront sensibles à cet appel du pied, comme l'ont été les anciens finalistes de la Coupe des champions 1976, qui, dans leur grande majorité, ont donc accepté sans coup férir de donner un coup de main au club les ayant fait connaître et éclater.

● A Rouen, Pierre Romero a encore critiqué la façon de faire de certains clubs fortunés en matière de transferts : « Si ça continue, a-t-il dit, le Championnat ne concernera bientôt plus que cinq équipes. »

● On dit que Rep, laissé libre par Saint-Etienne, intéresserait Grenoble. Mais qui dit que Rep, qui a quelques autres propositions en main, ne retournera pas en Hollande la saison prochaine ?

ils l'ont dit

De Jean Pfortzel, capitaine de Mulhouse, à propos de Guillou :

« En tant que joueur il était encore très fort. Il avait sa place tous les jours. »

Mulhouse n'a sans doute pas joué assez souvent.

D'André Goerig, président de Mulhouse, à propos de l'éventuelle venue de l'Allemand Sunderman comme entraîneur :

« Léon Deladerrière possède les diplômes requis et pourrait le couvrir à titre provisoire. »

Du moment qu'il ne traite pas le problème par-dessus la jambe.

De Pierre Cahuzac, après Laval-Toulouse :

« Nous avons oublié qu'un match commence à la première minute et ne se termine qu'à la 90^e. »

C'est vrai que c'est tellement compliqué...

De Krimau, le Messin :

« Je ne résignerai à Metz que si j'ai de sérieuses garanties, à savoir la venue de quatre joueurs expérimentés. »

Les conseillers ne sont pas les payeurs.

De Beltramini, le rouennais :

« On joue souvent en dedans à l'extérieur. »

L'essentiel est de ne pas tirer dehors à domicile.

● Alain Grumelon est décidé à quitter le LOSC. Contacté par plusieurs clubs, il n'a cependant pas encore arrêté son choix.

● Toulouse est pratiquement d'accord avec Laurent Roussey. Saint-Etienne ne s'opposant pas à son départ, l'international endossera sûrement le maillot violet la saison prochaine.

● Certain à 90 % : le défenseur lillois Pierre Dréossi signera très prochainement à Sochaux pour deux ans.

● Après avoir fait signer Robin, de Besançon, en début de semaine, les Lillois ont enrôlé Thomas, qui a joué toute la saison en défense à l'INF Vichy et qui était aussi convoité par Auxerre.

que deviens-tu ?

ILIJA PANTELIC

- Né le 2 août 1942 à Kozice.
- 1,83 m, 83 kilos.
- Clubs : Bac, Radnicki, Vojvodina, Paris-Neuilly, Olympique de Marseille, Bastia, Paris-SG.
- Dix-huit fois international yougoslave.
- Profession : actuellement entraîneur à Vojvodina depuis la fin de ses études à l'école supérieure des entraîneurs à Belgrade.
- Marié avec une ancienne miss de Yougoslavie, Duska ; une fille Iljanac (dix-huit ans).

« J'ai mis fin à ma carrière sportive après mon match d'adieu, au mois de mai 1978 dans la capitale, sous le maillot du Paris-Saint-Germain. C'était une décision définitive que j'avais mûrement réfléchi. J'avais

des offres intéressantes de quelques clubs français, espagnols et yougoslaves, mais d'après moi, un international doit sortir du football quand il retombe au niveau national, et il ne doit surtout pas se permettre de figurer

comme réserviste dans une équipe. Quand j'ai dit adieu au football, mon épouse Duska était la plus heureuse des femmes. A cette occasion, elle m'a dit : « C'est fini, je ne laverai plus tes maillots. » Maintenant, je suis entraîneur à Vojvodina, dans ce club où j'ai accompli une partie de ma carrière sportive. Je suis spécialiste pour les gardiens, mais je travaille aussi avec les autres footballeurs.

A la maison, j'ai pas mal de souvenirs de France, surtout de la finale de la Coupe de France 1974. Imaginez, moi dans le but de Bastia, contre Marseille, contre le club qui m'avait prêté à Bastia.

Je lis de temps en temps des journaux français, je suis au courant de tous les événements sportifs à Paris-Saint-Germain ou à Bastia. Je téléphone souvent à l'ancien président de Bastia, Georges Kalasis. Avec tristesse j'ai appris la mort de mon ancien président de Marseille, Marcel Leclerc.

Je voudrais enfin dire un petit mot au sujet de la défaite de la Yougoslavie le mois dernier à Paris. Les Tricolores ont joué contre la deuxième même la troisième sélection yougoslave. Notre football a tout de même une valeur supérieure. Les Tricolores vont voir la vraie Yougoslavie à l'occasion du match retour à Zagreb. »



● Peu de mouvements à l'intersaison, à Rouen. Si l'équipe se maintient, les dirigeants tenteront d'engager un défenseur, un milieu et un attaquant. Beltramini pourrait résigner un contrat d'une année, tandis que Tlemcani est annoncé comme partant presque certain. Mais ce ne sont pas ses immenses qualités de joueur qui sont mises en cause.

● Les travaux vont bon train au stade de la Meinau. La tribune Est est terminée, il ne reste plus qu'à la couvrir de sièges et d'un toit. Elle sera prête en juillet. Quant à la tribune Nord, elle sort du sol et sera finie en décembre prochain. On dit même que les entrepreneurs pourraient achever leur travail en avance. Pour le moment, la capacité du stade est de 18.000 places.

● L'Armée française va peut-être sauver Auxerre en lui permettant de conserver Jean-Marc Ferreri. Deux clubs étrangers, un italien et un espagnol, sont en effet prêts à débloquer un budget de plus d'un milliard de centimes pour s'attacher les services du jeune international, a révélé son manager, Michel Basilevitch, qui rencontrera cette semaine l'Auxerrois.

Jeannol veut jouer à Paris

Jean-Michel Moutier, parlant de Nancy et de Laval qui sont en passe de perdre la moitié de leur effectif, a eu cette réflexion : « Au fond, les deux équipes feraient bien de fusionner. » Et Jeannol, qui a oublié d'être un imbécile, de lui emboîter le pas : « On pourrait même jouer tous nos matches à Paris ! »

COUPE DE FRANCE

Les grosses cotes pour Lille et Tours

Lille-Nantes d'un côté ; Paris-SG-Tours de l'autre : les matches aller des demi-finales de la Coupe de France auront lieu vendredi soir à Grimonprez-Jooris et au Parc des Princes. Pour Lille et le Paris-SG, il s'agira, bien sûr, de creuser un écart minimum, que l'on situe en général à deux buts, avant de rendre visite à leurs adversaires, le mardi 7 juin, pour les matches retour. Leur tâche ne sera pas aisée si l'on veut bien considérer que Nantes entend couronner sa magnifique saison par un doublé et que Tours espère prendre sa revanche sur le Paris-SG, qui l'avait éliminé à ce stade de la compétition la saison dernière. Bref, beaucoup d'incertitudes planent sur ces demi-finales, comme la tradition le veut. Même s'ils sont nombreux ceux qui, en France, parient sur une finale explosive Nantes-Paris-SG...

LILLE : Hazebrouck (2-0) ; Bastia (1-0, 0-1) ; Martigues (1-2, 2-0) ; Rouen (2-0, 0-1).

NANTES : Melun (1-0) ; Baume-les-Dames (4-0, 7-1) ; Bordeaux (0-0, 4-0) ; Racing Paris 1 (2-2, 1-0).

PARIS-SG : Chaumont (2-0) ; Abbeville (2-0, 0-1) ; Strasbourg (2-0, 5-2) ; Brest (1-2, 2-0).

TOURS : Nîort (0-0, 3 pen. à 0) ; Marseille (3-0, 1-2) ; Lyon (0-2, 2-3) ; Guingamp (1-1, 3-1).

● Un maléfice plane sur Olivier Rouyer. Dès que Strasbourg est appelé à se déplacer à Nancy, il est obligé de déclarer forfait. Et cette fois, le Lyonnais Domergue a frappé fort : l'ex-Nancéien, qui a été opéré d'une fracture à la cheville par le professeur Jaeger, est out pour plusieurs mois.

● Tours et Marseille sont tombés d'accord sur le transfert de Jean-Philippe Dehon en faveur de l'Olympique Marseillais, où il signerait pour quatre ans. Mais Tours veut auparavant s'assurer l'acquisition d'un autre numéro 10. La balle est donc pour l'instant dans le camp tourangeau, mais toutes les tractations sont de nouveau retardées par la défaite devant Bastia, qui compromet le maintien du club.

● Personne n'en a soufflé mot vendredi, mais le cas avait cependant été tranché le jour-même : celui concernant Gérard Banide, dont le contrat a été renouvelé pour un an. Voilà qui met fin aux rumeurs (parmi tant d'autres) annonçant le technicien monégasque au P-SG.

● Les dirigeants de l'AS Saint-Etienne avaient promis de dévoiler leurs intentions au sujet des joueurs qui seraient transférés, après le match contre Mulhouse. Mais, en raison des fêtes de Pentecôte, ils attendront mercredi, c'est-à-dire après le match de Bordeaux.

● Bernard Simondi, le capitaine du FC Tours, avait beaucoup de mal à récupérer sa pleine forme physique depuis une mauvaise grippe intestinale contractée dans le courant de l'hiver. Il vient de s'apercevoir qu'il abritait un locataire indésirable à son insu : un tenia qu'il se met en devoir de déloger.

● Critiqué pour avoir déclaré le matin du match contre Lens que Pécot était « transférable » et qu'il n'avait donc pas à l'incorporer dans son équipe, Gérard Banide a tenu à rectifier :

« J'ai simplement dit que je ne titulariserai dorénavant que les joueurs fortement motivés par l'avenir du club. Par ailleurs, je n'ai pas voulu faire courir le risque à Pécot d'une blessure qui pourrait compromettre son avenir ailleurs. Que l'on ne vienne donc pas dire que j'ai exclu Pécot de l'équipe par animosité personnelle. »

● Stupeur chez les dirigeants lillois à qui « Mocki » « Muslin » avait promis de résigner. Deux jours plus tard, il annonçait son départ pour Brest...

n'en croyez pas un mot

Dès dimanche matin, Jean-Marc Guillou, ancien entraîneur de Mulhouse, téléphona à Christian Dalger, le capitaine de Toulon, pour le féliciter.

« Bravo, dit Guillou, pour ce retour en Division I. Vous ne l'avez pas volé, car gagner à l'extérieur lors de la dernière journée, ce n'est pas toujours facile à réaliser. »

— C'est vrai, dit Dalger, que Grenoble nous a donné du fil à retordre. Mais, enfin, c'est fait et c'est chouette. Ça va être la fête à Toulon qui retrouve la Division I après dix-neuf années d'absence.

— Oui, dit Guillou, j'ai connu la même euphorie l'an passé à Mulhouse. Malheureusement, ça ne dure pas très longtemps.

— Ah ! bon, dit Dalger. Ça dur combien de temps ?

— Jusqu'à la première journée de Championnat, répondit Guillou. C'est là

Toulon à bon port

que les difficultés commencent. Une défaite, puis une autre, puis un match nul difficile, puis encore une défaite, et, déjà, c'est l'angoisse à chaque match. Tu t'aperçois que l'équipe qui dominait en Division II la saison précédente ne tient plus la route, malgré les trois timides renforts, ou présumés tels, de l'intersaison.

— Tout de même, reprit Dalger, Toulon a trois ou quatre joueurs d'expérience.

— Il en faudrait onze, coupa Guillou. En Division I, tu n'as joué jusqu'ici qu'avec Monaco, un des clubs de l'élite. Tu vas voir la différence avec un club modeste qui ne

prend en moyenne que trois points par mois.

— Tout de même, dit Dalger, le club va réaliser de bonnes recettes.

— Au début, oui, dit Guillou, puis, très vite, tu comprendras qu'il vaut mieux gagner en Division II que perdre en Division I. D'ailleurs les critiques ne t'épargneront pas !

— Mais, contrairement à toi, dit Dalger, je n'entraîne pas l'équipe.

— Ça ne fait rien, dit Guillou. Les supporters vont commencer à te trouver lent, puis vieux ; ensuite ils trouveront que les merveilleux coups francs étaient bons pour tromper les gardiens de Division II, mais insuffisants pour battre ceux de Division I, sauf Ettori peut-être.

— Je me demande si nous avons bien fait de battre Grenoble ? », murmura Christian Dalger.

Pierre Courtois



SCENE DE CHASSE EN ALSACE

A défaut de présenter un beau spectacle de football vendredi soir à la Meinau, Strasbourgeois et Lyonnais se sont livrés à une belle partie de manivelle. Au rang d'honneur, André Ferri qui décoche un superbe coup de pied dans le menton de Francis Piasecki qui n'en peut mais. S'il faisait preuve d'une telle adresse balle au pied, l'OL ne serait peut-être pas dans cette situation très critique.

(Photo J.-C. PICHON.)

DELORS A L'ECOUTE DU FOOT PRO

« C'est un interlocuteur parfaitement au courant des problèmes du football et soucieux d'apporter des réponses réalistes aux différentes demandes présentées, malgré les difficultés de la conjoncture économique et financière. » Tels furent les premiers propos tenus par Messieurs Sastre et Sadoul dès leur sortie du bureau de Jacques Delors, jeudi dernier.

Qu'ont-ils obtenus de la part du ministre du Budget, de l'Economie et des Finances ?

● Une actualisation de la taxe additionnelle sur le prix des entrées de stade, dans un sens favorable pour les clubs.

● Une étude approfondie sur le dossier des taux de cotisation des accidents du travail.

● Une disposition permettant aux clubs de constituer en franchise d'impôt des provisions pour une gestion plus rationnelle.

● Une étude d'un système d'épargne qui allègerait les charges fiscales et sociales sur les salaires des joueurs.

Ce ne sont, pour l'heure, que des promesses. Mais elles semblent satisfaire les responsables du football français qui veulent croire qu'ils ont trouvé en M. Delors un interlocuteur enfin compréhensif.

Les bureaux de la FFF, de la Ligue, de l'UNFP et de l'UNECA-TEF se réuniront jeudi 26 mai à Paris afin de prendre les dispositions qui découlent de l'entrevue au sommet foot pro-pouvoirs publics.

● Seul départ certain pour l'instant à Bordeaux : celui de Bracci pour Marseille. On note en effet déjà beaucoup d'arrivées, mais aussi quelques contrats qui ne sont pas arrivés à terme. Et les dirigeants bordelais sont ainsi bien embarrassés.

● Le public tourangeau en colère à la fin de Tours-Bastia, a réclamé sur l'air des lampions la démission d'Yvon Joblot, le directeur sportif. Comme si cela changeait quelque chose à la situation inquiétante du club cher à Jean Royer...

● Jacques Perais, le stoppeur monégasque, intéresse vivement Toulouse. C'est pour cette saison qu'il entend mettre les choses au point avec Monaco dès cette semaine. Afin de savoir le plus vite possible à quoi s'en tenir sur son avenir.

● Lorsque le capitaine bastiais Orlanducci apprit avant le match le conflit qui opposait Onnis à son entraîneur Hollink, il hocha la tête : « Pour mon compte, je préfère le voir sur le banc que sur le terrain ! » Ohé Delio ! Les Corses vous saluent bien !

● Desrousseaux a une telle cote à Tours qu'une pétition circule en ville pour que le club le conserve à tout prix. Qu'est-ce qu'attend le FC Tours pour lancer une souscription parmi ses enthousiastes signataires ?

● De Roger Lemerre, l'entraîneur strasbourgeois, qui a connu pas mal de problèmes avec ses attaquants cette saison : « Pour moi, le meilleur centre-avant du Championnat est Kist. Il ne marque pas beaucoup, mais il embarque les défenseurs à la perfection et crée ainsi des espaces décisifs pour ses partenaires. »

Fabrice et la cour des miracles

Fabrice a quatorze ans et demi. Il habite Boulogne, pas très loin du Parc des Princes. Il est supporter déclaré et acharné du Paris-SG, dont il ne rate aucune rencontre. La semaine dernière, il nous a téléphoné pour nous prévenir que ce soir, après Paris-SG-Tours, il y aura du grabuge. Écoutons-le. C'est authentique même si c'est à peine croyable.

« A Tours, au match aller, on s'est fait tabasser à coups de bâtons par des supporters tourangeaux. On a volé la montre de mon frère et on l'a frappé. Un de mes copains a eu un traumatisme crânien. Deux autres ont été embarqués par les flics. On va leur faire payer tout ça ! »

— Que comptes-tu faire ?

— Avec des copains, on va casser le car des supporters de Tours.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— On va bousiller leur car. On va se venger. Nous, on avait rien fait à Tours et ils nous ont castigés. Alors on va se venger.

— Mais tu te rends comptes de ce que tu dis !

— J'en fais une affaire personnelle. On sera une cinquantaine. Y'aura aussi les skins. Ceux-là, c'est des durs. Ils sont vachement baraqués. Ils auront des poings américains. Un copain en a prêté un à mon frère. Il s'en servira, il me l'a dit.

— Tu ne vas pas me faire croire que tu es supporter de Paris.

— Bien sûr que si je suis un vrai supporter. J'ai un grand drapeau ; j'suis toujours devant. Tu sais que Borelli n'aime pas beaucoup ce qui se passe dans la tribune Boulogne. Pour le club, c'est pas très bon.

— Tu le sais ça, non ?

— Ouais.

— Dis-moi, tu crois que les skins sont des vrais supporters ?

— De toute façon, les rasés y s'intéressent pas au foot. Ils pensent plus à la frappe.

— C'est tes potes ?

— Un peu, pas vraiment.

Y'en a des sympas, comme Crabe. On l'appelle comme ça parce qu'il a que deux doigts. Il est à l'asile en ce moment, il a tellement renflé de la rustine que ça lui a monté à la tête. Les autres, Chômeur, Sniff et Kronenbourg, y sont plus féroces.

— Et tu seras avec eux, ce soir, pour casser le car ?

— Ouais, c'est une affaire personnelle, j't'ai dit. »

● Impossible de voir le jeune Denis Schaer après la rencontre Strasbourg-Lyon, au cours de laquelle il a inscrit un but capital. Pourquoi ? Phénomène exceptionnel, il quitte toujours le stade dès le coup de sifflet final, sans prendre sa douche. Vendredi soir, il avait même oublié ses bottes !

● Les Lillois pensaient pouvoir échanger Krémau contre Savic (Gijon). Mais les exigences financières du Marocain ont fait reculer les Espagnols...

Les fesses de Rocheteau

De Guy Roux, à propos de Dominique Rocheteau, lequel a fait quelques misères à Lokoli vendredi soir : « Il joue un peu trop avec ses fesses à mon goût. Mais il est vrai qu'en ce moment, c'est un des tout meilleurs attaquants français ; ce qui est de bon augure avant le Championnat d'Europe des nations. »

Cette fois-ci, c'est officiel. Le nouveau champion de France s'appelle Nantes.

Il l'aurait été même s'il avait été battu par Nancy.

Ses poursuivants s'effondrent. Bordeaux, décimé, a été battu à Rouen.

Et Paris-Saint-Germain, avec un gardien de fortune appelé Bathenay, s'est incliné à Auxerre.

S'ils battent Tours ce soir, les Parisiens devraient assurer leur place en Coupe de l'UEFA. Derrière eux, ils sont trois sur la même ligne pour une place.

Lens, Monaco, Laval. La bouteille à l'encre.

En bas, ils ne sont que deux sur la même ligne.

Lyon et Mulhouse, quasi condamnés. Bastia, lui, respire. Il s'est donné de l'air en enfonçant Tours.

Le second miracle bastiais

Le miracle est en train de se produire pour Bastia. Encore un. Déjouant tous les pronostics, les Corses sont en passe, après leur succès à Tours, de sauver leur place en Première Division. Déjà l'été dernier, le Sporting avait failli mettre la clé sous la porte. En état de mort clinique l'espace d'une nuit, le club renaissait de ses cendres par la grâce du nouveau président « Fanfan » Vandasi. A la trêve, la dette de neuf millions de francs était effacée et le club inaugurait ses nouveaux locaux, flambant neufs.

Ce premier succès devait obligatoirement être accompagné par le maintien en Division I. Dure saison pour le SECB qui a perdu une partie de sa souveraineté à domicile et beaucoup d'angoisse pour ses dirigeants. Antoine Redin, l'entraîneur, l'a souvent répété : « C'est à l'extérieur que nous devons prendre les quelques points nécessaires pour se maintenir. » Jusqu'à vendredi, quatre petits matches nuls étaient tombés dans leur escarcelle loin de leur base. Pas de quoi pavoiser.

Et puis l'éclaircie, le jour « J » à Tours. Au moment le plus tragique. Un match presque parfait, une victoire à quatre points même si elle n'en rapporte que deux. Il est finalement assez moral, que ce soit le petit Fiard, l'un des plus constants cette saison, qui ait signé le but victorieux.

Voilà les Corses momentanément sortis d'affaire. C'est là leur premier succès à l'extérieur et la seconde fois seulement qu'ils ne prennent pas de but chez l'adversaire. Mais le miracle n'est pas encore tout à fait consommé. Il le sera sans doute ce soir dans un stade Furiani explosif à l'occasion de la venue de Rouen. Deux petits points et Bastia restera au paradis. Le président Vandasi pourra alors mettre en action la politique d'envergure qu'il a promis à toute la Corse...

LES HOMMES

DE LA SEMAINE

Drôles de gardiens

On peut pratiquement les considérer comme des débutants. L'un parce qu'il a été absent durant un an des terrains, à cause d'une histoire de tunnel, de drapau, de sifflet, une histoire de train sans doute. Il s'appelle Dragan Pantelic. Il est yougoslave.

L'autre parce qu'à vingt-neuf ans il a enfilé les gants pour la première fois de sa vie, devenant dernier rempart alors qu'habituellement il n'est que l'avant-dernier. Il s'appelle Dominique Bathenay. Il a remplacé Dominique Baratelli touché au cuir chevelu à la 27^e minute de la rencontre Auxerre-P-SG.

Ils ont tous les deux encaissé deux buts. L'un en quatre-vingt-dix minutes, l'autre en soixante-trois, mais c'est le second qui a le plus mérité.

Bordeaux n'a pas eu de chance avec ses gardiens cette année, puisqu'il est en train d'user son troisième, ce qui est tout à fait inhabituel. Ruffier aura duré six mois, Delachet trois. Pantelic, en deux matches, a presque prouvé que les Girondins n'avaient rien à regretter. Des arrêts merveilleux, certes, mais aussi de lamentables bévues qui coûtent une victoire à



Halilhodzic face à Moutier. Deux buts et un titre de meilleur buteur en une.

(Photo André LECOQ).

son club. Pantelic est-il vraiment un grand gardien ?

Bathenay, lui, n'en est pas un. Mais cela ne l'a pas empêché d'être souvent brillant et de reculer au maximum l'échéance. A trois minutes près, Paris revenait avec un point.

Ce soir, Bathenay retrouvera son poste de libero. Il lui restera un souvenir. Assez bon. Pantelic, lui, se contentera d'un mauvais.

QUESTIONS

Zambelli

la poisse

— Henri Zambelli, qui va sans doute descendre avec Lyon, semble être un habitué de cette infortune ?

— Le pauvre stoppeur lyonnais est, en effet, en train de battre un triste record puisqu'il s'apprête à descendre pour la troisième fois après ses deux expériences malheureuses, avec l'OM en 1979-1980 et Nice en 1981-1982.

— Soler a inscrit deux buts face à Metz. Où en est-il au classement des buteurs de tous les temps ?

— Il est enfin entré dans le cercle des joueurs ayant inscrit plus de cent buts puisqu'il en est maintenant à cent un et se situe à la quarante-neuvième place au classement de tous les temps à égalité avec Berdoll et Patrick Revelli.

— Mulhouse n'aura fait qu'une courte apparition en Division I, comme Montpellier la saison dernière. Quelles sont les équipes qui ont fait « l'ascenseur » depuis la guerre ?

— Alès (monte en 1947, descend en 1948),

— Lyon (monte en 1951, descend en 1952),

— Montpellier (monte en 1952, descend en 1953),

— Rennes (monte en 1956, descend en 1957),

— Nancy (monte en 1958, descend en 1959),

— Toulon et Bordeaux (montent en 1959, descendent en 1960),

— Grenoble et Troyes (montent en 1960, descendent en 1961),

— Metz et Sochaux (montent en 1961, descendent en 1962),

— Marseille et Grenoble (montent en 1962, descendent en 1963),

— Cannes et Red Star (montent en 1965, descendent en 1966),

— Reims (monte en 1966, descend en 1967),

— Aix (monte en 1967, descend en 1968),

— Valenciennes (monte en 1970, descend en 1971),

— Lille et Monaco (montent en 1971, descendent en 1972),

— Valenciennes (monte en 1972, descend en 1973),

— Red Star (monte en 1974, descend en 1975),

— Avignon (monte en 1975, descend en 1976),

— Angers et Rennes (montent en 1976, descendent en 1977),

— Rouen (monte en 1977, descend en 1978),

— Paris FC (monte en 1978, descend en 1979),

— Brest (monte en 1979, descend en 1980),

— Montpellier (monte en 1981, descend en 1982).

— Bathenay a remplacé Baratelli dans la cage parisienne à Auxerre. Depuis quand ce phénomène n'était pas arrivé ?

— Un tel événement s'est déjà produit cette saison pour le gardien lensois Hédoire. Voici, depuis cinq ans, les remplacements au pied levé d'un gardien par un joueur du champ :

— 1982-1983 (13^e j.), Tours-Lens : 5-1, 20^e minute : Ogaza remplace Hédoire (2-0) ;

— 1980-1981 (6^e j.), Lens-Nancy : 0-0, 2^e minute : Rubio remplace Moutier ;

— 1978-1979 (1^{er} j.), Nantes-Laval : 2-1, 10^e minute : Simondi remplace Rose (1-0) ;

28^e j.), Sochaux-Nancy : 1-2, 53^e minute : Jeannot remplace Moutier (1-2) ;

— 1977-1978 (10^e j.), Lens-Troyes : 3-2, 58^e minute : Fuchs remplace Formici (2-1) ;

(22^e j.), Marseille-Lens : 4-0, 56^e minute : Françoise remplace Tempet (2-0).

A VOS CHIFFRES

Les doublés célèbres

Nantes champion ; Halilhodzic en passe de devenir meilleur buteur du Championnat. Voilà un doublé remarquable. Et beaucoup moins fréquent qu'on pourrait le croire. Depuis la guerre, ce doublé n'a été réalisé que dix fois, par cinq équipes seulement et sept joueurs. S'il confirmait, Halilhodzic serait donc le huitième champion-meilleur buteur.

1945-1946 : Lille	Bihel (28 buts)
1954-1955 : Reims	Bliard (30 buts)
1957-1958 : Reims	Fontaine (34 buts)
1959-1960 : Reims	Fontaine (28 buts)
1964-1965 : Nantes	Simon (24 buts)
1965-1966 : Nantes	Gondet (36 buts)
1966-1967 : St-Etienne	H. Revelli (31 buts)
1969-1970 : St-Etienne	H. Revelli (28 buts)
1970-1971 : Marseille	Skoblar (44 buts)
1971-1972 : Marseille	Skoblar (30 buts)

DE STRASBOURG

Lacuesta : « Le Racing est à sa place »

(Pierre-Marie DESCAMPS)

STRASBOURG. — Le Racing jouait son avenir vendredi soir face à Lyon. On ne peut pas dire qu'il ait disputé une rencontre de prestige dans ce demi-stade de la Meinau en pleins travaux et devant un bien maigre public, plus occupé à réclamer la démission du président Bord qu'à soutenir réellement son équipe. Et le Racing a gagné. A l'arraché. Avec ses tripes. Une victoire importante qui le fuyait depuis dix journées, depuis le retentissant succès face à Nantes. Pour l'occasion, Roger Lemerre avait placé Félix Lacuesta au poste de stoppeur. Le Corse de cœur, qui retrouvera peut-être Bastia dès la saison prochaine, n'est pas mécontent de la tournure prise par les événements.

« Félix Lacuesta, vous avez vécu un match bien crispant. »

— Ce n'est pas tout à fait le mot juste. Disons plutôt que nous étions très concentrés sur l'enjeu. Nous avons bien débuté mais ça ne voulait pas rentrer et j'ai eu peur. Mais nous avons persévéré sans affolement et j'y vois un aspect vraiment positif. Jusqu'à présent, dans ces cas-là, nous avions tendance à nous déconcentrer, à ne plus y croire. Cette fois, nous avons poussé jusqu'à ce que nous marquions un but. Au total, je crois que nous avons fait un bon match.

— Que dire des regrettables incidents de la première mi-temps ?

— Ne dramatisons pas. Il ne s'est pas passé grand-chose. La preuve, je ne m'en suis pas mêlé ! Un petit combat et c'est tout. Non, ce qui est plus regrettable, ce sont les deux fractures de Rouyer et Pasqualetti. Mais elles résultent de gestes plus malheureux que volontaires.



Félix Lacuesta (à gauche) et Strasbourg ont joué serré pour sauver leur saison. Spadiny et Lyon plongent vers la Division II...

(Photo Jean-Claude PICHON).

— Le Racing est-il définitivement sorti d'affaire ?

— Pas encore. Les autres résultats de la journée ne nous sont pas favorables. Mais je crois que dès mardi il faut aller prendre un petit point à Nancy.

— Le poste de stoppeur vous convient-il ?

— Je joue où on me le demande. Je suis payé pour ça. Maintenant, le poste qui me plaît le plus est celui de libero. Je change trop souvent de rôle en ce moment. Il est temps que je me stabilise.

— Comment expliquez-vous la mauvaise saison de Strasbourg ?

— Soyons réalistes : nous ne pouvions pas espérer mieux que la dixième place au début de la saison. Pourtant, on a tout fait pour prendre un bon départ car c'est comme cela que l'on peut créer la surprise.

— Vous n'avez pris que quatre points au cours des neuf derniers matches. Que s'est-il passé depuis notre victoire sur Nantes ?

— Difficile à dire. On a perdu une fois, puis deux, puis trois. Le doute s'est installé et nous avons parfois très mal joué. Heureusement que notre défense est solide, ce qui nous a permis d'aller prendre des points à l'extérieur.

— Justement, le Racing a surtout des problèmes pour s'imposer chez lui...

— Vous avez vu l'ambiance ? Et les banderoles contre le président ? Ça fait deux ans que la polémique sévit. Il n'y a pas à Strasbourg le climat de sérénité propre à réaliser des performances au-dessus de nos moyens. Si l'on ne marque pas dans les vingt premières minutes, on est sifflé.

— Bastia a gagné à Tours et n'est plus en position de barragiste. Retournerez-vous en Corse ?

— Le résultat de Bastia n'est pas très bon pour nous, mais il me fait plaisir. Il va de soi que je n'irai pas là-bas pour jouer en Deuxième Division. Il me reste un an de contrat mais, vous savez, tout le monde ici est sur la liste des transferts. Il suffit d'y mettre le prix. Je ne connais pas personnellement le président Vandasi mais je connais sa réputation. S'il veut monter quelque chose de grand en Corse, on peut lui faire confiance. »

Tristesse à la lyonnaise

STRASBOURG. — L'Olympique Lyonnais descendra vraisemblablement en Deuxième Division la saison prochaine. Un événement important pour le football français qui perd la deuxième métropole de l'Hexagone, le plus vieux pensionnaire de la Division I (depuis 1954-1955) et un club qui possédait l'un des plus grands stades français à l'occasion de l'Euro-péen 1984.

On a parlé cette saison du « gâchis à la lyonnaise ». Quand on possède dans ses rangs des joueurs comme Chiesa, Topalovic, Zambelli,

Emon ou Nikolic et un entraîneur comme Herbin, même sur le tard, il y a en effet de quoi se poser des questions. Mais le gâchis ne date pas d'hier. Lyon fait depuis dix ans l'ascenseur entre le haut et le bas du classement de manière inexplicable. Lyon a été barragiste en 1980, Lyon a laissé partir des joueurs comme Tigana, Xuereb, Molzan ou Lubin. Sans parler de l'enfant du pays Bernard Lacombe.

Comment ont réagi les Lyonnais après leur défaite à Strasbourg après avoir laissé échapper leur dernière

chance ? Très bien, merci. Ni sanglot furtif ni tête basse en sortant du terrain, ni même de pesanteur dans l'atmosphère des vestiaires. Bien sûr, ce n'est pas une surprise ; il y a longtemps que les carottes sentaient le roussi. Mais c'est ainsi. L'esprit club est devenu une denrée rare. Sur le terrain, rien à dire : on a mouillé le maillot, on s'est battu avec ses muscles et ses poumons. Mais pas avec son cœur. Même Chiesa semble complètement désabusé et veut partir. C'est ça la « tristesse à la lyonnaise ». — P.-M. D.

DE MONACO

Perais : « L'esprit est revenu »

(Victor SINET)

MONACO. — En faisant pour une fois le plein à domicile, où il avait laissé échapper des points précieux lors de ses dernières sorties, Monaco a fait un pas important vers la qualification européenne. Ceux qui prétendaient que les champions de France 1982 allaient sortir bredouilles de la compétition risquent par conséquent d'en être pour leurs frais. Il est vrai que, pour l'équipe de la Principauté, ce match contre Lens, son concurrent direct dans la lutte pour l'Europe, revêtait une importance extrême.

Parallèlement, Monaco a retrouvé pour la circonstance son maître-tandem central de défense Perais-Vitalis. Deux hommes qui lui ont fait souvent défaut au cours de cette saison de transition. Et deux hommes qui, curieusement, ne seront peut-être plus là la saison prochaine. Écoutons Jacques Perais, l'ex-Lavallois, qui faisait précisément sa rentrée après un mois d'absence imputable à un mauvais virus.

« Vous devez être doublement satisfait ? »

— Satisfait, simplement. Depuis un mois que je traînais cette mauvaise grippe, avec le traitement antibiotique que vous imaginez, j'avais hâte de revenir à la compétition. Et ça ne pouvait pas mieux tomber, puisqu'il s'agissait pour Monaco d'un match crucial. Moi, pour ce qui me concerne, je savais qu'il n'y aurait pas de problèmes. Mais je suis surtout content pour Monaco, qui avait raté pas mal de rendez-vous cette année, et qui se devait donc de réagir. Au moins n'avons-nous pas manqué cette occasion. Un match qu'il importait de gagner à tout prix. Chacun y a mis du sien. Parce qu'une qualification européenne, quoi qu'il puisse se passer dans un club, constitue toujours un objectif primordial.

— On disait pourtant que ce n'était pas la joie au sein de l'équipe, que tous ces problèmes de remaniements, de transferts, avaient fini par semer un esprit douteux. Il semble donc que vous ayez bien réagi contre Lens.

— Comme vous le dites, la perspective d'une qualification européenne est suffisante pour motiver n'importe qui, même des joueurs qui ont des problèmes. Disons que devant Lens, Monaco a battu le rappel de ses bonnes volontés. Et, personnellement, j'étais déterminé comme aux plus beaux jours de l'équipe.

— Et maintenant ?

— Il nous reste à confirmer à présent ce renouveau collectif et mental. D'abord à Mulhouse, puis chez nous contre Bordeaux. J'ai confiance. Je crois que, de ce côté-là, chacun de nous saura assumer ses responsabilités en conséquence. L'équipe, vous l'avez vu, a joué avec un moral de vainqueur. Cela nous changeait de quelques matches plutôt « pâlichons » ici-même, au stade Louis-II. Pas de raison donc de perdre confiance. Ou du moins, je le répète, dans l'optique internationale. Car, pour le reste, il y a longtemps que nous avons fait le deuil du titre si vaillamment conquis la saison précédente.

— Et que dites-vous de toutes ces rumeurs de coulisses. Vous, par exemple,

ple, est-ce que vous êtes assuré de rester ?

— Je suis encore sous contrat pour un an à Monaco, mais cela ne signifie nullement que je serai encore là la saison prochaine. Je suis un professionnel. J'ai reçu des offres concrètes d'un club du Sud-Ouest. Des offres qui me donnent évidemment à réfléchir. Je discuterai donc avec mes dirigeants dans le courant de la semaine et je pense que tout sera clair et net avant la fin du Championnat. Bien sûr,

j'aimerais rester, mais je dois d'abord me soucier de mes intérêts propres. Comme tout footballeur qui se respecte. Quant aux bruits de coulisses dont vous parlez, ils sont monnaie courante, un peu partout en ce moment. C'est la tradition en fin de saison. Le système est ainsi fait. De toute façon, je n crois pas que cela empêchera les copains de se donner à fond. Et s'il y a un peu de grogne, ce serait plutôt, à mon avis, parce que le parcours n'a pas été celui que nous espérions dans un premier temps...

Revenir à l'académie

MONACO. — C'est bien connu, quand le doute s'installe au sein d'un club, les résultats deviennent forcément aléatoires. Question de confiance, d'esprit, d'équilibre nerveux, en un mot, comme dirait Gérard Banide, de mental. La chose est encore plus vérifiable, bien sûr, au niveau d'une équipe habituée à jouer les premiers rôles. Ainsi, Monaco 1983 a-t-il fini par ne plus être l'ombre de Monaco 1982. Rien de plus normal. La roue qui tourne. Le sport est ainsi fait que l'on ne peut se maintenir constamment au sommet. Monaco aujourd'hui, c'est la transition. Peut-être, en tout cas, on l'espère, le trait d'union entre le passé et l'avenir.

Le passé, c'est la conquête de deux titres en cinq ans, la permanence à l'échelle européenne, la révélation d'un club

aux structures solides, d'une école qui honore grandement le football. Ce passé-là ne peut pas mourir. Surtout, quand on a la chance, comme en Principauté, de pouvoir compter sur un centre de formation particulièrement florissant, centre que dirige aujourd'hui avec le sérieux et la compétence qu'on lui connaît Pierre Tour-nier.

Pour revenir au présent, il est déjà heureux que Monaco reste en mesure d'accrocher une nouvelle qualification pour l'Europe, qui ne serait jamais que la sixième consécutive. L'affaire, après la victoire sur Lens, paraît bien engagée. Et, compte tenu des turbulences qui agitent actuellement le petit monde monégasque, ce serait déjà un résultat positif.

Reste à savoir, bien sûr, ce que sera l'avenir. On l'annonce en rose avec Le Roux, déjà

engagé, Battiston, Bravo, et le buteur suédois Corneliussen. L'opération — renouveau — est en cours et le centre de formation demeure un vivier dans lequel Banide et ses collaborateurs pourront continuer à puiser comme ils le font depuis quatre ans déjà.

Depuis quelques années, on le sait, le football français dans sa plus haute expression est une sorte de mano a mano entre Nantes et Monaco, les deux académies de l'Hexagone. Il est donc souhaitable que les remous qui ébranlent en ce moment le club de la Principauté n'aillent pas au-delà des différends de coulisses, des grognes et des humeurs qu'engendrent toujours des situations de ce genre lorsque s'ouvre l'ère des transferts.

V. S.

DE TOURS

Redin : « J'y ai toujours cru »

(Jean-Paul OUDOT)

TOURS. — On jurerait qu'Antoine Redin, le « coach » de Bastia, y est allé de sa petite larme, au coup de sifflet final sanctionnant la première victoire de son club sur terrain adverse. Il était temps. Ce succès arrive doublement à pic. « Tatave » nous explique pourquoi et effectue un tour d'horizon complet de la campagne corse 1982-1983.

« Soulagé, on suppose ? »

— Le mot n'est pas trop fort, en effet. Mais outre le fait appréciable de repartir de Tours avec les deux points (ô combien précieux) en poche, je suis ravi de la façon dont mes joueurs ont remporté ce succès capital. Reconnaissez avec moi que nous n'avons pas volé notre victoire.

— Vous auriez même pu mener 2-0 après dix minutes de jeu !

— C'est vrai. D'entrée Pastinelli sur pause de Milla pouvait marquer sans un contre de Polaniok puis Roger (Milla) sur débordement et centre en retrait de Ver-net, pouvait lui aussi nous libérer plus tôt.

— Que reprenez-vous encore ?

— Notre plan tactique a enfin réussi ! J'avais demandé à mes joueurs de serrer la garde mais de prendre certains risques offensifs dès que nous étions en possession du ballon. Ainsi, chacun et à tour de rôle, est allé « piquer une pinte » en attaque, même nos défenseurs centraux. Nous avons toujours joué ainsi à l'extérieur depuis la trêve hivernale et nous en retirons les fruits, au moment le plus opportun qui soit.

— Vous avez en effet bien joué le coup, comme on dit. Vous maintenez que vous avez pratiqué un football aussi léché à l'extérieur ?

— Oui, je le maintiens. A la différence près, et elle est de taille, je le reconnais, que nous n'avions jamais jusqu'ici bénéficié du petit coup de pouce du destin, la chance n'était pas avec nous. Ne remon-tions pas aux calendes grecques. Pensons seulement à Sochaux. Là-bas, on encaisse un but irrégulier, on tire sur la barre et sur la contre-attaque, on se fait poignarder. Sur l'ensemble du match, nous ne méritons pas cela. J'avais plusieurs exemples de ce genre à vous citer. J'ai toujours pensé que ça allait « rigoler » un jour où l'autre avec des garçons talentueux comme Milla, Ihly, M'Bida, Fiard, etc.

— Vous devez aussi une fière chandelle au jeune Olmetta, non ?

— Exact. Je le dis sans acrimonie aucune. Il a remplacé Pierrick Fiard qui, dans mon esprit, n'était pas écarté pour autant. Pierrick s'est écarté de lui-même. Retenez bien le nom d'Olmetta. Dans deux-trois ans, il sera le gardien de l'équipe de France.

— Un succès sur Rouen, ce soir et voilà Bastia tranquillisé.



Fiard a marqué vendredi un but qui permet à Bastia de croire au miracle.

(Photo Presse Sports)

— A chaque jour suffit sa peine. Voilà encore un choc capital. Mais j'admets qu'il se présente mieux qu'avant le déplacement à Tours. J'espère que Milla va pouvoir donner sa pleine mesure. Il nous a drôlement manqué, le gaillard et son absence prolongée explique les difficultés que nous avons éprouvées cette saison à quitter le bas du classement.

— Et votre avenir ?

— Je suis en fin de contrat, mais j'ai la parole du président. Quoi qu'il arrive, je reste donc à Bastia. Je n'ai pas besoin de papier pour cela. Les Corses sont gens d'honneur. Je suis d'origine espagnole, j'ai ma fierté moi aussi et beaucoup de points communs avec les ressortissants de l'île de Beauté. Je suis comme chez moi, à Bastia, il y a du bon travail à faire et à poursuivre.

— Un Bastia « new-look » se profile donc ?

— J'en ai l'intime conviction. »

Onnis-Hollink : la guerre !

TOURS. — L'affaire fait grand bruit à Tours, même si les principaux intéressés pratiquent la politique du silence. Le mur s'est lézardé depuis belle lurette entre Hendrikus Hollink et Delio Onnis mais le point crucial est survenu deux jours avant Tours-Bastia, à l'issue de l'entraînement. Le dialogue entre les deux hommes s'est mal terminé puisqu'ils faillirent en venir aux mains après s'être jeté des insultes à la figure.

Pas le moment pourtant, à Tours, qui s'inquiète sur son avenir. Il reste que le buteur tourangeau reproche à son entraîneur de ne pas le faire

jouer suffisamment et réclame une place de titulaire qu'il mérite amplement si on se réfère à la concurrence. Mais Hollink réplique que son équipe manque d'alliers de débordement et qu'ainsi Onnis n'est pas mis en la meilleure posture de « planter des buts ». Aussi ne peut-il changer dix joueurs pour n'en titulariser qu'un seul...

La position d'Hollink ne regarde que lui. Mais elle paraît d'autant plus étrange que son équipe manque, d'une façon criarde, de l'indispensable fond de jeu et qu'un Onnis, canonnier de son état, n'est pas maladroit non plus pour pratiquer un

football collectif. Ce n'est pas faire injure à Ferrigno ou à Devillechabrolle que d'affirmer qu'Onnis les vaut, n'est-ce pas ?

Le conflit latent s'est quelque peu apaisé, juste avant le coup d'envoi. Jean Royer en profita pour demander aux joueurs de se serrer les coudes et de faire bouche cousue sur tous leurs dissensions. Jusqu'à ce que le FC Tours soit sorti de l'ornière. Aussi Delio nous a-t-il avoué :

« Ce n'est pas le moment de rouvrir la polémique. » Il n'empêche qu'il en a gros sur le cœur. — J.-P. O.

DE NANTES

Suaudeau : « Objectifs atteints »

(Victor PERONI)

« Et encore, fait remarquer Jean-Claude Suaudeau, notre Yougoslave n'est pas tellement satisfait. Il estime qu'il pourrait encore faire mieux. » Il est vrai qu'il y a une grande métamorphose entre l'homme qui, la saison dernière, n'avait réussi que cinq buts et celui qui, à deux journées de la fin, vient d'en signer vingt-cinq. C'est-à-dire un peu plus du tiers des buts réussis par l'attaque nantaise. On voit ainsi la part prépondérante prise par Halilhodzic dans l'excellent parcours nantais.

« Je suis satisfait, expliquait Suaudeau, que tous les objectifs aient été ainsi atteints et cela d'une façon finalement fort naturelle. Sans en faire une fixation. » D'ailleurs Nancy, qui n'avait rien à perdre dans l'histoire, sut, dès que les nantais eurent ouvert la marque, donner une excellente réplique. Dès lors qu'ils étaient battus, les Lorrains prirent des risques et jouèrent « ouvert » ce que peu d'équipes firent cette saison à Nantes et, finalement, cela déboucha sur un très agréable spectacle à l'issue duquel tout le monde était content même Nancy, qui, par Jeannot, avait réussi à sauver l'honneur.

Lorsque le match fut terminé, la nouvelle qui courait depuis le début de la

NANTES. — Les quelques quinze mille spectateurs qui assistaient vendredi soir au match Nantes-Nancy ont quitté le stade ravis. Cette fois-ci c'était bien vrai, Nantes avait reconquis le titre de champion de France à deux journées de la fin de la compétition. L'équipe de Max Bossis domine sur tous les plans puisqu'elle occupe désormais seule la première place dans le classement des meilleurs attaques, qu'elle possède également la meilleure défense et le premier buteur du Championnat en la personne de Halilhodzic.

soirée devint officielle : le jeune Niçois Gérard Buscher devenait Nantais. Explication de Suaudeau : « Je l'avais déjà

vu à plusieurs reprises et ses qualités m'avaient sauté aux yeux. Finalement, je préfère de beaucoup l'arrivée de ce

garçon qu'il va sans doute falloir resituer car il y a eu un trou de deux ans plutôt que celle d'un attaquant confirmé. Je crois que sa personnalité, ses qualités et sa volonté feront qu'il arrivera à bien s'exprimer chez nous. »

— En fait vous voudriez en faire un Nantais à part entière ?

— Oui, pourquoi pas car si nous nous l'avons pris c'est pour qu'il fasse partie du groupe au moment où nous allons disputer la Coupe d'Europe. »

Certains ont paru-il assez mal accueilli cette arrivée. Pourtant il est bien normal qu'un champion cherche à s'étoffer sans que pour autant quelques-uns s'estiment directement menacés.

— Finalement, pour Gérard Buscher, c'est un nouveau départ ?

— En quelque sorte car s'il a choisi de venir à Nantes, c'est qu'il a de l'ambition...

Le plus fort, c'est qu'il paraît que le président Louis Fonteneau n'était pas au courant de ce très intéressant transfert qui sort de l'ombre un jeune qui végétait au soleil de Nice.

Un peu de crachin lui fera le plus grand bien...

Nancy a plu au public

NANTES. — Nancy s'était déplacé à Nantes avec les meilleures intentions possibles. Les Nantais — au moment du coup d'envoi — se trouvaient à égalité avec les Nantais à la première place du classement des meilleures attaques. Il était évident que les hommes de Suaudeau allaient tenter d'occuper seuls cette première place et les Nantais qui — la saison dernière — avaient subi une nette

défaite à Marcel-Saupin se demandaient bien si cela n'allait pas recommencer.

Pourtant, loin de fermer le jeu, les coéquipiers de Neubert prirent d'entrée des risques offensifs et il fallut un penalty pour qu'ils soient menés à la marque. « Dès cet instant, expliquait Neubert, il est évident qu'il ne fallait plus chercher qu'une seule chose : le spectacle et je pense que les gens ont été satisfaits parce qu'ils ont

assisté à un bon match de football. »

C'était aussi l'avis de l'entraîneur Hervé Collot qui, quoique n'aimant pas perdre, expliquait : « Si c'était une autre équipe qui nous avait battu, cela m'embêterait, mais cette équipe de Nantes est si parfaite actuellement qu'il n'y a aucune honte à perdre contre elle. D'autant que finalement mon équipe a semblé plaire au public. » — V. P.

DE METZ

Krimau :
« L'heure
du choix »

METZ. — Metz-Toulouse, c'était un peu le match de Merry Krimau qui avait contribué l'an passé à la remontée du club toulousain en Division I. Avant, cette saison, de figurer régulièrement au hit parade des buteurs, le centre-avant messin n'a pas failli à la tâche et a pesé de toute sa classe sur la rencontre, offrant deux des trois buts à Kurbos et Bernad d'abord, luttant ensuite pied à pied avec Deplanche et Christian Lopez pour finir par faire céder la défense adverse, dans les toutes dernières secondes, et permettre ainsi à Metz de réussir ses adieux à Saint-Symphorien.

« Vous teniez tout particulièrement à ce match contre Toulouse ?

— En effet, je pense avoir l'an dernier, par ma présence et mes buts, participé largement à la remontée en D. I. En outre, j'ai laissé beaucoup d'amis à Toulouse et l'accueil réservé au match aller m'avait prouvé que nul ne m'avait oublié. C'est pourquoi j'étais décidé à faire un grand match même si sur le plan individuel je n'ai pas marqué, laissant Halilhodzic prendre ses distances au classement des buteurs, je suis cependant très heureux car nous avons réussi nos adieux à un public qui nous a soutenus tout au long de la saison.

— Comment voyez-vous la fin de saison ?

— Nous n'avons plus de craintes ni d'espoir, nous pouvons donc jouer l'esprit tranquille. Il ne nous déplairait pas pourtant de réussir une bonne performance, soit à Laval, soit encore à Lille pour des raisons que tout le monde comprendra. L'équipe tourne actuellement très bien et nous devrions réussir à faire parler encore un peu de nous ici le 3 juin au soir.

— Votre avenir passe-t-il par Metz ?

— Il est prématuré d'en parler. J'ai vingt-huit ans maintenant. Il convient donc que je pense à mon avenir et au contrat que je serai appelé à signer prochainement. Les offres et les contacts ne manquent pas ; je me suis cependant beaucoup attaché à Metz au cours des douze mois passés, mais tout cela n'interviendra pas au moment du choix final, car, faut-il le rappeler, Lille a également son mot à dire dans l'affaire. »

DE SAINT-ÉTIENNE

Castaneda :
« Profiter de
l'expérience ! »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ÉTIENNE. — Vendredi soir, à Geoffroy-Guichard, Jean Castaneda fut assurément le Stéphanois le plus constant, donc le plus satisfaisant d'une équipe par ailleurs généralement engoncée et paralysée par la peur de perdre un match décisif. Et si c'était alors la sortie du tunnel pour « Casta » qui rêve bien sûr que lui, et toute l'équipe de Saint-Etienne par la même occasion, repartent d'un bon pied la saison prochaine ?

« Il fallait que Saint-Etienne batte Mulhouse pour respirer enfin à pleins poumons. Vous avez gagné. Voilà donc un bon coup de faite, non ?

— Effectivement. Maintenant, je suis le premier à reconnaître que ce fut laborieux. Tout ça parce que nous restions sur trois défaites consécutives, où nous avions encaissé quatre buts et parce que, il y a quinze jours, nous nous étions fait piéger ici même par Nancy et qu'il n'était pas dans nos intentions de recommencer face à Mulhouse. Sans compter que, même si une défaite, vendredi soir, n'aurait pas été catastrophique, du moins pas irrémédiable, nous devons reconnaître que nous avons constamment évolué avec la peur au ventre.

— Franchement, avez-vous personnellement redouté la descente en D II, à un moment ou à un autre de la saison ?

— Disons que nous avons senti la menace. Mais nous avons tout de même réussi quelques « séries », comme celle nous ayant permis de prendre des points à Rouen, contre Strasbourg et contre Monaco, ce qui nous a permis d'éviter de nous retrouver franchement dans la zone rouge ces dernières semaines. Bref, nous avons toujours conservé une petite marge de manœuvre par rapport à nos adversaires.



Jean Castaneda et Saint-Etienne ont pris leur envol : les Verts ont sauvé leur place en D1. (Photo Presse-Sports)

— Et l'avenir, comment se présente-t-il ? Pour Saint-Etienne ? Pour Castaneda ?

— Concernant Saint-Etienne, je dirai qu'il va s'agir de tirer profit des difficultés que nous avons connues cette saison.

Quant à moi, eh bien ! je devrais en principe signer incessamment un nouveau contrat de trois ans à l'ASSE puisque je crois être tombé d'accord avec M. Laurent, comme j'avais pu le faire auparavant avec M. Bressy. J'avoue d'ailleurs que cela me satisfait assez de demeurer stéphanois. Car ici, je suis chez moi, et si, un moment, j'ai pu laisser croire que je m'en irais volontiers, au fond de moi, je dois dire que cela m'aurait coûté de quitter ma région. Sans compter que pour partir quelque part, il faut déjà avoir de sérieux points de chutes possibles. Or, mis à part Bordeaux, mais à un moment donné, c'est donc tombé à l'eau, je dois dire que je n'ai rien eu de très convaincant. »

DE LILLE

Marsiglia :
« Partir
ou pas ? »

LILLE. — René Marsiglia est sans doute l'un des joueurs lillois le plus attaché à leur club. Et pourtant il n'est pas sûr du tout qu'il y restera après une saison remarquable sur le flanc gauche de la défense...

« Les dirigeants lillois attendent une réponse ; quand la leur donnerez-vous ?

— Très vite, mercredi sans doute. Car je sais qu'ils ont besoin d'être fixés. Je les ai toujours respectés et je ne veux pas partir, si je m'en vais, sur une mauvaise note. Cela dit, je ne sais vraiment pas encore ce que je vais décider. Le tournant est trop important pour que je le prenne sans y réfléchir. Ce que je voudrais avant tout c'est progresser encore et donc trouver le club qui me permettra de le faire...

— Et ce n'est pas forcément Lille...

— Il faut bien dire que le LOSC a du mal à franchir le palier auquel il était arrivé. Avec un peu de réussite en attaque, nous l'aurions peut-être fait cette année. Mais finalement nos deux défaites consécutives d'entrée à l'extérieur nous ont poursuivis jusqu'au bout. Et aujourd'hui, si j'ai la possibilité de signer dans un club qui a déjà la stature européenne, je me dois de réfléchir.

— Cela veut dire que vous ne croyez pas à la Coupe ?

— Vous verrez ça vendredi soir. Nous sommes bien tous conscients que face à Nantes nous ne sommes pas les favoris. D'autant que les champions marquent presque toujours au moins un but. Mais vous pouvez me croire : nous allons les « bouger ». Nous n'avons rien à perdre et nous ne sommes plus inquiets en Championnat : toutes les conditions sont donc réunies pour que nous réussissions l'exploit auquel personne ne croit... »

Serge VERKRUSSE.

DE SOCHAUX

Bezaz :
« Le spectacle
commence »

SOCHAUX. — Il aura fallu attendre l'avant-dernière journée du Championnat pour que Sochaux devant Brest offre à son public un spectacle de qualité. Il faut dire en la circonstance que c'est Philippe Anziani, auteur de trois buts ce soir-là, qui conféra principalement à cette rencontre une bonne tenue. Mais auparavant, Bezaz, en inscrivant le premier but de la partie (25^e) avait servi de détonateur.

« Sochaux s'est donc partiellement retrouvé, pourquoi et qu'en pensez-vous ?

— C'est vrai que pour une fois nous avons pu offrir à notre public un spectacle convenable. Je pense que l'absence d'enjeu particulier se trouve être à la base de cette réussite. Nous avons joué libérés et sans respecter véritablement des consignes strictes. A partir de là, tout s'est enchaîné. Il faut dire aussi que nous avons profité de ce que l'adversaire jouait dans un bon esprit. Certes, les Brestois qui étaient venus là pour prendre un point nous ont compliqué la tâche pendant vingt minutes mais après, tout s'est décanté et Philippe a fait le reste. Je suis heureux d'avoir contribué directement à ce succès fleuve. Je n'avais pas marqué de but en Championnat depuis plus de deux ans.

— Comment jugez-vous la saison de Sochaux, l'équipe est-elle à sa vraie place ?

— Je pense sincèrement que nous aurions pu espérer à une meilleure place. Nous avons les éléments pour bien figurer mais malheureusement nous n'avons jamais pu disposer de l'homogénéité souhaitée suite aux nombreuses blessures. Cela dit, nous avons perdu beaucoup trop de points à domicile, preuve que nous étions crispés, tendus. C'est un problème d'ordre collectif, presque un problème psychique, et j'ose espérer que nous nous en débarrasserons au plus vite pour aborder la prochaine saison dans les meilleures dispositions et réussir bien entendu un parcours nettement meilleur.

— Parlez-nous de votre but et parlez-nous de ceux d'Anziani.

— Tous ces buts m'amènent à une constatation : ils furent dans l'ensemble très beaux et en la circonstance le public a eu l'occasion de vibrer. J'en suis fort aise. Pour ma part, j'ai repris le ballon sans réfléchir, j'ai frappé comme ça venait. Philippe, lui, a alterné l'aisance technique (premier et deuxième buts), le sang-froid aussi (troisième but), je pense alors pouvoir dire que nous nous sommes partiellement réhabilités aux yeux de notre public et j'espère que nous saurons rééditer ce bon match vendredi prochain contre Laval mais là, sans doute, l'enjeu sera bien différent, surtout pour les visiteurs. »

Jean RIGOUTOT.

DE ROUEN

Vicot :
« Vivement
les vacances ! »

(François de MONTVALON)

ROUEN. — Rouen-le-veinard. Pour une fin de saison où il souffre encore, le FCR s'est mesuré à une équipe bordelaise dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne ressemblait en rien à sa sœur du début de saison. Rouen veinard parce qu'à bout de souffle et auteur de deux buts, offerts en grande partie par le fantasque Dragan Pantelic. Mais les Normands ne sont pas encore sauvés. Un point encore pour atteindre l'objectif fixé... Presque fait ?

« Robert Vicot, cette victoire face à Bordeaux vous sauve presque sûrement de la relégation... »

— Surtout ne parlez pas trop vite. Il s'est passé trop de choses bizarres cette saison. Maintenant, c'est vrai, il ne nous manque qu'un point. Un seul, c'est peu, mais nous allons à Bastia ce mardi... et les Corses, eux aussi, doivent prendre un point pour se sauver. Mais ça va mieux, d'autant que Paris SG va peut-être nous donner un coup de main en battant Tours au Parc des Princes. Oui, vraiment, je compte bien sur Saint-Germain...

— Mais il est temps que tout cela se finisse. Vos joueurs paraissent à bout de souffle...

— C'est vrai, nous sommes sur les nerfs depuis le début de saison. Je devrais dire depuis deux saisons, puisque l'an dernier nous nous sommes battus jusqu'au bout pour l'accession. Mais tout cela nous le savions au mois de juillet dernier. Nous n'avions pas une équipe pour souffler et avec nos moyens il me semble que nous avons réussi une saison presque parfaite... avec en prime une participation aux quarts de finale de la Coupe de France. Enfin, vivement les vacances. Ça devient fastidieux de répéter les mêmes choses, de clamer que nous nous sommes battus avec nos armes, notre cœur et notre courage.

— Et vous êtes prêts à recommencer une telle saison à partir du mois de juillet ?

— On ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer. Si nous nous maintenons, nous allons nous renforcer selon nos moyens. Mais qui dit que nous ferons mieux que cette saison ? Quand je vois des formations comme Mulhouse, Lyon, Tours ou Saint-Etienne, je me pose des questions... Tout cela, c'est le charme aussi du football, en haut comme en bas du classement. »

D'AUXERRE

Cuperly :
« Enfin
tranquilles »

(Dominique ROUSSEAU)

AUXERRE. — Auxerre l'a donc finalement emporté contre le Paris-SG. A trois minutes de la fin, profitant d'un manque d'attention des Parisiens. Dominique Cuperly, comme ses copains du milieu auxerrois a beaucoup subi avant de voir son équipe finalement l'emporter.

« C'est ce qu'on appelle une victoire à l'arraché... »

— Le match s'est déroulé comme on s'y attendait. Vu le dispositif des Parisiens sur le terrain, il était évident qu'ils venaient chercher un résultat. Et vu leur valeur individuelle, on s'attendait effectivement à souffrir.

— C'est ce qui explique l'imprécision ayant régné dans vos rangs pendant la plus grande partie de la rencontre ?

— En fait, on était partagé entre le désir d'être entreprenants et celui de ne pas trop s'exposer. Alors nous sommes restés sur nos gardes. Et puis la sortie de Baratelli, à qui je souhaite un prompt rétablissement, n'a pas gêné les Parisiens. Et cela arrive souvent d'ailleurs qu'une équipe trouve des ressources à ces moments-là. Mais de toute façon, c'est quand même une très très bonne équipe.

— Avec cette victoire, vous êtes définitivement tirés d'affaire ?

— Il nous fallait prendre un point, on en a pris deux. Maintenant, c'est vrai, on est vraiment tranquilles... »

NANTES 3 (2)	
Halilhodzic (25* sur penalty et 73*) Bossis (29*)	
NANCY 1 (0)	
Jeannol (89*)	
B.-DEMANES ... 4	MOUTIER ... 5
AYACHE ... 4	CASINI ... 4
ADONKOR ... 4	NEUBERT ... 4
BOSSIS ... 5	JEANNOL ... 4
TUSSEAU ... 4	MARTIN ... 4
MULLER ... 4	GERMAIN ... 4
BARONCHELLI ... 4	RUBIO ... 4
(POULLAIN, 70*)	UMPIERREZ ... 4
TOURE ... 4	JACQUES ... 4
(BIBARD, 73*)	MEYER ... 4
PICOT ... 4	(PHILIPPE, 69*)
HALILHODZIC ... 5	ZENIER ... 4
AMISSE ... 5	
Total ... 47	Total ... 45
Entr. : Sudaudeau	Entr. : Collot.
14 914 spect. Recette : 443 648 F.	
Arbitrage de M. Girard.	

Les deux équipes attaquèrent la rencontre à très vive allure mais, au bout de vingt minutes, en dépit d'essais de part et d'autre, rien n'était marqué. C'est alors que Nantes bénéficia d'un penalty que transforma Halilhodzic. Puis Bossis ajouta un deuxième but. En seconde mi-temps, sur une belle ouverture de Amisse, Halilhodzic, après un exploit personnel, allait marquer un troisième but et devient, ainsi, premier buteur du Championnat. A la fin, Jeannol réussit à sauver l'honneur pour Nancy qui l'avait bien mérité.

ROUEN 2 (1)	
Raspollini (28*) Pantelic (67*, c.s.c.)	
BORDEAUX 1 (1)	
Audrain, (26*)	
BENSOUSSAN ... 4	PANTELIC ... 3
MOGIS ... 3	ICHAS ... 3
BUISINE ... 4	(LIPPINI, 35*) ... 3
ALBERTO ... 3	SPECHT ... 4
DESBOUILLONS ... 4	GARRAUD ... 4
(LARVARON, 28*)	BOUCHER ... 3
MONTEILH ... 4	ROHR ... 3
HEAULME ... 4	BRACCI ... 3
TLEMCANI ... 3	THOUVENEL ... 3
TANTER ... 3	MARTINEZ ... 3
BELTRAMINI ... 3	MULLER ... 2
RASPOLINI ... 4	AUDRAIN ... 4
(PRINCET, 79*)	
Total ... 38	Total ... 35
Entr. : Vicot	Entr. : Jacquet.
18 335 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Bouillet.	

En prenant deux points face aux Girondins de Bordeaux, les Rouennais ont effectué un grand pas en avant vers le maintien en Première Division. Ce fut un match très tendu, peu spectaculaire, où le second du Championnat a offert une pâle image de son jeu collectif en l'absence de ses principaux joueurs. Les Normands ont profité de ces faiblesses pour inscrire deux buts après que Bordeaux eut ouvert le score par Audrain. Deux buts pour deux points, imputables à Dragan Pantelic, coupable de deux mauvais dégagements dont profitèrent Raspollini... et Pantelic, lui-même auteur d'un but contre son camp sous la pression conjuguée de Raspollini et d'Alberto.

AUXERRE 3 (1)	
Szarmach (25*) Danio (48*) Barret (87*)	
PARIS-SG 2 (1)	
Rocheteau (12*) Susic (62*)	
BATS ... 3	BARATELLI ... 3
DENIS ... 3	(TOFFOLO, 27*) ... 3
BARRET ... 3	TANASI ... 3
JANAS ... 3	PILOTGET ... 3
LOKOLI ... 2	BATHENAY ... 4
CUPERLY ... 3	LEMOULT ... 3
PERDRIEU ... 3	ZAREMBA ... 3
DANIO ... 4	BOUBACAR ... 4
GARANDE ... 3	SUSIC ... 4
SZARMACH ... 3	TOKO ... 3
LANTHIER ... 4	ROCHETEAU ... 5
	KIST ... 3
Total ... 34	Total ... 38
Entr. : Roux	Entr. : Peyroche.
13 233 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Wurtz.	

C'est vraiment une victoire à l'arrachée que se sont octroyée les Auxerrois. Car ils ont été dominés à peu près dans tous les compartiments du jeu. Individuellement, Rocheteau, vraiment insaisissable en ce moment, Susic, parfois incompréhensible pour ses partenaires, et Toko, en première mi-temps, ont fait prendre l'eau à leurs adversaires directs. La sortie de Barattelli a été compensée par une étonnante prestation de Bathenay, mais ce dernier n'était plus là pour orienter la manœuvre derrière...

MONACO 2 (1)	
Sénac (26*, c.s.c.) Barberis (49*)	
LENS 1 (0)	
Piette (57*)	
ETTORI ... 3	HEDOIRE ... 3
LIEGEON ... 3	SENAC ... 3
PERAIS ... 4	TIRLOIT ... 3
VITALIS ... 4	FLAK ... 3
AMOROS ... 4	BADE ... 4
NINOT ... 3	KRAWCZYK ... 3
BARBERIS ... 4	PIETTE ... 4
RICORT ... 3	VERCRUYSE ... 3
(PUEL, 64*)	(CATALANO, 83*)
BIJOTAT ... 4	XUEREB ... 4
COURIOL ... 3	OGAZA ... 3
BELLONE ... 4	(THORDARSSON, 79*)
	BRISSE ... 3
Total ... 39	Total ... 36
Entr. : Banide	Entr. : Houllier.
3 431 spect. Recette : 210 035 F.	
Arbitrage de M. Bourgeois.	

Le match au sommet a tenu toutes ses promesses. La victoire des Monégasques est logique au vu de l'ascendant et des occasions que l'on peut mettre à leur actif. C'est pourtant Sénac qui donna un coup de main (ou plutôt de pied) aux joueurs de la Principauté en lobant son propre gardien. A la reprise, Barberis convertissait en but une passe de Bellone grâce à une superbe reprise de volée à l'horizontale. Les Lensois ne se décourageaient pas, mais ils ne pouvaient que réduire le score sur un magnifique tir brossé de l'extérieur du pied droit de Philippe Piette.

LILLE 0	
LAVAL 0	
BERGEROO ... 4	TEMPET ... 4
DREOSSI ... 3	MITON ... 3
KOURICHI ... 4	ZVUNKA ... 3
GOUSSET ... 3	BOZON ... 4
(PEAN, 46*)	SORIN ... 3
MARSIGLIA ... 4	RABIER ... 4
CHRISTOPHE ... 3	GOUDET ... 4
S. PLANCQUE ... 3	SOUTO ... 4
GRUMELON ... 4	REDON ... 4
MORILLON ... 3	KRAUSE ... 3
(DELEMER, 59*)	(BUIQUES, 81*)
FRANÇOISE ... 3	STEFANINI ... 3
HENRY ... 4	(THORDARSSON, 66*)
Total ... 38	Total ... 39
Entr. : Dos Santos	Entr. : Le Milinaire.
5 970 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Lopez.	

Laval et Lille possèdent deux des meilleures défenses du Championnat. Mais aussi deux des attaques les plus improductives. Pas étonnant donc que les deux équipes se soient séparées sur un score vierge à l'issue d'une rencontre marquée par l'extrême prudence des Mayennais. Les Lillois, méthodiques, mais sans beaucoup d'imagination, ont buté tout le match sur un double rideau très serré. Un tir croisé de François a bien failli les récompenser de leur persévérance mais le ballon heurta le poteau (80*). Et, dans l'ultime minute, pour sa seule véritable alerte de la partie, Bergeroo a encore sauvé la mise devant Redon (89*) sur un contre rondement mené par Thordarsson.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL											
36 ^e JOURNÉE											
VENDREDI 20 MAI 1983											
MATCHES						BUTS					
Terrain			Adv.			Total			Classement		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P
18	15	2	1	18	8	7	3	36	23	9	4
18	14	3	1	18	6	4	8	36	20	7	9
18	14	2	2	18	4	5	9	36	18	7	11
18	11	7	0	18	2	8	8	36	13	15	8
18	15	2	1	18	2	5	11	36	17	7	12
18	11	6	1	18	3	7	8	36	14	13	9
17	8	6	3	19	8	1	10	36	16	7	13
19	10	6	3	17	3	4	10	36	13	10	13
18	10	5	3	18	1	9	8	36	11	14	11
18	9	7	2	18	2	6	10	36	11	13	12
18	6	8	4	18	3	8	7	36	9	16	11
18	11	3	4	18	3	3	12	36	14	6	16
18	12	4	2	18	1	3	14	36	13	7	16
18	9	5	4	18	2	5	11	36	11	10	15
18	10	7	1	18	1	2	15	36	11	9	16
18	10	5	3	18	0	6	12	36	10	11	15
18	8	8	2	18	1	4	13	36	9	12	15
18	11	2	5	18	0	5	13	36	11	7	18
18	10	3	5	18	0	3	15	36	0	6	20
18	9	6	3	18	0	2	16	36	9	8	19
1	Nantes	...	55	44	9	29	17	73	26	+47	
2	Bordeaux	...	47	39	12	26	32	65	44	+21	
3	Paris-SG	...	43	40	16	21	31	61	47	+14	
4	Monaco	...	41	35	9	16	23	51	32	+19	
5	Lens	...	41	43	16	17	36	60	52	+8	
6	Laval	...	41	24	9	15	30	39	39	0	
7	Nancy	...	39	42	25	29	33	71	58	+13	
8	Metz	...	36	36	24	28	40	64	64	0	
9	Brest	...	36	38	23	13	36	51	59	-8	
10	Auxerre	...	35	37	20	14	25	51	45	+6	
11	Sochaux	...	34	30	22	20	27	50	49	+1	
12	Toulouse	...	34	31	23	18	40	49	63	-14	
13	Lille	...	33	32	8	5	33	37	41	-4	
14	St-Etienne	...	32	20	12	19	38	39	50	-11	
15	Rouen	...	31	30	16	15	37	45	53	-8	
16	Strasbourg	...	31	22	15	14	34	36	49	-13	
17	Bastia	...	30	27	16	13	35	40	51	-11	
18	Tours	...	29	39	22	15	42	54	64	-10	
19	Lyon	...	26	42	31	11	42	53	73	-20	
20	Mulhouse	...	26	31	22	12	51	43	73	-30	

METZ 3 (0)	
Kurbos (52* et 88*) Bernad (58*)	
TOULOUSE 2 (1)	
Soler (5* et 62*)	
ETTORE ... 3	WELLER ... 4
THYS ... 5	BRISSE ... 3
SONOR ... 3	DEPLANCHE ... 4
ZUCAK ... 5	LOPEZ ... 3
TUDAN ... 2	MARX ... 3
BRACIGLIANO ... 3	CAMUS ... 4
ROHR ... 3	BALINT ... 3
(HINSCHBERGER, 82*)	DURAND ... 4
BERNAD ... 4	LAVERNY ... 3
KURBOS ... 4	FERRATGE ... 4
KRIMAU ... 5	SOLER ... 5
BELLUS ... 3	
Total ... 40	Total ... 40
Entr. : Kasperczak	Entr. : Cahuzac.
9 669 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Vautrot.	

Ce match, qui ne présentait pas d'enjeu, a pourtant tenu le public messin en haleine. Dès la cinquième minute, Soler profitait d'une grosse erreur de Zdun pour marquer. Il fallait attendre le début de la seconde mi-temps et un festival de Krinau pour que Metz égalise par Kurbos puis reprenne l'avantage six minutes plus tard. Soler, d'une superbe reprise de volée, remettait les deux équipes à égalité à la soixante-deuxième minute, mais les efforts messins étaient finalement récompensés tout à la fin par un nouveau but de Kurbos amené, cette fois, par Thys.

SOCHAUX 4 (3)	
Bezaz (25*) Anziani (40*, 41* et 70*)	
BREST 0	
RUST ... 4	DOBRAJE ... 3
BEZAZ ... 4	RICO ... 3
RUTY ... 4	LE ROUX ... 4
BONNEVAY ... 3	BOSSER ... 4
ZANON ... 3	HONORINE ... 3
CROCI ... 4	PARDO ... 3
COLIN ... 4	BERNARDET ... 4
ANZIANI ... 5	GOBA ... 3
SANTOS ... 3	(POULIQUEN, 64*)
STOPYRA ... 3	MAROC ... 3
(BENOIT, 76*)	BUREAU ... 4
LUBIN ... 3	TOURE ... 3
Total ... 40	Total ... 37
Entr. : Mosca	Entr. : Nenkovic.
3 631 spect. Recette : 85 550 F.	
Arbitrage de M. Soulerot.	

Après vingt minutes de tâtonnement, les Sochaliens semblèrent trouver leurs marques et le but que réussit l'arrière Bezaz (25*) fnit de les libérer. La fin de cette première mi-temps fut très rythmée, Sochaux attaquant tout azimut. Anziani réussit deux buts en l'espace d'une minute. Autant dire qu'à la pause la cause était déjà entendue. La deuxième période fut assez équilibrée, Brest ne manquant jamais une occasion de contre-attaquer mais Anziani, très en verve, ruina définitivement les espoirs de l'équipe bretonne en inscrivant le quatrième but qui était aussi son troisième but personnel.

SAINT-ETIENNE 1 (1)	
Battiston (11* sur penalty)	
MULHOUSE 0	
CATANEDA ... 5	REY ... 4
WOLFF ... 3	KRUG ... 3
LESTAGE ... 4	BIAU ... 4
BATTISTON ... 4	HUCK ... 3
ZANON ... 3	JOUANNE ... 3
OLEKSIK ... 3	DIRINGER ... 4
(PEYCELON, 70*)	EHRLACHER ... 4
MOIZAN ... 4	PFERTZEL ... 3
GENGHINI ... 3	IBANEZ ... 4
PAGANELLI ... 3	OUATTARA ... 3
(COLLEU, 64*)	(ASSAD, 66*)
REP ... 4	SANCHEZ ... 4
CHRISTIENSEN ... 3	
Total ... 39	Total ... 39
Entr. : Briet	Entr. : Battman.
12 932 spect. Recette : 333 901 F.	
Arbitrage de M. Lopez.	

Si l'on excepte les vingt premières minutes où les Stéphanois eurent plusieurs occasions d'enterrer prématurément les Mulhousiens — mais ne réussirent finalement à prendre l'avantage que grâce à un penalty réussi par Battiston à la suite d'une faute de main de Jouanne —, il faut bien admettre que les Alsaciens ne méritaient pas de connaître une nouvelle défaite. Car, en fin de compte, face à une équipe stéphanoise minée par la peur de perdre et de mal faire, Mulhouse fit l'essentiel du jeu en seconde période.

STRASBOURG 2 (0)	
Schäer (76*) Jenner (89*)	
LYON 0	
DROPSY ... 3	TOPALOVIC ... 4
JENNER ... 3	VARGOZ ... 3
LACUESTA ... 3	ZAMBELLI ... 3
JODAR ... 3	FERRI ... 3
KNAPP ... 3	DOMERGUE ... 3
DEUTSCHMANN ... 3	DESIGNES ... 3
VOGEL ... 4	OLIO ... 4
NIELSEN ... 3	PASQUALETTI ... 3
ROUYER ... 4	(GAGNEUX, 23*) ... 3
(SCHAEER, 7*)	CHIESA ... 3
PIASECKI ... 3	SPADINY ... 3
BETANCOURT ... 4	N'DIRO ... 3
Total ... 36	Total ... 34
Entr. : Lemerre	Entr. : Herbin.
5 680 spect. Recette : non communiquée.	
Arbitrage de M. Biguet.	

Après une première mi-temps super-musclée, marquée par les fractures du péroné de Rouyer (7*), puis de Pasqualetti (20*), et par une bagarre générale entraînant trois minutes d'interruption, la seconde période vit enfin les Alsaciens prendre le large. Au terme d'une domination territoriale imposante, c'est le jeune Schäer, idéalement servi par Bétancourt, qui marqua le but libérateur. La vive réaction lyonnaise n'aboutit ensuite qu'à un but en contre inscrit par Jenner après un déboulé solitaire sur l'aile gauche.

TOURS 0	
BASTIA 1 (0)	
Fiard (68*)	
DESROUSSEAUX ... 4	OLMETTA ... 5
SIMONDI ... 3	CAZES ... 4
FURLAN ... 3	ORLANDUCCI ... 4
STECK ... 4	BOROVNICA ... 3
MARAI ... 3	BIACCONIER ... 3
POLANIOK ... 3	FIARD ... 3
LACOMBE ... 2	VERNET ... 4
DEHON ... 3	M'BIDA ... 3
(HAMON, 61*)	IHILY ... 4
FERRIGNO ... 3	(BIANCONI, 88*)
DA FONSECA ... 4	MIALLA ... 4
DEVILLEHABROLLE ... 3	PASTINELLI ... 3
(ONNIS, 61*)	
Total ... 36	Total ... 40
Entr. : Hollink	Entr. : Redin.
11 168 spect. Recette : 344 439 F.	
Arbitrage de M. Ferrary.	

Bastia a obtenu son premier succès (mérité) à l'extérieur, à l'occasion de son déplacement à Tours pour le compte de la... 36^e journée de Championnat. Il était donc temps et urgent, pour les Corses, de sortir la tête hors de l'eau. Ils ont pratiqué un football intelligent en contres et obtenu le fruit légitime de leurs efforts grâce à un joli but inscrit par le rapide Fiard, sur ouverture de Ihily. Le nouveau revers à domicile plonge les Tourangeaux dans les affres de l'inquiétude sur leur avenir. L'équipe d'Hollink a

La tornade jaune

151 étoiles : Bossis (Nantes).
145 étoiles : Bats (Auxerre) Desrousseaux (Tours).
144 étoiles : Umpierrez (Nancy), Dropsy (Strasbourg).
142 étoiles : Bensoussan (Rouen).
140 étoiles : Bernardet (Brest).
139 étoiles : Lanthier (Auxerre).
138 étoiles : Giresse (Bordeaux), Pfertzel (Mulhouse), Rubio (Nancy).
136 étoiles : Topalovic (Lyon), Lopez (Toulouse).
135 étoiles : Zvunka (Laval), Xuereb (Lens), Bergeroo (Lille), Thys (Metz).
134 étoiles : Lacombe (Tours).
133 étoiles : Redon (Laval), Bertrand-Demanès (Nantes).
132 étoiles : Piette (Lens), Krimau (Metz), Ayache (Nantes), Baratelli (Paris-S-G.), Polaniok (Tours).
131 étoiles : Pardo (Brest), Bozon (Laval), Moutier (Nancy).
130 étoiles : Ettore (Metz), Touré (Nantes).
129 étoiles : Honorine (Brest), Amoros (Monaco), Halilhodzic (Nantes).
128 étoiles : Janas (Auxerre), Brissou (Lens), Etori (Monaco).
127 étoiles : Ihily (Bastia), Sénac (Lens), Neuhert (Nancy), Rio (Nantes), Mahut (Saint-Etienne), Marais (Tours).
126 étoiles : Krawczyk (Lens), Marsiglia (Lille), Vitalis (Monaco), Tusseau et Amisse (Nantes), Alberto (Rouen).
125 étoiles : Bracci (Bordeaux), Bade (Lens).
124 étoiles : Borovnica (Bastia), Le Roux (Brest).
123 étoiles : Le Magueresse (Brest), Bijotat (Monaco), Pilorget (Paris-SG), Castaneda (Saint-Etienne).
122 étoiles : Beltramini (Rouen), Rust (Sochaux).
121 étoiles : Péan (Lille), Jacques (Nancy), Jodar (Strasbourg).

PASSES DÉCISIVES (TRENTÉ-SIXIÈME JOURNÉE)

Auxerre : Danio ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** Flak ; **Lille :** néant ; **Lyon :** néant ; **Metz :** Krimau (2) ; **Thys :** Monaco ; **Bellone :** Mulhouse ; **néant :** Nancy ; **Nantes :** Amisse et Halilhodzic ; **Paris-SG :** néant ; **Rouen :** Beltramini ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** Croci et Zandonà ; **Strasbourg :** Betancourt ; **Toulouse :** Laverny ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT GENERAL

1. Amisse (Nantes), 10 ; 2. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), Lacombe (Tours), 9 ; 5. Jacques et Umpierrez (Nancy), Szarmach (Auxerre), 8 ; 8. Lubin (Sochaux), Thys et Krimau (Metz), Rocheteau (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), Brissou (Lens), Rubio (Nancy), Dehon (Tours), 7 ; 16. Bernardet et Maroc (Brest), Danio (Auxerre), Bellus (Metz), Maier (Toulouse), Stopyra (Sochaux), Rouyer (Strasbourg), 6 ; 23. Zdon (Metz), Ihily (Bastia), Ogaza (Lens), Edstroem et Couriol (Monaco), Larvaron et Beltramini (Rouen), Ayache, Touré, Halilhodzic et Baronechelli (Nantes), Susic (Paris-SG), Sené (Laval), Meyer et Zénier (Nancy), Zanon (Saint-



Maxime BOSSIS

120 étoiles : Lokoli et Cuperly (Auxerre), Specht et Lacombe (Bordeaux), Couriol (Monaco), Fernandez (Paris-S-G.).
119 étoiles : Ferreri (Auxerre), Ogaza (Lens), Domergue et Ferri (Lyon), Stopyra (Sochaux), Steck (Tours).
118 étoiles : Fiard (Bastia), Bracigliano (Metz).
117 étoiles : Hiard et Cazes (Bastia), Thouvenel (Bordeaux), Muslin (Lille), Martin (Nancy), Kist (Paris-SG), Tiemcani (Rouen), Jenner et Piasecki (Strasbourg).
116 étoiles : Szarmach (Auxerre), Adonkor (Nantes), Montelhi (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Vogel (Strasbourg).
115 étoiles : Bathenay (Paris-SG), Colin et Anziani (Sochaux), Van Straelen (Toulouse).



Loïc AMISSE

Etienne, Zimako (Sochaux), 5 ; 40. Lanthier (Auxerre), Milla et Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Sanchez et Huck (Mulhouse), Vabec (Brest), Bernad (Metz), Muller (Nantes), Thorardsson (Laval), Xuereb et Ver-cruysse (Lens), Paganelli (Saint-Etienne), Bellone (Monaco), Fernandez, Dahleb et Toko (Paris-Saint-Germain), Chiesa et Emon (Lyon), Bétancourt (Strasbourg), Ferratge et Soler (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	36°	Total	D.	G.	T.	P.
1. Halilhodzic (Nantes)	+2	25	15	5	1	4
2. Krimau (Metz)	0	23	16	2	5	0
3. Szarmach (Auxerre)	+1	22	9	2	4	7
4. Lacombe (Bordeaux)	0	20	8	9	3	0
5. Beltramini (Rouen)	0	19	10	3	1	5
6. Müller (Bordeaux)	0	17	7	4	4	2
7. Stopyra (Sochaux)	0	16	8	2	5	1
8. Kurboš (Metz)	+2	15	10	2	3	0
9. Ferreri (Auxerre)	0	14	14	0	0	0
Krause (Laval)	0	14	9	3	2	0
Xuereb (Lens)	0	14	12	1	1	0
12. Milla (Bastia)	0	13	7	4	2	0
Assad (Mulhouse)	0	13	3	7	3	0
Meyer (Nancy)	0	13	3	6	2	2
Touré (Nantes)	0	13	6	2	5	0
16. Giresse (Bordeaux)	0	12	8	1	0	3
Emon (Lyon)	0	12	8	3	1	0
Umpierrez (Nancy)	0	12	11	1	0	0
Kist (Paris-SG)	0	12	8	0	3	1

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty.

20. Rubio et Philippe (Nancy), Onnis (Tours), 11 ; 23. Simon (Sochaux), Tiemcani (Rouen), Dehon (Tours), Barberis (Monaco), Bureau et Vabec (Brest), Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Vercruysse (Lens), 10 ; 31. Brissou (Lens), Ferrigno (Tours), Jacques (Nancy), 9 ; 34. Sené (Laval), Nikolic et Domergue (Lyon), Piette (Lens), Amisse (Nantes), Roussey (Saint-Etienne), Le Roux (Brest), Henry (Lille), Couriol (Monaco), Ibanez (Mulhouse), Anziani (Sochaux), Pintenat (Toulouse), 8 ; 46. Garande (Auxerre), Ogaza (Lens), Bellus (Metz), Dahleb et Susic (Paris-Saint-Germain), Françoise (Lille), Polaniok et G. Lacombe (Tours), Soler (Toulouse), Genghini et Rep (Saint-Etienne), 7 ; 57. Pfertzel (Mulhouse), Baronechelli (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Fiard (Bastia), Toko et Fernandez (Paris-Saint-Germain), Jeannol (Nancy), Ferratge, Csapo et Lopez (Toulouse), Amoros (Monaco), Zanon (Saint-Etienne), 6 ; 69. Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Pécourt et Ricort (Monaco), Gentes (Strasbourg), Lubin (Sochaux), 5 ; 75. Goba, Maroc et Radovic (Brest), Vernet et Marcialis (Bastia), Morillon (Lille), Mengual et Bijotat (Monaco), Poulain et Bossis (Nantes), Redon (Laval), Fournier (Lyon), Loiseau et Bernad (Metz), Zénier (Nancy), Mauffroy et Piasecki (Strasbourg), Andrey (Mulhouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 94. Lanthier (Auxerre), Bracci et Audrain (Bordeaux), Buigues et Thordarsson (Laval), Tirloit (Lens), N'Dioko, Chiesa et Ferri (Lyon), Rohr et Hirschberger (Metz), Bellone (Monaco), Ouattara et Sanchez (Mulhouse), Muller et Picot (Nantes), Neuhert (Nancy), Bathenay et Zarembo (Paris-Saint-Germain), Colin (Sochaux), Battiston (Saint-Etienne), Vogel, Nielsen et Betancourt (Strasbourg), Raspollini (Rouen), Van Straelen (Toulouse) 3 ; 120. Borovnica et Diamonte (Bastia), Goudet (Laval), Tigana, Domenech (Bordeaux), Bosser (Brest), Olio (Lyon), Muslin, Verel, Delemer et P. Planque (Lille), Bade (Lens), Tusseau et Rio (Nantes), Guillochon (Paris-



Vahid HALILHODZIC

SZARMACH ET DOMERGUE : ROIS DES PENALTIES

Soixante-douze buts ont été inscrits sur penalties, en voici la répartition : 1. Szarmach (Auxerre) et Domergue (Lyon), 7 ; 3. Brissou (Lens) et Beltramini (Rouen), 5 ; 5. Loiseau (Metz), Halilhodzic (Nantes), Pintenat (Toulouse) et Dehon (Tours), 4 ; 9. Giresse (Bordeaux), 3 ; 10. Vernet (Bastia), Muller (Bordeaux), Vabec (Brest), Muslin (Lille), Amoros (Monaco), Meyer (Nancy), Bathenay (Paris-SG), Zanon et Larios (Saint-Etienne), 2 ; 19. Radovic (Brest), Ogaza (Lens), Ehrlicher (Mulhouse), Jacques et Rubio (Nancy), Muller (Nantes), Kist (Paris-SG), Roussey et Battiston (Saint-Etienne), Anziani et Stopyra (Sochaux), Lacuesta (Strasbourg), Polaniok (Tours), 1.

DIVISION I - TRENTÉ-SEPTIÈME JOURNÉE

MARDI 24 MAI 1983, 20 h 30

Lens à l'abordage

LENS-NANTES

Mardi, 20 h 30
 Stade Félix-Bollaert
 La saison dernière :
 *Lens b. Nantes, 1-0

LENS (5)

● Trois derniers matches :
 *Rouen et Lens, 1-1 ; *Lens b. Sochaux, 3-0 ; *Monaco b. Lens, 2-1.
 ● Meilleur buteur : Xuereb, 14 buts.

NANTES (1)

● Trois derniers matches :
 *Monaco et Nantes, 2-2 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 4-2 ; *Nantes b. Nancy, 3-1.
 ● Meilleur buteur : Vahid Halilhodzic, 25 buts.
 ● Pronostic : Lens.

BORDEAUX-SAINT-ETIENNE

Mardi, 20 h 30
 Stade-Vélodrome
 La saison dernière :
 *Bordeaux et Saint-Etienne, 1-1

BORDEAUX (2)

● Trois derniers matches :
 *Auxerre et Bordeaux, 2-2 ; *Bordeaux b. Tours, 1-0 ; *Rouen b. Bordeaux, 2-1.
 ● Meilleur buteur : Lacombe, 20 buts.

SAINT-ETIENNE (14)

● Trois derniers matches :
 Nancy b. * Saint-Etienne, 4-3 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 4-2 ; *Saint-Etienne b. Mulhouse, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Roussey, 8 buts.
 ● Pronostic : Bordeaux.

PARIS-SG-TOURS

Mardi, 20 h 30
 Parc des Princes
 La saison dernière :
 *Paris-SG b. Tours, 4-3

PARIS-SG (3)

● Trois derniers matches :
 *Toulouse b. Paris-SG, 2-1 ; *Paris-SG b. Metz, 3-1 ; *Auxerre b. Paris-SG, 3-2.
 ● Meilleur buteur : Kist, 12 buts.

TOURS (18)

● Trois derniers matches :
 *Tours b. Mulhouse, 1-0 ; *Bordeaux b. Tours, 1-0 ; Bastia b. *Tours, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Onnis, 11 buts.
 ● Pronostic : Paris-SG.

MULHOUSE-MONACO

Mardi, 20 h 30
 Stade de l'III
 La saison dernière :
 Mulhouse en D. II

MULHOUSE (20)

● Trois derniers matches :
 *Tours b. Mulhouse, 1-0 ; *Mulhouse et Rouen, 0-0 ; *Saint-Etienne b. Mulhouse, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Assad, 13 buts.

MONACO (4)

● Trois derniers matches :
 *Monaco et Nantes, 2-2 ; *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Monaco b. Lens, 2-1.
 ● Meilleur buteur : Barberis, 10 buts.
 ● Pronostic : match nul.

LAVAL-METZ

Mardi, 20 h 30
 Stade Francis-Le Basser
 La saison dernière :
 *Laval b. Metz, 1-0

LAVAL (6)

● Trois derniers matches :
 Laval b. *Strasbourg, 2-1 ; *Laval b. Toulouse, 2-1 ; *Lille et Laval, 0-0.
 ● Meilleur buteur : Krause, 14 buts.

METZ (8)

● Trois derniers matches :
 *Metz b. Lyon, 4-1 ; *Paris-SG b. Metz, 3-1 ; *Metz b. Toulouse, 3-2.
 ● Meilleur buteur : Krimau, 23 buts.
 ● Pronostic : Laval.

NANCY-STRASBOURG

Mardi, 20 h 30
 Stade Marcel-Picot
 La saison dernière :
 *Nancy b. Strasbourg, 3-0

NANCY (7)

● Trois derniers matches :
 Nancy b. *Saint-Etienne, 4-3 ; *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Nantes b. Nancy, 3-1.
 ● Meilleur buteur : Meyer, 13 buts.

STRASBOURG (16)

● Trois derniers matches :
 Laval b. *Strasbourg, 2-1 ; *Brest b. Strasbourg, 1-0 ; *Strasbourg b. Lyon, 2-0.
 ● Meilleur buteur : Rouyer, 6 buts.
 ● Pronostic : Nancy.

BREST-AUXERRE

Mardi, 20 h 30
 Stade Francis-Le Blé
 La saison dernière :
 *Brest et Auxerre, 2-2

BREST (9)

● Trois derniers matches :
 *Lille b. Brest, 4-0 ; *Brest b. Strasbourg, 1-0 ; *Sochaux b. Brest, 4-0.
 ● Meilleurs buteurs : Bureau et Vabec, 10 buts.

AUXERRE (10)

● Trois derniers matches :
 *Auxerre et Bordeaux, 2-2 ; *Bastia b. Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Paris-SG, 3-2.
 ● Meilleur buteur : Szarmach, 22 buts.
 ● Pronostic : match nul.

LYON-SOCHAUX

Mardi, 20 h 30
 Stade de Gerland
 La saison dernière :
 *Lyon b. Sochaux, 1-0

LYON (19)

● Trois derniers matches :
 *Metz b. Lyon, 4-1 ; *Lyon b. Lille, 3-1 ; *Strasbourg b. Lyon, 2-0.
 ● Meilleur buteur : Emon, 12 buts.

SOCHAUX (11)

● Trois derniers matches :
 *Sochaux b. Bastia, 2-1 ; *Lens b. Sochaux, 3-0 ; *Sochaux b. Brest, 4-0.
 ● Meilleur buteur : Stopyra, 16 buts.
 ● Pronostic : Lyon.

TOULOUSE-LILLE

Mardi, 20 h 30
 Stadium municipal
 La saison dernière :
 Toulouse en D. II

TOULOUSE (12)

● Trois derniers matches :
 *Toulouse b. Paris-SG, 2-1 ; *Laval b. Toulouse, 2-1 ; *Metz b. Toulouse, 3-2.
 ● Meilleur buteur : Pintenat, 8 buts.

LILLE (13)

● Trois derniers matches :
 *Lille b. Brest, 4-0 ; *Lyon b. Lille, 3-1 ; *Lille et Laval, 0-0.
 ● Meilleur buteur : Henry, 8 buts.
 ● Pronostic : Toulouse.

BASTIA-ROUEN

Mardi, 20 h 30
 Stade de Furiani
 La saison dernière :
 Rouen en D. II

BASTIA (17)

● Trois derniers matches :
 *Sochaux b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Auxerre, 1-0 ; Bastia b. *Tours, 1-0.
 ● Meilleur buteur : Milla, 13 buts.

ROUEN (15)

● Trois derniers matches :
 *Rouen et Lens, 1-1 ; *Mulhouse et Rouen, 0-0 ; *Rouen b. Bordeaux, 2-1.
 ● Meilleur buteur : Beltramini, 19 buts.
 ● Pronostic : match nul.

EQUIPE TYPE DE LA 36° JOURNÉE

OLMETTA
 (Bastia, 5 ét.)

THYS
 (Metz, 5 ét.)

TUCAK
 (Metz, 5 ét.)

BOSSIS
 (Nantes, 5 ét.)

MARTIN
 (Nancy, 4 ét.)

ANZIANI
 (Sochaux, 5 ét.)

IHILY
 (Bastia, 4 ét.)

DANIO
 (Auxerre, 4 ét.)

ROCHETEAU
 (Paris-SG, 5 ét.)

HALILHODZIC
 (Nantes, 5 ét.)

SOLER
 (Toulouse, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Moutier (Nancy), Krimau (Metz), Amisse (Nantes).

C'est la « bande à Dalger » qui rejoint finalement le paradis. Toulon retrouve l'élite, dix-neuf ans après, et ce pour la troisième fois de son histoire. Triomphe mérité.

Maître Dalger, sur son talent perché, a donné le ton, une fois de plus, à Grenoble pour le bouquet final : 5-1 !

Reims, 52 points comme Toulon, devient barragiste. Il manquait quatorze buts à l'appel pour mériter directement la Première Division. Un dernier baroud d'honneur inutile devant Martigues : 4-2

Toulon en 1^{re} classe

(Gérard ETCHEVERRY)



GRENOBLE : La grande joie toulonnaise : chez les joueurs, et sur le banc de touche. Le SCT est en D I.



(Photos Jean-Michel DUBOIS)

Le troisième grand soir toulonnais

Pour la troisième fois de son histoire, Toulon va retrouver l'élite. La dernière fois c'était il y a dix-neuf ans, un bail. La première fois, il y a vingt-quatre ans. Robert Vicot, l'entraîneur de Rouen, avait participé aux deux montées précédentes et il se souvient : « Lorsque nous étions allés gagner à Besançon et que nous sommes revenus par le train, il a fallu retarder le Mistral pendant plus d'une heure, tellement il y avait de monde à la gare de Toulon pour nous accueillir. »

La coïncidence a voulu que, cette fois encore, le SCT conquiert son titre à l'extérieur, à Grenoble, précisément.

A vrai dire, plus personne ne doutait du succès final des Toulonnais. Ils ont gagné avec panache le droit de rejoindre la Première Division en compagnie de Rennes, puisque ce sont eux qui possèdent la différence de buts la plus éloquent des deux groupes réunis : + 51.

De surcroît, l'équipe de Duval a fait une deuxième partie de Championnat remarquable puisque la dernière défaite des « jaune et bleu » remonte au 27 novembre contre Reims (tiens, tiens !) En tout, vingt-sept points accumulés pendant les seize dernières rencontres de Championnat.

Certes, les esprits chagrins feront remarquer que Toulon a bénéficié d'une certaine chance, notamment à Blénod et surtout à Gueugnon, récemment, où il

marqua son quatrième but sur un coup franc de Christian Dalger (comme par hasard) à la toute dernière seconde de jeu.

Christian Dalger bien évidemment, aura été le grand bonhomme toulonnais pendant toute la saison. Il a réussi à ramener Toulon en Première Division en lui faisant remonter la pente depuis la Troisième Division, il y a trois ans.

Avec lui, la solidité de la défense toulonnaise a fait impression : la sûreté de Vizcaino, le gardien, le métier de Courbis, la détente d'Alfano, la volonté de Bois-sier, les promesses de Berenguer, il n'est pas étonnant que Toulon n'ait encaissé que dix-sept buts avec une telle muraille.

Maintenant, il faut penser à l'avenir. Duval a été reconduit dans ses fonctions d'entraîneur, on lui devait bien ça ! Neubert a déjà signé. D'autres renforts sont attendus : Emon, Onnis, Orts, le talentueux ailier du Stade Français.

Et puis, Toulon va bénéficier du stade Mayol qui sera opérationnel le 15 septembre prochain.

Mais pour l'heure, pas plus tard que ce soir, il faudra pourvoir au remplacement du président André Sudre, qui a quitté précipitamment la France, comme l'on sait, dernièrement.

Deux sprinters

Deux sprinters en cette fin de Championnat : le Red Star et surtout Le Havre.

L'équipe parisienne a accumulé dix points au cours de ses six derniers matches et l'équipe normande encore mieux, treize points en huit matches.

Conséquences directes de ces deux brillantes séries, le Red Star termine à la dixième place — c'était l'objectif qu'il s'était fixé — alors qu'il était en position de relégable après dix journées de Championnat, et Le Havre termine à la cinquième place — à deux points seulement du quatrième, le Racing Paris 1, alors que les Havrais n'occupaient que la huitième position au soir de la vingt-septième journée.

Deux beaux exemples de volonté donc, que l'on n'espérait plus compte tenu d'un parcours, plutôt laborieux au départ pour ces deux équipes.

Pour Le Havre, on craignait la démobilisation après son élimination en Coupe de France devant Toulouse, mais il n'en aura finalement rien été et Herbet peut se retirer satisfait. Quant au Red Star, on ne pensait pas que son apprentissage de la Deuxième Division porterait aussi rapidement ses fruits. Mais il faut bien reconnaître que, même dans les moments un peu difficiles, Georges Eo n'a jamais vraiment douté.

Injustice

En battant Martigues, comme prévu, Reims termine donc le Championnat avec un total de 52 points. L'équipe champe-

noise n'accède pas pour autant directement à la Première Division, contrairement à Toulon, qui possède une meilleure différence de buts : + 14 pour les Varois.

Reims peut d'autant plus considérer que son sort est injuste qu'en d'autres temps un tel total de points au décompte final aurait constitué presque un record. Qu'on en juge en consultant le tableau récapitulatif ci-dessous, qui concerne les six dernières années de Championnat de Deuxième Division.

Saison	Gr.	Montée	Barrage
1976-77	A	Monaco : 48 pts	Gueugnon : 45 pts
	B	Strasbourg : 49 pts	Rouen : 44 pts
1977-78	A	Angers : 49 pts	Besançon : 46 pts
	B	Lille : 51 pts	Paris FC : 49 pts
1978-79	A	Gueugnon : 46 pts	Avignon : 46 pts
	B	Brest : 54 pts	Lens : 51 pts
1979-80	A	Tours : 51 pts	Rennes : 46 pts
	B	Auxerre : 44 pts	Avignon : 44 pts
1980-81	A	Montpell. : 50 pts	Toulouse : 47 pts
	B	Brest : 49 pts	Nœux : 44 pts
1981-82	A	Toulouse : 46 pts	Thonon : 46 pts
	B	Rouen : 51 pts	Mulhouse : 50 pts

GROUPE A

RENNES 5 (2) CHATEAUX 2 (0)

Peretz (21*, 36*, 65*)
Sithier (57*)
Samson (83*)

VAAS	4	MATTIELLO	5
DUFOUR	4	AUBARD	4
BRULEZ	4	BESSET	4
(SAMSON, 58*)	4	CARLIER	3
TISCHNER	4	BURLAT	3
BERLIN	4	(LERAT, 46*)	4
ZAJAKOWSKI	4	ZALI	4
VERSI	4	REVELLI	4
BOUSDIRA	4	(SIMON, 65*)	4
MORIN	4	CAMPAGNAC	4
PERETZ	5	ALDAYA	3
(RELMY, 65*)	4	BELLAVIA	4
SITHIER	4	CASTELLANI	4

Total 45
Entr. : Vincent.

14 960 spect. Recette : 386 841 F.
Arbitre : M. Rideau.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	54	34	23	8	3	68	25
2. Nîmes	49	34	19	11	4	65	34
3. Valenciennes	47	34	18	11	5	74	39
4. Racing Paris 1	43	34	17	9	8	60	28
5. Le Havre	41	34	15	11	8	54	39
6. Angoulême	38	34	13	12	9	39	30
7. Montpellier	37	34	14	9	11	43	34
8. Guingamp	35	34	11	13	10	47	42
9. Abbeville	35	34	15	5	14	35	39
10. Nœux-les-Mines	31	34	9	13	12	29	39
11. Béziers	29	34	9	11	14	33	43
12. Angers	29	34	10	9	15	50	65
13. Châteauroux	29	34	9	11	14	38	55
14. Limoges	28	34	5	18	11	28	39
15. Limoges	28	34	10	8	16	30	51
16. Alès	26	34	8	10	16	34	44
17. Viry-Châtillon	19	34	5	9	20	21	58
18. Corbeil	14	34	3	8	23	25	69

GROUPE B

GRENOBLE 1 (1) TOULON 5 (2)

Moraly (15)
Benedet (1*)
Alfano (28*)
Diallo (52*)
Chaussin (60*)
Daiger (87*)

GUIGUET	3	VIZCAINO	3
CLERC	3	BERENGUET	4
(FONTANA, 46*)	3	ALFANO	4
DEROZIER	3	COURBIS	3
MADRONNET	3	BOISSIER	4
DUISIT	3	PERLIN	3
RAYMOND	4	N'KOUKA	4
VERSTRAETE	4	CHAUSSIN	4
MORALY	4	DALGER	6
RACHEID	3	DIALLO	3
DANIMBE	3	BENEDET	4
(MAS, 48*)	3		
GAMOUH	3		

Total 36
Entr. : Djorkaeff.

7 045 spect. Recette : 176 455 F.
Arbitre : M. Delmer.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	52	34	21	10	3	68	17
2. Reims	52	34	24	4	6	70	33
3. Nice	48	34	18	12	4	55	26
4. Marseille	41	34	16	9	9	38	24
5. Dunkerque	40	34	15	10	9	49	39
6. Martigues	39	34	17	5	12	53	44
7. Cannes	38	34	13	12	9	43	37
8. Orléans	34	34	10	14	10	32	35
9. Grenoble	34	34	11	12	11	42	46
10. Red Star	33	34	11	11	12	38	48
11. Besançon	32	34	11	10	13	39	44
12. Gueugnon	31	34	8	15	11	35	35
13. Thonon	28	34	8	12	14	35	45
14. Cuiseaux	26	34	8	10	16	31	45
15. Stade Français	25	34	8	9	17	32	50
16. Montceau-les-M.	22	34	5	12	17	31	55
17. Fontainebleau	21	34	4	13	17	21	55
18. Blénod	16	34	4	8	22	18	50

REIMS 4 (3) MARTIGUES 2 (0)

Kiefer (16* et 54*)
Bertolino (25*)
Arribat (41* sur pen.)

VELUD	4	RICARD	3
HAUTION	4	GREEN	3
PRINCE	3	CANET	3
ARRIBAT	4	AROUH	3
ABREY	3	(TABERNER, 67*)	3
VERCRUYSE	3	COMINI	3
(SCHALLER, 67*)	3	DIAZ	3
JAFFES	4	(TROTTOIN, 67*)	3
T. GIANETTA	3	BONNEC	4
BERTOLINO	4	MARTINEZ	3
KIEFER	4	DUSSAUD	4
LECHANTRE	4	DHO	3
	4	MARSIGLIA	4

Total 40
Entr. : Phellippon.

14 295 spect. Recette : 382 538 F.
Arbitre : M. Lartigot.

CUISEAUX 0 BESANCON 2 (0)

Robinson (63*)
N'Jo Lee (88*)

GIBERT	3	GAY	2
BARTHELET	4	GAZZOLA	3
NADAN	3	BRUDER	4
U. BARGAS	4	BADJKA	4
BURNIER	3	POTTIER	3
CHIKHI	3	(FIGARELLA, 46*)	3
OLLIER	3	CVETKOVIC	3
JACQUINOT	4	ROBIN	3
BISBAL	3	BELLIS	4
GORAM	4	NJO LEA	3
H. BARGAS	3	DIMASCIO	3
	3	BURTZ	3

Total 37
Entr. : Papas.

1 415 spect. Recette : 32 007 F.
Arbitre : M. Leduc.

LE HAVRE 4 (2) NOEUX 2 (0)

Gronier (21* c.s.c.)
Olaevic (41*, 70*)
Martel (60*)

HAGENBACH	4	GODART	4
CARPENTIER	4	DERNIS	3
ABRAHAM	5	GRONIER	3
DJAADOUI	4	DUTRIAX	4
MASTROIANI	4	WILCZINSKI	3
CONTESTI	3	RASTAJAK	4
VIDOT	3	CYBULSKI	4
STEPHAN	4	CALESSE	4
PRIEUR	3	WESTERLOPPE	4
MARTET	4	KUTERMAK	4
OLAREVIC	5	CHIQUET	3

Total 43
Entr. : Herbet.

4 585 spect. Recette : non communiquée.
Arbitre : M. Aisse.

CORBEIL 0 LIMOGES 1 (0)

Chastin (80*)

BLIN	4	CHARPENTIER	5
BARRET	4	GOUTOULE	4
PIAZZA	4	JEAN	3
		(WOJCIK, 87*)	3
MORETTI	4	SMERECKI	3
TARDIEU	4	TAPIN	3
VIGANNE	3	GOURSAT	3
(KOMANO, 74*)	3	BOIS	3
AUGIAS	3	ZOONEKYND	5
DEPAUW	3	AMOUYAL	4
NOSIBOR	3	BARTHELEMY	4
DELESTRE	4	CHASTIN	4
MEZIANI	4		
(BORNE, 74*)	4		

Total 39
Entr. : Piazza et Ziak.

488 spect. Recette : 16 022 F.
Arbitre : M. Schlenker.

VALENCIEN 3 (3) VIRY 1 (0)

Lubanski (1*, 37* s. pen.)
Lefebvre (18*)

BARBET	4	CONRATH	4
LAITEM	3	GRESSANI	3
LAUREY	3	LLEUREGANS	3
		LEVILLY	3
SOKAL	4	VANDENDRIESSCHE	4
TIHY	4	BAJAC	3
PERILLEUX	4	MILL	3
PESIN	4	JEAN	4
LEFEBVRE	4	BUJAK	3
SCHAEER	3	ZABA	3
LUBANSKI	4	MARTIN	3
DIDAUX	3	(POLO, 76*)	3

Total 40
Entr. : Desmenez.

1 554 spect. Recette : 41 357 F.
Arbitre : M. Blouet.

RACING P. 1 3 (1) BEZIERS 0

Mahmoud (40*, 73*)
Wiss (52*)

BAS	3	MOINE	3
GAUTHIER	3	P. CABANEL	3
PELTIER	3	KNAYER	3
IVEZIC	4	BORGONI	3
ZAGAR	3		
LAACHI	3	D. CABANEL	3
NOGUES	3		
(SYNAKOWSKI, 60*)	3	LAKIERE	3
BIANCHI	3	SAUNIER	3
MAHMOUD	4	J. MARTINEZ	3
WISS	4	(VERGNET, 65*)	3
FRANCISCO	3	TUR	3
		(NICOL, 77*)	3
		ICHE	4
		REY	3

Total 37
Entr. : De Martigny.

447 spect. Recette : 10 007 F.
Arbitre : M. Sculfort.

ALES 1 (0) ANGOULEME 0

Gudimard (80*)

ORLANDINI	3	CHEMIER	4
MATHIEU	3	CRAPULET	3
(JOUGLARD, 77*)	3	FONS	3
FLORENT	4	NARDELLI	4
DEVOT	3	CREIGNOU	3
DALL'OGGIO	4	ONESTAS	4
VACLE	3	HAMINI	2
DUBOURDEAUX	4	FLORES	2
(BOISSIER, 65*)	4	LIOTARD	2
VALADIER	3	TOURNELLE	4
GABA	3	CHOJNACKI	3
GUDIMARD	3	(M'TAAR, 75*)	3
VIGNEAU	3		

Total 36
Entr. : Léonce Lavagne.

1 210 spect. Recette : 31 441 F.
Arbitre : M. Felber.

ABBEVILLE 2 (1) ANGERS 0

Leboucher (25*)
Labarthe (73*)

ROBERT	4	CHASLERIE	4
GOMEL	3	DIECKETT	5
BA	3	PINARSKI	3
LABARTHE	4	AVRILLON	3
MOUCHON	4	GEFFRAUD	3
COUTO	4	VERDON	3
BIENAIMÉ	4	PETRON	3
SEWERYN	4	ARRIBAS	4
LEBOUCHER	4	NARBUTOWICZ	3
BOUFFLET	3	(GUEGAN, 62*)	3
(LOZANO, 73*)	3	LECOUVREUR	3
HANQUEZ	4	CHARRIER	5
		(LOPEZ, 83*)	3

Total 41
Entr. : Garcia.

3 098 spect. plus 600 scolaires. Recette : 77 233 F. Arbitre : M. Humière.

NICE 3 (1) THONON 1 (1)

Metsu (30*)
Sab (70*)
Curbello (76*)

JALAMION	3	DE ROCCO	5
JOLY	3	COSTA	3
MARCHIONI	4	ALPHONSE	4
JANUZZI	4	LAZUREWICZ	4
BARAJA	4	BECHET	3
METSU	4	MATEOS	3
BLANC	3	LAINE	3
SAB	3	CHAMPEAU	3
LARSSON	4	GARIIN	3
CURBELLO	4	(BOUVARD, 75*)	3
KAISER	3	GIUDICELLI	3
		(PERRAUD, 46*)	3
		HAZAM	4

Total 39
Entr. : Sérafin.

1 334 spect. Recette : 27 236 F.
Arbitre : M. Bacou.

MARSEILLE 1 (0) RED STAR 2 (0)

Lopez (59*)
Fauray (65*)
Massard (89*)

LEVY	3	PEREZ	3
ANIGO	3	FAURY	3
GILLES	3	GUT	3
CAMINITI	3	PADOVAN	3
LOPEZ	4	DUBOIS	3
DE BONO	4	AMORFINI	3
REMY	3	ANIL	4
FLOS	3	(BUSSONNEAU, 75*)	3
PASCAL	3	BESANCON	3
N'DOMBA	3	BRIDER	4
DI MECO	3	EO	3
		(MASSARD, 57*)	3
		SEGUY	3

Total 34
Entr. : Gransart.

1 888 spect. Recette : 20 112 F.
Arbitre : M. De Zayas.

LIBOURNE 1 (0) GUINGAMP 1 (1)

Schmalz (66*)
Tibouf (18*)

TESTAS	4	ROCH	3
TESSONNEAU	4	Gilbert LE GOFF	3
SCHMALZ	5	EYQUEM	3
LALANNE	4	GUYADER	4
GOVIGNON	4	JOUAN	3
DROUILHAT	3	LANDRE	3
PETITBOIS	3	TREMEL	3
WESOLY	3	Hervé LE GOFF	3
SANZ	3	LUZINHO	4
TOSELLI	2	ROLLAND	5
OUALI	3	TIBOUF	4

Total 36
Entr. : Menant.

952 spect. Recette : 27 895 F.
Arbitre : M. Renoux.

MONTPELL. 3 (1) NIMES 1 (0)

Mansouri (44*)
Marguerite (54*)
Toutain (77*)

DEPLAGNE	4	MORISSEAU	4
MANSOURI	3	CHEVALIER	3
OUATTARA	3	LOPEZ	3
PASSI	4	FONTELLI	3
ALLEMAND	4	DECILIA	3
GASSET	3	JUSTIER	4
GUDE	5	LUCCHESI	4
ZAMBORI	3	CASTAGNINO	4
DOUDARD	4	CUBAYNES	4
MARGUERITE	4	AUJOULAT	3
KERN	3		

Total 39
Entr. : J. Bonnet.

2 209 spect. Recette : 49 000 F.
Arbitre : M. Konrath.

GUEUGNON 2 (0) CANNES 3 (2)

Aoudou (46* c.s.c.)
Mammessier (77*)

JANIN	3	JACOPO	4
BUISSON	3	BERTUCCI	4
A. BERNARD	3	GOFFIN	4
M. BERTHOMIER	3	AOUDOU	3
CHAUSSIN	3	CASONI	3
VALVO	3	FERNANDEZ	3
SOLIER	3	REVELLI	3
DUCH	4	GOZALES	3
TRIVINO	3	PLEIMELDING	3
MAMMESSIER	3	(ROZIER, 46*)	3
STROPOLI	4	RAMPILLON	3
		CASTELLANI	4

Total 34
Entr. : Novotarski.

1 191 spect. Recette : 23 790 F.
Arbitre : M. Desessart.

MONTCEAU 0 BLENOD 0

Castellani (25*)
Goffin (35*)
Rampillon (67*)

SZATNY

Des adieux réussis

MONTPELLIER. — Pour son dernier match à domicile de la saison, Montpellier a réussi ses adieux à l'occasion du derby, face à Nîmes. Vainqueurs par trois buts à un, les hommes de Bonnet ont tout de même bénéficié de circonstances particulièrement favorables, en ce sens que les Gardois, assurés de disputer les barrages face à Reims ou Toulon, ne se montrèrent jamais ou très rarement incisifs.

Malgré tout, ce n'est qu'à une minute de la pause, en dépit d'une domination constante, que les joueurs locaux allaient arriver à concrétiser grâce à un but de Mansouri consécutif à une belle action de Marguerite.

À la reprise, les Paillassins poursuivirent leur jeu sur le même rythme et se détachèrent même au score à la cinquante-quatrième minute grâce à un nouveau but signé Marguerite et bien emmené par un Guédé très en vue ce soir-là. A deux à zéro, l'on pensait que les Montpelliérains n'avaient plus aucun souci à se faire.

C'était sans compter sur une réaction d'amour-propre des Nîmois, qui parvenaient à réduire l'écart à la soixantième minute par Cubaynes. Mais, après que les visiteurs aient tenté le tout pour le tout durant quelques minutes, Montpellier reprenait la maîtrise de la situation et à moins d'un quart d'heure de la fin, assurait définitivement son succès sur une belle ouverture de Guédé, toujours lui, qui ne laissait aucune chance à Morisseau. S'il convient de saluer à son juste mérite la victoire de la Paillassade, il ne faut pas perdre de vue un seul instant le fait que les crocodiles nîmois ne sortirent jamais véritablement leurs dents.

Claude RIGOUT.

Merci M. Olarevic

LE HAVRE. — 22 h 16 au stade Deschaseaux. Le public, drapeau ciel et marine déployé, envahit le terrain. Image banale d'une fin de saison. Pas tout à fait. On disait les Havrais déçus par une saison qui n'avait pas correspondu à leur espérance ; or, ils étaient encore près de cinq mille samedi soir pour la dernière séance. Outre que les supporters espéraient voir leurs favoris vaincre pour la sixième fois consécutive, les spectateurs étaient au stade pour voir une dernière fois Stéphan, Mastroianni, Contesti et surtout l'idole de ces deux dernières années, Olarevic.

Personne n'a été déçu, les Havrais ont bien joué le coup, même si le premier but, marqué par Gronier contre son camp (21^e) relevait du grand coup de chance. Par la suite, le tandem Djaadaoui-Abraham en défense, et le duo Olarevic-Martet en attaque combia le public. On ne vit guère les attaquants nouxois, bien cadencés, si ce n'est en deuxième mi-temps. Kutermak et Westerloppe (65^e et 82^e) marquèrent bien deux buts, mais Le Havre menait alors 3-0 puis 4-1.

Après le premier but chanceux, Olarevic, en fin de première mi-temps (41^e), d'un bon tir envoya Godart sur les pâquerettes, avec la complicité de Darnis. Puis Martet (60^e) corsa la note, et Olarevic fit ses adieux à la foule havraise en inscrivant un quatrième but de toute beauté (70^e).

Le HAC n'a pas manqué son dernier rendez-vous de la saison, dommage qu'il se soit réveillé un peu tard car en inscrivant lors des sept derniers matches treize points, il a prouvé qu'il avait sans doute les moyens de finir à une autre place que la cinquième.

Pascal LACHAUX.

Les vingt-huit de Lubanski

VALENCIENNES. — Est-ce l'amertume d'avoir échoué si près du port après avoir jeté tant de points par-dessus bord ? Tou ours est-il que les Valenciennais ont bouclé leur Championnat en laissant leur public sur sa faim. Un public qui, eu égard aux moyens de Viry, escomptait un « carton » auquel il s'était habitué.

Rien de tout cela, et au contraire une seconde mi-temps languissante à souhai avec une pluie d'occasions ratées y compris par Lubanski. Lequel, par exemple, échoua par deux fois alors qu'il se trouvait seul devant la cage de Conrath.

Ainsi, non seulement il offrit sur un plateau un but à Lefebvre mais il en marqua deux. Son premier signé dès les premières secondes engendra les plus grosses promesses.

Dame ! A ce rythme le préposé au tableau d'affichage allait exiger une prime de travailleur de force. Un espoir qui se fortifia avec le but de Lefebvre puis avec le second de Lubanski, le vingt-huitième de sa saison pour le compte du Championnat ! Un but provoqué par l'arrière central de Viry, Leuregard, qui le désarçonna en pleine surface. Naturellement Lubanski ne laissa à personne le soin d'exécuter la sentence. Trois-zéro en moins de quarante minutes ! Ils étaient alléchés, les spectateurs, réduits au dernier carré par le manque d'enjeu et les départs massifs en week-end. Ces stoïques méritaient bien d'être récompensés par une avalanche de buts. Eh bien, non ! Des ratés à la pelle puis une décompression spectaculaire.

Pour tout dire, Viry fournit un moment l'impression de provoquer la surprise. Il ne réussit qu'à revenir à trois-un sur un penalty. Chacun regardait sa montre, guettant la délivrance. Heureusement qu'il y avait eu Lubanski, même en forme moyenne.

René LESCAUT.

Vésir : « Le plus difficile commence »

(Victor PERONI)



RENNES. — Dominique Vésir était tout à la fois samedi le joueur le plus heureux et le plus malheureux de l'équipe de Rennes.

En effet, bien entendu, comme tous ses camarades, il était on ne peut plus satisfait de se retrouver enfin en Première Division mais en revanche, il comptait le nombre de fois où il avait essayé de marquer « son but » et où la balle s'était refusée à entrer dans les filets de Mattiello, l'excellent gardien de Châteauroux.

« A la vérité, Dominique, le mauvais sort vous poursuivait.

— Oui, et plus je m'acharnais et plus les ballons refusaient d'entrer. A tel point qu'après coup Tischner me dit : « Tu aurais pu jouer pendant deux jours que tu ne serais pas parvenu à tes fins. » De toute façon, ce n'est qu'une péripétie, ce qui compte c'est que j'ai quand même réussi à m'expliquer en cette fin de saison.

— Cette équipe de Châteauroux était assez surprenante ?

— A la vérité c'est une équipe qui aurait dû connaître un tout autre classement car ses éléments pratiquent un excellent football et jouent dans un bon esprit. D'ailleurs, c'est un peu en prenant le risque d'égaler alors que nous menions 2 à 0 que l'équipe d'Hervé Revelli — toujours là, très présent — a déclenché notre réaction. Mais nous avions plaisir à jouer contre un tel adversaire et je crois bien qu'au bout du compte tout le monde à la fin était content. Nous avons d'ailleurs échangé nos maillots comme à l'occasion d'un match peu ordinaire. Et d'ailleurs, il l'était car après Limoges nous n'avions pas encore bien réalisé que nous étions en Première Division, tandis que samedi, lorsque nous avons vu ce formidable public, nous avons enfin réalisé. Et maintenant nous avouons notre joie.

— Mais ce n'est qu'un aller de franchi...

— Oui, en effet, désormais le plus dur com-

mence, car le Championnat de Première Division c'est quand même une tout autre musique. Qu'on se rappelle à ce propos Mulhouse si rayonnant la saison dernière en Deuxième Division. Or, à Rennes, avec notre public nous n'avons pas le droit de décevoir, ni de nous tromper dans nos choix. Le public qui a retrouvé l'espoir ne peut être déçu.

— Mais le recrutement est une chose très difficile de plus en plus, seulement quelques clubs réussissent à se réserver les meilleurs joueurs.

— En effet, des clubs comme Nancy, Laval, Rouen ont bien du mérite de faire parfois si bien avec des moyens fort limités. Il est vrai qu'ils compensent ce manque de moyens par un remarquable état d'esprit qui leur permet de s'en sortir tant bien que mal. Nous, la saison prochaine, il faudra nous remettre en question et peut-être à chacun de nos matches.

— Au fait, la prochaine saison ce n'est pas si loin ?

— Non, puisque nous devons aller jouer à Toulon puis les recevoir le 3 juin, je pense. Ensuite, nous partons le 5 en vacances et nous revenons le 21 reprendre l'entraînement. Quinze jours de vacances, c'est assez court, mais on préfère plutôt ça puisque nous voilà en Première Division.

— Et vos vacances, où les prenez-vous ?

— En Corse, le pays de ma femme. »

La douche écossaise

ALES. — Depuis une semaine, à Alès, on s'est livré à mille et une suppositions, à de savants calculs, on envisageait toutes les possibilités qui restaient plausibles pour que les Alésiens conservent leur place en seconde Division. En fait, les données étaient fort claires : il fallait gagner mais aussi, dans le même temps, que Corbeil s'impose face à Limoges. Le poids des choses devenait alors trop lourd, trop d'impondérables entraient en compte pour que le miracle ait lieu.

Alès a fait samedi soir, face à Angoulême, le match que l'on attendait d'eux. Ils ont pris leurs adversaires à la gorge, les ont bousculés, repoussés sans cesse sur leur but, les obligeant à concéder de très nombreux corners. Mais les Charentais, au risque d'en surprendre certains, qui avaient espéré les voir venir en Cévennes en dilettante, n'ayant plus rien à gagner ou à craindre, les Charentais donc, ont répliqué avec une détermination qui leur fait honneur.

Tant et si bien que malgré cette furia alésienne, dont les assauts étaient souvent bien désordonnés et surtout bien maladroits, à la mi-temps, le score était toujours de 0-0.

Et si les joueurs locaux poussaient leur domination territoriale en seconde mi-temps, ils n'en trouvèrent la concrétisation qu'à la 80^e minute, où Gudimard battait enfin l'excellent Chemier.

On devine alors sans peine quelle fut la joie dans les tribunes, ainsi que sur la pelouse. On se voyait déjà maintenu en Division II la saison prochaine... et les spectateurs debout applaudissaient encore leurs joueurs lorsque tinta la sonnerie du téléphone : Limoges venait de marquer à Corbeil, un but qui annihilait tous les espoirs alésiens. En quelques minutes, le rêve était passé, la douche écossaise avait été déversée. Et la joie de la victoire, la satisfaction de finir en beauté la saison devant leur public, ne pouvaient amoindrir l'immense déception de la relégation pour les joueurs qui regagnaient les vestiaires tête basse.

Pierre FERRY.

Avec des si...

PORTE DE MONTREUIL. — En raison du lifting de la pelouse du stade de Colombes qui offrira un visage tout neuf aux alentours du 15 juillet, le Racing Paris 1 trouvait exil à la porte de Montreuil.

Lors de la saison 81-82, le Paris FC disposait de Béziers par 4-0. Si Peltier avait eu un peu plus de chance dans son tir à la 55^e minute, alors que Moine semblait à la dérive, le score aurait été identique.

Mais il faut de suite dire que la défense biterroise fut coupable à trois reprises.

Un ballon perdu par Lakière et Borgoni, et Mahmoud signait son premier but (40^e). Il devait remettre ça en seconde mi-temps sur une faute de Borgoni (73^e).

Wiss participa également à la fête. Encore une absence défensive et Borgoni pouvait lever les bras tel un sémaphore (62^e). De telles erreurs, devant une équipe parisienne nullement démobilisée ne pardonnent pas. Quand le milieu de terrain n'est pas dans son assiette, imaginez ce que cela peut donner.

Des regrets, la formation de De Martigny peut en avoir : si elle avait su se montrer aussi efficace lors de la saison qui vient de s'écouler, elle n'aurait pas signé un nouveau bail en Division II.

L'an prochain, on ne lui passera pas la moindre incartade !

Maurice BACQUET.

Tour d'honneur réclamé !

ABBEVILLE. — Les Abbevillois, pour leur dernière rencontre à domicile, espéraient fermement l'emporter sur un score éloquent pour remercier, en quelque sorte, les trois mille spectateurs venus les encourager.

Face à une formation d'Angers qui ne se découragea jamais, et qui fit même jeu égal avec les Picards pendant les vingt premières minutes, ces derniers devaient attendre la 25^e minute pour concrétiser en but une action amenée par le stoppeur Mouchon.

Abbeville obtenait un corner tiré par Hanquez. Chaslerie, le gardien angevin, renvoyait faiblement sur Mouchon qui glissait la balle à Leboucher. Celui-ci n'avait plus qu'à marquer dans le but vide. Ce but avait le don de réveiller les ardeurs offensives des Abbevillois.

Le rythme s'accélérait considérablement, l'enthousiasme était de rigueur. Cependant, Angers par l'intermédiaire de Charrier tentait d'égaler, mais en vain (ainsi les actions des 30^e et 32^e minutes).

En seconde période, le danger planait sur la surface angevine. C'est sur un nouveau corner que les Picards allaient inscrire un nouveau but grâce au libero Labarthe reprenant une balle de la tête sur centre d'Hanquez (73^e).

Abbeville finissait donc sa saison en beauté et pouvait ainsi effectuer le tour d'honneur réclamé par les supporters à l'issue du coup de sifflet final.

Lionel HERBET.

Soulagement

CORBEIL. — Soulagement à Corbeil, soulagement à Limoges. C'est en effet le sentiment qui prédominait dans les deux camps à l'issue d'une rencontre tendue et disputée dans des conditions climatiques difficiles.

« Nous n'avions bien sûr plus rien à perdre, mais je suis soulagé, car c'est la fin de nos malheurs, disait par exemple Oswaldo Piazza, le Corbeillois. Quant à Robert Dewilder, il respirait lui aussi, mais évidemment pour d'autres motifs : « Jamais je n'aurais pensé, avant le début du Championnat, avec notre effectif, que nous serions contraints de jouer toute notre saison en quatre-vingt-dix minutes », déclarait l'entraîneur limougeaud.

En fait, les deux équipes ont livré une partie qui aura été le reflet de toute leur saison, une partie qui fit en effet apparaître une dernière fois au grand jour un accablant manque d'efficacité et un excès de précipitation du côté limougeaud, et côté corbeillois un milieu de terrain déficient, surtout depuis le départ de Vendrely.

C'est ainsi que Limoges dut patienter quatre-vingts minutes pour se libérer définitivement, sous la forme d'un but signé Chastin, alors qu'il eut auparavant de nombreuses occasions de marquer. Les Corbeillois, eux, ne furent réellement dangereux qu'aux 62^e et 89^e minutes, sur des actions de Nosibor et Delestre.

Patrick KIMMEL.

Le label Keruzoré existe

LIBOURNE. — Le label Keruzoré existe. Les Libournais l'ont rencontré. Un jeu collectif, des permutations incessantes, des appels de balle incisifs et une joie de jouer qui tranche singulièrement avec la morosité et le rythme monocorde des Pingouins.

En effet, durant une heure, les Guingampais ont donné la leçon. Eux, ils s'amusaient, faisaient circuler rapidement un ballon insaisissable. Ce fut le trio Luizinho-Rolland-Tibœuf qui se régala de cette suprématie technique et tactique de son équipe. Rolland en particulier échappa deux fois à la défense locale. S'il fut arrêté irrégulièrement sur la première évasion (9^e) il fut lors de la seconde envoyé Tibœuf vers la terre promise (18^e). Il déborda sans pouvoir ajuster son centre et se heurta à Testas bien sorti (38^e). Cette pression bretonne aurait pu se traduire donc plus largement au score tant elle était évidente.

Ainsi Tremel fut expédié au tapis par le gardien libournais obligé de sortir loin de ses bases (40^e) et Luizinho pourtant bien placé tira à côté (44^e).

Si l'on ajoute que Tibœuf ne sut point redresser un bon ballon après avoir dribblé Testas (47^e) et que Hervé Le Goff fut contré avec brio par le gardien libournais (77^e) on aura une idée précise de l'ascendant guingampais. Heureusement, Schmelz très actif et nettement le meilleur Girondin, vexé de voir son équipe aussi largement dominée sut trouver la faille sur un corner mal renvoyé par la défense bretonne (66^e) et clôtura la marque pour la saison et les matches retour... tout en inscrivant l'unique but libournais en neuf rencontres à domicile !

Christian GRENÉ.

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP
Bureau de Vérification
de la Publicité.

Faute de mieux, barragistes

REIMS. — Pour significatif qu'il soit, le dernier baroud d'honneur des Rémois n'en aura pas moins été inutile. Quatorze buts manquaient finalement au bilan, privant ainsi l'équipe champenoise d'une accession directe en Première Division. Trois faits auront cependant marqué cette vingt-quatrième victoire à domicile dans une ambiance de fête, comme le Stade Delaune n'en avait pas connu depuis longtemps : la démobilisation relative de Martiques qui a souvent donné l'impression de se croire déjà en vacances, le réalisme de l'avant centre rémois, Kiefer, que l'on n'avait pas connu toujours aussi saignant cette saison et surtout la profonde désillusion des Rémois, une fois revenus au vestiaire, qui n'avait d'égale que leur conviction d'être champions sur la foi des nouvelles qui leur avaient été transmises sur le terrain en seconde mi-temps.

En fait, si le doute est né dans les esprits des joueurs, par la faute de nouvelles contradictions, il n'y en eut jamais aucun dans celui des observateurs quant au résultat final du match, tant fut écrasante la domination rémoise.

Après cinq minutes de jeu, Reims aurait très bien pu mener déjà par deux buts à zéro, si un arrière martégal n'avait arrêté de la main une remise de la tête de Bertolino. Mais M. Lartigot ne broncha pas en la circonstance.

Au lieu de cela, Reims attendit quinze minutes pour ouvrir le score par Kiefer, avant que le même Bertolino ne double la mise dix minutes plus tard.

Quant aux troisième et quatrième but, ils furent l'œuvre de Arribart sur penalty et de Kiefer, encore lui, d'un joli tir des vingt mètres.

L'addition aurait été de cet acabit-là, si Reims n'avait pas subitement largué les amarres pour gambberger à fond, croyant que Toulon était accroché à Grenoble. Reims perdit la base de son football, ce qui permit à Bonnac de réaliser le doublé et de sauver ainsi la face.

Il faut vite que Reims redescende sur terre car, dans quatre jours, c'est déjà Nîmes qui l'attend.

Gérard ETCHEVERRY.

Les occasions manquées

DUNKERQUE. — Les Dunkerquois ont eu de multiples occasions de terminer leur saison en beauté, c'est-à-dire en marquant beaucoup de buts. En effet, Fontainebleau était l'adversaire idéal qui ne nourrissait plus d'ambition et ne chercha pas à défendre coûte que coûte. Au contraire, les derniers visiteurs du stade Tribut ouvrirent le jeu au maximum même si cela ne leur réussit jamais car ils ne purent inquiéter Le Maux.

Ils ont cependant quitté la Deuxième Division en beauté et en plaisant au public. Les Nordistes n'auront réussi que deux buts parmi d'innombrables occasions et encore fallut-il que le second soit l'aboutissement d'un penalty quelque peu sévère puisque sanctionnant un accrochage de la jambe de Lopez qui trainait, lequel venait d'entrer dans la surface. L'attaquant dunkerquois tomba et l'arbitre siffla. Muller en profita pour marquer son septième penalty en Championnat (57°).

Auparavant, un seul but avait sanctionné la supériorité quasi constante des Dunkerquois dans la rencontre. Cela avait été un beau but, construit et mené par Morabito et Zaremba, qui multiplièrent les échanges afin de progresser, jusqu'à la position de tir pour Zaremba (35°). Beaucoup d'autres points auraient pu tomber dans l'escarcelle dunkerquoise notamment par Vanhoutte qui manqua de réussite, d'inspiration ou de sang-froid.

Dès la cinquième minute il était un peu court sur un centre de Lopez puis sur une balle en or de Bello, il tira trop haut (10°), sa reprise de volée sur une chandelle s'envola également (27°) comme son tir à la reprise (47°) et il échoua encore deux fois sur le gardien bellifontin opportunément sorti (63° et 69°).

Mais à côté de cela, Vanhoutte donna une quantité de beaux centres pour la tête de Morabito, Bello ou Zaremba qui n'eurent pas plus de réussite.

Jean DEHUTTE.

Mini-cauchemar revécu

GUEUGNON. — En s'inclinant 3-2 pour leur dernier match, les Gueugnonnais ont revécu quatre-vingt-dix minutes durant le mini-cauchemar que fut pour eux la saison 1982-1983. Une succession de blessures, de suspensions, de maladroites ont fait que les Bourguignons n'ont jamais pu présenter trois fois de suite la même équipe et obtenir les résultats attendus.

Gueugnon n'a gagné que cinq fois à domicile en concédant huit nuls et quatre défaites.

Trois chiffres qui en disent plus long que tous les commentaires lorsque l'on se souvient des saisons précédentes où les Forgerons étaient inattaquables devant leur public.

Mais à l'impossible nul n'est tenu, le miracle permanent constitué par la présence d'un club de Deuxième Division dans une aussi petite ville ne pourra se répéter que si chacun se remet en cause ; à commencer par les joueurs ! « On ne

Dalger : « Et maintenant au travail » (Victor SINET)

GRENOBLE. — Océan azur et or sur fond blanc alpestre (il avait neigé la veille sur les montagnes environnantes). Grenoble l'Olympique vivait samedi à l'heure toulonnaise. Pas moins de 3 000 supporters venus des bords de la Méditerranée ! Pareil exode, dans une ville jusqu'alors réputée pour sa tiédeur footballistique démontre à l'évidence que la cause du ballon rond a surpassé celle de l'ovale au pied du mont Faron. Grâce à trois hommes du bâtiment et trois toulonnais de longue date : Marcel Duval, l'entraîneur (vingt-huit ans de service au SCT), Christian Dalger le capitaine et André Sudre, le président, aujourd'hui en « cavale » pour raisons personnelles.

Ensemble, ces trois animateurs d'avant-garde ont ramené le navire toulonnais des eaux troubles de la Troisième Division à la haute mer de Première Division. Au total trois ans d'efforts continus qui ont abouti à la plus éclatante réussite, celle de rendre le Sporting Club Toulonnais à l'élite, dix-neuf ans après sa dernière fugue éphémère de 1964.

Ce seuil atteint, il s'agit à présent de faire que l'aventure soit plus durable qu'elle ne l'avait été autrefois. Toulon fait pour cela confiance à sa municipalité (qui va sans doute lui consentir une subvention conséquente), à Marcel Duval qui fait pour ainsi dire partie des meubles et au nouvel état-major qui va être mis en place — ce soir — même au cours d'une assemblée générale d'où sortiront un président (probablement M. Bonadel) et les sérieux engagements futurs que tout le monde attend.

Mais surtout Toulon compte plus que jamais sur Christian Dalger. Dalger l'homme du jour et de toujours qui nous a ébloui une dernière fois à l'occasion de la marche sur Grenoble. Un Dalger qui reste parfaitement lucide et serein comme on va le voir :

« Il était temps que ça finisse, n'est-ce pas Christian ? »

— Vous pouvez le dire ! C'est pour cette raison du reste que nous étions particulièrement motivés en arrivant à Grenoble. Etant plus ou moins au bout du rouleau physique, nous ne pouvions envisager avec confiance la perspective de barrages problématiques. D'autant que si nous n'étions pas montés directement comme tout le monde l'espérait, nous aurions pris un sacré coup de vieux. Vous avez vu que notre équipe, bien qu'émoussée, était encore capable de produire de gros efforts au point de vue nerveux. C'est ce que j'appelle avoir de la moelle.

— Vous-même, dans cette aventure, avez brillé d'un éclat particulièrement vif. Vous avez été, en effet, dans tous les bons coups, parachevant votre travail par un dernier but superbe.

— Moi, je ne le dirai jamais assez, je ne compte pas dans la mesure où c'est l'équipe qui importe. Ce qui me préoccupe, c'est de faire avancer le club. Je m'y emploie de mon mieux. Quant à mon régal, comme vous dites, il fait partie du jeu. Personnellement, j'aime le ballon pour ce qu'il est. Quelles que soient les circonstances, je m'amuse toujours pendant quatre-vingt-dix minutes lorsque je me trouve sur le terrain. C'est en quelque sorte ma philosophie.

— En tout cas, voici une partie de votre plan de travail réalisé, vous devez être content ?

— Content, certes, mais j'ai tout de même une pensée émue pour mon ami André Sudre qui a dû nous abandonner à deux mois du but, lui qui avait contribué le premier à sortir le club de l'ornière. Nous tous qui avons travaillé avec lui depuis trois ans, ne pouvons nous empêcher de l'associer-là où il se trouve à cette réussite. Cela dit, Toulon touche au port pour avoir su travailler en conséquence, pour s'être structuré comme il le fallait. Je pense que c'est un résultat mérité, même s'il est dommage pour Reims, qui finit au même

niveau que nous, de devoir attendre encore quelques semaines avant d'être fixé sur son sort.

— Quelle a été, selon vous, la force essentielle de votre équipe ?

— D'abord sa mentalité. Un esprit admirable. Il est vrai que nous avions des hommes préparés tout exprès pour cette aventure. A commencer évidemment par mon vieux copain Roland Courbis. S'il avait été là l'an dernier, nous serions certainement montés en Division I avec douze mois d'avance sur notre programme. Toujours est-il que l'équipe a su se battre comme il le fallait et ce qui a peut-être fait la différence c'est que, au contraire de Reims, nous avons toujours fait face dans n'importe quelle situation difficile à l'extérieur, un jour c'était l'attaque qui tournait, un jour la défense qui veillait au grain, ainsi n'avons-nous plus perdu à l'extérieur depuis le mois d'octobre et notre dernière défaite dans ce Championnat remonte, je le rappelle, au mois de novembre. J'ajoute que c'est d'autant plus méritoire que nous avons perdu ces points dans nos confrontations directes avec les concurrents de tête, Reims et Nice.

— Il vous reste maintenant à préparer l'avenir, à bâtir pour ainsi dire dans le durable, ce qui ne s'était jamais produit dans le passé à Toulon ?

— C'est sûr, le plus dur commence. Ensemble, nous devons nous remettre dès maintenant au travail. De façon à être parés à tous les points de vue lorsque débutera l'exercice futur. J'ai quelques idées derrière la tête bien sûr, principalement en ce qui concerne les renforts qui sont nécessaires à notre maintien parmi l'élite. Mais ce qu'il faut savoir dès maintenant, c'est que nous n'obtiendrons rien si nous changeons d'esprit, car je ne le répéterai jamais assez, c'est l'esprit qui a fait de Toulon ce qu'il est et il faut donc continuer à tout prix dans cette voie, par delà les passions et les événements. »

René ESPANA.

Répétition du match aller

ORLEANS. — Par un but de Berdoll, Orléans avait battu le Stade Français à Villeneuve La Garenne le premier août. Par un but de Dérigon, le club du Loiret l'a de nouveau emporté sur celui des Hauts-de-Seine. Ainsi, invaincus à domicile depuis le mois de décembre dernier, Jacky Lemée et ses hommes ont aussi bien terminé la saison qu'ils l'avaient commencée ; une saison que l'entraîneur considère comme toute comme bonne, compte tenu de la valeur des éléments à sa disposition, les jeunes du cru ayant eu la lourde tâche de remplacer des valeurs sûres telles que Buigues et Germain en milieu de terrain.

Dans ce match de clôture, la victoire est revenue normalement à Orléans qui a dominé territorialement et s'est créée le plus d'occasions face à une formation stadiste certes bien charpentée et capable de bonnes choses, mais plus inconsistante dans l'effort et surtout coupable de relâchement en défense. Ce que déplorait Claude Dusseau : « Un match à l'image de la saison... »

On cultive le paradoxe en ce sens qu'il est souvent plus dangereux pour nous de posséder le ballon que de ne pas l'avoir... On fait beaucoup trop de gestes et on se refuse à dégager... »

Des erreurs défensives, le Stade en a effectivement commises un certain nombre. Comme celle par exemple qui permit à l'ex-Stéphanois Dérigon de signer l'unique but de la partie, une belle manière d'ailleurs de prendre congé d'Orléans.

Maurice PERCHERON.

L'opportunité de Curbelo

NICE. — Devant la carence offensive de ses attaquants de pointe, l'entraîneur niçois Jean Serafin avait décidé de titulariser pour les derniers matches de la saison, son libero Carlos Curbello au poste d'avant-centre. Bien lui en a pris puisque le Franco-Uruguayen, vient de marquer cinq buts en trois matches. Et son dernier, acquis samedi soir devant Thonon : une reprise de volée de l'extérieur du pied droit fut un modèle du genre.

On en revient dès lors à se demander si Nice n'aurait pas pu faire une meilleure course dans le groupe B du Championnat de Deuxième Division, avec un Curbello avant-centre depuis le début de saison. La question bien sûr est posée et il est difficile de lui apporter une réponse. Mais il en est pas moins vrai que Serafin n'est pas loin de le croire. Au point qu'il songe très sérieusement pour l'année prochaine à faire du jeune Januzzi (dont l'assurance est déjà celle d'un vieux briscard) son libero titulaire. Ce qui permettrait à Curbello de jouer en attaque. Nous n'en sommes pourtant pas encore là.

Les Niçois après un dernier match amical joué jeudi contre Antibes, seront en vacances jusqu'au 27 juin. D'ici là, la parole est aux dirigeants qui vont s'efforcer, malgré de très faibles moyens financiers cette saison de renforcer tout de même l'équipe.

Après ce que l'on a vu samedi soir devant Thonon, notamment au cours d'une très bonne seconde période, il n'en faudrait pas beaucoup pour rendre cette équipe niçoise plus efficace : un bon meneur de jeu au milieu du terrain et surtout un attaquant capable de marquer des buts.

Une leçon de réalisme

CUISEAUX-LOUHANS. — Les Louhannais, tout au long de leur saison, auront pêché par manque de réalisme à l'approche de la surface de vérité. Le milieu de terrain a bien fait circuler la balle, les avants se créant une pléthore d'occasions à chaque rencontre, mais il leur est quasiment impossible de loger le ballon au fond des filets adverses.

Ce fut encore le cas devant Besançon alors que finalement il n'y avait plus d'enjeu vital pour obnubiler les esprits et faire perdre leurs moyens aux joueurs. Seulement, en face, ce n'était pas la même chose, les jeunes joueurs de Paul Orsatti n'ont jamais fait preuve d'effolement. Ils ont su conserver leur sang-froid pour profiter au maximum des deux seules occasions qui leur furent offertes par une défense dont la rigueur n'a pas été le point fort pour cette soirée de clôture.

Robin et Njo Léa ont su donner une leçon de réalisme à des joueurs nettement plus chevronnés qu'eux. Denis Papas avait le visage sombre des mauvais jours à l'issue de cette partie et ne pouvait que constater les dégâts. « C'est toujours la même chose, on est incapable de faire la différence au bon moment. Il ne faut pas chercher plus loin les causes de cette défaite. »

Paul Orsatti, tout souriant, reconnaissait que ses poulains l'avaient échappé belle. « Si nous avions été menés 2-0 à la pause, il n'y aurait rien eu à redire, mais à l'extérieur, mes joueurs ne se sont jamais effolement, pour nous c'est plus qu'une bonne saison, dommage que les impératifs du clubs nous obligent à nous séparer de la moitié de l'effectif. Tous ces jeunes qui ont mûri cette saison iront s'épanouir ailleurs l'année prochaine. »

Marcel GUILLEMENEY.

Tout n'est pas rose

MONTCEAU. — Au cours de cet exercice, 1 800 à 2 000 personnes en moyenne par match et des pointes à 3 000 et 6 000, pour une dernière confrontation entre relégables, 900 spectateurs encore au stade des Alouettes, des spectateurs qui y ont cru longtemps, mais se sont retirés, une fois encore, déçus.

En effet, malgré les bonnes intentions des joueurs qui ont dominé pratiquement toute la partie, 0-0 au tableau d'affichage à l'arrivée. Parmi les présents à cette dernière, M. André Jarrot, maire de Montceau, ancien ministre, qui pense que l'Entente ne restera pas longtemps au purgatoire de la Division III.

Quant au président Clayeux qui, cette saison encore, a fait de gros efforts dans le domaine financier et matériel, il déplore cette relégation. Mais il est surtout furieux contre certains joueurs qui, hier encore, lui assuraient, parfois sur l'honneur, vouloir rester au club alors qu'ils avaient des contacts et même signé avec d'autres clubs.

Jean DAUMAS.

Ugo Bargas, le capitaine de Cuiseaux-Louhans, a été le premier joueur de l'effectif à résigner pour la saison prochaine. En prime, il s'est permis le luxe de réaliser une partie éblouissante pour le match de clôture contre Besançon.

Le gardien bisontin Gay a été applaudi à Louhans à cause de ses parades, c'est sûr, mais certainement plus parce qu'il est d'origine bressane. Son père porta d'ailleurs les couleurs de l'ancien club sportif louhannais.

LE RETOUR DE HIARD ?

Tempet ne signera sans doute pas à Rennes comme on pouvait le penser, mais retournera tout simplement à Lens qui vient d'ailleurs de faire résigner Sénac.

Les Bretons avaient un moment compté sur les services du gardien de Laval. Désormais c'est Pierrick Hlard qui tient la corde pour revenir à Rennes où l'on envisage aussi de conserver Jean-Noël Dusé.

Triste fin de saison à Deschaseaux au Havre. Tout le monde est reparti à la hâte, sans même se retrouver autour d'un pot de l'amitié. Certains joueurs le regrettaient amèrement.

La saison prochaine, le HAC aura un nouveau maillot. Bien sûr, il sera toujours ciel et marine, mais façon Ajax, avec une grande bande centrale bleu marine et les flancs en bleu ciel. Un changement qui réjouira tout nos confrères, car les numéros à présent seront lisibles.



Emouvant au revoir dans les vestiaires havrais à l'issue du match. Olarevic, qui incontestablement restera dans les annales havraïses, a donné la bise à son compère de l'attaque Martet. En faisant les comptes, on s'aperçoit que les deux hommes ont inscrit à eux seuls lors des deux dernières saisons la bagatelle de 76 buts rien qu'en Championnat.

En fin de contrat à VA, Benoît Tihy ne renouvellera pas son bail. En revanche, Schaer a de fortes chances de devenir valenciennois.

Gilles Eyquem quittera Guingamp en fin de saison. Mais à Libourne il retrouvait face à lui des figures connues. Le stoppeur breton a, en effet, gagné en son temps la Coupe Gambardella avec Schmalz et Testas sous les couleurs des Girondins de Bordeaux.

Christian Schmalz se souviendra de la saison 1982-1983. Il a, en effet, acquis la qualité d'international amateurs avec la tournée en Afrique lors de la fin 1982 et il a été consacré, à l'issue de la saison, meilleur joueur libournais par le club des supporters qui a apprécié sa volonté et sa rage de vaincre en de multiples occasions.

Une visite dans les vestiaires valenciennois qui réjouit les joueurs : celle de Jean-Luc Fugasdi, un lutteur qui marqua profondément plusieurs années de l'histoire du club. L'ancien capitaine valenciennois réussit fort bien à Argentan et il a profité de sa venue dans la région pour une communion pour venir saluer ses successeurs.

Seulement 1 888 spectateurs ont figuré sur la feuille de recette de la rencontre OM-Red Star. Les dirigeants marseillais ayant même compris les 1 235 abonnés. On déploiera avec tristesse et amertume, en cette fin de saison, le renoncement quasi général des supporters marseillais.

Patrick Abraham, qui n'avait pas eu vraiment de chance cette saison est revenu en équipe première depuis huit matches. Ses prestations ont été excellentes, et du coup Le Havre aimerait bien le garder. Mais Abraham a un contrat très sérieux avec Mulhouse et ne sait pas encore ce qu'il va faire.

Hervé Gorte, qui menageait l'équipe dunkerquoise samedi, a permis à Dossevi de faire ses adieux dunkerquois balle au pied. Le sympathique « Antoine » retrouvant sa liberté est sans doute apte à rendre des services à un club national, que se soit en Deuxième, Troisième ou Quatrième Division, précise-t-il ! On peut le joindre au téléphone : 65-22-56 indicatif 28.

Yves Contesti, qui notamment a été barragiste avec Avignon et Thonon est libre. Cette saison, il n'est pas parvenu à s'adapter au Havre, mais c'est un joueur dont le palmarès (plusieurs fois international juniors, militaire et olympique) ne trompe pas. On peut le joindre au siège du club (42-60-36) indicatif 35.

Après le Nancéien Rubio, c'est Saar Boubacar, qui vient de faire son apparition au Stade-Vélodrome, entre deux journées de Championnat. Histoire de régler quelques points d'intendance et de démontrer toute sa joie de retrouver Marseille, une ville qu'il aime.

Samedi prochain, Corbeil affrontera une sélection de Sénégalais de France, avec notamment Boubacar, N'gom, Sagna et Sené, et ce, dans le cadre de l'opération survie du club corbeillois.

DESTRUMELLE A BEZIERS

Jean-Pierre Destrumeille assistait à la rencontre Racing Paris 1-Béziers à la Porte de Montreuil. Les pourparlers engagés entre l'ancien entraîneur lyonnais et le président de l'AS Béziers, M. Torre sont sur le point d'aboutir. En effet, les deux partis sont tombés d'accord et un contrat de trois ans sera signé dès cette semaine.

Destrumeille avait débarqué à Lyon en juin 1980, prenant la succession de Jacquet. Un an et demi après il fut écarté de la direction technique par Vladimir Kovacevic, tout en servant de couverture aux yeux des instances fédérales. Après sept années passées à Valenciennes et à Bastia, Destrumeille met le cap vers le Sud. Daniel Armand prendra le titre de directeur sportif, Rose le gardien, sera responsable d'une équipe de jeunes. De plus, Masson, Marette et Georges Martinez, c'est-à-dire les joueurs recrutés la saison dernière sont placés sur la liste des transferts.

M. Torre espère, pour une fois, une forte subvention de la part de la municipalité (500 000 F). Un avant-centre et deux milieu de terrain sont sur le point de signer. La défense, sur le match face au Racing Paris 1 a bien besoin d'être renforcée !

En l'absence de Barral, Barbier a été promu capitaine puisqu'il fut souvent l'homme à tout faire de l'équipe. Dans un contexte favorable il a fait un match facile et transcendant. Laissé libre par Dunkerque, ce joueur encore jeune formé au club nordiste (et qui fut international militaire la saison précédente) ne devrait pas manquer d'offres. On peut le joindre par téléphone au 63-08-65 indicatif 28.

Les dirigeants niçois vont axer leur politique en 1983-1984 sur la jeunesse. Ils feront confiance à des joueurs issus de la Division III et ils viennent de faire signer un contrat de trois ans au Bisontin Bellesi, qui n'a que vingt et un ans.

C'EST CELA L'ELEGANCE

Réception bien sympathique après le match dans la salle du Conseil d'administration de VA, là où, tradition fort agréable, depuis leur prise de pouvoir, les dirigeants remplissent les coupes pour arroser les victoires. En effet, un seul point fut perdu à Nungesser depuis la trêve. Cette fois, les dirigeants n'étaient pas les maîtres de céans : le champagne était offert par deux joueurs qui recueillirent l'unanimité des suffrages parmi supporters et journalistes : Lubanski et Tihy.

Le premier fêlait son titre de meilleur buteur et le second son départ après huit saisons passées à Valenciennes. Les propositions ne lui manqueront pas et ce sera justice. Les deux hommes pouvaient fort bien s'abstenir, partir discrètement comme tant d'autres. Ils ne l'ont pas voulu. C'est cela l'élégance !

Avant le match Rennes-Châteauroux, Sither avait dit à son ancien entraîneur, Hervé Revelli, qu'il essaierait de lui faire un petit pont pendant le match. Il y parvint et Hervé prit la chose avec le plus parfait sourire.

A propos de buteurs du Championnat, Hervé Revelli, qui fut le dernier Français à avoir remporté ce titre symbolique, expliquait en souriant samedi à Rennes : « Maintenant, quand on a des buteurs on les envoie à l'étranger ! » Il voulait évidemment parler de Platini.

Si le public alésien n'est pas venu en grand nombre au stade Pierre-Pibart, les supporters ont su néanmoins soutenir leur équipe jusqu'au bout : banderoles et fusées de couleur étaient à l'ordre du jour pour porter l'équipe alésienne vers l'ultime victoire.

Jean Gallice, le Libournais, toujours indisponible après une fracture d'un orteil, passa toute la rencontre sur le banc de Guingamp en compagnie de son ami Raymond Keruzoré... Sur l'autre banc, André Menaut, parti superviser un joueur de Troisième Division, était remplacé dans ses fonctions par le directeur sportif libournais, Michel Giner.

Daniel Bravo n'a pas joué le dernier match de Championnat avec Nice contre Thonon. Il souffre, en effet, d'une forte contusion au genou gauche avec un gros hématome. Il semble de plus en plus que Bravo jouera la saison prochaine à Monaco. Son transfert pourrait être traité sur la base d'un échange avec trois joueurs monégasques. Ces joueurs pourraient être Amitrano, Ricort et Mengual.

Parmi les six joueurs niçois laissés libres, quatre ont pratiquement déjà trouvé preneur : il s'agit de Gentili, à Cannes pour trois ans ; Baraja, qui signera aujourd'hui mardi à Metz ; de Sab, contacté par Reims ; et de Metsu, qui jouera, sans doute, à Roubaix, dont le club vient d'accéder à la Division II.

Dans le cadre du transfert du Niçois Gérard Bucher au FC de Nantes, un match amical a été conclu au stade du Ray au mois de juillet (sans doute le 16). Les Nantais viendront jouer gratuitement sur la Côte d'Azur. Une bonne recette en perspective pour les Niçois, surtout si Nantes réalise le doublé Championnat-Coupe.

Déchaussez-vous sans gêne !

Nouveau
Pour résoudre les
problèmes de :

- | | |
|---|-------------------------------|
| 1 | Transpiration excessive |
| 2 | Macération |
| 3 | Odeurs désagréables des pieds |

Crème
antitranspirante
Saltrates
à action prolongée.

Demandez conseil à votre pharmacien.

FF CANT 1

Transferts

Bellesi à Nice, Baraja à Metz

Tandis que les pourparlers se poursuivent toujours pour le transfert de Daniel Bravo à Monaco, les dirigeants niçois se sont assurés dans la journée de samedi les services de l'excellent demi-offensif de Besançon, Bellesi. Ce dernier remplacera Metsu qui jouera sans doute à Roubaix.

Au rayon des départs, l'excellent arrière gauche Baraja, qui fut international espoirs, est en contact très avancé avec Metz. Il signera sans doute demain mardi un contrat au bénéfice du club lorrain.

Grax à Dunkerque ?

Après Ganietta, Poinssignon, Focone, Campos qui ont formulé le désir de changer de club, on annonce Bernard Grax à Dunkerque comme stagiaire.

Côté rentrée, on parle de plusieurs amateurs qui seront essayés dans les jours qui viennent.

À PSG depuis 1976, Franck Mérelle a résigné pour un an au club parisien. Ce jeune gardien de but de vingt-quatre ans, sera prêté à

l'AS Cannes pour la saison 1983-1984. Avec cette nouvelle recrue, le club azuréen disposera d'un effectif de trois gardiens : Georges Jacomo, Jean-Louis Garcia et Franck Mérelle.

En cette période de transferts, les annonces d'arrivées et de départs tombent régulièrement, concernant l'effectif pro-cannois, mais aussi celui du dirigeant. Après le départ de Serge Finet, le comité directeur de l'AS Cannes enregistre une nouvelle démission, celle de M. Jacquet, qui a présidé pendant sept ans la section foot amateurs. Parmi les arrivants : Jacques Georges (relations publiques), Docteur Geghre... Au terme de leur contrat à Cannes, les deux Frédéric de l'ASC Goffin, 24 ans (arrière latéral) et Gonzales, 24 ans (défenseur), se préoccupent de leur avenir. En clair, ils attendent tous deux des propositions.

En fin de contrat à VA Benoît Tihy ne renouvellera pas son bail. Par contre Schaer (prêté par Nice) pourrait fort bien devenir entièrement valenciennois. Lefebvre (VA) intéresserait Bordeaux. Lubanski dira cette semaine s'il entame une nouvelle saison sous les couleurs valenciennoises.



LA FETE INACHEVEE

(Photo Pierre DEGROS)

A défaut d'accéder directement à la Première Division, Reims avait tout de même organisé une grande fête, samedi soir. Tout y était : lâcher de ballons, présentation des équipes de jeunes, coup d'envoi donné par la présentatrice du lot, atterrissage de parachutistes, bombes fumigènes... Il ne manquait que la victoire, en somme...

Quatre joueurs du Paris FC qui l'an dernier avaient battu Béziers par quatre buts à zéro, ont retrouvé les mêmes gens du sud sous les couleurs du Racing Paris 1 : Peltier, Laachi, A. Bianchi et Mahmoud.

L'équipe de Béziers a rallié la capitale par l'auto-roule. Comme le temps pressait, M. Torre, le président de Béziers, a demandé d'accélérer le mouvement. Résultat : peu après Lyon, contravention pour excès de vitesse (100 km/h au lieu de 90 km/h).

Selon Pierre Barlaquet, le derby languedocien Montpellier-Nîmes de jeudi dernier n'a pas été aussi « tendre » qu'on a pu le prétendre.

En effet, à la suite de tacles particulièrement appuyés, Cubaynes et Lopez ont été exemptés d'entraînement ces derniers jours pour se soigner.

Afin de clore agréablement la saison, l'US Orléans avait organisé un repas au stade de la Source, à l'issue du match contre le Stade Français. Pour deux joueurs, André Bodji et Didier Derigon, qui quittent le club, c'était un dîner d'adieu. Et aussi pour Jacky Abolivier, entraîneur de l'équipe réserve qui, à quarante-six ans, arrête le football après avoir joué de nombreuses saisons à l'Arago, où il fit ses débuts à l'âge de douze ans.

La capitale gardoise a vécu son dernier week-end à l'heure de la furia taurine, ce qui a fait dire à un supporter alsien, déçu de voir son équipe reléguée en Division III : « Ici, on est loin de la furia nîmoise et bien loin de la fiesta, ici c'est plutôt l'heure de la soupe à la grimace... »

Jacques Lopez a été consacré au cours de cette dernière semaine meilleur Olympien du mois. Une mince consolation pour le libéro humoriste de l'OM qui très prochainement va être incorporé sous les drapeaux.

BLIN SE PORTE BIEN

Des informations erronées ont laissé croire récemment que François Blin, le gardien de Corbeil était très malade. C'est ainsi que l'on parla de malaise, lorsqu'il dut quitter le terrain à Rennes, et qu'une radio annonça même qu'il avait été victime d'une crise cardiaque !

En fait, tout était faux, c'est ce que nous a lui-même confirmé le Breton : « Je n'ai pas eu du tout de malaise. A la suite d'une angine, j'ai subi un traitement aux antibiotiques qui m'a affaibli, et à Rennes, en retombant, consécutivement à une sortie aérienne, j'ai eu une crampe qui m'a empêché de me relever. J'ai alors été transporté au CHU de Rennes, ce qui était tout à fait inutile. »

Pour l'avoir vu réaliser un sans-faute contre Limoges, nous pouvons témoigner que Blin se porte tout à fait bien, l'ex-Guingampais souhaite désormais oublier cette saison noire. A trente ans, il peut encore rendre de grands services à un club ambitieux. Avis aux amateurs !

expliquez-vous

JEAN SERAFIN

Il y a un peu plus d'un an Jean Sérafin quittait le RC Lens pour rejoindre Nice et le soleil de la Côte d'Azur. Dans sa poche un contrat de trois ans résiliable au bout d'un an par l'une ou l'autre des parties. Sur ses épaules une lourde charge à porter : celle de succéder, dans un contexte délicat, à Marcel Domingo. Un objectif : celui de faire remonter Nice en Première Division.

21 mai : les portes du Championnat se sont refermées. Toulon jouera à l'étage supérieur, Reims disputera les barrages, tandis que les Niçois profiteront d'un petit mois de vacances pour se refaire une santé et méditer sur ce que certains appellent un constat d'échec.

« Jean Sérafin, au terme de cette saison, vous êtes, paraît-il, plus déçu que découragé. Pour quelles raisons ?

— C'est vrai, je suis déçu parce que Nice qui venait de descendre n'a pas réussi à atteindre son objectif. Evoluer en Division II, c'était pour le public un sentiment de frustration. En prenant le club en main il était difficile de redonner confiance aux joueurs en place ainsi qu'aux dirigeants qui s'estimaient « blessés ». N'oublions pas qu'avec cette équipe nous avons fait les trois quarts du Championnat en étant vingt-trois fois en tête. Au fil des matches, les dirigeants croyaient en nous. Il ne restait plus qu'à convaincre le public. Le groupe était sérieux. Nous avons quand même prouvé quelque chose. Ma déception est davantage due à l'environnement qu'à mes joueurs.

— Vous avez fait l'objet de certaines critiques surtout après la défaite subie contre le Stade Français ?

— Formuler des critiques après un match perdu c'est trop facile. Une victoire contre le Stade Français permettait tous les espoirs. Ce fut un match piège face à une équipe qui avait en elle une grande fureur de vaincre. Nice, particulièrement contracté, fut battu sur un coup idiot. Que voulez-vous faire !

— Les reproches vont plutôt vers l'attaque, et principalement à l'encontre de Buscher qui n'a marqué que cinq buts ?

— Effectivement on peut lui faire ce reproche. Cinq buts c'est peu surtout en ne marquant qu'un but à l'extérieur. Buscher évoluait cette saison dans un contexte délicat : il n'avait pas de concurrence. C'est un garçon qui devrait changer d'air. Il possède toutes les qualités pour devenir un excellent joueur. Ici il est considéré comme l'éternel espoir. Il va quitter Nice (1). Je crois en lui. Aussi, le club qui le prendra ne sera pas déçu.

— Les transferts de Kaiser et Larsson ?

— Larsson comme Kaiser sont de bons éléments. Pour eux il s'agit d'un problème d'inté-

gration. Vous connaissez mieux que moi les difficultés que rencontrent les étrangers pour s'adapter au football français ? Prenez l'exemple de Halilhodzic à Nantes, de Nielsen à Strasbourg. Je ne parle pas d'Ardiles... Avant de critiquer un joueur il faut prendre conscience de ses difficultés.

— Gentili a signé à Cannes. Reste Daniel Bravo qui a de fortes chances de ne plus être Niçois la saison prochaine ?

— Le départ de Bravo se fera sous la forme de prêt. On va récupérer deux ou trois joueurs. Nous sommes d'ailleurs en contact avec plusieurs clubs.

— Dans cette hypothèse ses joueurs entreraient-ils dans l'optique de votre recrutement ?

— Il est difficile de dire s'il s'agira d'un recrutement idéal. Il faudra faire avec. Quand un entraîneur dit j'ai besoin d'un tel ou d'un tel, il n'est jamais certain de les avoir. Vous connaissez un entraîneur qui obtient satisfaction ? Moi pas !

— On vous reproche certaines erreurs sur la plan offensif ?

— Encore une fois il est très facile de « tirer » sur un entraîneur qui préconise un football offensif. A ce moment où va le football ? J'ai toujours eu des idées précises sur la question à savoir : la liberté d'expression, la détermination et l'efficacité. Nice a toujours donné l'image d'une bonne équipe. Nous continuerons.

— Déçu de ne pas disputer les barrages ?

— Nice a accompli un bon parcours. Je n'ai qu'à louer mes garçons pour leur travail et leur excellent état d'esprit. C'est toujours une déception de ne pas atteindre le but fixé. Mon seul problème c'est le public. Il me reste à le faire « basculer ». Ce n'est pas normal d'être vingt-trois fois premier et d'être soutenu par quatre ou cinq mille spectateurs seulement. Si nous étions à Marseille nous aurions eu près de 25.000 spectateurs à chaque rencontre. Je vous le répète, c'est mon seul problème.

— A propos de problème, Michel Joly a eu récemment des paroles dures à l'encontre de certains partenaires ?

— Ne comptez pas sur moi pour mettre de l'huile sur le feu. Buscher, Kaiser et Larsson devaient sans doute être visés. Toutefois je persiste à croire que Joly a fait ces déclarations uniquement sur le coup de la colère. C'était à la suite de notre défaite face au Stade Français, n'est-ce pas ?

Alain LOPEZ.

(1) Au moment de cet interview Buscher n'avait pas encore signé à Nantes.

TOUT POUR TRAVAILLER

Robert Dewilder est soulagé d'un poids très lourd puisque son équipe est sauvée. Mais il n'a vraiment pas envie de connaître une nouvelle année de corde raide et résume ainsi son sentiment : « J'ai reçu pas mal de coups derrière la tête cette saison. A certains moments j'ai dû faire de gros efforts pour ne pas me replier sur moi-même, pour rester ouvert et disponible. On tient le coup, mais ça use. Maintenant, j'ai envie de travailler pour construire quelque chose de concret d'une manière sereine. La vie est faite de rythme, tout d'abord, il faut progresser. J'espère qu'on va essayer de mettre le train sur les bons rails. Si Limoges obtient le statut qu'il faudra que nous ayons des joueurs véritablement disponibles à 100 % ; si la moitié de l'effectif continue à travailler, il est difficile d'aller de l'avant. J'étais venu à Limoges il y a deux ans avec certaines ambitions. La saison qui s'achève est pour moi un demi-échec. J'ai donc d'autant plus envie de réussir un bon parcours. Les possibilités de Limoges sont intéressantes. Il y a des équipements remarquables, un président qui mène son affaire comme un pro, une bonne équipe dirigeante, tout ce qu'il faut pour travailler. En plus, la presse locale ne nous matraque pas. On doit donc pouvoir faire quelque chose. »

C'est probablement Bonadei, qui fut déjà le président du club dans un passé récent, qui sera élu ce soir à la tête du SC Toulon, en remplacement d'André Sitre, qui a dû, comme on le sait, s'expatrier précipitamment. L'élection se fera à l'occasion de l'assemblée générale ordinaire prévue ce soir, et l'on pense que les principaux collaborateurs de Bonadei seront Mensana et Nicoli.

Le Parisien Chebel est de nouveau handicapé par une pubalgie qui traîne depuis deux mois. Actuellement il suit un traitement homéopathe prescrit par le Dr Faucher, de Cachan. Dahleb et Platini ont déjà eu recours à cette thérapeutique.

Avant de prendre des vacances (reprise de l'entraînement le 25 juin), Jacky Lemée, l'entraîneur orléanais, ne s'est guère reposé au cours du week-end de Pentecôte. Dimanche, il jouait à Trélazé avec les anciens du SCO d'Angers et, bien sûr, Marc Berdoli l'accompagnait. Puis il s'est rendu à un tournoi de jeune à Limoges.

Tout le monde s'interroge à présent, dans le grand port de guerre méditerranéen, sur les futures recrues du SC Toulon. Parmi les probables, il y a toujours Delio Onnis, bien sûr, qui aimerait retrouver ses anciens compagnons monégasques Dalger et Courbis. Et l'on parle aussi avec insistance de Emon, lui aussi un ancien de Monaco, de même que du défenseur de Nancy Neuberger. Que certains prétendent déjà Toulonnais.

Les Lensois Leclercq et Gallou étaient à Nungesser samedi soir et ils discutèrent longuement avec un dirigeant valenciennois chargé du recrutement.

Valenciennes paraît bien placé pour s'assurer les services du libero polonais Grebosz de Lodz.

Barral aurait bien aimé faire ses adieux à Dunkerque en jouant le dernier match, mais il était insuffisamment rétabli après une blessure. Dommage, car le public qui l'a beaucoup apprécié en deux saisons lui aurait fait une belle ovation.

REIMS EN SURSIS

Par une de ces ironies du calendrier, le Stade de Reims jouait en cette fin de semaine à la fois son « ticket » pour la Division I et sa survie légale.

L'autorisation de poursuite d'exploitation déjà renouvelée par deux fois, a fait l'objet d'une nouvelle requête qui a été appelée jeudi après-midi devant le tribunal de grande instance. Dans l'attente de garanties financières nécessaires, les magistrats ont mis le jugement en délibéré jusqu'au 31 mai. D'ici là, on y verra peut-être plus clair sur le plan strictement sportif. D'autre part, et surtout, le président Bazelaire aura rencontré le nouveau maire, M. Jean Falala, avec l'espoir qu'il concrétise rapidement sa promesse d'une aide exceptionnelle au club, et aussi qu'il lui accorde les facilités pour l'obtention du concordat dans les meilleurs délais.

A l'écart de ces problèmes juridico-financiers, Jean-Luc Arribart et ses partenaires ont préparé ce rendez-vous de la dernière chance pour la montée directe avec la confiance d'une équipe sûre d'elle-même, à domicile, et ragillardie par ses victoires successives à Grenoble, et au Stade Français. Malheureusement, cela n'a pas suffi. Reims est barragiste.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football. Venez vous dégourdir les jambes. Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs. Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

LE PERREUX
(Val-de-Marne)
28 mai
Stade Chéron

L'HORME
(Loire)
29 mai
Stade du Plat-de-Gier

ARQUES
(Pas-de-Calais)
4 juin
Stade sportif Arcopal

TRIGUERES
(Loiret)
5 juin
Stade municipal

DOUAI
(Nord)
5 juin
Stade Graveline



L'INF Vichy a pétillé toute l'année, mais c'est Villefranche qui offre à boire.
La Roche-sur-Yon le promu attend le verdict de Toulouse-Tours.
Neuf ans après pour Sedan, la grande aventure recommence.
Carton rouge pour Amiens, feu vert pour Roubaix ?
Nantes réalise son second doublé et Quimper retrouve le paradis.
Sète, au finish, gagne son billet pour la Division II.

Quimper, Sète : le compte est bon

(Alain LOPEZ)



Debout, de gauche à droite : Trassart, Luczkow, Leduc, Raux, Borkowski, Lefèbvre, Martinovic.
Accroupis, de gauche à droite : Chomlafel, Compère, Duhoux, Frappart.

● CENTRE

Pour avoir fait la majeure partie de la course en tête, l'INF Vichy méritait bien de succéder à Auxerre, le champion sortant.

De cette trentième journée qui ne pouvait avoir aucune incidence sur le classement, nous retiendrons la victoire d'Auxerre à Valence (1-2) qui lui permet de terminer à la seconde place.

Champion : INF Vichy.
Monte en Division II : Villefranche.

Relégués en Division IV : Montluçon, Roanne et Saint-Priest.

● CENTRE-OUEST

La Roche-sur-Yon promu en Division II devra attendre ce soir le résultat de Toulouse-Tours

pour savoir s'il est également champion. En cas de défaite des Toulousains, l'équipe vendéenne terminerait à la première place du groupe grâce à son meilleur goal-average particulier sur Toulouse (2-2, 2-1).

Champion : Toulouse ou La Roche-sur-Yon.

Monte en Division II : La Roche-sur-Yon.

Relégués en Division IV : Bourges, Mer et Angoulême.

● EST

La saison passée, Metz effectuait un final époustouffant en alignant onze victoires consécutives, ce qui lui permettait de terminer à la quatrième place derrière Vauban, Blénod et Sedan.

Cette année, c'est la consécra-

tion pour la jeune vague messine qui s'empare du titre de champion. Neuf ans après, Sedan retrouve la Division II.

Champion : Metz.

Monte en Division II : Sedan.

Relégués en Division IV : Neudorf, Amnéville et Talange.

● NORD

Malgré la défaite concédée sur son terrain face à Amiens (0-1), Roubaix jouera vingt ans après en Division II. A moins qu'Amiens obtienne gain de cause dans le différend qui l'oppose à Douai.

La première réclamation ayant été rejetée, il reste à savoir quelle sera la décision de la commission fédérale d'appel. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Picards ne renoncent pas...

rendez-vous

DIVISION III (Phase finale)

Groupe A : INF Vichy (Centre), Metz (Est), Sète (Sud).
Groupe B : Toulouse (ou La Roche-sur-Yon) (Centre-Ouest), Lens (Nord).

PRÉLIMINAIRES LE 29 MAI

Groupe A : Sète (Sud)-Metz (Est).
Groupe B : Toulouse ou La Roche-sur-Yon (?) (Centre-Ouest)-Lens (Nord).
Exempt : INF Vichy (Centre) et Nantes (Ouest).

Demi-finales DIMANCHE 5 JUIN

INF Vichy (Centre)-Nantes (Ouest).
Toulouse ou La Roche-sur-Yon (Centre-Ouest) ou Lens (Nord) contre Sète (Sud) ou Metz (Est).

La finale se déroulera sur terrain neutre le dimanche 12 juin.

Groupe B : dans l'hypothèse d'une défaite de Toulouse à domicile contre Tours, ce mardi, c'est La Roche-sur-Yon qui serait champion du groupe Centre-Ouest et disputerait donc la phase finale.

Champion : Lens.

Monte en Division II : Roubaix ?

Relégués en Division IV : Valenciennes, Racing Paris 1 et Senlis.

● OUEST

Pour Nantes, c'est l'année lumière. Un parcours irréprochable, à l'image de ses aînés : il n'en fallait pas plus pour sacrer les Jaunes champions du groupe.

Quimper, auteur d'une remarquable fin de Championnat, coiffe sur la ligne d'arrivée l'équipe de Caen. Après une saison de purgatoire, les Bretons retrouvent l'étage supérieur.

Champion : Nantes.

Monte en Division II : Quimper.

Relégués en Division IV : Alençon, Concarneau, US Montagnarde et Saint-Brieuc.

● SUD

La dernière défaite d'Arles sur son terrain remontait au 10 mai 1981, contre Sète. 854 jours après, les Sétois accomplissaient un nouvel exploit. En s'imposant 2-0, l'équipe de l'entraîneur Calabuig gagnait son billet pour la Division II.

Du côté de Montauban, on se fait une raison. Dire que l'an passé, à pareille époque, les Montalbanais luttèrent pour le maintien.

Champion : Sète.

Monte en Division II : Sète.

Relégués en Division IV : Nîmes, Albi et Avignon.

CENTRE

*Chalon b. Montluçon	5-1
*Cournon et Villefranche	0-0
*Pont-de-Ch. b. Dijon	1-0
*INF Vichy b. Le Puy	3-1
*Roanne b. St-Priest	4-2
Montferrand b. *Melun	2-1
Auxerre b. *Valence	2-1
*Lyon et Saint-Etienne	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	46	30	19	8	3	50	18
2. Auxerre	41	30	16	9	5	62	30
3. Villefranche	41	30	15	11	4	48	26
4. St-Etienne	37	29	14	9	6	33	17
5. Valence	34	30	13	8	9	37	31
6. Montferrand	34	30	14	6	10	44	39
7. Melun	34	30	13	8	9	34	26
8. Chalon	31	30	12	7	11	42	48
9. Lyon	28	29	9	10	10	46	41
10. Pt-de-Chéry	27	30	8	11	11	30	34
11. Dijon	24	30	5	14	11	25	32
12. Cournon	24	30	6	12	12	33	43
13. Le Puy	24	30	8	8	14	24	43
14. Roanne	19	30	6	7	17	27	54
15. Montluçon	19	30	5	9	16	29	51
16. Saint-Priest	15	30	5	5	20	22	53

ROANNE b. SAINT-PIERRE : 4-2 (3-0). — Terrain : bon. Recette : 2 705 F. Arbitre : Vaisière. Spectateurs : 185. Buts : Messahel (41*), Perche (42 et 43*), P. Moncorger (86*).

ROANNE : Montet — Velut, Squitiero (puis Cartier, 60*), Noyer, Gravier — Girard, Pintado (puis J.-C. Moncorger, 78*) — *P. Moncorger, Perche, Messahel. Entr. : Plumereau.
SAINT-PIERRE : Barselo — Julian, Benesiano (puis Djorkaeff, 46*), *Béraudiat, Ricci — Ruiz, Bérout, Trabelsi — Crolle, Daidonne, Nefzanovi (puis Giry, 63*). Entr. : Crolle.

COURNON et VILLEFRANCHE : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 6 200 F. Arbitre : Boudin. Spectateurs : 500.

COURNON : *Scherrer — Homovic, Fabry, Morera, Plazenet — Blielicki, Selimi, Habault (puis Guardanne 46*) — Addeco, Ripoli (puis Carlier 62*), Terronès. Entr. : Honoré.

VILLEFRANCHE : Paturel — Velu, Paillot, Moyroud, Ansoud — Ferrigno, Ogier, Antolnat — *Gabrielle, Aparicio (puis Seigneuret, 70*), Merlin. Entr. : Capalini.

PONT-DE-CHÉRY b. DIJON : 1-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : 5 553 F. Arbitre : M. Tosi. Spectateurs : 249. But : Idoubrahim (85*).

PONT-DE-CHÉRY : Giuntini — Pessin, Zullani, Andreu, Tissot — Sadin, *Idoubrahim, Devaux — Abdelkrim, Melquioni, Chaib. Entr. : Maillard.

DIJON : Rigal — Bigarnet, Challeux, Theulin, Bourny — Popard, Crespo, Varlot — *Chalons, Voluzan, Fargues. Entr. : Dubouilh.

MONTFERRAND b. MELUN : 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Recette : 2 524 F. Arbitre : Guesdon. Spectateurs : 132. Buts : Montferrand : Michal (53*), Ulrich (88*). Melun : Ribaud (5*).

MELUN : Cantrel — Eude, Wiczorek, Muhel (puis Crapart, 60*), *Bonnet — Ribaud, Hernandez, Guillaume (puis Sert, 65*) — Sanguino, Martin, Cherrier. Entr. : Malherbe.

MONTFERRAND : Dietsch — Bresle, Martineau, Ulrich, Camiann — Collado (puis Châtebarras, 46*), Odin, Fernandez — *Michal, Labre (puis Bearaujo — Vielra, 74*), Affaire. Entr. : Sbroglia.

AUXERRE b. VALENCE : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : Dozoli. Buts : Gonfalone (38* et 78*). Valence : Levan (43*).

VALENCE : Garnier — Luccacio, Ph. Lacomme (puis Marco 55*), *Bergpis, N'Diaye — Houpert, Merulla, Perlin — M. Lacomme, Levan, Chazal (puis Kwan 70*). Entr. : Navarro.

AUXERRE : Loiseau — Scarpari, Charles, Lorant, Noël — Gomez, *Papeau, Philippe-Géraldès — Jacquet, Lopez, Gonfalone. Entr. : Roland.

INF VICHY b. LE PUY : 3-1 (1-1). — Terrain : lourd. Recette : 1 430 F. Arbitre : Mesnoy. Spectateurs : 88. Buts : INF Vichy : Ferrer (11* pen., 75*), Bertrand (89*). Le Puy : Bouquet (27*).

INF VICHY : Bourges — Chaverot (puis Bertrand, 46*), *Thomas, Houch, Zago — David, Da Silva, Meerschaeert — Philip, Ferrer, Brasse (puis Cassin 84*). Entr. : Filho.

LE PUY : Simon — Chovet, Pakissy, Falcon (puis Mayer, 77*), Chargrot — Minard, Chenevotot, *Reynaud — Vernaudo, Bouquet, Raouto. Entr. : Mori.

Vélo

POUR
LES FOUS
DE VELO

Chaque mois un supplément randonnée et cyclotourisme.

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

2 265 (St-Dizier), 1 631 (FC Yonnais), 1 563 (Roubaix), 1 287 (Véloce Vannes), 1 240 (Alençon), 1 049 (Caen), 1 000 (Montauban), 928 (Arles), 783 (Calais).

A MARQUE 3 BUTS

Fonnliri (FC Yonnais).

ONT MARQUÉ 2 BUTS

N'Diaye (Orange), Latapie (Sète), Renault (Calais), Gonfalone (Auxerre), Ferrer (INF Vichy), Grattan (Chaumont), Monczuk (Rouen), Autier (Bordeaux), Stankovic (FC Yonnais), Dumbia (St-Médard), Manet (Valenciennes), Garcia (Lille), Perche (Roanne), Chambeaud (La Rochelle).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

N'Diaye (Orange), Fortunato (Douai), Davril (Senlis), Ferrer (INF Vichy), Dermi-

neur (St-Dié), Grattan (Chaumont), Veras (Neudorf), Henriot (Mer).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP

Thomas (Véloce Vannes), Lehmann (Neudorf).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

18 buts : Aparicio (Villefranche), Ferrer (INF Vichy).

13 buts : Polz (Chalon), Levan (Valence).

CENTRE-OUEST

22 buts : Segura (Toulouse).

21 buts : Lorenzo (Tours).

20 buts : Bineau (La Rochelle).

EST

17 buts : Rolshausen (Amnéville), Paillet (Sochaux), Hanini (Tavaux).

NORD

21 buts : Bouchez (Roubaix).

19 buts : Fortunato (Douai).

17 buts : Bacconier (Meaux), Query (Lens).

OUEST

23 buts : Monczuk (Rouen).

20 buts : Robert (Nantes).

17 buts : O. Pichard (Alençon).

16 buts : Le Borgne (US Montagnarde).

SUD

26 buts : N'Diaye (Orange).

15 buts : Tavano (Arles), Lauthard (Antibes).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE

8 étoiles : N'Diaye (Valence).

CENTRE-OUEST

13 étoiles : Janik (Blois).

9 étoiles : Bineau (La Rochelle), Gautron

(La Roche-sur-Yon), Caron (Périgueux).

EST

10 étoiles : Kerjean (Chaumont).

9 étoiles : Rio (St-Brieuc).

8 étoiles : Dugueperoux (Vauban).

NORD

9 étoiles : Bourlouton (Hazeubrouck).

8 étoiles : Mankowski, Sallat (Amiens), Dupuis (Le Touquet).

OUEST

16 étoiles : Van de Putte (Caen).

13 étoiles : Rio (St-Brieuc).

11 étoiles : J. Belchior (Véloce Vannes).

9 étoiles : Morice (Nantes).

SUD

17 étoiles : N'Diaye (Orange).

9 étoiles : Lacoste (Albi), Sikely (Sète), Estevan (Arles).

CENTRE-OUEST

*St-Médard b. Blois	3-1
*La Roche-s.-Y. b. Bourges	5-2
*Mt-de-Marsan-Montmorillon	1-1
Bordeaux b. Angoulême	5-1
*Périgueux b. Bourg-la-R.	2-0
La Rochelle b. Mer	2-1
Toulouse-Tours	remis
Poitiers-Chollet	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	43	29	18	7	4	76	28
2. La Roche-Yon	43	30	15	13	2	48	19
3. La Rochelle	40	30	16	8	6	52	33
4. Périgueux	34	30	12	10	8	41	40
5. Bourg-la-R.	34	30	11	12	7	39	26
6. Bordeaux	33	30	12	9	9	35	23
7. Tours	32	29	13	6	10	61	35
8. St-Médard	30	30	8	14	8	32	42
9. Montmorillon	29	30	10	9	11	27	41
10. Mt-de-Marsan	28	30	10	8	12	41	42
11. Poitiers	28	29	8	12	9	29	32
12. Chollet	28	29	11	6	12	34	34
13. Blois	25	30	8	9	13	25	43
14. Bourges	21	30	7	16	16	38	37
15. Mer	18	30	4	10	16	20	58
16. Angoulême	10	30	4	2	24	27	100

LA ROCHELLE b. MER : 2-1 — Terrain : gras. Spectateurs : 121. Recette : 2 725 F. Arbitre : M. Le Poitguin. Buts : Chambeaud (61*, 71*) pour La Rochelle ; Henriot (75* sur pen.) pour Mer.

MER : Fernandes — Thebault, Martzoff, Parizot, Forman — Guégan (puls Henriot, 70*), Beuchet, *Fradin — Gauthier, Guilmet, Berthelot. Entr. : Michel.

LA ROCHELLE : Daviaud — Debarge, Fourrier, Daquet, Paredès — Neveu, Seck, Clérét — Drouet, *Chambeaud, Proust. Entr. : Pérignon.

MONT-DE-MARSAN et MONTMORILLON 1-1 (0-0) — Terrain humide. Spectateurs : 433. Recette : 11 000 F. Arbitre : M. Tournon. Buts : Marquet (23*) pour Mont-de-Marsan ; Fumeron (51*) pour Montmorillon.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Gatuing, Michelena, Lajus, Lamaison — Favrel, Borde, Busquet — Gauthier, Méoule, *Marquet.

MONTMORILLON : Picard — Vergnaud, Savatier, Grégoire, Giuntini — Joyeux, Penault, *Labonne — Manceau, Fumeron, Duvignac.

SAINT-MÉDARD b. BLOIS 3-1 (1-1) — Terrain bon. Spectateurs : 150. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Grelot. Buts : Dumbia (40* et 72*), Michonneau (57*) pour Saint-Médard ; Janik (43*) pour Blois.

SAINT-MÉDARD : Dat — *Maupoux — Rivera, Harel, Romero — Benkald (puls Lugier, 87*), Michonneau, Tourret — Basclief, Dumbia (puls Pagliardini, 80*), Sabatier. Entr. : Tourret.

BLOIS : *Fiohic — Mateos, Deffle, Pernom, Vêrité (puls Richetin, 61*) — Lorenzo, Lopez, Janik — Girard, Haffie, Chancelier. Entr. : Lorenzo.

BORDEAUX b. ANGOULEME 5-1 (2-1) — Terrain : bon. Spectateurs : 117. Recette : 4 200 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Gautier (31* et 49*), Compagny (38*), Daisson (87*), Ducom (77*) pour Bordeaux ; Lespinoux (37*) pour Angoulême.

ANGOULEME : Benon — Simian, Lucantis, Camus, *Campot — Arvenne, Martin, Canlorbe — Lespinoux, Besson, Pattery. Entr. : Grégoire.

BORDEAUX : Delachet — Jauvela, *Bouchier, Goubet, Goubet, Lassagne — Larue, Daisson, puis Quinsane, 70*, Guillas — Ducom, Compagny, Gautier. Entr. : Goubet.

FC YONNAIS b. BOURGES : 5-2 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 30 143 F. Spectateurs : 1 831. Arb. : M. Thual. Buts : Founini (28*, 59* et 70*), Baskovic (22* et 73*) pour le FC Yonnais ; Bassi (86*), Paul (87*) pour Bourges.

FC YONNAIS : Baudry — Penot puis Kreutzer (48*), Deletoille, Chaigne, Favroux — Grellier, Gauron, Boidron — Stankovic, *Founini, Pasquereau puis Roy (82*). Entr. : Raingard.

BOURGES : Favier — Badens, Larrezet, Renaud, Hoyal — Brecheteau, Rafin puis Caravelli (38*), Robinson — Paul, *Lucin puis Gomez (82*), Bassi. Entr. : Nouzaret.

PERIGUEUX b. BOURG-LA ROCHE : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 4 030 F. Spectateurs : 178. Arbitre : M. Balastraci. Buts : Tixier (10*), Tignard (78*) pour Périgueux.

PERIGUEUX : Bouteaud — Tixier, Chaudron, Montupet, Chazottes — Guillon, Caron, Bousarie — *Chiron, Bonto puis Lachaud (75*), Stephan puis Tignard (83*). Entr. : Caron.

BOURG-LA ROCHE : Guillet — Poireaud, Morinière puis Heyman (88*), Blanchard, Lermite — Mantecon puis Prouteau (80*), *Drapier, Poirier — Boissinot, Petit, Araujo. Entr. : Letard.

EST

RC Strasbourg b. *Nancy	1-0
*Metz b. Amnéville	4-1
Mulhouse b. *Sochaux	2-1
Tavaux b. *Tallange	2-0
*Neudorf et AS Strasb.	1-1
*Vauban b. Merlebach	2-1
*St-Dizier et Sedan	0-0
Chaumont b. *Saint-Dié	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	46	30	20	6	4	67	27
2. Sedan	41	30	16	9	5	40	19
3. Chaumont	40	30	16	8	6	50	29
4. Vauban	37	30	15	7	8	42	29
5. St-Dizier	34	30	12	10	8	56	27
6. Merlebach	34	30	15	4	11	45	38
7. Nancy	33	30	13	7	10	42	29
8. Sochaux	32	28	13	6	9	45	28
9. RC Strasb.	30	30	11	8	11	42	41
10. Tavaux	29	29	10	9	10	37	42
11. AS Strasbourg	29	29	11	7	11	34	34
12. Mulhouse	25	30	9	7	14	43	45
13. Saint-Dié	22	30	8	6	16	35	53
14. Neudorf	16	30	5	6	19	33	73
15. Amnéville	15	29	4	7	18	33	85
16. Tallange	13	30	3	7	20	21	66

VAUBAN b. MERLEBACH : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 100. Recette : 1 790 F. Arbitre : M. Testart. Buts : Burg (28*), Laureaux (74*) pour Vauban ; Karamol (42*) pour Merlebach.

VAUBAN : Lorient — Schalk, Mouakiti, *Dugueperroux, Schmitt — Jacky, Freidrich (puls Laureaux, 82*), Huber (puls Leitz, 80*) — Schalber, Waag, Burg. Entr. : Kaelbel.

MERLEBACH : Flückinger — Martin, Anastassowa, Feiss, Holler — Forthoffer, Clumber, *Karamol — Cérati, Hesse (puls Leite, 89*), Nilles. Entr. : Szepianiak.

FC MULHOUSE b. SOCHAUX : 2-1 (1-1). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 46. Recette : 990 F. Arbitre : M. Chauvel. Buts : Lada (4*), pour Sochaux ; Zemb (17*), Fabrizio (74*) pour Mulhouse.

SOCHAUX : Roussel — Pleurmeau, Mentaux, Guillaume, Ruiz — Boiteux, Lada, *Robin — Zimako, Benier (puls Orsat, 70*), Fioladelli (puls Muller, 84*). Entr. : Cedolin.

MULHOUSE : *Pala — Steclin, Cron, Tschimber, Danelon — Barthel, Fabrizio, Sbrawazzo — Zemb, Bensaid, Boussamela. Entr. : Battman.

NEUDORF et AS STRASBOURG : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 268. Recette : 4 735 F. Arbitre : M. Léon. Buts : Lehmann (33* c.s.c.) pour AS Strasbourg ; Veras (89* sur pen.) pour Neudorf.

NEUDORF : Schaeffer — Lehmann, Rhein (puls Kaiser, 9*), *Knittel, Veras — Fischer, Stromenger, Venturini — Mebarki, Coumes, Krut. Entr. : Kaiser.

AS STRASBOURG : Huck — Blaes, Bruck, Thomann (puls Dutt, 56*), Zagarski — *Mosser, Bernhardt, Ricotta — Gauthier, Arenz, Tota (expulsé à la 32*). Entr. : Berthommier.

TAVAUX b. TALLANGE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 111. Recette : 2 118 F. Arbitre : M. Venniel. Buts : Hanini (80*), Tapella (86*).

TALLANGE : Brembilla — D. Oswald, *B. Oswald, Thomas, Abate — Genero, Pawlowski (puls Hichalik, 76*), Albertini — Monteverde, Tétu, Pizzimenti. Entr. : Loeffler.

TAVAUX : Prost — Guyot, Daubigney, *Tapella, Bernardi — Clément, Leuba, Di Caro (puls Messin, 50*) — Fautrelle (puls Tuffin, 45*), Hanini, Jouille. Entr. : Di Caro.

METZ b. AMNEVILLE : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Match joué en lever de rideau de : Metz-Toulouse. Arbitre : M. Rousseau. Buts : Deza (21*), Laiseau (26*), Formica (82*), Kastendech (75*) pour Metz ; Roisshausen (70*) pour Amnéville.

METZ : Wantz — Kastendech, Moretto, Laiseau, Becker — Fioriti, Pauk, Morgante — Zins, *Deza, Formica. Entr. : Husson.

AMNEVILLE : Jacob — Dassis, Oswaldo, De Gracia, Czabanski, Haas, Pecqueur, Roschbach — Ducouso, *Roisshausen, Mogenot. Entr. : Pecqueur.

CHAUMONT b. SAINT-DIE : 3-2 (1-1). — Terrain : humide. Spectateurs : 311. Recette : 5 428 F. Arbitre : M. Gautherot. Buts : Bastien (16*), Derminier (83*, sur pen.) pour Saint-Dié ; Grattan (12* et 80* sur pen.), Blackledge (88*).

SAINT-DIE : George — Kejdant, Vandini, Derminier, *Waldack — Benhala, Maurer, Etienne — Finck, Bastien (puls Cruz, 76*), Espareille. Entr. : Bedel.

CHAUMONT : Tislot — Gérard, Krizymanski, Parsot, Kerjean — Reverdy, *Grattan, Devin — Pauline, Blackledge, Djebbar. Entr. : Fromoltz.

SAINT-DIZIER et SEDAN : 0-0. — Terrain : glissant. Spectateurs : 2 265. Recette : non communiquée. Arbitre : Gardinetti.

SAINT-DIZIER : *Benoit — Navarro, Gillot, Dybal, Ge — Hecquet, Domeau, Harel — Hallé, Enaga, Mimoun. Entr. : Deferez.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Martinot, Raux, Trassart — *Compère, Chomlatel (puls Leduc, 37*), Plault (puls Lefèvre, 67*), Martinovic, Frappart, Duhoux. Entr. : Tordo.

RC STRASBOURG b. NANCY : 1-0 (1-0). — Terrain : recouvert d'eau. Spectateurs : 25. Recette : 386 F. Arbitre : M. Ponsin. But : Gentes (21*).

NANCY : Roussel — Fisson, Mostowski (puls Jacquemin, 75*), Hindelang, Adewang — Zappia, Jacquinet, *Gabriel, Chevalier — Lalevée (puls Poirson, 55*), Festor. Entr. : Targon.

RC STRASBOURG : Ottmann — Romy, Blamart, Paterno, Windholtz — Niesser, Perlat, Neveu (puls Wenger, 62*) — Zehringier, *Gentes, Bernauer. Entr. : Wenger.

NORD

*Valenciennes b. Racing Paris 1	2-0
*Hazebrouck b. Reims	2-1
Lens b. *Creil	2-0
*Le Touquet et Meaux	0-0
*Lille b. Maubeuge	3-1
*Douai b. Senlis	3-1
*Calais b. Paris-SG	3-2
Amiens b. *Roubaix	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	44	30	19	6	5	72	26
2. Roubaix	39	30	17	5	8	51	27
3. Amiens	37	30	15	7	8	37	21
4. Maubeuge	36	30	15	6	9	48	33
5. Lille	34	30	11	12	7	52	36
6. Douai	32	30	11	10	9	38	39
7. Reims	31	30	10	11	9	35	36
8. Meaux	31	30	11	9	10	38	41
9. Paris-SG	30	30	9	12	9	44	43
10. Le Touquet	30	30	10	10	10	39	35
11. Calais	29	30	12	5	13	32	38
12. Hazebrouck	27	30	10	7	13	44	56
13. Creil	23	30	7	9	14	35	52
14. Valenciennes	22	30	8	6	16	26	47
15. Racing Paris 1	19	30	6	7	17	26	50
16. Senlis	16	30	5	6	19	26	63

VALENCIENNES b. RC PARIS : 2-0 (0-0). — Spectateurs : 20. Recette non communiquée. Arbitre : M. Tas. Buts : Manet (77* et 88*).

VALENCIENNES : Ursprung — Guérin, Boudin, Nerrère (puls Depuille, 48*), Pokée — Prun, Corroyer, Manet — Joubé, *Pruvost, Palermo (puls Guinot, 48*). Entr. : Dupont.

RC PARIS : Pigeon — Kedadouché, Adamski, Bizot, Ekeke — Remond, Madar, Orsini — Santopietro (puls Thelliez, 50*), Sinlinton (puls Duval, 55*), *Wemble. Entr. : Jarry.

LILLE b. MAUBEUGE : 3-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 50 environ. Recette non communiquée. Arbitre : M. Bruger. Buts : Garcia (70* et 82*), Gemmrich (73*) pour Lille ; Hougne (17*) pour Maubeuge.

LILLE : Mottet — Borisov, Soumah, Froger, Rabathaly — Vandamme, Billiet, Verel (puls Titeca, 75*) — Courson, P. Planque (puls *Garcia, 75*), Gemmrich. Entr. : Dos Santos.

MAUBEUGE : Lefèvre — Houriez, Jourou, Tourret, Detecolle — J.-J. Gosset (puls D. Gosset, 89*), Lefèvre, Brillant — Hoigne, *Bâ, Palermo. Entr. : Varnier.

LENS b. CREIL : 2-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 530. Recette : 14 770 F. Arbitre : M. Waibel. Buts : Tournay (53*) et Query (67*).

CREIL : Renglaux — Callebaut, Grantot, *Gillon, Warmez (puls Terras, 79*) — Roedens, Orrière, Caron — Guillon, Pierrot (puls Hertout 46*), M'Baye. Entr. : Garat.

LENS : Huart — Leprovost, Brin, Pegal, Brocas — Eliaod, Tournay, *Blanc — Gervai (puls Dawilder, 88*), Oudjani, Query. Entr. : Marx.

LE TOUQUET et MEAUX : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 198. Recette : 3 700 F. Arbitre : M. Picard.

LE TOUQUET : Minguet — Martel, Burzawa, Guignot, Sandino — Lemaire, *Cadart, Dupuis — T. Lefèvre (puls Bernard, 55*), Kenokaert, Odiquet. Entr. : Kosik.

MEAUX : *Ducy — Boulesteix, Gleze, Pedrotty, Cudler — Dandoux, Tombarello (puls Caron, 65*), Benez — Gonzalez (puls Cornille, 75*), Bacconnier, Henriksen. Entr. : Anziani.

AMIENS b. ROUBAIX : 1-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 1 583. Recette non communiquée. Arbitre : M. Stenger. But : Pusidas (48*).

ROUBAIX : Caby — *Duez, Beladji, Denneulin, Miceli — J.-M. Oliveira (puls Bauman, 65*), Lallemand, Carrie — Andrade, Bouchez, J. Oliveira. Entr. : Gnanquinto.

AMIENS : Boudet — Peltier, Bala, Wiclerz, Clays — Bellier, Pujadas, Mankowski — Cayez, Beaugrand (puls Fred, 62*), *Desmeze, Entr. : Leroy.

DOUAI b. SENLIS : 3-1 (2-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 383. Recette : 5 845 F. Arbitre : M. Lebrun. Buts : Queva (1*), Fortunato (27* sur pen.), Masure (48*) pour Douai ; Davril (39* sur pen.).

DOUAI : Druon — Ledru A., Queva (puls Gully, 48*), *Bulte, Gomez — Stienne, Perz, M. Ledru — Kordes, Masure, Fortunato (puls Grévin, 58*). Entr. : B. Ledru.

SENLIS : Abrunhosa — Raverdel, François, Davril, Armand — Laribi, Vilmont, Lopes Gomes — *Savina, Thooris, Beuanga. Entr. : Leroy.

HAZEBROUCK b. REIMS : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 385. Recette : 5 602 F. Arbitre : M. Charles. Buts : Bedouet (33*) pour Reims ; Bourloton (60*) et Merry (88*).

HAZEBROUCK : Torsell — Baudelle, Bassement (puls Lionet, 70*), Delcampe, Cremers — Bogaert, *Bourloton, Godel — Merry, Betourné, Nobilo (puls Lempereur, 84*). Entr. : Ostrowski.

REIMS : Miche — Citerne (puls Fischer, 75*), Léonard, Troussier, Miel — Sarbe, Benet, Wels — Fakheur (puls Davesne, 75*), *Lépan, Bedouet. Entr. : Betta.

CALAIS b. PARIS-SG : 3-2 (1-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 783. Recette : 12 683 F. Arbitre : M. Fediazko. Buts : Renault (32* et 78*), Pledbols (88*) pour Calais ; Turquet (26*), Papini (46*).

CALAIS : Dewet — Marianni, Lutic, C. Baron, Lefèvre — Pledbols, V. Duharte, C. Duharte — Valeur, Evard (puls D. Baron, 14*), *Renault. Entr. : Lekkak.

PARIS-SG : Merelle — Col, Havnet, Nicolas, Luron — Girard, Cardinet, Pimono — Papini, *Kouamé, Turquet (puls Kerros, 88*). Entr. : Choquière.

OUEST

*Rouen b. Le Havre	4-0
*Concarneau et UCK Vannes	1-1
Nantes b. *AS Brest	2-0
*Alençon b. Rennes	2-0
*Poissy b. Saint-Brieuc	1-1
*Caen b. US Montagnarde	2-0
*Lucé et RC Paris	1-1
Quimper b. *Vélocé Vannes	4-0
*Malakoff et Laval	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	50	34	21	8	5	72	32
2. Rouen	46	34	19	8	7	59	35
3. Quimper	43	34	18	7	9	61	34
4. Caen	42	34	17	8	9	49	33
5. Laval	41	34	13	15	6	43	22
6. RC Paris	39	34	11	17	6	40	29
7. Rennes	37	34	13	11	10	48	34
8. UCK Vannes	35	34	11	13	10	38	40
9. Malakoff	35	34	10	15	9	38	43
10. Vélocé Vannes	34	34	11	12	11	31	31
11. Le Havre	32	34	11	10	13	35	46
12. AS Brest	30	34	10	10	14	40	42
13. Lucé	30	34	10	10	14	30	46
14. Poissy	29	34	6	17	11	34	38
15. Alençon	28	34	10	8	16	38	52
16. Concarneau	26	34	8	10	16	29	50
17. US Montagn.	22	34					



LOTS DE VICHY

Nous croyons savoir qu'en raison du nombre important des stagiaires reçus cette année à l'examen d'entrée à l'INF Vichy, un quatrième lot sera formé et participera au Championnat d'Auvergne. Un quatrième entraîneur sera donc nécessaire... mais qui sera-t-il ? Mystère.

■ L'assemblée générale de Hyères FC ne devrait pas tarder à se tenir. Il y sera sans doute question de l'avenir et l'on pourra faire le point sur certaines rumeurs comme, par exemple, l'éventuel départ de Parodi, le capitaine actuel du onze hyérois. Mais une question se pose en priorité : la remise en état de la pelouse qui a beaucoup souffert et qui présente de réels dangers.

■ Norbert Boucq, l'entraîneur du Véloce que nous reverrons sûrement sur le banc des Jaunes et Noirs en août, participera, fin juin à Bordeaux, à un stage organisé par les Girondins. « Après, si tout se passe normalement, nous a-t-il confié, je m'occuperai du recrutement nécessaire pour mener à bien l'objectif de la saison prochaine. »

■ Joueur et cadre technique du Véloce Vannetais se sont cotisés pour offrir un cadeau à leur vieux manager « pépère » Garel : la récompense de quarante années d'un dévouement sans faille à l'équipe. Avouons que ce long bail méritait bien cette récompense.

■ Les Quimpérois étaient venus en nombre au Parc de Vannes, autour de leur président, M. Pernel, et de leur maire, M. Marc Bécarn. « Je n'ai jamais autant tiré sur ma pipe », avouait l'ancien ministre. Anxieux, en première période sous les tribunes, plus décontracté ensuite et si heureux enfin qu'il ne laissa à personne d'autre le soin de fêter l'accession au champagne.

■ De M^e Maillard, le président de Roubaix : « La partie jouée ici par Amiens hausse notre performance d'ensemble. Il fallait être costaud pour marquer deux points de plus que cette équipe... »

TRUFFERT, SA CIVIERE ET SON BEAU-FRÈRE...

L'on jouait depuis soixante-six minutes et Montauban menait par deux buts à un. Sur une contre-attaque antiboise le gardien Truffert voulut se saisir du ballon mais victime d'un claquage il resta au sol. Après quelques minutes il fut évacué mais la civière ayant disparu le gardien Truffert fut évacué... sur le lit de l'infirmerie porté par quatre joueurs. Son remplacement fut assuré par... son beau-frère, Frédéric Schaeffer, qui s'en tira très bien.

■ Ce n'est pas encore officiel. Mais Tony Gianquinto restera sans doute entraîneur de Roubaix football la saison prochaine.

■ A l'occasion de la venue de Sète, Arles a battu son record d'affluence avec plus de mille spectateurs (988 payants).

Battu par Sète, 2-0, Arles a concédé sa première défaite à domicile. Cela faisait exactement 854 jours que l'invicibilité tenait ; cela sera quand même un record à battre. Sète, le vainqueur, n'a donc pas usurpé son titre de champion du groupe Sud.

**854 plus
Sète = 0**

■ C'est désormais certain : les dirigeants melunais devront trouver un nouvel avant-centre pour la saison prochaine. En effet, Dany Cherrier, après sept années passées dans le club préfectoral, a décidé de mettre un terme à sa carrière à ce niveau.

■ Auteur de trois buts contre Bourges, Founini, le stratège yonnais, termine meilleur buteur de son équipe avec onze buts (réalisés en dix-huit matches). Une bonne performance qui démontre le rôle déterminant du sympathique Abdou dans l'efficacité de l'équipe yonnaise.

■ La rencontre FC Yonnais-Bourges clôturait la remarquable saison des Vendéens. Les responsables yonnais avaient donc tout mis en œuvre pour que cette dernière à domicile soit une grande fête : fanfare, buffet dansant, etc. Aussi, la « troisième mi-temps » fut-elle très, très longue...

■ Un musicien supporter a créé la musique et une chanson à la gloire du FC Yonnais. Cette chanson, très entraînante, fut donc très souvent reprise en chœur par les supporters yonnais qui participèrent à la longue nuit de fête.

CARTON ROUGE

Jeudi dernier à Malakoff, le cerbère de service faisait des siennes, bousculant sans égards les journalistes qui tentaient de pénétrer dans les vestiaires par le terrain. Incident regrettable qui découle d'une organisation plus que précaire et d'installations non définitives. Il faudrait de plus savoir mettre un peu « d'eau dans son vin » quand on est soi-disant responsable de la maintenance d'un club de Division III. Certains en ont visiblement besoin...

■ Après avoir nargué le public roubaisien et fait des signes de triomphe (peu en rapport avec son échec), Claude Leroy, l'entraîneur d'Amiens, a pris peur : il a réclamé la protection de la police avant de s'en aller par une porte dérobée... sans pourtant qu'il y ait danger !

■ Un gros problème pour les Roubaisiens : comment aménager le stade-vélodrome pour qu'il puisse permettre d'accueillir décemment plus de deux mille personnes ? La municipalité a promis de trouver une solution rapide.

■ M^e Nasser, le président d'Arles, est satisfait de sa saison. Le déficit est résorbé, la gestion est saine, l'équipe d'Arles se maintient. Reste à savoir quelle position adoptera la nouvelle municipalité qui doit le recevoir en début de semaine.

■ La municipalité roubaisienne n'a pas de chance : elle était absente au moment des félicitations après le match contre Le Touquet. Et, samedi soir, la défaite l'a empêché de réparer cette bévue monumentale...

LE DÉFI DE SEDAN

Sedan remonte. Sedan le glorieux, Sedan retrouve la Deuxième Division. Sedan et son extraordinaire public — souvent près de 5 000 spectateurs en Troisième Division — sont récompensés. Mais Sedan, si c'est le présent c'est aussi le passé. Un passé étrange, merveilleux, qui ressemble souvent à un conte de fées. Le petit, qui n'avait pas peur des gros. Cette histoire d'un grand petit club, un écrivain, Yanny Hureau, la connaît parfaitement. Il la raconte avec passion et force détails dans un ouvrage qui vient de paraître aux éditions de l'Ardennais à Charleville-Mézières et qui s'appelle « Le défi de Sedan », Yanny Hureau, c'est la mémoire de Sedan.

■ Déjà assurés avant la rencontre de jouer la poule finale, les joueurs de l'INF Vichy avaient prévu le champagne et dans les vestiaires, les bouchons sautèrent pour fêter l'événement avec leur entraîneur.

■ Quatre-vingt-dix-huit spectateurs payants assistèrent à la rencontre du HFC qui accueillait samedi soir Bastia. Ce fut, on s'en doute, la plus faible assistance de la saison. Il est vrai que les dernières performances du onze local à domicile n'étaient pas des plus encourageantes.

■ Etienne Vibourel qui, avant de partir en fin de saison dernière à Saint-Tropez, entraîna durant plusieurs saisons le Hyères FC était samedi parmi les spectateurs de la rencontre Hyères-Bastia. Rappelons qu'Etienne Vibourel avait monté le club hyérois en Division III. Etienne Vibourel revit avec plaisir tous ses anciens joueurs. Il applaudit à la victoire hyéroise avec un grand plaisir. Etait-il là avec d'autres intentions ?

■ Pierre Repellini quittera-t-il Hyères en fin de saison ? Questionné à ce sujet, l'ex-Stéphanois n'a dit ni oui ni non. « Qu'on sache cependant qu'aucun désaccord ne m'oppose au président Bertolino », devait-il nous préciser. On ne tardera cependant pas à être fixé, car il va falloir penser bientôt à la prochaine saison.

■ C'est le gardien international français Hiard qui gardait samedi à Hyères les buts bastiais. On sait en effet qu'après avoir été évincé de l'équipe première, il refusa par la suite de réintégrer son poste. S'il s'inclina trois fois, il ne pouvait absolument rien sur les buts réussis par les Hyérois, offensifs comme jamais. Le gardien bastiais fit une excellente partie.

■ Les joueurs yonnais aspirent à un repos bien mérité après une saison en tout point exceptionnelle. Aussi, afin d'allonger une période de congés qui sera bien courte (Division II oblige), les équipiers premiers laissent à leurs camarades de l'équipe B le soin de défendre les chances du FC Yonnais en Coupe de l'Atlantique.

■ Alors que la plupart des autres rencontres de Division III avaient été disputées samedi soir dans le groupe Sud, la Fédération avait obligé Nîmes et Digne à se rencontrer dimanche après-midi, c'est-à-dire au moment où la FERIA de Pentecôte battait son plein dans la capitale gardoise. Résultat, il n'y a eu que trente-neuf spectateurs payants au stade Jean-Bouin. Compréhensible qui pourra ou qui voudra.

■ « Nous restons en Troisième Division et c'est bien cela l'essentiel. Ce matin, je crois que nous ne l'avons pas volé. A la suite des événements au sein du club, l'équipe, après un certain flottement dû à ceux-ci, a bien réagi depuis quelques semaines avec ses victoires contre Senlis et Maubeuge, et ces matches nuls obtenus devant Calais et Paris-Saint-Germain, et cela obtenu avec une certaine forme, c'est-à-dire avec du spectacle. Oui, je suis bien heureux, l'objectif est atteint. » Ainsi s'exprimait Jean Garat, l'entraîneur des Azurs et Or creillois.

P. VALENTE : CINQ MATCHES DE SUSPENSION

Patrick Valente, le joueur de Malakoff, a été suspendu pour cinq matches par la commission de discipline. Lors d'une rencontre contre l'US Montagnarde, il y eut un échange de coups avec Bruno Le Cloarec. Patrick Valente « aurait » répondu par un coup de tête sous les yeux de l'arbitre. Ce dernier dans son rapport n'a pas dû être tendre pour qu'une telle sanction ait été prise.

■ Depuis son élection comme maire de la ville d'Hyères, M. Ritondale, fidèle supporter du Hyères FC (dont il fut de nombreuses années le secrétaire général) n'a pas pu venir, pris par ses nombreuses occupations, applaudir l'équipe hyéroise. Se désintéresse-t-il de celle-ci ? pas le moins du monde. Tout dernièrement, il recevait dans son bureau le président Bertolino, et l'assurait de sa sollicitude et de celle de la municipalité.

■ Il s'est passé beaucoup de choses entre Calais et Paris-Saint-Germain. Sur un dégageement au poing de Merelle, l'avant-centre calaisien, Evrard, se releva le visage en sang avec le nez cassé. Beaucoup plus tard, c'était au tour de Turquet d'être emporté hors du terrain complètement groggy à la suite d'un coup à la tête. Fort heureusement plus de peur que de mal pour l'ailler gauche parisien qui rejoindra ses camarades un peu plus tard dans la soirée après avoir subi quelques examens.

LA GALETTE BRETONNE

Quimper va se préparer au retour en Division II après une seule saison de purgatoire. Sa politique de recrutement sera définie par le comité directeur mais Castellani, s'il renouvelle son contrat, désire se charger personnellement de la mise sur pied du nouveau groupe en s'efforçant d'éviter de défaire son ossature. Côté financier, pas de gros soucis, nous a-t-on précisé. Le problème est de faire revenir un public insuffisant cette saison, six cents à sept cents quimpérois étant des « abonnés de Brest ». Le stade de Penhiliers devra accueillir une moyenne de trois mille spectateurs par match : c'est un impératif. Si l'on veut que les futures finances quimpéroises soient à la hauteur.

■ A l'issue des rencontres de Division III, l'entraîneur montalbanais Jean-Claude Cabaret déclarait : « Une pointe d'amertume qui a été très vite effacée avec le sentiment d'une mission accomplie. Le travail fait, même si nous sommes battus sur le fil, a payé. Mais c'est la vie, et le football continue. On va continuer à travailler. Dont acte et à la saison prochaine. Le travail va continuer au Montauban Football Club dans le même esprit.

■ Dans le groupe Ouest, Alençon, un des candidats à la relégation, pourrait être repêché en raison des recettes comme ce fut le cas il y a deux ans pour l'US Montagnarde. Mais entre supposition et fait...

■ A la fin du match, les joueurs du Touquet ont reçu le diplôme d'honneur du Kriter attribué par des journalistes sportifs en présence de M. Deprez, maire du Touquet, pour les excellents résultats obtenus lors des matches aller.

CANCANS CAENNAIS

A Caen, rien ne va plus. L'ascension en Division II, encore manquée, laisse des traces. Le président Deshayes laisse paraître un profond désarroi. L'entraîneur Alain Laurier précise qu'il est libre de tout engagement et de nombreux joueurs ne cachent pas leur intention de quitter le navire.

Inutile de préciser que le public est tout à fait découragé de se contenter une fois encore de la Division III l'an prochain. Souhaitons que ces blessures se referment au plus vite...

■ Battus chez eux en début de saison par Senlis puis Hazebrouck, les Calaisiens se sont ensuite révélés intraitables sur leur terrain où ils n'ont plus perdu depuis le 17-10-1982.

■ Etonnant pour Roanne-Saint-Priest tout comme Chalon-Montluçon, la Fédération avait intimé aux adversaires de se rencontrer dimanche à la même heure. La raison : Roanne vainqueur de Saint-Priest pouvait dépasser Montluçon battu à Chalon et devenir repêchable.

■ Au Touquet, c'était le match des adieux envers l'entraîneur Kocik par des joueurs à qui il avait inculqué tout au long de la saison le désir de faire du bon football et de gagner. Il a souhaité à ses camarades du Touquet de briller plus encore l'an prochain.

■ Jesus Mouzo dit Fandino, le capitaine touquettois, a été présent à vingt-neuf matches sur trente. Dur comme un roc malgré ses trente-quatre ans, il reste une valeur sûre au poste de libero pour la saison 1983-1984.

■ Il y avait au sein de l'équipe calaisienne les deux frères Baron, il y a désormais les frères Deharte, qui, de surcroît, sont jumeaux. Vincent fut le premier à être titularisé en début de saison, mais Christophe, récemment appelé en équipe première, n'a pas tardé lui aussi à suivre ses traces pour s'affirmer.

■ Le public montalbanais a réservé une triomphale ovation à son équipe à la fin de la rencontre contre Antibes, réclamant un tour d'honneur. Les joueurs portèrent sur les épaules leur entraîneur Jean-Claude Cabaret, tandis que la foule, longuement, scandait son nom... Tant d'entraîneurs sont critiqués et interpellés qu'il est réconfortant d'assister à un pareil spectacle.

rencontres

MADANI BENTAHAR

L'US Montagnarde filtrait depuis deux ans avec la relégation, cette année, pas de repêchage de dernière heure. La D4 a mis le grappin sur cette formation. Pour longtemps ?

L'entraîneur Madani Bentahar international algérien dans les années 1962-1964 n'a pu répondre clairement à cette question. Tout dépendra de la bonne volonté de dirigeants pour qui l'ambition avait l'air d'être un mot inconnu. Heureusement, ce raisonnement absurde qui a plongé le club dans l'adversité semblerait s'évanouir peu à peu. Il faut également reconnaître que l'aide de la municipalité un bien grand mot en l'état actuel des choses (7 000 F de subvention par an comparés aux 80 millions de clubs jouant la montée) — n'est pas de celles qui encouragent à bâtir quelque chose de durable.

M. Bentahar qui officie en qualité d'entraîneur à la Montagne depuis deux saisons nous a répondu avec beaucoup de bienveillance quand il s'est agi d'expliquer les autres raisons de cet échec :

« Notre échec cette année est uniquement dû à notre effectif trop modeste, nous n'arrivons pas de faire de la corde raide. La saison précédente, j'avais demandé un meneur par ligne, je n'ai obtenu que des juniors. C'est un peu la politique du club qui manque d'ambition, c'est le reproche que l'on pourrait adresser aux dirigeants.

— Comment se fait-il que vous n'avez pas obtenu satisfaction en ce qui concerne les renforts, compte tenu de vos résultats négatifs les saisons passées ?

— La municipalité fait son possible, mais c'est un peu juste pour un club de Troisième Division. Nous avons essayé de recruter, mais il y a un manque de débouchés évidents dans la région. Les gars de valeur allaient ailleurs, nous étions condamnés à ne prendre que les meilleurs jeunes de la région. De plus, à l'US Montagnarde, les joueurs ne sont pas payés. Le mal vient peut-être de là !

— Toujours est-il que vous vous retrouvez en Division IV ?

— Ce n'est pas un drame de descendre, je dirais que c'est un bien parce que, vu nos possibilités de recrutement, la relégation était inéluctable un jour ou l'autre. Nous allons pouvoir repartir sur une base saine en nous refaisant une santé. Les jeunes se seront

aguerris en D3 (l'équipe a vingt-deux ans de moyenne d'âge). C'est un peu le côté positif des choses.

— Quels sont vos plus grands regrets et vos plus grandes joies s'il y en a ?

— Ma joie aura été de voir les jeunes s'aguerrir et progresser en ne fermant jamais le jeu. Mes regrets, ce sont les blessures qui se sont abattues sur l'équipe (Tison et Leborgne). Puis nous avons eu deux garçons suspendus (Lhostis notre gardien pour six mois, et Lefevre pour quatre matches). Tout cela est arrivé au mauvais moment.

— Dans quelles conditions allez-vous aborder la prochaine saison ?

— Jouer la montée ? Cela va dépendre de l'effectif que l'on aura, mais je crois que le club a changé d'optique, la politique va être différente, ils commencent enfin à comprendre.

— Et si cela ne se passait pas ainsi ?

— L'année prochaine sera décisive, il y aura ou éclatement ou la confirmation de la valeur des jeunes. Si nous remontons, cela ne sera pas pour jouer les derniers rôles, mais pour faire mieux que de se maintenir. En tout cas, je serai là auprès d'eux en espérant que les joueurs également auront un peu plus d'ambition.

Jean-Philippe COINTOT.



■ Il n'y avait pas moins de sept juniors dans la formation roannaise qui a joué le dernier match de Championnat contre Saint-Priest. Cela doit être assez rare à l'échelon Troisième Division et laisse à penser que s'il était repêché, le club des bonnetiers aurait du bon pied la saison prochaine.

■ Charrier et Magnier constituent un sérieux tandem. La verve de l'ancien international alliée à la gouaille du libero parisien constitue un mélange détonnant à la grande joie des photographes placés derrière le but parisien. Ils ont savouré l'humour des réflexions échangées par les deux compères et cela n'arrêta pas de toute la rencontre Lucé-RC Paris.

■ Sollicités par plusieurs clubs, et l'on parle en particulier de Dunkerque et Valenciennes, l'ailier gauche calaisien Gilles Renault pourrait bien finalement rester encore au moins un an à Calais. Les dirigeants locaux, président en tête (il est aussi son employeur), feront tout pour le conserver.

■ L'entraîneur de Laval, Maligorne, après le match nul (0-0) de son équipe contre Malakoff, pestait contre la rudesse parfois exagérée des défenseurs Malakoff.

fiots : « Je déplore vraiment l'esprit de Malakoff. A la limite, c'est presque grotesque. Comment voulez-vous évoluer dans de telles conditions. »

■ Un grand absent dans les rangs calaisiens face au Paris-SG avec Jacques Fardoux, dont on sait qu'il a toutes les chances de quitter son club de toujours, et plier bagages pour gagner le centre de la France afin de s'occuper d'une équipe où il tiendra le rôle de joueur-entraîneur. Serait-ce à Vichy ?

EXIT EXBRAYAT

René Exbrayat, l'entraîneur d'Arles, tourne la page. Après le match Arles-Sète, Exbrayat nous déclara qu'il venait de diriger pour la dernière fois l'équipe première. La saison prochaine, il sera l'entraîneur général du club, avec pour tâche essentielle la formation des jeunes. C'est de son propre gré qu'il passe le relais, Arles est à la recherche d'un entraîneur-joueur, de préférence un ex-pro, un numéro dix. Avis aux amateurs.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de Manchette Publicité ou directement à notre guichet. Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club amb. DSR ouest ch. entraîneur diplômé. Ecr. Manchette Publicité n° 1399, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club ambitieux région Centre recherche

ATTAQUANT (7, 9, 11)

ayant statut prof. D I ou D II âge 28-30 ans. Intér. pour une recon. emploi, log. et avant. Tél. : (38) 44-89-38

Anjou, club rech. joueur-entraîneur, niveau DRH. Ecr. RC Doué Football BP : 16 Doué-la-Fontaine 49700

Club D PH, Bourgogne ch. entraîneur-joueur possibilité d'emploi. Ecr. avec CV et prêt. Ecr. Manchette Publicité n° 1398, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Ch. moniteur EPS 4^e catégorie titulaire brevet éduc. sportif option football pour diriger service sport et animation club jeune de 9 à 15 ans. Adr. lettre et CV à la mairie 21240 Toulant

Club CF IV offre place administration à titulaire CAP peinture région toulousaine, niveau minimal D IV, DH. Ecr. Manchette Publicité n° 1413, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club DSR, amb. rég. Atl. rech. att. 11, type niv. D III, IV. Tél. : 16 (51) 95-10-01

Club district de Savoie ch. entraîneur-joueur ayant qualification professionnelle dans la fonction communale. Ecr. Daniel Deval rue Jean-Moulin 73400 Ugine

Club DH rég. Centre rech. ATTAQUANT

poss. BTS électron. ou électromécanique emploi très int. Ecr. Manchette Publicité n° 1397, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui tr.

DIVERS

Conseil financier rompu aux négociations de haut niveau propose assistance pour contrat, transfert plan reconversion à joueurs cotés D I Ecr. Manchette Publicité n° 1375, 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Journée détection AS Poissy, niveau Ch. nat. cadets et DH jeunes jusqu'à 15-6 juniors, cadets tous les mardis 18 h 30, jusqu'à 8-6, minimes et pupilles tous les mercredis 14 h. poussins 10 h. stade munic. Bd Robespierre Renseign. 965-38-09

Bretagne Sud à louer maison bord mer, 4-5 personnes jardin, juin. Tél. : 16 (1) 644-45-01

Stage de football du 4 au 15 juillet 83 jeunes de 7 à 17 ans encadré par entraîneurs diplômés. Renseign. : SJV 3, rue Barre 77230 Juilly Tél. : 436-25-19

Club Bourgogne rech. joueur D III ou IV milieu ou attaquant possibilité emploi repris. habillage marque connue dans ville même. Clientèle fournie bon chiffre. Tél. : (85) 52-17-26

Club CF 4 Midi cherche joueur D II ou D III milieu offensif attaquant. Emploi assuré. CV profession, sportif Ecr. Manchette Publicité n° 1394, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club PH Bourgogne cherche joueurs et entraîneurs-joueurs emploi possible. Ecr. Manchette Publicité n° 1396, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club DH amb. Sud Ligue Rhône-Alpes, région Montélimar ch. n° 7 moins de 26 ans, niveau D II exig. cond. exception. pas sérieux s'abstenir. Ecr. Manchette Publicité n° 1400, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Région Bourgogne ch. diplômé 1^{er} ou 2^e degré poste moniteur municipal + entraîneur club PH. Ecrire à M. Darmigny 4, allée Romain-Rolland 21240 Talant

Club D II ambition D I rech. entraî.-joueur milieu préférence ou défenseur discrétion totale. Ecr. Manchette Publicité n° 1406, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Mairie 09250 Luzenac recrute un animateur niveau bac, libéré OM CV professionnel et sportif à M. le maire avant le 10-5, poste libre début juillet

Club DHR, Méditerranée recherche urgent entraîneur-joueur poss. empl. munic. Ecr. CV + prétention. ASB BP 151 83170 Brignoles

Club Division HR basse-Normandie ch. entraî.-joueur, 2^e degré ht niv. belle sit. ass. Ecr. Manchette Publicité n° 1383, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Cl. PH rég. Ouest Paris rech. entraîneur-joueur. Ecr. Manchette Publicité n° 1414, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

DEMANDES

Joueur 23 ans, ch. club D IV pour n° 10 ou 8 M. Ladouani Boualem 23, bd Général-Leclerc 92110 Clichy

Gard. de but, 25 ans, niv. promo d'honneur ch. club préf. ouest ent. les goals. Etude toutes autres propositions Ecr. Manchette Publicité n° 1401, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Initiateur passant actuellement le 1^{er} degré désire entraîner équipe minime ou cadet région indifférente emploi municipal souh. Ecr. Manchette Publicité n° 1417, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

N° 10 ou 8 niveau D III 24 ans, cherche club essai possible Ecr. Manchette Publicité n° 1391, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Entr. ou entr.-jr éduc. 2^e degré DE ch. club sud France moniteur tennis animateur diplômé étudie ttes propositions. Ecr. Manchette Publicité n° 1354, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Guinéen, 24 ans, niv. D II D III ou D H, n° 5, 6, 8, 9 1,72 m, 70 kg, ch. club amb., libre de suite. Camara 63 bd, Victor-Hugo 92110 Clichy Tél. : 270-57-21

Joueur D III, 22 ans 4, 6, 8, cherche club D II, D III avec possibilité emploi. Ecr. Manchette Publicité n° 1402, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Joueur ind. D II 22 ans, défenseur ex-stag. pro, int. jun. ch. club D II, D III, D IV Tél. : 16 (6) 423-06-94

Goal, ex-pro D II 35 ans, entr., 2^e degré exp. D H et D III ch. club niv. D IV, D III Centre de formation. Ecr. Manchette Publicité n° 1405, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Joueurs étrangers 24 ans poste 10 ou 8 et 4, 5, 6 ch. clubs D II ou D III pour saison 83-84. Tél. (1) 255-24-69

Attaq. niv. D II, 22 ans actuel D III ch. club D II, D III, D IV. Ecr. Manchette Publicité n° 1407, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

N° 10 ou attaq. 27 ans expérience D III cherche club D H ou inf. Paris ou proche Tél. (47) 59-03-29, le w-e Ecr. Manchette Publicité n° 1412, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Gard. de but, non promo libéré o.m., sept. 3 ans centre de formation du FC Nantes, ch. club D IV, D III, D II, proc. emploi commercial, sér. réf. sport. et morales. Tél. : (16) 52-76-19 De 8 h à 9 h 30.

Ex-stag. pro D I 25 ans comptable, évoluant D III nationale, 5, 8 10, 11, ch. club ambit. D H, D IV, D III, préf. Côte d'Azur. Etud. ttes propositions. Tél. : (56) 05-18-77, h. rep.

Pro à Nîmes, 24 ans défenseur, 5, 4, 3, 2 ch. club D II ou D III amb. Tél. 16 (66) 23-69-38 ou 16 (66) 87-13-36

Jeune gardien de but 25 ans, non promot. ayant opéré D II et D III ch. club ambit. Tél. : (43) 37-64-18

Attaquant D I cherche club D I ou D II Tél. : 16 (8) 762-64-86

Moniteur 1^{er} degré recherche poste entraîneur seniors jeunes + emploi moniteur municipal, EPS. Ecr. Manchette Publicité n° 1408, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Ex-pro, entr. 2^e degré cherche club niv. D H IV, III Div. ou centre de formation. Tél. : 477-54-14

MATCHES

Fresnay-sur-Saône 72 sam, 4 juin, 20 h. 24 h. du foot (sixte) six téles couleures 198 récompenses 17 h sixte féminin Tél. : (43) 97-22-21

L'AS VILLERS-SUR-MER est heureuse de vous inviter à son grand tournoi de football à 6 + 1 remplaçant qui se déroulera sous le patronnage de Coca-Cola

le dimanche 5 Juin 1983

Le tournoi réunira 96 équipes et sera doté de lots importants tels :
Tournoi principal : 1^{er} prix : un challenge + sept week-ends à Venise pour deux personnes
2^e prix : une coupe + sept téles portatives noir et blanc, etc.
Tournoi complémentaire : 1^{er} prix : une coupe + sept appareil photo
2^e prix : une coupe + sept survêtements, etc.

Seize coupes au total
Toute inscription non payée sera considérée comme nulle.
Les 96 premières inscriptions seront retenues
Montant de l'inscription : 210 F par équipe.

Bulletin d'inscription à retourner à
M. Blot, café de la Poste, 14640 Villers-sur-Mer
Tél. : (31) 87-05-54

Nom du club
participera avec équipe (s) au tournoi du 5 juin à Villers-sur-Mer
Montant de l'inscription
Adresse du responsable
A le
Signature :

A Stockholm, le comité de la FIFA n'a fait qu'entériner le choix d'Havelange et de ses collaborateurs.
Les Mexicains sont prêts
et vont le prouver dès le mois prochain.
Mais la manière dont le Canada et les
Etats-Unis ont été écartés est gênante, car antidémocratique.

Nous reviendrons à Mexico

Joao Havelange est parvenu, une fois encore, à ses fins ; et jamais son pouvoir n'a été aussi fort ni aussi flagrant. Après avoir conduit la Colombie à se désister (en l'accablant d'exigences qui lui étaient insupportables) et après avoir, pour des raisons personnelles, fait écarter la candidature brésilienne, le président de la FIFA a obtenu que la Coupe du monde 1986 aille, ou plutôt revienne, au Mexique. Tout était, en fait, réglé depuis plusieurs mois. Et Havelange ne nous avait pas caché, lorsque nous l'avions rencontré à Cannes en avril dernier, qu'il s'était rendu à plusieurs reprises à Mexico pour s'y entendre avec le président de la République, de la Madrid, le président de la Fédération, del Castillo, et l'homme clé de l'organisation, déjà en place en 1970 et businessman en télévision, Guillermo Canedo.

La réunion du Comité exécutif de la FIFA, vendredi dernier à Stockholm, n'a donc consisté qu'en un simulacre de désignation. La victoire du Mexique faisait si peu de doute que, la veille, au cours d'un déjeuner offert par la délégation canadienne, Havelange avait tranquillement déclaré aux vingt personnes accourues d'Ottawa et de Montréal qu'il fallait savoir perdre...

Mieux encore. Nous avons appris de source sûre (même si cela peut paraître incroyable) qu'Havelange fit entériner le choix du Mexique par son Comité avant l'audition des trois délégations ! C'était clairement reconnaître que tout ce que pouvaient affirmer Canadiens et Américains n'avait pas la moindre importance et qu'on ne consentait à les entendre que pour la forme.

Rien d'étonnant à ce que les Mexicains, conduits par Rafael del Castillo, n'aient même pas pris la peine de plaider leur dossier. Ils savaient que l'affaire était dans le sac. Mais il est peu compréhensible, et difficile à avaler, qu'on ait laissé traverser l'Atlantique à une quarantaine de personnalités, parmi lesquelles un ministre canadien, Henry Kissinger, Pelé, Beckenbauer, pour exactement du vent.

Il est évident néanmoins qu'un homme aussi averti que l'ancien chef de la diplomatie US savait pertinemment que son intervention serait inutile. Nous connaissons même les sources de son information. Mais, ayant accepté la présidence du

Comité américain pour la World Cup à la demande du président Reagan en personne, il tint à jouer, lui, complètement le jeu démocratique ou plutôt à faire semblant de le jouer.

Dévouement et passivité

Si Havelange a tiré les ficelles avec l'art consommé qu'on lui connaît, il faut reconnaître qu'il a été admirablement secondé par l'état-major de la FIFA. Et que le dévouement des uns allié à la passivité des autres en fait autant — ou peut-être davantage — pour le choix mexicain que la détermination présidentielle.

Rien n'obligeait en effet, à la fin de mars dernier, la « sous-commission spéciale » chargée d'examiner les trois candidatures (et composée, rappelons-le, de deux Allemands, Neuberger et Schmidt ; d'un Argentin, Lacoste ; d'un Italien, Franchi, et du secrétaire général de la FIFA, Blatter) d'écarter précipitamment celles du Canada et des Etats-Unis sous prétexte qu'elles n'étaient pas conformes au cahier des charges.

Franchi dit aujourd'hui : « La Colombie et le Brésil venaient de renoncer pour n'avoir pas pu se soumettre aux exigences très dures, et sans doute excessives, de ce cahier. Nous devions être aussi sévères avec le Canada et les Etats-Unis, faute de quoi Colombiens et Brésiliens auraient pu revenir à la charge. »

Peut-être. Cependant, quand on y regarde de près, on constate que les raisons avancées pour rejeter les requêtes d'Ottawa et de New York ne résistent pas à l'examen. Neuberger lui-même, quand on lui demanda en conférence de presse pourquoi il n'avait pas donné suite à la candidature américaine, répondit d'un air embarrassé : « Parce que les Etats-Unis avaient mal répondu au point 3 du cahier des charges portant notamment sur la libre convertibilité des devises et sur l'aide de l'Etat. »

Or, s'il est des domaines où les USA s'étaient engagés à fond et d'une manière convaincante, c'étaient bien ces deux-là !

Tout s'est donc passé en définitive comme si les commissaires de la FIFA désignés par Havelange avaient écarté systématiquement les dossiers Canada et

USA de peur de les trouver bons. Et qu'en refusant obstinément de se rendre dans ces deux pays, Neuberger et ses collaborateurs aient définitivement arrêté le choix de la FIFA.

Havelange avait, dans ces conditions, beau jeu de rejeter sur cette commission toute la responsabilité et de placer le Comité exécutif devant le fait accompli. Il est par ailleurs significatif que tous les membres de ce Comité — et même ceux qui, comme le Suédois Tore Brodd, l'Egyptien Mostafa, le Sénégalais Alcantara, avaient manifesté des velléités d'indépendance — se rangèrent, une fois de plus, sans mot dire, à l'avis du président et acceptèrent que le communiqué final parle d'unanimité alors qu'il n'y eut pas l'ombre d'un commencement de vote.

« Nous nous demandons encore pourquoi on nous a fait venir à Stockholm », me disait Pablo Porta, le président espagnol, avant de s'en retourner à Madrid.

Pourquoi, président ? Mais pour dire amen.

Le rêve canadien et le défi US

Cela dit, que je tenais à dire, car c'est la vérité (et c'est une vérité qu'on chuchote dans les couloirs de la FIFA, mais que personne n'ose proclamer en séance), peut-être, après tout, le Brésil ayant renoncé, le choix mexicain était-il le meilleur pour 1986.

Aller au Canada dans des stades peu préparés au soccer et sur un territoire aussi vaste, c'était sans doute prématuré. Un jour certainement, quand les gens de ce pays auront donné des preuves plus convaincantes de leur passion pour notre football, la Coupe du monde s'arrêtera à Montréal, à Ottawa, à Toronto, à Hamilton, à Winnipeg, à Calgary, à Edmonton, à Vancouver, dans toutes ces villes dont les photos couleur rassemblées dans le document distribué à Stockholm nous font rêver. Mais nous ne serons plus là pour y aller voir.

Quant aux Etats-Unis, il est remarquable qu'ils se soient si vite mobilisés à ce point, et au plus haut niveau, pour un sport dont ils connaissent à peine le nom il y a dix ans. Entendre des hommes

comme Kissinger, Samuels (président de la Ligue professionnelle, ancien haut fonctionnaire de Nixon), Fricker (l'homme qui monte à la Fédération), Pelé, Beckenbauer parler de l'« explosion » du soccer aux USA et de leur conviction qu'il deviendra, en peu de temps, le premier sport américain, ne peut pas nous laisser indifférent.

Sans doute, derrière ce phénomène impressionnant, existe en filigrane le danger, terrible, de la conception américaine du sport lié à l'argent et au profit. Et on en observe chaque jour les ravages dans une discipline telle que le tennis.

Il était sans doute prématuré, également, d'offrir la Coupe du monde aux USA sans la garantie absolue qu'elle demeurerait fidèle à ses traditions plutôt que de servir la voie américaine.

Mais c'était ce langage qu'il aurait fallu tenir aux Américains, et non chipoter sur des prétextes. Depuis ce printemps en tout cas, la terre américaine est soudain devenue proche de notre football. Terre promise ou terre de perdition ? L'avenir le dira. Mais on ne repoussera pas, là plus qu'ailleurs, le défi US.

Trois ans avant le Mondial junior

On ira donc au Mexique en juin 1986. On retrouvera Mexico, Guadalajara, Leon, Puebla, Toluca, théâtre des batailles superbes de 1970. Et l'on découvrira Queretaro, San Luis, Vera Cruz, Monterey, Tampico et peut-être Nezahualcoyotl (que j'ai demandé au président del Castillo de m'écrire en capitales par crainte de me tromper d'orthographe).

Les Mexicains, on peut vous l'affirmer, n'ont pas peur de ce Mondial à vingt-quatre qui a fait trembler Colombiens et Brésiliens. C'est un point important, n'est-ce pas ?

Et pour en savoir davantage « France Football » a donné rendez-vous à Canedo, à del Castillo et au futur chef de presse du Mondial, Justino Compean, dans un mois à Mexico. Ce sera l'époque de la Coupe du monde juniors accordée, par hasard, au Mexique par la FIFA trois ans avant le vrai Mondial.

Vous avez dit par hasard ?

Échos de Stockholm

● Pelé a fait une apparition rapide, mais très remarquée, à Stockholm au sein de la délégation des Etats-Unis venue défendre la candidature US pour l'organisation de la Coupe du monde. Le « roi » venait de Londres où les journalistes lui avaient décerné une nouvelle couronne : celle de « meilleur footballeur du siècle » symbolisée par un somptueux trophée d'argent massif. Auparavant, Pelé, accompagné de son mannequin favori Xuxa, était allé à Cannes présenter un film publicitaire dont il est la vedette, intitulé « Minor Miracle ».

● Le « numéro » de Pelé devant le comité exécutif de la FIFA a été paraît-il, éblouissant. Alors que les autres délégués américains s'exprimaient en anglais, Pelé déchira ostensiblement le texte qu'il avait préparé dans cette langue et se lança, en espagnol, dans un plaidoyer qui, dit-il, sortait du cœur. Il

se tourna notamment vers Joao Havelange, son compatriote, qu'il suivit si longtemps lorsqu'il était le n°1 de l'équipe du Brésil et Havelange président de la CBD. « N'est-il pas étonnant, demande l'envoyé spécial de FF à Pelé au sortir de la réunion, que les deux célèbres Brésiliens soient présents dans la salle alors que l'un pour le Mexique, l'autre pour les Etats-Unis ? Quel est le plus traître au Brésil ? » Pelé éclata d'un rire sonore avant de répondre sérieusement : « J'ai dit, c'est vrai, que si le Brésil avait été candidat, j'aurais quand même défendu la candidature des USA. Car le Brésil, le Mexique, etc., n'ont plus besoin de la Coupe du monde pour développer le football chez eux. Les Etats-Unis, si. »

● Henry Kissinger s'est totalement investi dans la candidature américaine. Par conviction personnelle (« J'ai toujours joué au football

et j'ai assisté aux quatre dernières Coupes du monde »), mais aussi, affirme-t-on, à la demande personnelle du président Reagan. Il ne garda cependant pas un bon souvenir de son séjour à Stockholm. Non seulement son intervention n'obtint aucun succès auprès de la FIFA (« la politique du football international me donne la nostalgie de mes négociations au Moyen-Orient », dit-il), mais il fut l'objet d'une véritable agression à la sortie de la salle de délibérations de la FIFA. Deux jeunes gens, un garçon et une fille, se précipitèrent vers lui en hurlant : « You killed Moro ! » (Tu as tué Aldo Moro). Il s'agissait de deux membres d'une association antiaméricaine, qui avait distribué des tracts le matin dans l'hôtel. Ils furent instantanément et durement maîtrisés et entraînés par les gardes du corps musclés de l'ancien plénipotentiaire n°1 des Etats-Unis. Plus tard, Kis-

singer commenta brièvement l'incident : « Des voyous et des salopards ! »

● Dans la délégation américaine encore, on remarquait un homme d'une soixantaine d'années, aux cheveux blancs immaculés, extrêmement distingué. C'était l'actuel président de la Ligue professionnelle de Soccer US, Harry Samuels, ancien membre de l'administration Nixon. Il apprit à Jacques Ferran qu'il avait épousé à New York la fille de l'ancien président du Conseil français Camille Chautemps, et que celle-ci était en train d'écrire un livre sur son père, un livre plein de révélations sur la politique française avant et pendant la guerre. Comme nous demandions à Samuels pourquoi un homme tel que lui se consacrait au soccer, il nous répondit : « Pourquoi escalade-t-on des montagnes ? »

● En réponse à la remarque de

Pelé selon laquelle il fallait donner la Coupe du monde aux Etats-Unis pour y promouvoir le football, Havelange a dit : « Si on donne la Coupe du monde à un pays pour y développer le football, il faudrait l'organiser chaque semaine pendant plusieurs années ! »

● L'idée des Mexicains est d'achever la Coupe du monde 1986 vers le 20 juin, comme en 1970, pour que la finale ait lieu avant la saison des pluies. Mais en 1986, à cause des 24 finalistes, elle durera un mois, et il faudrait donc débiter vers le 20 mai ! Comme les équipes ont, à cause de l'altitude, intérêt à arriver au Mexique quinze jours à l'avance, il faudrait achever en Europe les Championnats fin avril ! « Cela n'est pas concevable, m'a déclaré Franchi, et saison des pluies ou pas, nous réclamerons de commencer en juin. » Belle bagarre en perspective.

ANGLETERRE

(Patrick URBINI)

EUROPE

Challenge Interclubs

Cup : ils rejoueront

LONDRES. — Une chose est sûre, et la 102^e finale de la Cup entre Manchester United et Brighton l'a encore démontré, la vie pour les gros bras à Wembley devient de plus en plus dure. En 1973, Leeds avait plié devant Sunderland et un but de Porterfield. En 1976, Manchester United, déjà, s'était laissé surprendre par Southampton et un trait de génie de son ailier gauche Stockes. De même en 1980, Arsenal avait cherché en vain la réponse pendant plus d'une heure contre West Ham à une tête de Brooking. En 1982 enfin, Queens'Park Rangers avait égalisé dans les dernières instants de la prolongation par Fenwick et obligé Tottenham à remettre ça quelques jours plus tard. Cette fois samedi, Manchester United, le grand favori, s'est montré incapable de venir à bout de Brighton au terme de 120 minutes acharnées, indécises et toujours intéressantes qui firent de cette finale l'une des plus réussies de ces dernières années.

Et pourtant, entre une équipe de Manchester certes privée de Coppell et Moses, au milieu de terrain, mais tout de même troisième du Championnat cette saison et finaliste malheureux de la Coupe de la Ligue il y a deux mois, et une formation de Brighton dernière de Division I reléguée à l'étage inférieur depuis deux semaines et qui avait dû, elle, se passer de son défenseur central et capitaine Steve Foster suspendu, jamais l'écart qui pouvait exister sur le papier ne sembla très évident. Sans doute parce que le talent ne suffit pas toujours et que l'énergie, la volonté et la détermination de onze types qui n'ont rien à perdre sont capables parfois de soulever des montagnes. Sans doute aussi parce que Robson et Muhren, du côté de United, furent assez loin de jouer à leur meilleur niveau et que Grealish et Smilie, les deux marathoniens de Brighton, firent le match de leur vie, sensibilisant ainsi toute la force de caractère et les qualités morales et physiques de leurs camarades.

Cela dit, cette finale nous servit tous les ingrédients nécessaires pour en faire la fête que cent mille privilégiés attendent chaque année. Des buts, de l'émotion, du suspense, des renversements de situation et pour commencer un coup de théâtre dès la quatorzième minute. Centre de Howlett, raté de Moran et tête de Smith au deuxième poteau : résultat, sur sa première action véritablement dangereuse, Brighton fit mouche et prit les devants. Imaginez alors la tête des joueurs de Run Atkinson.

Il fallut à ceux-ci quarante bonnes minutes et la sortie sur blessure de l'arrière droit Stanley pour refaire surface, exercer enfin le pressing et la domination que l'on attendait d'eux et donner l'impression de s'envoler vers une victoire qui leur paraissait permise. Grâce tout d'abord à un centre de Duxbury, une déviation de Whiteside et une tête de Stapleton (53^e) ; puis ensuite à une judicieuse transversale de Muhren que Wilkins récupéra à 25 mètres des buts de Moseley et qu'il transforma en but en plaçant le ballon dans la lucarne gauche, d'un superbe tir brossé (72^e).

Seulement voilà, Brighton, toujours aussi décidé et accrocheur, ne rata pas l'une des rares occasions qui s'offrirent à lui d'égaliser à quatre minutes de la fin et de pousser ainsi Manchester dans ses derniers retranchements. Comment ? Sur un corner de Case, prolongé par Grealish et catapulté au fond des filets et au milieu d'une forêt de jambes, par Stevens.

Tenez-vous bien : lorsque Robinson fila tout seul vers les 18 mètres de Manchester, le dernier signe d'une prolongation très équilibrée, qu'il servit Smith seul face à Bailey, on crut bien que le héros de la quatorzième minute allait donner à Brighton son premier titre de gloire et condamner United à passer à côté de toutes les récompenses de la saison 1982-1983. L'ennui, pour l'attaquant écossais, c'est qu'il gâcha lamentablement cette balle de match en visant le gardien plutôt que le but. Il était 17 h 23 à Wembley. Monsieur Grey porta alors son sifflet à sa bouche, le stade rugit une dernière fois de plaisir et les deux équipes entamèrent leur tour d'honneur côte à côte. Un geste très remarqué et apprécié du public comme seul le football anglais sait en offrir.

Jeudi, tout ce joli monde se retrouvera sur la pelouse londonienne pour désigner un successeur à Tottenham. A Manchester, on se rassure en pensant qu'il ne s'agit pas de d'un simple avertissement. A Brighton, au contraire, on se dit qu'avec un retour de Foster le coup reste plus jouable que jamais. Allez savoir...

COUPE (Finale)

Brighton-Manchester UTD (apr. prol.) 2-2
Finale rejouée le jeudi 26/4.

R.F.A.

(Rainer KALB)

Brême tenu en haleine

NUREMBERG. — Le match était fini, mais les joueurs du Werder de Brême ne rentraient pas tout de suite dans les vestiaires. Ils avaient en effet battu Bielefeld 5-1 sans grands problèmes, mais qu'avait donc fait Hambourg, le grand concurrent ? Enfin les autres résultats étaient communiqués par le haut-parleur : Kaiserslautern contre Hambourg : 2-2 ! Hambourg ne comptait plus que 4 buts d'avance, deux matches avant la fin du Championnat.

A Kaiserslautern, Kaltz transformait un penalty après que Briegel eut fait tomber Rolff dans la surface de réparation. Briegel (penalty) et Kitzmann, pas couvert du tout par Kaltz, avaient deux minutes plus tard renversé la situation. Mais Kaiserslautern menait à peine 60 secondes quand une grosse bavure de Wolf permettait à Milewski d'égaliser. Hrubesch n'avait pas de chance dans ses tentatives. Au milieu du terrain, Rolff et Groh étaient les plus forts.

Les autres clubs de la Bundesliga espèrent que Hambourg gagnera demain soir la Coupe d'Europe, mais que Brême sera champion. Si en plus Cologne gagne la Coupe d'Allemagne, même le 7^e du classement sera encore qualifié pour la prochaine Coupe de l'UEFA. Le VfB Stuttgart sera sans doute participant de cette compétition. Lors du 4-1 contre Berlin, les 15 000 spectateurs ont scandé pendant la 2^e mi-temps : « Nous voulons voir Six ! », mais Benthaus, l'entraîneur, ne laissa jouer le Français que pendant les dernières minutes. Le litige entre les deux hommes est devenu évident.

Buteurs : Völler (Brême), 22 ; Allgower (Stuttgart), 20 ; Rummenigge (Bayern), 19.

Lettre d'Allemagne

Rainer KALB

LATTEK - BAYERN : PRESQUE FAIT

Udo Lattek a interrompu la semaine dernière ses vacances en Espagne pour se rendre à Munich. Un nouveau contrat n'a pas encore été signé, mais il est quasiment sûr que mardi prochain, lors du jubilé de Breilner, cette cérémonie aura lieu. Les deux clubs sont d'accord : il manque seulement le feu vert de quelques groupes influents au Bayern.

Lattek : « Je signerai un contrat pour un an

d'abord, puis on verra. Je sais que je ne gagnerai pas autant qu'à Barcelone, mais peu importe. J'ai envie de rentrer en Bundesliga. Voilà tout. Et si le Bayern a besoin tout de suite de moi, j'arriverai tout de suite. »

Après le 4-4 à Dortmund, Lattek peut continuer ses vacances. La Bayern arrivera à se qualifier pour la prochaine Coupe de l'UEFA sans lui.

HOLLANDE

(A. HOS)

La belle semaine de Schrijvers

AMSTERDAM. — Ajax a remporté le match-retour de la finale de la Coupe des Pays-Bas, mardi soir. Contre le NEC, sur le même score qu'au match aller, 3-1. Ce fut le dernier match de Schrijvers, Lerby et Cruyff sous le maillot d'Ajax.

En première mi-temps, le NEC prit le match en main. La défense d'Ajax n'était pas bien organisée et si les joueurs de NEC ne s'étaient pas montrés si maladroits les visiteurs auraient sans doute eu un retard à la mi-temps. Mais les 22 000 spectateurs qui suivaient cette lutte, beaucoup plus attractive que le match aller, n'ont pas vu de but au cours de la première mi-temps. Les cinq premières minutes après le repos furent suffisantes pour qu'Ajax affirme sa maîtrise. Dès la première attaque, sans qu'un seul joueur de NEC n'ait encore pu toucher la balle, Vanenburg ouvrit le score et, quatre minutes plus tard, ce même joueur agrava le score. Grâce à un penalty de Grim, le NEC réduisit l'écart, mais Cruyff en personne assura la victoire de son équipe avec un troisième but, offrant ainsi le doublé.

Vendredi soir, en direct à la télé hollandaise, la désignation du meilleur joueur de football de la saison 1982-83 avait lieu. Résultat ? Victoire de Schrijvers, le gardien d'Ajax, avec 110 points et qui, de ce fait, recevait le Soulier d'Or. Deux joueurs devaient partager la deuxième place avec 104 points : Versfeld, le gardien de Helmond et Lerby, d'Ajax.

ECOSSE

COUPE (Finale)

Aberdeen-Rangers (apr. prol.) 1-0

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Frissons pour la Coupe du Roi

MADRID. — Cette journée en Espagne a surtout été dominée par les matches retour de demi-finales de la Coupe du Roi d'Espagne, bien que se déroulaient également le premier tour de la Coupe de la Ligue, la nouvelle compétition du football espagnol d'où sortira le troisième club qualifié pour la Coupe de l'UEFA en Espagne.

Mais, l'intérêt était bien sûr les demi-finales retour de la Coupe du Roi d'Espagne, demi-finales où le Real Madrid qui avait gagné 6 buts à 0 au match aller et le Football Club Barcelone qui avait un avantage de 2 buts, paraissent comme favoris face à Gijón et la Real Sociedad.

Cependant, la logique n'existe pas toujours en football, et aussi bien le Real Madrid que le Football Club Barcelone allaient connaître bien des difficultés pour parvenir à se qualifier pour la finale qui aura lieu le 4 juin prochain à Saragosse.

A Gijón, le Real Madrid qui semble actuellement en pleine décadence, voyait comment après dix minutes de jeu seulement Gijón réduisait par deux fois son avantage puisque Cudi (8^e) puis Mesa (10^e) donnaient un avantage assez conséquent à Gijón, et le spectre du match aller passait devant les yeux des Madrilènes, d'autant que Mesa inscrivait un troisième but pour Gijón juste avant la mi-temps.

Mais Gijón avait déployé bien trop d'efforts durant la première période et à la fin du match, le Real Madrid sut conserver un faible avantage (deux buts seulement).

Son rival, le FC Barcelone, lui aussi souffrit samedi soir à San Sebastian face à la Real Sociedad. Les Basques d'Arconada entamèrent le match avec énormément d'allant et prirent l'avantage alors que l'on jouait déjà en seconde période, à la 55^e minute exactement par Uralde.

Mais cet avantage de la Real Sociedad qui fit espérer à leurs nombreux supporters un renversement de situa-

tion possible était rapidement contesté par les Catalans, et surtout par Marcos qui, à la 58^e minute, égalisait. Maradona (66^e) donnait enfin la victoire à Barcelone et une qualification pour une finale où les Catalans retrouveront leur ennemi juré depuis toujours, le Real Madrid.

Pour cette finale, le FC Barcelone partira grand favori puisque le Real Madrid semble actuellement en pleine dynamique de la défaite.

Si la logique était respectée au cours du match retour des demi-finales de la Coupe du Roi, elle allait être contestée pour les matches retour du premier tour de la Coupe de la Ligue. En effet, deux grosses surprises allaient marquer ces matches retour de la Ligue, deux surprises qui voyaient l'élimination de l'Athletic de Bilbao, le tout nouveau champion d'Espagne battu par Osasuna, et surtout la victoire de Santander sur Valencia, malgré un match nul réussi en terre valencienne.

COUPE DE LA LIGUE (1^{er} tour retour)

Valladolid - Las Palmas	(g.a. 2-6)	1-2
Valence - Santander	(g.a. 3-4)	3-1
Malaga - Bétis	(g.a. 2-2)	2-3
Malaga qualifié aux pénalités.		
Espanol - Celta Vigo	(g.a. 9-4)	7-1
Séville - Saragosse	(g.a. 1-4)	0-2
Athletic - Salamanque	(g.a. 3-1)	3-1
Osasuna - Bilbao	(apr. prol., g.a. 3-2)	2-1

COUPE (Demi-finales retour)

Real Sociedad - Barcelone	(g.a. 1-4)	1-2
Gijón - Real Madrid	(g.a. 4-6)	4-0
Murcie, Majorque et Cadix montent en Division I.		

Lettre d'Espagne

Andres Merce Varela

LE DRAME DES PROFESSIONNELS ESPAGNOLS

BARCELONE. — Malgré que le football espagnol attire le plus de spectateurs en Europe, celui-ci souffre d'une grave crise économique. Les recettes du Camp Nou de Barcelone avec ses 125 000 spectateurs, ou du stade Bernabeu de Madrid avec ses 90 000 places, ne sont qu'un mirage. La preuve, ce sont les grèves des footballeurs et les incidents et crises dont souffrent plusieurs clubs espagnols.

La semaine dernière s'est terminée la grève de la faim devant le siège de la Fédération espagnole qu'avaient faite pendant quelques jours, quatre joueurs qui n'avaient pas reçu leurs salaires et primes d'engagement, depuis deux saisons. Mais heureusement une réunion entre la direction nationale des sports et la fédération espagnole d'un côté, la direction nationale du travail et le syndicat des footballeurs de l'autre, avait permis d'arriver à un arrangement. Celui-ci comportait le versement par la FEF de quarante millions de pesetas (quelque trois cent mille dollars) dans un fond de garantie salariale qui devra se former avant l'été prochain. De ces quarante millions de pesetas, les quatre grévistes de la faim en recevront trente, et les dix restants seront pour les autres footballeurs qui n'ont pas reçu les montants que les clubs leur doivent. Il y a deux ans, la FEF avait déjà décidé de la relégation pure et simple des clubs qui n'avaient pas payé régulièrement ses joueurs. Tout permet de croire que, dans le futur, la convention collective entre footballeurs et clubs évitera de retrouver ces problèmes.

Blon que la relégation des clubs, FC Burgos, Zamora, Levante, Almería et Getafe, était une mesure indispensable car il s'agissait des clubs qui n'avaient pas des revenus qui permettaient d'avoir une équipe professionnelle.

Le football espagnol est celui qui a le plus de footballeurs professionnels en Europe. Tandis qu'en France, avec cinquante-cinq millions d'habitants, il y a 1 430 000 footballeurs (selon la statistique de l'UEFA), et seulement 832 professionnels, en Hollande, quinze millions d'habitants, 1 112 000 footballeurs licenciés et seulement 850 professionnels, en Espagne il y a plus de deux mille footballeurs professionnels, pour seulement 750 000 footballeurs licenciés.

Voilà la raison de l'énorme déséquilibre financier et sportif qui existe dans le football ibérique. Il n'est pas logique d'avoir en Troisième Division et même en Quatrième, des professionnels, avec des revenus presque mirobolants. Voilà la raison de la crise des clubs, des grèves des footballeurs, et des incidents qui émaillent tristement le football espagnol. Il faudrait que les clubs reconnaissent qu'il n'est pas possible d'avoir plus de deux mille professionnels dans un pays qui n'a que seulement 750 000 footballeurs licenciés.

On voit, en Espagne, des professionnels sans aucun avenir, se trainer, à plus de trente ans, en Troisième et Quatrième Division. Et ce qui est encore pris, c'est qu'ils arrivent à la fin de leur vie de footballeur, sans aucun métier, devant un avenir des plus sombres.

Entre-temps, la saison espagnole se terminera avec un match au sommet, à l'occasion de la finale de la Coupe, qui opposera le Real Madrid au FC Barcelone à Saragosse le 4 juin. Rappelons qu'en Championnat, les Catalans avaient battu les Madrilènes au stade Bernabeu (2-0), et au Camp Nou (2-1).

Une grande finale entre les deux clubs les plus prestigieux du pays.

SUISSE

(25^e journée)

Servette - Young Boys	3-0
Aarau - Lausanne	2-0
Bellinzona - Sion	2-2
Bulle - Lucerne	2-1

Grasshoppers - Bâle	1-0
St-Gall - FC Zurich	1-0
Vevey - Wetzlingen	0-2
Winterthur - Neuchâtel	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	41	25	20	1	4	71	26
2. Servette	41	25	19	3	3	52	17
3. St-Gall	33	25	15	3	7	58	28
4. Lausanne	29	25	12	5	8	42	27
5. Zurich	29	25	13	3	9	44	34
6. Neuchâtel	28	25	11	6	8	46	36
7. Sion	28	25	9	10	6	39	30
8. Lucerne	27	25	12	3	10	53	48

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
9. Young Boys	26	25	9	8	8	28	35
10. Bâle	22	25	9	4	12	37	42
11. Wetzlingen	22	25	7	8	10	34	36
12. Vevey	19	25	8	3	14	37	49
13. Bellinzona	18	25	7	4	14	28	60
14. Aarau	17	25	7	3	15	24	39
15. Bulle	12	25	4	4	17	24	72
16. Winterthur	8	25	1	6	18	22	56

rendez-vous

BELGIQUE

29 MAI

(dernière journée)

Lokeren - Waregem
Beerschot - Winterslag
Tongres - Lierse
FC Bruges - RWDM
Anderlecht - Cercle Bruges
Seraing - FC Liège
Waterschei - Antwerp
Courtrai - Beveren
La Gantoise - Standard

PORTUGAL

29 MAI

(29^e journée)

Rio Ave - Varzim
FC Porto - Amora
Maritimo - Alcabaca
Guimaraes - Portimonense
Benfica - Sporting
Estoril - Braga
Salgueiros - Espinho
Setubal - Boavista

R.F.A.

28 MAI

(33^e journée)

Stuttgart - Cologne
Leverkusen - Karlsruhe
Bielefeld - Düsseldorf
Frankfurt - W. Brême
Bochum - Nuremberg
Bayern - Schalke
Hambourg - Dortmund
Hertha Berlin - Brunswick
Moenchengladbach - Kaiserslautern

SUISSE

29 MAI

(28^e journée)

Zurich - Aarau
Bâle - Bellinzona
Neuchâtel - Bulle
Wetzlingen - Grasshoppers
Young Boys - Saint-Gall
Lucerne - Servette
Lausanne - Vevey
Sion - Winterthur

COUPE D'EUROPE

DES NATIONS

GROUPE 5

26 MAI

*Suède - Italie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchecoslovaquie	7	4	2	3	0	12	5
2. Roumanie	7	4	3	1	0	6	2
3. Suède	5	4	2	1	1	8	4
4. Italie	3	4	0	3	1	3	4
5. Chypre	2	6	0	2	4	3	17

GROUPE 7

29 MAI

*Islande - Espagne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	9	5	4	1	0	10	5
2. Pays-Bas	5	4	2	1	1	9	3
3. Eire	5	5	2	1	2	7	7
4. Malte	2	4	1	0	3	4	11
5. Islande	1	4	0	1	3	2	6

BULGARIE

(Nicolas IGNATIEFF)

Le CSKA comme aux plus beaux jours

SOFIA. — Le Championnat de Bulgarie a repris samedi avec sa 25^e journée, lors de laquelle on n'a pas constaté de véritables surprises. Toutefois on relève le peu de réussite du leader Levski face au dernier du classement, Pirine qui ne s'avoua vaincu que par 1-2. Levski fut hué à la fin de la partie par la faible assistance éparpillée dans la vaste tribune de ce stade.

On attendait le CSKA, au sein de laquelle vient de se dérouler une révolution de palais : un limogeage après trois mois seulement de fonction de l'entraîneur Boukov et de ces deux assistants. La direction de l'équipe a été confiée à un ancien joueur du club Bobby Skankov jusqu'à la fin du Championnat. Skankov a réussi à rétablir un bon climat entre les joueurs, parmi lesquels ne régnait pas une entente parfaite à la suite d'une défaite de la formation. Le CSKA se présentait sous un meilleur jour à Bourgas contre l'équipe locale, habituellement fort difficile à manœuvrer sur son terrain.

Les militaires rappellent leur meilleure image d'autrefois et regagnèrent Sofia avec une belle victoire par 4-1.

Tout d'abord l'ailier Mladenov effectua une rapide percée et à la quinzième place la balle sur la tête de son demi Dtrakov, qui ne manqua pas de profiter de l'absence pour ouvrir le score.

Huit minutes plus tard ce fut une percée de l'ailier Yomtchov qui trompa pour la seconde fois le gardien maritime à la 49^e minute.

Profitant d'un relâchement de la défense sofote les joueurs locaux parvinrent à tromper leur gardien par leur attaquant Kotzev à la 58^e minute. Puis, Flakov rappela qu'il avait emporté il y a quelques années la trophée de « France Football » attribué au meilleur buteur d'Europe, en plaçant un tir puissant à la 75^e minute dans la lucarne du malheureux portier de Bourgas.

Trakia fit bonne mesure contre le Spartak Varna, battu par 5-2. L'autre équipe de Varna ne fut pas plus heureuse que son rival local et s'inclina chez elle, 0-2 face à Plevén. Personne n'a été étonné de voir Belasitsa battu par Botev, 4-0, les Macédoniens se réservant visiblement pour les rencontres à disputer sur leur terrain. Deux autres formations de Sofia : Slavia et Lokomotiv

n'ont pas eu elles non plus de semaine heureuse, battues respectivement par le même score de 1-0 par Silven et Haskovo. Enfin Kazaniak n'a pu que faire match nul avec Etar, ce qui le condamne pratiquement à la relégation. Cette semaine doivent se jouer jeudi, vendredi, samedi et dimanche, les 26^e et 27^e journées du Championnat.

(25^e journée)

Levski Spartak - Pirine	2-1
Bourgas - CSKA	1-4
Trakia - Spartak Varna	5-2
TM Varna - Plevén	0-2
Botev - Belasitsa	4-0
Silven - Slavia	1-0
Haskovo - Lokomotiv	1-0
Kazaniak - Etar	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	38	25	18	6	3	43	15
2. CSKA	37	25	14	9	2	42	21
3. Trakia	31	25	13	5	7	45	27
4. Varna	26	25	8	6	11	18	24
Silven	26	25	11	4	10	36	37
Botev	26	25	12	2	11	37	32
7. Spartak	24	25	10	4	11	30	29
8. Lokomotiv	23	25	8	7	10	29	35
Slavia	23	25	9	5	11	31	31
Belasitsa	23	25	9	5	11	31	42
Etar	23	25	10	3	12	32	34
Plevén	23	25	9	5	11	32	34
13. Bourgas	22	25	9	4	12	32	42
14. Haskovo	20	25	8	4	13	25	32
15. Pirine	18	25	6	5	14	20	36
Kazaniak	18	25	7	4	14	24	37

Buteurs : Valtchev (Levski), 15 ; Marinov (Botev), 12 ; Pekhlivanov (Trakia), 12.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Larissa, le petit dans la cour des grands

ATHÈNES. — Le Championnat a repris après deux dimanches d'interruption (Pâques orthodoxe et rencontre internationale Hongrie-Grece).

Le grand derby d'Athènes, Panathinaïkos contre Olympiakos, présentait le plus grand intérêt pour les sportifs en cette vingt-neuvième journée où les Blanc et Rouge ont eu raison de leurs adversaires perpétuels par 1-0, dès la treizième minute.

Les 25 000 spectateurs ont quitté le stade satisfaits d'un jeu où les deux équipes ont fait preuve d'initiative. Au début, ce sont les locaux qui ont mené le jeu en essayant de surprendre les visiteurs qui, sans se paniquer, ripostaient correctement en s'élançant à des contre-attaques bien organisées comme celle de la treizième minute où Mihos trouva l'ailier Lemonis au centre du terrain, ce dernier passa à Anastopoulos qui tira fort, mais le gardien Tafcos repoussant, c'est Estavillo qui inscrivait le but victorieux.

Notons qu'Olympiakos joua dès la troisième minute, à dix joueurs seulement. Son défenseur, Antersen, fut expulsé par l'arbitre après une intervention brutale sur le milieu de terrain Rotsa.

Grâce à sa victoire de 3-0 à domicile contre Senes, Larissa s'est stabilisée à la deuxième place du classement et prétend à une place en UEFA. C'est la première fois qu'une équipe considérée comme « provinciale » connaît une telle réussite dans un Championnat. Malgré sa large victoire de 3-0, cette équipe n'a pas satisfait ses 8 000 spectateurs. Le match fut davantage « commercial » que spectaculaire.

Sans problème majeur, AEK s'imposa par 3-1 contre Doxa, à domicile. Le premier but fut marqué par le défenseur des visiteurs, Mikailidis, qui marqua contre son camp à la onzième. Vingt minutes plus tard, sur une belle combinaison de Mavros et Ballis, le 2-0 fut inscrit par ce dernier. Après la pause, les joueurs de Doxa essayaient de réduire le score et y parvinrent à la soixante-deuxième, sur un tir de l'attaquant Banassas. Cependant les locaux, sur une attaque organisée par Dinticos, Kottis et Mavros, aggravèrent le score de nouveau (3-1 à la 78^e).

Dans le bas du tableau, où quatre équipes se retrouveront en Division II la saison prochaine, la lutte devient acharnée. Apollon, à domicile, eut très chaud quand les Crétois ouvrirent le score à la quarante et unième minute. Cela les a mobilisés à tel point qu'ils égalisèrent deux minutes plus tard.

En seconde mi-temps, les locaux, paniqués du résultat de la première période, se lancèrent alors dans des

offensives « méritoires », et firent tourner en bourrique la défense des visiteurs. Ils réussirent trois buts de suite. Résultat final : 4-1.

COUPE
(1/4 de finales)

AEK - Olympiakos	2-1
Patras - Heraklis	0-3
Argos - Paok	0-1
Rhodes - Trooteftiki	1-1

CHAMPIONNAT
(29^e journée)

Panathinaïkos - Olympiakos	0-1
Apollon - OFI	4-1
AEK - Doxa	3-1
Ethnikos - Aris	0-0
Yannina - Panionios	1-0
Makedonikos - Kastoria	3-0
Larissa - Serres	3-0
Rhodes - Paok	0-2
Panahalki - Hersaklis	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	45	29	18	9	2	43	17
2. Larissa	39	29	15	9	5	45	23
3. Aris	38	29	14	10	5	31	16
— AEK	38	29	16	6	7	45	32
5. Paok	36	29	15	6	8	45	24
6. Panathinaïkos	31	29	12	7	10	44	37
7. Yannina	30	29	9	12	8	31	26
8. Ofi	29	29	10	9	10	41	44
9. Doxa	28	29	11	6	12	36	46
10. Heraklis	27	29	9	9	11	42	37
11. Ethnikos	26	29	9	8	12	31	30
12. Serres	25	29	8	11	11	24	33
— Apollon	25	29	8	9	12	31	28
— Makedonikos	25	29	10	5	14	25	46
15. Panionios	24	29	8	14	25	36	
16. Panahalki	21	29	9	3	17	28	41
17. Kastoria	19	29	8	3	18	30	50
18. Rhodes	16	29	5	8	17	16	47

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 24 ; Mavros (AEK), 18 ; Dimopoulos (Panathinaïkos), 14.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DE L'U.E.F.A.
(Finale retour)

MERCREDI 18 MAI 1983

*BENFICA ET ANDERLECHT : 1-1 (1-1)
80 000 spectateurs. Arbitrage de M. Corver (P-B). Buts : Sheu (32^e) pour Benfica ; Lozano (38^e) pour Anderlecht.

BENFICA : Bento — Pietra, Humberto, Bastos Lopes, Veloso (puis Alves, 61^e) — Carlos Manuel, Sheu (puis Filipov^e), 51^e), Skomberg, Chalana — Nene, Diamantino. Entr. : Eriksson.

ANDERLECHT : Munaron — De Greef, Peruzovic, Olsen, De Groote — Friman, Bross, Coeck, Lozano, Vercauteren — Vandenbergh (puis Brylle, 78^e). Entr. : Van Himst.

Anderlecht vainqueur de la Coupe de l'UEFA.

CHAMPIONNAT
D'EUROPE
(Groupe II)

A CHORZOW

*POLOGNE ET U.R.S.S. : 1-1 (1-0)

75 000 spectateurs. Arbitrage de M. Agnolli (It.). Buts : Boniek (20^e) pour la Pologne ; Wojcicki (63^e c.s.c.) pour l'URSS.

POLOGNE : Mlynarczyk — Majewski, Wojcicki, Janas, Jalocho — Wilas, Buncol, Kupcewicz (puis Iwan, 73^e), Kankys — Boniek, Smolarek.
URSS : Dassaev — Sulakvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Borovski, Bessonov, Laryonov, Oganessian (puis Bal, 85^e) — Cherenkov, Blokhine (puis Andreev, 73^e).

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Bp	Bc
1. URSS	5	3	2	1	0	8	1
2. Pologne	4	4	1	2	1	6	6
3. Portugal	4	3	2	0	1	4	6
4. Finlande	1	4	0	1	3	3	8

MATCH AMICAL

A VIENNE

*AUTRICHE ET U.R.S.S. : 2-2 (1-1)

18 000 spectateurs. Arbitrage de M. Nyffenegger (Suisse). Buts : Gasselich (31^e), Pezzey (90^e) pour l'Autriche ; Rodionov (38^e), Blokhine (62^e) pour l'URSS.

AUTRICHE : Koncilia — Degeorgi, Obermayer, Pezzey, Krauss — Gasselich, Kienast, Weber, Justin — Krankl, Schachner.

URSS : Dassaev — Sulakvelidze, Baltacha, Chivadze, Demianenko — Bal, Bessonov, Laryonov, Cherenkov — Rodionov, Blokhine.

Lettre de Bulgarie

(Nicolas Ignatieff)

CHAQUE ÉQUIPE EUT SA MI-TEMPS

SOFIA. — L'équipe olympique soviétique a fait son entrée dans son groupe éliminatoire en rencontrant, à Plovdiv, devant 25 000 spectateurs, les olympiques bulgares. Le résultat final de la confrontation (2-2) a été satisfaisant pour l'entraîneur russe salkov, alors que son homologue bulgare Dinkov ne cachait pas sa déception de voir ses élèves incapables de remporter la victoire sur leur terrain.

En effet, il y a un mois, les Bulgares n'étaient pas venus à bout des olympiques hongrois (1-1), après avoir dominé constamment la partie. Les Soviétiques, qui avaient été maîtres du terrain pendant la première mi-temps, lors de laquelle ils ratèrent de nombreuses occasions de but, eurent beaucoup de mal à s'en tirer lors des quarante-cinq minutes suivantes, face à une équipe sortie d'une incompréhensible réserve et ce fut au tour des Balkaniques de bousculer les Russes qui finirent par se tirer d'affaire avec beaucoup d'énergie et aussi à la suite de nombreuses maladresses commises par leurs rivaux dans leurs tirs au but.

En résumé, ce match a donné un résultat équilibré. Que dire de cette formation soviétique qui ne rappelle que bien peu l'équipe nationale de son pays ? Il ressort avant tout la différence de classe entre certains joueurs comme les excellents attaquants Gazzaev et Gratchev, l'infatigable et remarquable demi offensif Keropian, les défenseurs Sorokalet et Bellalov, un peu trop rudes parfois. Salkov se plaignait avant la rencontre d'avoir dû céder trois de ses meilleurs joueurs à son collègue Lobanovski, l'entraîneur de

l'équipe nationale qui disputait, le même jour, à Vienne, une rencontre amicale contre l'Autriche, avant de rencontrer dimanche, à Hozuw, pour la qualification du Championnat d'Europe des nations, la Pologne.

A noter que le manager des olympiques russes, Rogov, est un spécialiste qui participa pendant de nombreux mois à la préparation pour le Mondial de l'équipe nationale d'Algérie.

Chez les Bulgares se distinguèrent particulièrement le jeune ailier Inkrenov et le demi Iordanov (âgé de moins de vingt ans) qui fut le cerveau de la formation. Iordanov s'était déjà distingué contre la Suisse et le Pays de Galles, et nul doute que la Bulgarie tient en lui un élément de grande valeur appelé, lorsqu'il aura acquis un peu plus d'expérience internationale, à faire la pluie et le beau temps des équipes nationales de son pays. Enfin, un joueur de classe que les dirigeants bulgares sont allés dénicher dans un club provincial de faible réputation : Silven.

Le CSKA est déjà sur les rangs pour acquérir ce joueur, auquel les dirigeants des militaires font les yeux doux.

Rappelons pour mémoire que les buts de cette partie ont été marqués aux 16^e et 81^e minutes par Gazzaev pour les Soviétiques et par Iordanov, à la 53^e minute, et Vartchev à la 66^e minute pour les Bulgares.

Rappelons aussi l'excellent arbitrage de l'italien Bergamo, malgré une tolérance parfois abusive envers les rudes tacles des défenseurs soviétiques.

TCHECOSLOVAQUIE

(24^e journée)

Bohemians - Spartak Trnava	1-1
Dukla - Brno	1-2
Slovan - Ostrava	0-0
Tatran Presov - Sparta	1-1
Kosice - Slavia	4-3
Cheb - Inter Bratislava	0-1
Vitkovice - Sigma Olomovc	3-2
Zilina - Nitra	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	34	24	15	6	4	53	26
2. Ostrava	31	24	12	7	5	36	23
3. Sparta	29	24	11	7	6	39	26
4. Slavia	28	24	10	8	6	48	37
5. Vitkovice	27	24	11	5	8	35	31
6. Inter Bratislava	26	24	8	10	6	23	17
7. Dukla	24	24	7	10	7	30	25
— Zilina	24	24	10	4	10	31	30
9. Trnava	23	24	9	5	10	23	32
10. Slovan	22	24	7	8	9	28	36
11. Cheb	21	24	6	9	9	29	30
— Kosice	21	24	8	5	11	30	40
— Presov	21	24	7	10	7	34	46
14. Nitra	20	24	8	4	12	32	48
15. Brno	18	24	7	4	13	32	40
16. Olomovc	15	24	5	5	14	23	39

R.D.A.

(24^e journée)

Dyn. Berlin - KMS	5-1
Magdebourg - Iéna	0-0
Lok Leipzig - Union Berlin	4-0
Erfurt - Zwickau	4-1
Wismut Aue - Chemie Boehlen	3-1
Dyn. Dresde - FC Hausa Rostock	1-4
Chemie Halle - Frankfurt	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	43	24	19	5	0	68	20
2. Iéna	32	24	14	4	6	45	27
3. Frankfurt	31	24	12	7	5	46	26
4. Lok Leipzig	30	24	12	6	6	43	23
5. Erfurt	29	24	10	9	5	40	35
6. Magdebourg	27	24	10	7	7	50	30
Dyn. Dresde	27	24	11	5	8	48	40
8. Rostock	25	24	10	5	9	36	39
9. KMS	22	24	8	6	10	36	38
10. Wismut Aue	19	24	6	7	11	28	42
11. Chemie Halle	15	24	4	7	13	39	51
12. Union Berlin	15	24	4	7	13	21	48
13. Chemie Boehlen	13	24	4	5	15	28	69
14. Zwickau	8	24	2	4	18	18	60

AUTRICHE

(25^e journée)

Rapid - SC Simmering	3-0
Salzburg - Gak	2-0
Sturm Graz - Wels	3-1
Innsbruck - LASK	1-1
SC Neusiedl - Vienna	4-2
Admira - SC Eisenstadt	1-1
Sportclub - Klagenfurt	2-2
Voest Linz - Austria	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	40	25	16	8	1	61	14
2. Austria	38	25	17	4	4	55	23
3. SWW Innsbruck	32	25	11	10	4	45	29
4. Sturm Graz	30	25	13	4	8	39	25
5. Salzburg	30	25	12	6	7	36	22
6. Eisenstadt	28	25	8	12	5	37	34
7. Klagenfurt	26	25	10	6	9	41	38
8. Graz AK	26	25	10	8	7	26	30
9. Voest Linz	24	25	8	8	9	32	38
Sportclub	24	25	9	6	10	39	50
11. Admira	23	25	7	9	9	32	36
12. Lask	20	25	7	6	12	31	40
13. Wels	17	25	5	7	13	22	40
14. Neusiedl	16	25	5	6	14	22	40
Vienna	16	25	6	4	15	25	48
16. Simmering	10	25	2	6	17	18	52

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Gomes, l'or de Porto

LISBONNE. — A trois journées de la fin du Championnat, la rencontre Rio Ave-Porto revêtait une certaine importance, en effet, il fallait impérativement que les hommes de Porto remportent le match pour espérer rejoindre Benfica à la première place du classement. Face à une équipe de Rio Ave qui évolue surtout par contres-attaques Porto sut parfaitement mener sa barque et grâce à un milieu de terrain omniprésent réussit à l'emporter 3-0. A noter qu'au cours de ce match Gomes en réussissant deux buts, se rapproche à grands pas du titre de meilleur buteur européen. Avec deux rencontres à disputer contre les modestes formations d'Amora et d'Alcobaca, il se pourrait même qu'il en profite pour s'adjuger définitivement le « Soulier d'or ».

Sporting qui recevait Estoril n'a pas eu la moindre pitié pour ce dernier et grâce à un 3-0, on ne peut plus logiquement l'enfoncer un peu plus dans le bas du tableau. Les buts ont été inscrits aux 17^e, 30^e et 35^e minute par Oliveira, Manuel Fernandez et Jordao.

Pour une rencontre de la dernière chance, Marítimo s'en est allé vaincre Amora chez lui 2-1.

Enfin la semaine dernière Le Sporting pour son premier match avec l'entraîneur tchèque Venglos, n'a pas réussi une grande performance contre Salgueiros. Le nul 1-1 qui sanctionna la rencontre ne contenta

personne, surtout pas les spectateurs présents qui n'eurent jamais l'impression d'assister à un match de Première Division.

(Match du dimanche 15-5)
Salgueiros - Sporting 1-1

(28^e journée)

Rio Ave - FC Porto	0-3
Amora - Marítimo	1-2
Alcobaca - Guimarães	0-1
Portimonense - Benfica	0-1
Sporting - Estoril	3-0
Braga - Salgueiros	3-0
Espinho - Setúbal	2-1
Boavista - Varzim	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	47	28	20	7	1	64	13
2. Porto	43	28	18	7	3	64	17
3. Sporting	40	28	17	6	5	17	24
4. Guimarães	32	28	11	10	7	35	21
5. Braga	29	28	13	3	12	41	39
6. Boavista	28	28	11	6	11	27	35
7. Rio Ave	27	28	12	3	13	39	41
8. Varzim	26	28	8	10	10	22	36
9. Portimonense	25	28	9	7	12	30	31
10. Setúbal	25	28	10	5	13	26	32
11. Salgueiros	25	28	8	9	11	24	32
12. Estoril	24	28	8	8	12	23	37
13. Espinho	23	28	7	13	24	36	
14. Marítimo	23	28	7	9	12	23	35
15. Amora	16	28	5	6	17	20	49
16. Alcobaca	15	28	4	7	17	19	48

Buteurs : Gomes (Porto), 31 ; Nene (Benfica), 21 ; Nhabela (Rio Ave), 17 ; Jordao (Sporting), 17.

ITALIE

COUPE
(1/4 de finales/aller)

Verone - Milan AC	2-2
Torino - Naples	2-0
Inter - Pise	3-2

Lettre de Belgique

LOZANO DEBUTERA-T-IL A LUXEMBOURG ?

C'est une équipe de Belgique très modifiée par rapport à celle qui vient de triompher de la RDA que les joueurs français retrouveront le 31 mai prochain à Luxembourg.

En effet, Guy Thys devra faire face à différents impératifs. Le premier, la Coupe de Belgique, qui mobilisera Ceulemans, Baecke, Verheyen et Mommens. Le second, le jubilé Breitner, pour lequel Jean-Marie Pfaff sera certainement retenu, bien que les joueurs affirment le contraire. Enfin, le dernier est lié plus directement au comportement de Millecamps et Degroote, face aux Allemands. Tous deux n'ont pas convaincu le sélectionneur belge, et leur remplacement est probable.

Guy Thys a encore près d'un mois pour se pencher sur tous ces problèmes, mais il a déjà ses idées derrière la tête.

En l'absence de Ceulemans, il envisage d'asso-

cier Voordeckers et Van der Elst, l'attaquant de West ham décrochant légèrement alors que « tinton » évoluerait plus en pointe. En ce qui concerne la défense, Thys rappellerait Dewolf et Renquin, deux éléments polyvalents, susceptibles de jouer arrière latéral ou stoppeur.

Mais la principale innovation pourrait venir du milieu de terrain, où Lozano effectuera peut-être ses débuts. Il y a déjà longtemps que l'on parle de la naturalisation du demi d'Anderlecht, d'origine Espagnole, mais il semble que cette fois la démarche entreprise soit sur le point d'aboutir ; auquel cas Guy Thys n'hésiterait pas à le lancer dans le rôle de Ceulemans.

Ce n'est encore qu'une hypothèse, mais les débuts de Lozano donneraient un peu plus de piment encore à une rencontre déjà très attendue par les deux pays, qui font figure de favori pour le prochain Championnat d'Europe. M.D.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

Partizan, Dinamo :
la rivalité continue(29^e journée)

Vojvodina - Sloboda	2-1
Vardar - Galenika	1-0
Rijeka - Beograd	2-0
Sarajevo - Radnicki	1-2
Osijek - Dinamo Vinkovci	4-2
Velez - Zeljeznice	3-1
Hajduk - Olimpija	2-0
Partizan - Dinamo Zagreb	2-2
Etoile Rouge - Buducnost	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	40	29	15	10	4	50	29
2. Dyn. Zagreb	38	29	13	10	6	52	34
3. Hajduk	36	29	11	14	4	43	29
4. Etoile Rouge	34	29	11	12	6	49	41
5. Radnicki	34	29	11	13	5	37	35
6. Vardar	30	29	11	8	10	35	38
7. Sarajevo	29	29	10	9	10	41	37
8. Sloboda	29	29	9	11	9	38	29
9. Vojvodina	28	29	9	10	10	31	48
10. Olimpija	27	29	7	13	9	22	26
11. Velez	27	29	10	7	12	46	47
12. Osijek	27	29	10	7	12	42	43
13. Buducnost	26	29	9	8	11	28	39
14. Zeljeznice	26	29	8	10	11	29	33
15. Dinamo V.	26	29	10	6	13	45	49
16. Rijeka	25	29	8	9	12	41	42
17. Belgrade	22	29	7	8	14	29	40
18. Galenika	18	29	4	10	15	29	48

Buteurs : Halilhovic (D. Vinkovci), 14 ; Savil (Etoile Rouge), 13 ; Kranjcar (D. Zagreb), 13 ; Manke (Partizan), 13.

ISRAEL

(Noah KLIEGER)

Nathanya sans opposition

TEL-AVIV. — Fin du Championnat d'Israël — on le sait depuis cinq journées déjà — victoire du Maccabi de Nathanya, l'équipe qui a littéralement surclassé la compétition.

En tête depuis la 6^e journée, la formation dirigée par Mordehai Spiegler, ancien joueur de Paris Saint-Germain, a vraiment survolé le Championnat dans lequel elle eut un moment une avance qui se chiffra à dix-sept points.

Le Maccabi de Nathanya, qui était deuxième du Championnat l'année dernière et qu'il avait d'ailleurs contrôlé pendant presque toute sa durée pour se faire coiffer sur le poteau, n'a donc pas déçu ses nombreux supporters. Il n'en est pas de même pour le champion sortant

Hapoel de Kfar-Saba. En effet, le champion 82-83 n'a non seulement pu défendre son bien, mais il n'a même pas pu se maintenir en division nationale. Grandeur et décadence donc en une seule saison. En compagnie de Hapoel Jérusalem et Hapoel Ramat-Gan, Kfar-Saba est descendu en division inférieure.

Ces trois formations seront remplacées par Betar Tel-Aviv et Maccabi Ramat-Amidat, une autre formation de la ville de Ramat-Gan.

Au classement des buteurs, victoire évidemment de l'avant-centre du Maccabi de Nathanya, Oded Machness, qui a marqué vingt-deux buts au cours de la saison.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE
Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Hambourg qui arrache un point en or à Kaiserslautern (2-2), et au Bayern qui réalise un bon match nul à Dortmund (4-4).

ANGLETERRE. — Pas de point cette semaine.

BELGIQUE. — Trois points à Anderlecht qui grâce à son match nul à Lisbonne (1-1) remporte la Coupe de l'UEFA.

ECOSSE. — Deux points à Aberdeen qui finit sa saison en apothéose à l'Hampden park face aux Rangers (1-0) et remporte sa seconde Coupe d'Ecosse de suite.

ESPAGNE. — Un point à Barcelone qui se qualifie pour la finale de la Coupe d'Espagne en allant battre la Real Sociedad à San Sebastian (2-1).

FRANCE. — Un point à Bastia qui sort la tête hors de l'eau à Tours (1-0).

HOLLANDE. — Deux points à l'Ajax d'Amsterdam qui réalise le doublé en remportant la Coupe face à NEC (3-1).

ITALIE. — Pas de points cette semaine.

PORTUGAL. — Un point à Porto qui « cartonne » Rio Ave.

SUISSE. — Un point à St-Gall qui bat Zurich (1-0).

LE CLASSEMENT

1. Aberdeen		+ 2	21	Manchester Utd		12
2. Anderlecht		+ 3	18	Barcelone		+ 1
3. Real Madrid			15	14. Standard Liège		10
4. Hambourg		+ 1	14	Athletic Bilbao		10
Dundee Utd.			14	16. Ajax Amsterdam		+ 2
Liverpool			14	Watford		9
7. Benfica			13	Grasshoppers		9
8. Bayern		+ 1	12	Porto		+ 1
Celtic			12	Paris-SG		8
Nantes			12	Bordeaux		8
Juventus			12	Werder Brême		8

LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B	M				
GOMES (Porto)	+ 2	31	28	DEEHAN (Norwich)	20	42
HOUTMAN (Feyenoord)		30	34	WARK (Ipswich)	20	42
NICHOLAS (Celtic)		27	36	ALLGOWER (Stuttgart)	+ 2	20
BLISSET (Watford)		26	42	AMARILLA (Saragosse)		19
HALIHODZIC (Nantes)	+ 2	25	36	BELTRAMINI (Rouen)		19
RUSH (Liverpool)		24	42	KIST (Ajax)		19
ANASTOPOULOS (Olympiakos)		24	29	ALBERT (Beveren)		19
KRIMAU (Metz)		23	36	RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	19
KRANKL (Rapid)		23	25	Larkin (Athone)		18
DODDS (Dundee Utd)		22	36	SAVIC (Etoile Rouge, Gijon)		19
THORESEN (PSV)		22	34	DALGLISH (Liverpool)		18
KOOLHOF (PSV)		22	34	DOBANY (Pecs)		18
SZARMACH (Auxerre)	+ 1	22	36	DANI (At. Bilbao)		18
VOLLER (W. Brème)	+ 1	22	32	VALDANO (Saragosse)		18
SIMON (Jeunesse)		21	21	KIEFT (Ajax)		18
NENE (Benfica)		21	28	HOLVERDA (Sparta)		18
JACQUET (Vejle)		20	30	PLATINI (Juventus)		18
RINCON (Betis)		20	34	VAN DEN BERGH (Anderlecht)		18
LACOMBE (Bordeaux)		20	36	MAVROS (AEK)	+ 1	18
LATCHFORD (Swansea)		20	42	BAKOTA (Sturm Graz)	+ 1	18
				BRIGGER (Servette)	+ 3	18

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

Tout l'intérêt
sur les clubs

BUDAPEST. — Les supporters, semble-t-il, oublièrent bien vite le choc créé par les Grecs, après la défaite à Budapest (2-3). Il se trouve que l'intérêt pour le Onze national est bien inférieur à celui des équipes de clubs. Voici des exemples : treize mille spectateurs assistèrent au match contre la Grèce, trois jours plus tard, mercredi dernier, la rencontre Ferencváros-Pecs draina vingt mille spectateurs, Nyiregyhaza vit dix-sept mille spectateurs ; et dimanche à Győr ce furent trente mille personnes qui assistèrent à la rencontre dans un stade comble.

Toujours est-il que le Championnat est toujours très émouvant, à quatre journées de la clôture, car la course

est toujours ouverte entre Honvéd, Rába et Ferencváros étant donné que ces clubs ont tous une chance d'obtenir le titre de champion. Ces deux dernières équipes livrèrent dimanche et malgré un temps insolite — il faisait plus de trente degrés le matin — un match magnifique. En première mi-temps Ferencváros avec Nyilasi (auteur de deux buts) mena par deux à zéro, mais leur adversaire réussissait l'égalisation. Nyilasi marqua encore un nouveau but mais Rába égalisa une fois de plus et ce grand derby se termina sur le score de trois buts partout.

En bas de classement, le destin de Békéscsaba est définitivement scellé. Mais l'autre équipe qui l'accompagne est encore à désigner. Demain mercredi aura lieu une autre journée de Championnat qui, pour la dernière fois en cette saison, sera une nouvelle fois interrompue par un match officiel. Le 1^{er} juin à Copenhague, la sélection sera opposée au Danemark, ce match pourra décider du sort de l'équipe de Mezőly.

TURQUIE

(29^e journée)

Besiktas - Sariyer	0-0
Fenerbahçe - Sakarya	3-0
Trabzon - Ankaragücü	2-0
Gaziantep - Galatasaray	2-1
Adana DS - Bolu	1-0
Altay - Bursa	0-0
Samsun - Antalyaspor	2-0
Mersin İY - Kocaeli	0-0
Zonguldak - Adanaspor	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahçe	42	29	16	10	3	33	14
2. Trabzon	39	29	14	11	4	35	17
3. Galatasaray	39	29	15	9	5	37	22
4. Boluspor	33	29	13	7	9	28	19
5. Besiktas	32	29	13	6	10	35	23
6. Adana DS	29	29	12	5	12	31	26
7. Bursaspor	29	29	10	9	10	30	29
8. Ankaragücü	28	29	7	14	8	28	29
9. Adanaspor	27	29	9	9	11	25	25
10. Kocaelispor	27	29	8	11	10	28	32
11. Mersin İY	27	29	9	9	11	18	23
12. Sakarya	27	29	11	5	13	30	37
13. Sariyer	26	29	7	12	10	28	37
14. Zonguldak	25	29	8	9	12	24	30
15. Gaziantep	24	29	8	8	13	19	26
16. Samsun	24	29	9	6	14	32	41
17. Antalya	24	29	8	8	13	19	34
18. Altay	20	29	7	6	16	18	39

LUXEMBOURG

COUPE
(Finale)

Beggen - Union Luxembourg 4-2

(25^e journée)

Nyiregyhaza - Rába	0-2
Csepel - Honvéd	3-5
Ferencváros - Pecs	5-2
Vasas - Videoton	2-1
MTK - Zalaegerszeg	3-1
Tatabánya - Újpest	4-1
Békéscsaba - Debrecen	3-1
Diosgyor - Haladás	0-0

(26^e journée)

Rába - Ferencváros	3-3
Debrecen - Vasas	2-1
Pecs - Csepel	3-0
Honvéd - Diosgyor	1-0
Újpest - Videoton	1-0
MTK - Békéscsaba	3-0
Haladás - Nyiregyhaza	1-0
Zalaegerszeg - Tatabánya	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rába	37	26	16	4	5	66	30
— Honvéd	37	26	16	5	5	50	29
3. Ferencváros	34	26	15	4	7	66	44
4. Újpest	32	26	13	6	7	41	34
5. Csepel	30	26	10	10	6	41	39
6. Vasas	28	26	11	6	9	52	43
7. Tatabánya	24	25	7	10	7	35	34
8. Diosgyor	23	26	6	10	10	29	38
— Zalaegerszeg	23	26	7	9	9	31	36
— Debrecen	23	26	7	9	28	38	
— Haladás	23	26	8	7	10	24	34
— MTK	23	26	9	5	12	35	47
13. Pecs	21	26	7	7	12	37	45
14. Nyiregyhaza	20	26	6	6	12	22	33
15. Videoton	19	26	8	3	15	39	42
16. Békéscsaba	17	26	5	7	14	35	64

Buteurs : Dobany (Pecs), 18 ; Kisz (Vasas), 17 ; Hannick (Rába), 17 ; Poeloeske (Ferencváros), 16.

AFRIQUE

COUPE DES COUPES

(Gérard DREYFUS)

Première phase terminée

La première phase de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe (neuvième édition) est terminée. Traditionnellement, elle marque une longue pause de mal à septembre, entre les huitièmes et les quarts de finale. Ce qui, dans une certaine mesure, en fausse la régularité puisque bien souvent cette période coïncide avec la fin du Championnat national dans bien des pays. Tout est donc à refaire au moment d'entamer le second volet de la compétition. Ce sont les conditions climatiques qui l'imposent — cette période de l'année dans les zones tropicales étant celle des fortes pluies.

Dans ces conditions, il est évidemment hasardeux d'établir un pronostic pour la suite de la compétition. D'autant que le tirage au sort des quarts de finale n'interviendra qu'au mois de juillet. Quoi qu'il en soit, la première réflexion concerne le tenant du titre, Arab Contractors. La formation égyptienne a connu un parcours difficile avec d'entrée de jeu un nul peu reluisant à Bujumbura au Burundi ; au retour, un large succès par cinq buts d'écart paraissait attester du retour en forme de l'équipe. Il n'en était rien. Les huitièmes de finale ont vu les Egyptiens frôler la catastrophe : un premier nul à domicile et une qualification à l'arraché à Kampala. Un véritable miracle même, l'équipe de la plus grosse entreprise de travaux publics du Proche-Orient était menée par deux buts à zéro. La défaite semblait consommée. Et pourtant, les Ougandais se laissent aller au point d'encaisser un premier but à la soixante-cinquième minute, puis un deuxième sur penalty au cours des arrêts de jeu. Finalement, les camarades d'Hamdi Nohu s'imposaient dans l'épreuve des tirs au but (3 à 2). La chance ne sera pas toujours au rendez-vous. Les Egyptiens devront s'en souvenir en septembre. D'ici là, l'équipe qui vient de conquérir sa première couronne nationale, aura peut-être subi des changements. L'entraîneur s'en va. C'est sûr. On parle également du départ du gardien Joseph-Antoine Bell très tenté par une carrière en Europe. D'autres joueurs viendront sans doute grossir les effectifs du club.

Le déroulement des huitièmes de finale appelle plusieurs autres commentaires. A commencer par la surprise, l'élimination du représentant ghanéen, le Sekondi Eleven Wise. Déjà malmenés à Kumasi, les « Show Boys », les « Akaraka-Chi, Akaraka-Cho » comme on les surnomme chez eux n'ont pu résister à la fougue de l'équipe togolaise qui s'est imposée par quatre buts à un. Performance d'autant plus remarquable pour les « Verts » d'Agaza qu'il est rarissime de voir une équipe ghanéenne défaite par trois buts d'écart. Nous avons déjà, ici-même, attiré depuis plusieurs mois l'attention des lecteurs sur la dépression constante du football togolais. Il faudra s'en souvenir pour les quarts de finale et pour les autres compétitions, notamment au niveau de l'équipe nationale. Les premiers commentaires sur le face-à-face ghanéo-togolais faisaient état d'un jeu collectif plus complet et plus cohérent de la part des joueurs de l'Agaza. Pour les connaisseurs, c'est un compliment en soi, tant le football ghanéen force le respect aux quatre coins de l'Afrique.

On ne manquera pas de relever le très large succès des Caps United d'Harare : sept buts à zéro en cent quatre-vingt minutes. Les Zimbabwéens n'ont pas fait le détail face aux Soudanais de Wad Medani. Reste à confirmer. La formation d'Harare avait été éliminée, l'an dernier, en quarts de finale par le finaliste zambien, Power Dynamos.

Accordons encore une mention spéciale au Horoya de Conakry, petite lueur dans le ciel bien gris actuellement du football guinéen (confirmation vient d'en être donnée avec le match nul concédé par le Sily National au

Maroc). Vainqueurs à domicile, les Guinéens ont également remporté le second match à Dakar. Quarante-huit heures avant la rencontre la Police avait limogé son entraîneur, Koya. Peut-être pas la meilleure manière de préparer un match capital de Coupe d'Afrique. Toujours est-il que les Policiers ont cédé face à un Horoya qui, pour vaincre, n'a pourtant pas convaincu le public dakarois. « Le Horoya a pratiqué un jeu très aérien avec surtout des arguments physiques. Peu de construction. Il s'agissait de lancer des balles de combat aux attaquants. Les défenseurs, à l'image du libero Alesny Diaby, renvoyaient toutes les balles n'importe comment. »

« Ce n'était pas beau à voir », écrivait le quotidien « Le Soleil » au lendemain du match. A Conakry, en dépit de la qualification, on n'est pas dupe. Néanmoins, après toute une série de revers, le football guinéen espère qu'Horoya pourra servir de détonateur.

Les « Dauphins Noirs » de Kinshasa, autrement dit le Vita Club, ont fait ce qu'ils avaient à faire en boutant les Cheminots de Pointe-Noire hors de la voie royale. Une qualification qui n'ajoute rien à leur palmarès. De son côté le Stade Mailen a déçu ses supporters. Il s'est révélé incapable de revenir à la hauteur de l'équipe algérienne de Deuxième Division, le Jili Hendassa. Et pourtant, à la mi-temps, les Mailens menaient 2-0. Tout était à refaire. Le déplacement du meneur de jeu du Stade à l'ailé gauche allait avoir pour conséquence une désorganisation du milieu de terrain, ce dont profitèrent les Algériens pour inscrire le but de la qualification à la 75^e minute.

Les deux derniers qualifiés sont les Green Buffalos et l'ASEC d'Abidjan. Les Zambiens ont éliminé les Malgaches de l'AC Sotema après avoir fait la décision au premier match. Quant à l'ASEC, elle a bénéficié de l'élimination, sur le tapis vert, des Stationery Stores de Lagos, coupables de ne pas avoir respecté les règles élémentaires du savoir-recevoir.

A quatre semaines des quarts de finale et avant que ne soit connu le tirage au sort, il est, répétons-le, quasiment impossible de faire le moindre pronostic. Cependant un classement à l'indice de performance n'est pas inintéressant. En tête, les Caps United (4 matches, 4 victoires, 14 buts pour et 2 contre) ; viennent ensuite Vita Club (4 victoires, 9 buts, dont 7 pour le seul Bobutaka, 1 contre), Horoya (4 victoires, 7 buts pour, 4 contre), Agaza (3 victoires, 1 nul, 11 buts pour, 2 contre), Green Buffalos (2 victoires, 2 nuls, 8 buts pour, 2 contre), Jili Hendassa Alger (2 victoires, 1 nul, 1 défaite, 11 buts pour, 3 contre), Arab Contractors (1 victoire, 3 nuls, 10 buts pour, 5 contre). De son côté, l'ASEC n'a disputé que deux matches et demi et ne peut entrer dans ce classement où le tenant du titre figure en dernière position...

Si Arab Contractors est le détenteur de la couronne, un autre ancien lauréat figure parmi les huit derniers qualifiés. Il s'agit du Horoya de Conakry qui, pour sa première participation, avait remporté l'épreuve en 1978. Mais la formation au passé le plus prestigieux est, sans conteste, le Vita Club de Kinshasa, champion d'Afrique en 1973 et finaliste de la C1 en 1981.

Résultats des huitièmes de finale

Green Buf. (Zambie) - Sotema (Madagascar) ...	2-0 0-0
Wad Medani (Soudan) - Caps United (Zimbabwe) ...	0-2 0-5
Arab Contr. (Egypte) - Kampala C.C. (Ouganda) (3 pen. à 2) ...	2-2 2-2
Sekondi Eleven Wise (Ghan.) - Agaza (Togo) ...	0-0 1-4
AS Cheminots (Congo) - Vita Club (Zaire) ...	1-2 0-2
Jili Hendassa (Algérie) - Stade Mailen (Mali) ...	2-0 1-2
Horoya (Guinée) - AS Police (Sénégal) ...	2-1 1-0

aux joueurs d'être sérieux. Il arrive souvent que des garçons disent qu'ils sont retenus en équipe nationale, alors que c'est faux, pour refuser d'aller en classe. Ils ne sont ni à l'école, ni avec nous ; ils traînent en ville. » C'est ce qu'on appelle le football-buissonnière.

Deux internationaux algériens officiellement contactés par des clubs français. Guendouz, le libero, par Mulhouse et l'avant-centre Bensoula par Le Havre. Mais rien n'est fait.

« On y est allé pour un résultat et nous sommes revenus avec une défaite. » Ainsi s'exprimait Jean-Claude Serret, le fer de lance de l'équipe mauricienne au lendemain de la rencontre de Coupe d'Afrique livrée à Addis-Abeba. Serret n'a pas dit quel résultat il comptait obtenir.

« Il y a des joueurs irremplaçables. Non parce qu'ils sont indispensables, mais parce qu'ils sont nécessaires. » Dixit l'Argentin Oscar Fullone, entraîneur de l'ASEC d'Abidjan. Fallait le trouver...

MAROC

(Henry ZIMEL)

Fez peut remercier Meknès

CASABLANCA. — Reprise du Championnat mais par une journée tronquée puisqu'elle ne comportait que six matches sur huit. Les deux autres sont reportées, le KAC de Kenitra ayant à jouer en Guinée son match retour contre le Hafid de Conakry pour le compte de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Quant au second, il n'a pu se jouer car le FUS était privé de trois de ses joueurs sélectionnés dans l'équipe nationale pour le Tournoi juniors du Vieux Condé.

Bien que réduite, la compétition a cependant apporté son lot de surprises et en premier lieu la défaite du leader Fes battu par El Jadida sur le score de 2-0 : un but de Halim à la 52^e minute et un de Ben Bihi à la 65^e.

Il semble d'ailleurs que les Fassis se soient montrés assez ternes. Il leur faudra s'accrocher ferme s'ils veulent garder leur première place au cours des trois derniers matches de la saison.

Fort heureusement pour eux, leur rival direct Berkane a été lui aussi battu en se rendant à Meknès et sur le même score de 2-0.

Assez curieusement, Meknès a marqué ses deux buts coup sur coup par Daidi à la 42^e minute et par Othman à la 43^e. Il s'en fallut même de bien peu pour que le score n'ait encore été alourdi à la 77^e minute lorsque Meknès bénéficia d'un penalty dont la transformation fut manquée par Bziz.

L'écart d'un point entre les deux premiers est donc resté inchangé. Quant à Meknès qui a battu Berkane, il ne profite que modérément de sa victoire puisqu'il est encore à trois points du leader.

Pendant ce temps, dans le derby se jouant à Casablanca, le WAC et le Raja jouèrent au petit trot un match qui visiblement manquait d'huile. A ce rythme, à la fin des quatre-vingt-dix minutes, il n'y avait aucun but de marqué ni d'un côté ni de l'autre.

La situation en bas du tableau n'a pas évolué puisque les deux formations principales restent concernées.

Touarga et Agadir, n'ont pas joué pour les raisons précédemment indiquées. Quant à la Renaissance de Kenitra, elle aussi sur la bascule, elle a été battue une fois de plus (0-1) en recevant Settat.

(27^e journée)

Oujda - Fgh Ben Sallah	1-1
Nottam - Far	1-0
El Jadida - FES	2-0
Mekkes - Borbaine	2-0
Ben. Kenitra - Settat	0-1
WAC - Raja	0-0
Fus - Agadir	reporté
KAC - Tarraga	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fes	63	27	14	8	5	23	13
2. Berkane	62	27	14	9	5	22	15
3. WAC	60	27	8	17	2	28	17
Meknès	60	27	9	15	3	29	19
5. Raja	56	27	11	7	9	24	18
Far	56	27	10	9	8	24	23
7. KAC	55	26	8	13	5	19	13
8. Settat	52	27	7	11	9	18	19
Fah Ben Sallah	52	27	8	9	10	18	20
Nottam	52	27	6	13	8	15	18
11. El Jadida	51	27	7	10	10	25	27
Oujda	51	27	5	14	8	19	27
13. Fus	50	26	7	10	9	17	17
14. Fren. Kenitra	17	47	6	8	13	25	29
15. Agadir	46	26	5	10	11	13	28
16. Touarga	43	26	3	11	12	12	29

Buteurs : Melhaoui (Ojida) 8 ; Halim (El Jadida) 8 ; Fetih (Fes) 7 ; Tissir (Far) 7.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

Le MP Alger fidèle à sa légende

ALGERIE. — Rarement une finale de Coupe d'Algérie aura été aussi spectaculaire, aussi intense, aussi fertile en rebondissements et aussi éprouvante pour les nerfs. Certes, nous savions que les Mouloudéens d'Alger et les Oranais de l'ASCO étaient de fervents adeptes du beau football et de l'offensive.

Mais de là à ce qu'ils nous offrent un tel spectacle pendant les 120 minutes. Il faut bien l'avouer, cela dépassa tout ce que nous pouvions espérer. Car, que ce soit chez les partenaires de Zenir ou ceux de Belkheira, tous se livrèrent sans retenue, chaque formation dans son style propre.

Celui des Oranais, plus collectif, plus juvénile, tandis que chez les Algérois, avec un effectif plus aguerri, l'essentiel était assuré par des actions individuelles ou réalisées à deux par les Bencheikh, bien sûr, mais également par les Bouliche, Bellemou et leur numéro 9 Bousri, buteur et remueur redoutable.

Rien d'étonnant, dès lors, qu'il n'y ait eu pratiquement aucun délai d'observation, ce qui permit aux Oranais d'ouvrir le score dès la 10^e minute par Tasfaout qui reprit acrobatiquement un centre à mi-hauteur de Belhadji.

Cinq minutes plus tard Bousri réussissait à égaliser. C'était bien parti, pour la plus grande joie des spectateurs qui surent créer une ambiance chaude, colorée, souvent passionnée mais qui, fort heureusement, ne dépassa jamais les règles permises.

Sur le terrain où l'engagement physique fut total, il en fut de même, sauf pour l'Oranais Bouziane, à qui l'ambiance Coupe ne semble guère réussir, ainsi il se fit expulser en début de seconde mi-temps, comme il l'avait d'ailleurs été en 1981, face à l'USKA en finale de Coupe d'Algérie. Ce fut d'ailleurs la seule fausse note que l'excellent Monsieur Ghotari eut à réprimer sur une

pelouse où nous vîmes les Vert et Rouge prendre à leur tour l'avantage par Bousri qui inscrivait son second but d'une belle reprise de tête.

On ne donnait plus cher, dès lors, des chances oranaises, d'autant plus que son équipe évoluait à dix.

Or, c'est le contraire qui se produisit. Les hommes de Belkheira, exploitant une baisse de régime des Algérois, parvenaient à égaliser par Tasfaout sur un penalty concédé par le capitaine Zenir. Tout était donc remis en question. Mais pas pour longtemps car Bencheikh, d'une terrible tête plongeante, marquait le troisième but mouloudéen.

Le jeu se poursuivit ensuite et les supporters du MPA entrevoient de plus en plus la victoire lorsque Lefda, vers la 87^e minute, permettait à son équipe une nouvelle égalisation. D'où la nécessité de recourir ensuite aux prolongations. Les Oranais, plus jeunes, mieux préparés physiquement, faisaient l'essentiel du jeu, face à une défense algéroise d'autant plus mise aux abois que plusieurs de ses éléments incomplètement guéris de récentes blessures entraînaient la jambe, à l'image de leur capitaine Zenir qui souffrait le martyre mais ne pouvait ni ne voulait abandonner ses coéquipiers.

Les minutes s'écoulaient lorsque Bencheikh, bien qu'épuisé, parvenait néanmoins à débiter sur le flanc droit puis à crocheter son vis-à-vis et à effectuer un centre lifté à mi-hauteur au second poteau que l'ailier gauche Bellemou, accouru à toute vitesse, parvint à reprendre victorieusement d'une rageuse tête plongeante.

Nous étions à la 110^e minute ! Les jeux, cette fois-ci, étaient définitivement faits.

Le MP Alger, toujours fidèle à ses grands rendez-vous, venait de remporter la Coupe d'Algérie, sa quatrième en quatre finales ! Un bien joli pourcentage de réussite, n'est-ce pas ?

TUNISIE

(HAKIM)

ASM-ESS, un final inédit

TUNIS. — Dame Coupe a tenu ses promesses sur le plan de l'indécision et du suspense. Si la demi-finale de la MARS A connu un résultat inattendu, celle de Sousse a tenu en haleine les 25 000 spectateurs présents, durant presque 2 h 30. Il n'y a que les matches de coupe pour faire vivre des situations analogues.

Le club Africain partait favori devant un ASM secoué par des remous internes et une démission de son entraîneur Ben Othman ; mais les conditions atmosphériques (un vent violent balayant le terrain) et un tir fulgurant à ras de terre à 35 m de Jballi, ont surpris le gardien de buts clubiste à la première minute de jeu. Le compte à rebours commença ; galvanisés par cette réussite, les Marsois se sont mis à croire en leur chance et traumatisés par le coup du sort, les clubistes ont eu le tort de s'impulser et de se précipiter.

Ils ont passé leur temps à maîtriser un ballon fuyant, face à une défense alerte bien organisée et terriblement motivée. En ratant le coche, comme l'on fait Abdelli à

2 m du gardien de buts, les clubistes ont hypothéqué leur chance d'égalisation.

L'autre favori a peine avant d'arracher sa qualification grâce au penalty, 120' n'ont pas permis aux attaquants des deux équipes de trouver le chemin des filets. Pour tant Hsouni a failli ouvrir la marque à trois reprises ; Jaballah d'un côté et les poteaux de l'autre l'ont empêché.

L'épreuve des penalties fut à elle seule un grand moment du match ; la série des cinq coups de réparation se terminant — avec trois réussites pour chaque camp, il a fallu tirer quatre autres pour voir Belkheira réussir enfin là où son vis-à-vis Bellagha avait échoué.

Sur un autre plan, le Championnat de Division II a entamé cette fois sa plus cruciale phase, celle des barrages. Le premier match des trois prévus s'est déroulé à Sfax et a permis au Stade Soussien de l'emporter difficilement sur le champion de la Poule Nord, le COT.

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

Flamengo-Santos, un classique qui fait recette

RIO. — Sur l'ensemble de leur campagne, le duo Santos-Flamengo a bien mérité sa participation à la finale nationale. La double qualification s'avère cependant extrêmement difficile. L'équipe de Zico qui paraissait avoir retrouvé sa verve de l'an passé frôla pourtant la défaite lors de son match aller face à l'Atlético de Curitiba. Elle fit d'abord cavalier seul sur son terrain de Maracanã. Grâce à des mouvements offensifs bien enlevés et à un Zico inspiré qui devait inscrire deux buts et donner au demi Victor la passe du troisième, les Caricacos réalisèrent un festival. Il fallut même de belles interventions du goal Roberto pour éviter la catastrophe.

Changement à vue pour le second match : à Curitiba, Flamengo pensa pouvoir continuer sur sa lancée ; mais les contre-attaques des locaux, profitant des montées intempestives de l'arrière latéral Junior, leur permirent d'inscrire deux buts aux 29^e et 32^e minutes. C'est l'avant

centre Washington, celui-là même qui emmènera sous peu l'attaque brésilienne lors du prochain tournoi de Toulon, qui battit Raul à deux reprises sur des centres venus de la droite.

Flamengo allait-il encaisser un troisième but en deuxième mi-temps, comme les événements semblaient le laisser prévoir, et se voir ainsi bouté hors l'épreuve ? Ses supporters le craignaient visiblement. Mais l'expérience de quelques-uns de ses joueurs et aussi la fatigue dans le camp adverse permirent au club carioca de redresser la barre, puis de faire jeu égal afin de préserver son mince avantage.

Dans la seconde rencontre, Santos remporta la première manche sur son terrain (2-1) grâce à l'efficacité retrouvée de l'avant-centre international Serginho.

Pour le match retour à Bello Horizonte, la défense de Santos, grâce au goal Marola et à l'arrière central Marcio, nouveau titulaire de la sélection A, sut faire front dans l'orage et préserver un précieux match nul (0-0) synonyme de qualification.

Pour le double match au sommet, il n'y a pas de favori. Les observateurs estiment que les deux équipes sont fort capables de l'emporter sur leurs terrains respectifs. Une finale très ouverte.

TACA DE OURO 83

Santos - Atletico Mineiro	0-0 (g.a. 2-1)
Atletico Paranaense - Flamengo	2-0 (g.a. 2-3)
Finale : Santos - Flamengo	
Buteurs : Serginho (Santos) 21 ; Careca (Sao Paulo) ; Zico (Flamengo) 16.	

MEXIQUE

CHAMPIONNAT (Quarts de finale)

Atlante - Guadalajara	0-3, 3-1
America - Potosino	4-0, 2-0
Univ. Guadalajara - Toluca	2-0, 2-0
A. Guadalajara - Puebla	1-5, 2-1

ARGENTINE

NATIONAL 83 (Huitièmes de finale aller)

Newell's Old - Rosario	0-0
Loma Negra - Racing	2-1
Talleres - Racing Cordoba	2-2
Union - Independiente	1-0
River - Velez	1-0
Boca Junior - Argentinos JRS	1-1
Estudiantes - Ferrocaril	1-0
Temperley - Platense	2-1

■ La Juventus devait arriver à Athènes lundi en fin d'après-midi. Hambourg avait reculé jusqu'à mardi à la mi-journée. Les Italiens logeaient au bord de la mer, loin de l'agitation. Les Allemands en ville, en plein centre.

■ Durant sa carrière de manager, commencée en 1974 et terminée en 1983, Bob Paisley a gagné vingt trophées : six titres de champion, trois Coupes de la League, trois Coupes d'Europe des champions, une Coupe de l'UEFA, une super-Coupe et six Charity Shield (match entre le champion et le vainqueur de la Cup). Mais aucune Coupe d'Angleterre !

PAS UN DE PLUS

La Juventus, après avoir reçu et vendu instantanément ou presque les 18 350 billets qui lui étaient attribués pour Athènes, a fait des pieds et des mains pour en obtenir plus. Elle est intervenue notamment pour tenter de récupérer tout ou partie des 5 000 billets abandonnés par Hambourg. Mais ce ne fut pas possible.

Les agences de voyages italiennes ont tenté de tourner la difficulté en essayant d'obtenir des billets sur place à Athènes, mais le phénomène ne peut être que superficiel. Il y aura donc 20 000 Italiens environ pour la finale Hambourg-Juventus, soit le double ou presque de la délégation allemande. Que les meilleurs gagnent !

■ Altafini, roi des buteurs de la Coupe d'Europe 1963 (14 buts), sera à Athènes. Car, après Milan AC puis Naples, il joua aussi à la Juve et en reste un vibrant supporter.

■ Tout augmente. Altobelli, l'avant-centre de l'Inter, aurait l'intention de demander une prime annuelle de renouvellement de contrat de 400 millions de lires (200 millions A.F.).

■ L'équipe de Pise au complet sera à Athènes. C'est le premier volet de la récompense due aux héros qui ont évité (de très peu) la descente en série B.

■ En jouant à Malte, Arcinada a rejoint Iribar au palmarès des sélections : 49, pour l'un et pour l'autre.

LES ENTRAÎNEURS-SANDWICHES

Le calcio est en train de découvrir la publicité, dans le sillage d'un Paolo Rossi qui collectionne les contrats et agréments son compte en banque. Mais, au-delà des joueurs, ce sont maintenant les techniciens qui sont sollicités. Enzo Bearzot a signé avec une célèbre marque de pipes et Giovanni Trapattoni vante depuis peu les vertus d'une liqueur peu alcoolisée, tonico-digestive et agréable au goût.

Curieusement, cette publicité est sortie au lendemain de la conquête du titre par l'AS Roma, ce qui a permis de dire publiquement que Trapattoni digérait mieux sa défaite grâce à la liqueur Ferro-China Bisleri.

Si la Juve est battue à Athènes, on saura au moins pourquoi et comment « le Trap » surmonte ses affres et sa mauvaise digestion.

■ Costantino Caramanlis, le président de la République grecque, assistera à la finale Hambourg-Juventus. Il pourra jouer avec son collègue Pertini le classique duo : « Quand un politicien rencontre un autre politicien... »

■ Pour Boniek, contraint de jouer le match Pologne-URSS, un vol Varsovie-Belgrade-Athènes était prévu dans la journée de lundi. « Deux matches en quatre jours ne me font pas peur, disait Zibi, j'espère seulement que je n'aurai pas pris de coups. »

■ La semaine dernière, la télévision helvétique était à Turin pour réaliser un sujet Platini. La gloire du maître s'étend.

Silenzio



■ C'est la guerre entre Genoa et Milan AC pour l'acquisition de l'Autrichien Hans Krankl. L'affaire coûte 300 000 dollars de transfert (220 millions A.F.) et autant pour un contrat de deux ans (92 000 F par mois, une misère).

■ Deux autres joueurs du Real sur la sellette : Isidro et Juanito, deux compliqués qui ne facilitent pas la vie du groupe sur le terrain.

■ La capacité du Stade Olympique d'Athènes est de 80 000 spectateurs. Mais 73 537 places seulement ont été vendues pour Hambourg-Juventus : par mesure de sécurité.

■ Le troisième buteur de l'histoire de la Juventus, Felice Borel, qui remporta cinq scudetti entre 1931 et 1935, dit à propos de Platini : « Il joue le football de l'an 2000. Des joueurs comme lui, Falcao et Rivera, ont une intelligence au-dessus de la normale et c'est eux qui font progresser le jeu. »

■ La Juventus désire s'entraîner sur le terrain du match, mardi, à 18 h 30. Non, a dit l'UEFA, car Hambourg s'entraînera à 21 h 15 et a droit à la priorité puisqu'il ne jouera qu'avec son maillot numéro 2, la Juve gardant ses couleurs. La Juve s'entraînera donc à 22 h 15...

■ « La Juventus doit méditer sur la défaite du Real en Coupe des Coupes. En Coupe, il faut aussi, et même au-dessus de tout, le courage, la volonté, l'agressivité, la puissance physique même si l'on est largement supérieur techniquement, ce qui est le cas de la Juve devant Hambourg. » C'est ce qu'on pouvait lire récemment dans « Tuttosport ».

Trapattoni est un homme sérieux. Il est donc allé voir jouer plusieurs fois l'équipe de Hambourg et il en a tiré, bien sûr, des enseignements qu'il a notés sur un petit carnet avant de mettre celui-ci dans sa poche avec son mouchoir par-dessus. L'entraîneur de la Juve a décidé, en effet, de ne pas dire un mot sur l'adversaire de son équipe. Une chose est sûre : il sera difficile de déformer ses propos.

■ Les dirigeants du Real Madrid discutent toujours avec Stielike pour l'éventuel renouvellement de son contrat. L'Allemand, qui a reçu des offres importantes d'Italie (Milan AC notamment) n'accroche pas son chien avec des saucisses, comme on dit.

■ Après dix-neuf mois de pénitence et de blessures, Andy Gray (Wolverhampton, vingt-sept ans) revient en équipe d'Ecosse : Jock Stein l'a retenu parmi les 21 présélectionnés pour le Tournoi britannique.

■ Dix hommes d'Aberdeen et de Dundee United en sélection d'Ecosse : Leighton, McLeish, Miller, Strachan, Simpson, Weir pour Aberdeen ; Gough, Narey, Sturrock, Hegarty pour Dundee United.

■ Danny Greaves, fils du grand Jimmy, a été mis sur la liste des transferts par son club de Southend, preuve que ça ne marche pas très fort pour lui.

■ Kenny Burns, prêté à Derby pourtant, a été élu meilleur joueur de l'année par... les supporters de Leeds.

HISTOIRE D'A, COMME AUTO

A l'approche de la finale de la Coupe des champions à Athènes, nos confrères italiens, qui ne sont jamais à court d'idées, font toutes sortes de suppositions et d'extrapolations. Ainsi l'un d'entre eux a-t-il remarqué, après la victoire d'Anderlecht sur Benfica, mercredi dernier :

« Espérons que ce ne sera pas la passe de trois pour les équipes dont le nom commence par A. Il y a eu en effet Aberdeen et Anderlecht. Pourvu que ce ne soit pas mercredi le tour de Hambourg. »

Pour bien comprendre la nuance, il faut savoir qu'en Italie Hambourg s'écrit Amburgo, c'est-à-dire avec un A pour commencer !

Et puisque le mot auto débute lui aussi par un A, mentionnons la dernière histoire que se racontaient les confrères de la péninsule après le dernier Tour de Corse automobile :

« Les Lancia italiennes, avec Bettiga, ont battu les Audi allemandes par 4 à 0 en Corse. Mercredi à Athènes, ce sera la Juventus, également avec Bettiga, qui pulvérisera Hambourg ! » Drôles d'histoires d'A, convenons-en.

■ C'est un peu partout la même chose. Vicente Calderon, président du Comité professionnel espagnol, vient de déclarer : « Ou le football espagnol se restructure, ou il disparaît. Il faut choisir entre une société marchande et une société spécifiquement sportive. » On a déjà entendu cela quelque part.

■ Cinquante chaînes de télévision retransmettront en direct, à travers le monde, les images de la finale de Coupe d'Europe.

■ Roberto Bettiga est en contacts constants avec son club canadien, Toronto Blizzard. Il s'envolera vers le Canada dès la finale d'Athènes jouée. Et il compte débiter officiellement le 5 juin contre Chicago Stings avec sa nouvelle équipe, après avoir joué en amical contre Nottingham Forest le 31 mai.

■ John Benson, manager de Manchester City, club descendu, ne sait pas encore s'il désire garder sa charge.

L'OMBRE DU SUCCESSEUR

Polémique dans le calcio à quelques jours de la finale d'Athènes : Bordon (trente-deux ans), gardien de but de l'Inter « libéré » grâce à la nouvelle législation sur les transferts, aurait signé à la Juventus. Son contrat : 750 millions de lires pour trois ans, soit 10,5 millions A.F. par mois.

Boniperti et la Juve démentent : « Rien ne sera fait, chez nous, avant la finale d'Athènes. Et rien ne sera fait non plus, en ce qui concerne notre poste de gardien sans tenir compte de la position de Zoff, de ses mérites et de ses droits. » Mazzola et l'Inter ne démentent pas : « Un club doit également résoudre ses problèmes économiques » (Orioli s'en va à la Fiorentina).

Cette nouvelle qui court court au mauvais moment. Zoff, pour sa part, a déclaré qu'il n'y avait « rien de vrai » dans l'annonce de sa retraite. Enfin, le transfert de Bordon à la Juve pourrait ne pas se faire car une clause disait, paraît-il, que le secret devait rester total jusqu'au 26 juin.

■ Le football ou la guerre ? Bobby Robson, sélectionneur anglais, se plaint d'avoir dû renoncer à 47 joueurs blessés lors de ses sept premières sélections.

■ La presse italienne affirme que Johan Cruyff a de très sérieuses chances de jouer à Paris-Saint-Germain la saison prochaine. Francis Borelli dément.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

L'arrivée des araignées noires

La première « araignée noire » du football était blanche et elle se dissimulait, si l'on peut dire, sous les traits et la silhouette de l'un des meilleurs gardiens que le monde ait connus, le Soviétique Lev Yachine. Ce surnom était dû à la tenue uniformément sombre de l'intéressé, à des bras et à des jambes d'une longueur inusitée et à un style qui tissait devant la cage un réseau invisible, mais dense, de fils serrés.

A l'époque, les sixties, comme disent les jeunes d'aujourd'hui, les bons gardiens de race noire étaient pratiquement inexistantes. D'abord parce que le football africain de souche était à l'état embryonnaire, ensuite parce que les footballeurs doués du continent africain s'exprimaient plutôt balle au pied qu'objet en main. Quant aux gardiens noirs qui tentaient leur chance dans une cage européenne — soit qu'ils fussent nés sur le continent, soit qu'ils aient émigré —, ils ne possédaient pas, et de loin, les qualités et le rayonnement de leurs frères joueurs du champ, Ben Barek, Salif Keita et les autres.

Les compétitions africaines, l'avènement des grands clubs et les participations aux Coupes du monde ont totalement modifié la situation comme il était logique de le prévoir d'ailleurs. Le Cameroun, par exemple, a joué la Coupe du monde 1982 avec deux gardiens excellents dans ses rangs, Thomas N'Kono, du Canon de Yaoundé, et Joseph Antoine Bell, de l'Africa Sport d'Abidjan, sans oublier le troisième, le plus jeune, Benoît Wombé, de l'Union de Douala. Est-ce le passage de l'ex-Rémois et Tricolore Dominique Colonna, quelques années plus tôt, qui a donné aux Camerounais cet élan et cette richesse dans le secteur des gardiens ? C'est difficile à dire, mais la coïncidence est troublante.

Nous avons rencontré Antoine Bell lors d'un récent voyage en Egypte, alors qu'il venait de signer pour Arab Contractors, le tenant de la Coupe des Coupes d'Afrique et nouveau champion national (avec Bell dans la cage). « Ma vocation, je ne sais pas vraiment d'où elle vient. Peut-être du fait que le salon de la maison familiale avait deux portes qui se faisaient face et que j'avais un frère à peu près du même âge que le mien. Les matches étaient serrés. »

Toujours est-il qu'Antoine Bell, quinze ans et demi et lycéen à Douala, est repéré par le club civil l'Eclair. Un an plus tard, il joue à l'Oryx de Douala, en Première Division, et sans problème majeur. « Sauf quand nous rencontrions Dynamo, le club de ma tribu. La situation était délicate pour moi et pour mon père présent dans la tribune. »

En 1975, Antoine Bell connaît sa première sélection avec les A. Il est souple, adroit, présent et toujours si bien placé qu'on le dit habité par une chance insolente. Avec la Prison de Buea, son nouveau club, il multiplie les emplois, tient les Verts de Saint-Etienne en échec (0-0) à Yaoundé, après un premier match perdu (0-3), puis signe à l'Union de Douala, avec laquelle il connaît tous les honneurs : « Deux titres de champion du Cameroun d'abord, mais surtout la Coupe d'Afrique des clubs champions en 1979. C'est moi qui ai marqué le but de la finale, à la 89^e minute, sur penalty. Vous pensez si je m'en souviens ! »

Pendant ce temps-là, parallèlement, un autre grand gardien naît à la gloire : Thomas N'Kono. « Tout le monde disait que nous avions la même valeur, explique Antoine Bell. J'étais international, mais également lycéen et je ne pouvais donc pas honorer les longs stages qui duraient parfois un mois. N'Kono, lui, était libre et il était logique qu'il joue. Je reprenais ma place pendant les vacances. »

Antoine Bell se rend rapidement compte que le football n'est pas tout dans une vie. Il souhaite poursuivre ses études à Paris, dans une école de travaux publics, et jouer en même temps dans une équipe de Division III, par exemple. Il s'entraîne beaucoup avec le Racing Club de France, mais « le budget est serré », lui dit-on. Sa venue ne débouche donc sur rien. C'est pourquoi il répond à une offre d'Africa Sports d'Abidjan avant d'aller de déception en déception : « Les conditions étaient intéressantes pour un étudiant, mais pas pour un joueur professionnel. Songez que mon école était à deux cents kilomètres d'Abidjan. Beaucoup de matches n'étaient pas d'un très bon niveau. Bref, à part ce que j'ai appris avec l'entraîneur yougoslave Naumovic, c'était un peu n'importe quoi. J'ai donc décidé de changer de club après la Coupe du monde et de devenir vraiment professionnel. »

Cette Coupe du monde en Espagne, marquée par l'invincibilité du Cameroun, fut « très frustrante » pour Antoine Bell. « Quand je suis arrivé de Côte-d'Ivoire, j'ai constaté que Jean Vincent avait son équipe dans la tête. Et je ne lui en veux pas car le gardien et l'avant-centre ont besoin de confiance, donc d'être désignés très tôt. De plus, N'Kono était capitaine. Alors... »

Antoine Bell n'a donc pas joué en Espagne. Mais il est devenu professionnel en Egypte sous les couleurs d'Arab Contractors. « Un choix que je ne regrette pas puisque nous venons d'être champion d'Egypte pour la première fois dans l'histoire du club. J'estime qu'il s'agit là de mon véritable tremplin professionnel et je veux continuer. Je vais être libre en juin et j'aimerais jouer en Europe, en France, en Belgique ou en Suisse. Je veux jouer le plus longtemps possible et m'offrir des joies nouvelles grâce au football. »

Songez aux araignées noires qui arrêtent tant de ballons.

PAUVRES BASQUES

« N'étant pas un fanatique de Michel Platini et des milices polonaises, et étant de passage sur la côte basque, j'ai eu l'occasion le mercredi 20 avril de voir dans son intégralité le match opposant Hambourg à la Real Sociedad. Voici quelques réflexions au sujet de ce match dont je voudrais vous faire part :

Je ne comprends pas comment on ne parle plus de cette équipe basque que j'ai découverte à l'occasion de ce match et qui m'a enthousiasmé. Les Basques, à l'occasion de ce match, étaient privés de quatre de leurs internationaux (le libero Kortabarria, le stoppeur Gajate, le meneur de jeu Zamara et l'avant-centre Satrustegui) et pourtant ils ont réalisé un match héroïque (un peu à l'image de Saint-Etienne à Eindhoven dans le passé) et ils ne méritaient absolument pas la défaite. Je vois très mal les Girondins, dont je suis d'ailleurs un fervent supporter, réussir un tel résultat sans Giresse, Lacombe, Specht et Trésor.

Mais ce qui m'a le plus étonné, c'est le déroulement de ce match. En effet, aucun média en France n'a signalé que la mi-temps de ce match a duré près de vingt-cinq minutes. La raison, un arbitre de touche suisse a été remplacé, pour cause de blessure ! Par un arbitre ouest-allemand ! Proposé par les dirigeants hambourgeois. Y a-t-il eu des cas similaires dans le passé ? Et à cinq minutes de la fin, les Allemands marqueront un but sur hors-jeu flagrant non signalé par l'arbitre de touche ouest-allemand idéalement placé sur l'action. Les Basques, sur ce but, ont été volés et je pense que cette anecdote méritait d'être rapportée.

Décidément, en cette soirée européenne, les arbitres de touche ne seront pas passés inaperçus...

Bravo encore à « France Football ».

Bernard TARDELLI.
334000 TALENCE

LA PAILLADE NOUS REVOILA

« A l'heure où l'équipe première de La Paillade - Montpellier vit une période des plus sombres de sa jeune histoire, un phénomène ou plutôt un rayon de soleil pointe à l'horizon du stade de la Mosson. Cet espoir ce sont les juniors montpelliérains qui l'apportent au public de toute une région. Eux qui le mois dernier ont réussi un fabuleux score de 9-1 en huitième de finale du Challenge Gambardella. Cet événement est resté au niveau national trop secret.

Car c'est vraiment d'un exploit dont il s'agit car ce sont les Stéphanois, pour la plupart internationaux, habitués à la Division Nationale qui furent les victimes de l'esprit de corps des onze montpelliérains.

Ayant passé avec brio les différents obstacles de cette Coupe si convoitée et si révélatrice de jeunes talents, Sochaux sera le prochain adversaire d'une équipe désormais débarrassée de toute forme de complexe.

Alors par le biais de votre journal, j'aimerais mettre en exergue la qualité du travail fourni par le centre de formation montpelliérain.

Oui, voici deux ans, pour donner une assise plus importante au club accédant à l'élite, celui-ci fait déjà mouche.

La quasi-totalité de l'équipe réserve de la Paillade évoluant en Division III est composée de juniors (et même d'un cadet). L'expérience forgeant le talent, le niveau de compétition a permis à tous ces jeunes de s'aguerrir, de gagner aisance et facilité. Si le taux de rentabilité d'un centre de formation est souvent faible, celui de Montpellier semble être d'un excellent cru.

Déjà deux de leurs membres,

G. Passi et J.-M. Guede se sont imposés comme titulaires à part entière de l'équipe fanion, alors que des noms tels Soria, Kader ou Daumas, pour ne citer qu'eux, frappent déjà à la porte des grands.

Quoi qu'il en soit, et pour remercier le travail fait par les éducateurs de ces jeunes, MM. Delmas, et Cristol, ont peut très sincèrement se demander si le recrutement de la Paillade pour la saison à venir n'est pas déjà tout trouvé.

Une vérité somme toute malheureuse nous confortera dans cette optique : en Deuxième Division, il y a exactement mille

cents spectateurs payants pour voir la Paillade-Le Havre. En huitièmes de finale de la Coupe Gambardella deux mille six cents spectateurs payants et près de quatre mille cinq cents présents ont assisté à la débâcle stéphanoise.

Fabrice BRUNET
34100 MONTPELLIER

C'EST LEUR FAUTE

« Aujourd'hui, je me décide à vous écrire, en lecteur fidèle de « France Football », alarmé

et scandalisé par la lente et irrémédiable désintégration des clubs de l'élite française : avant-hier Marseille, hier Valenciennes, aujourd'hui l'ASSE et l'Olympique Lyonnais, et demain ?...

Supporter depuis déjà de nombreuses années de l'Olympique Lyonnais, je suis aujourd'hui véritablement attristé par ce qui se passe dans ce club. Quel gâchis ! Hélas, encore une fois hélas, le véritable destructeur du football est, ne nous le cachons pas, l'argent accompagné de ses deux acolytes que sont la soif de pouvoirs et la soif

d'intérêts. L'OL n'est que le simple reflet de cette constatation. Mais comment le club de la seconde ville de France a-t-il pu devenir ce qu'il est à l'heure actuelle ?

Est-ce la faute des joueurs ? Sûrement pas ! C'est trop facile et ça donne bonne conscience. Sans doute ne jouent-ils pas avec leurs véritables capacités, mais pourquoi ? N'est-ce pas l'environnement dans lequel ils évoluent qui influe sur leur comportement ? Je crois que cela est la véritable réponse à cet état de fait. Aujourd'hui, je ne crains pas de le dire, c'est la révolte. Les véritables res-

ponsables de la chute de l'Olympique Lyonnais sont, il faut citer des noms, des gens tels que M. Perrot, ancien président, et M. Di Nallo qui, en ne recherchant que leurs propres intérêts, ont engagé l'OL sur la voie du déclin. Tout cela au détriment du club et de ses supporters... C'est un véritable scandale ! Ne parlons pas de la lourde responsabilité que porte la mairie lyonnaise, qui en se contentant de combler les nombreux déficits du club n'a jamais réussi à mener une politique sportive cohérente... »

Damien MILLET
69001 LYON



GILLETTE CONTOUR:
SA TÊTE PIVOTE.
POUR QUE SES DEUX LAMES VOUS RASENT DE PLUS PRÈS.

3 cartouches "deux lames" à espaces de rasage



Deux lames, une tête pivotante : le meilleur contact avec la peau.

Lancez-vous dans le rasage le plus agréable qui soit avec Gillette Contour. Sa tête pivotante vous entraîne en douceur sur les pentes de votre visage. Rasage facile sur le menton, descente douce sur les joues, lente remontée le long du cou. Toujours très près et c'est confortable : les deux lames gardent le contact avec votre peau, jusqu'au bout.

Un vrai plaisir, le rasage avec Gillette Contour...



BENFICA-ANDERLECHT 1-1

(Jean-Marie LORANT)

LE SC Anderlecht fête cette année ses soixante-quinze ans sans que ce grand âge ait altéré son appétit et sa soif de victoires. Le mercredi 18 mai, dans le stade de la Luz de Lisbonne, les Bruxellois ont reçu le troisième trophée européen de leur belle histoire en obtenant un match nul au Portugal, 1-1, suffisant après leur succès de Bruxelles (1-0). Après la Coupe des Coupes (1976 contre West-Ham et 1978 contre Austria de Vienne à Paris) la Coupe de l'UEFA s'est à son tour habillée de mauve et Paul van Himst apparaît aujourd'hui comme un entraîneur comblé, lui qui n'avait jamais eu l'occasion de remporter une coupe européenne pendant toute sa carrière de joueur.

Ce triomphe, Paul Van Himst l'a beaucoup apprécié. Pour plusieurs raisons. La première est évidente : elle constitue le couronnement de cette saison et une parfaite réussite pour Paul qui a pris en main les destinées d'Anderlecht il y a quelques mois seulement. Les autres tiennent au contexte de ce match qui avait causé de gros soucis aux Anderlechtois. En l'espace d'une quinzaine, le vent leur était devenu carrément défavorable et, dans l'hôtel Ritz qui domine Lisbonne, on redoutait le pire dans le camp d'Anderlecht.

Le pire eût été de perdre cette Coupe de l'UEFA après avoir pratiquement perdu le Championnat, une centaine d'heures auparavant. On évoquait déjà certains précédents comme celui de Leeds. Même Paul Van Himst montrait une certaine fragilité et son choix de laisser Brylle sur la touche pour aligner un cinquième milieu, Broos, attestait de cette fragilité. Ce n'était qu'un choix tactique, lequel allait se révéler en définitive judicieux. Ce dispositif n'empêcha d'ailleurs pas l'entraîneur belge d'affirmer avant le match : « Nous allons défendre notre avantage. Ce qui ne signifie pas que nous jouerons la défense. Anderlecht est une équipe d'attaque. Devant Benfica, nous chercherons au moins à pratiquer le contre. »

Ce fut très clair sur le terrain où le schéma adopté dépassa certainement les espérances de Van Himst car non seulement son équipe ne se contenta pas de subir mais elle mena souvent le jeu avec un trio de lumière (Lozano, Vercauteren, Coeck) bien secondé par Frimann et De Groote. On vit donc Benfica dans l'embarras et Anderlecht étaler sa maîtrise technique et son organisation sans faille. Résultat : au but de Sheu, Lozano répliqua presque immédiatement d'une tête plongeante magnifique, suite à un superbe mouvement de Vercauteren. Ce dernier confia : « Pendant toute cette compétition, Benfica a été l'équipe qui nous a posé le plus de problèmes et nous avons livré contre les Portugais nos deux matches les plus difficiles, je n'ai jamais autant souffert ; habituellement, nous nous qualifions assez aisément en marquant de nombreux buts. Là, ce fut très serré jusqu'au bout, et j'avoue qu'à un but à zéro pour eux, il y a eu un petit « flottement ».

A 1-0, Anderlecht et Benfica étaient effectivement sur la même ligne, mais il suffisait aux Belges d'inscrire un but pour être soulagés, ce qu'ils firent, et c'est Ludo Coeck, autre grand artiste, qui souligne : « Nous savions que le 1-0 réussi à Bruxelles était une bonne affaire. Nous l'avions appris à nos dépens, il y a un an, en Coupe d'Europe. Aston Villa nous avait battus sur ce score sur son terrain, et au match retour, nous n'avions jamais pu renverser la situation. Les Anglais nous avaient ainsi barré la route d'une finale qu'ils allaient remporter. »

Vercauteren, Coeck, mais aussi Lozano, Olsen, Peruzovic, Frimann... c'est vraiment une très belle équipe qui détient la Coupe de l'UEFA. Et il faut donner tout son sens à cet adjectif, avec ce qu'il contient de généreux, de spectaculaire et de réaliste.

Car si le niveau de la seconde manche ne fut pas celui de la première, à Bruxelles, ce n'est pas la faute d'Anderlecht. C'est toujours Coeck qui explique : « Le match aller avait été pour nous plus difficile. Dans cette seconde rencontre, nous avons eu de nombreuses occasions de buts. En cinquante-quatre rencontres de Coupe d'Europe que j'ai disputées je n'en ai jamais vu autant. Cela aurait très bien pu se terminer par un 4-4 ou un 6-5. C'est incroyable ce que nous avons pu avoir comme espaces, je crois qu'on mérite bien notre coupe. »

Victorieux en Coupe, vaincu en Championnat, Anderlecht n'est pas tout à fait heureux puisque le doublé parut longtemps à sa portée. « Nous sommes contents quand même de gagner une des ces deux épreuves, rappelle Vercauteren, et, en tant que capitaine, je préfère peut-être avoir remporté l'UEFA, c'est toujours un plaisir de recevoir un trophée. Mais le Championnat c'est aussi très important et, en Belgique, on va dire que nous ne sommes pas les meilleurs du pays si nous terminons à la deuxième place. »

Il n'est pas facile de contenter tout le monde, surtout quand on porte le nom d'Anderlecht. On ne pardonne rien aux riches et aux forts, et Anderlecht est riche et puissant. Le grand club belge sera encore plus fort et plus puissant demain puisque la saison qu'il vient d'accomplir lui a rapporté beaucoup d'argent en allant jouer au Heysel, le parc Astrid étant en travaux. Il a accumulé de grosses recettes en Championnat comme en Coupe d'Europe. C'est pourquoi le mot de la fin, nous le laisserons à Paul Van Himst à qui l'on demandait s'il n'avait pas craint de se retrouver les mains vides : « Ne serait-ce que financièrement, nous ne pouvons pas dire que nous aurions eu les mains vides à la fin de la saison. Si toutes les années sont comme celle-ci, ce n'est pas mauvais du tout. » Avec l'accent bruxellois, la réponse prend encore plus de saveur.

Les deux joueurs d'Anderlecht qui ont marqué la Coupe d'Europe. Le joueur de Peruzovic (à droite), la finesse de Vercauteren (au centre), sont deux symboles d'une équipe conquérante et régénérée par Paul Van Himst.

(Photos Philippe CARON)

Le tri



de lumière



ROYALE



HAVAS QUÉBEC

LÉGÈRE